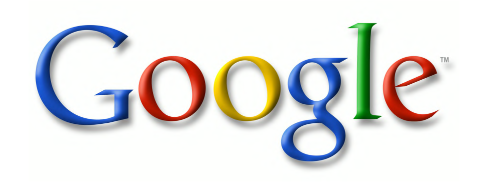
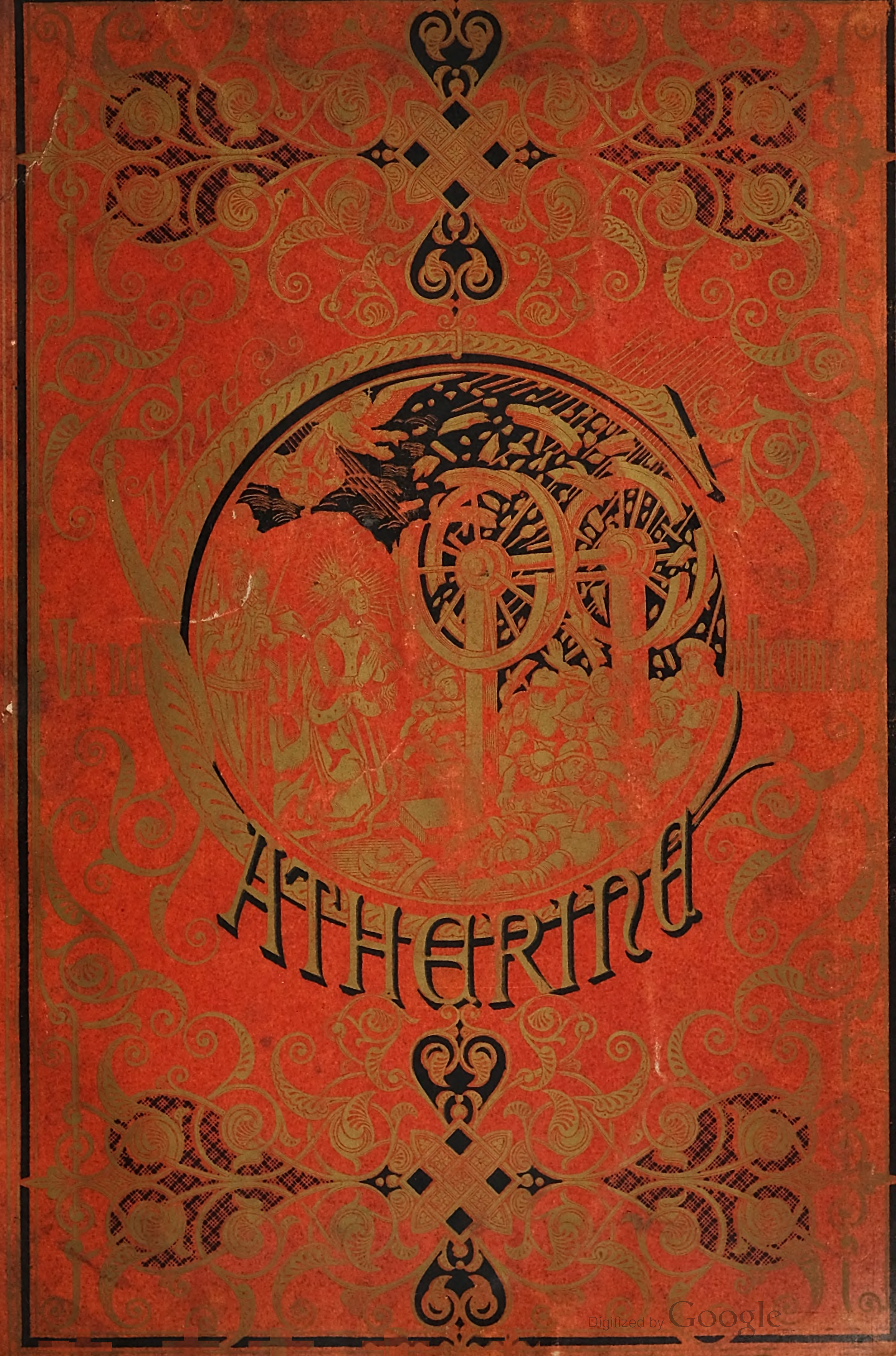



K
178547
159a
Digitized by Google


Vie de
CATHERINE

VIE

DE

SAINTE CATHERINE

D'ALEXANDRIE


A. Quantin imprimeur
r. S.t Benoit, 7. à Paris

VIE
DE
S^TE CATHERINE
D'ALEXANDRIE

PAR

JEAN MIELOT

L'UN DES SECRÉTAIRES DE PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE

TEXTE REVU ET RAPPROCHÉ DU FRANÇAIS MODERNE

PAR MARIUS SEPET

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, ANCIEN ÉLÈVE PENSIONNAIRE
DE L'ÉCOLE DES CHARTES



PARIS
GEORGES HURTREL, ÉDITEUR
35, RUE D'ASSAS, 35
1881



NOMS

DES

Artistes qui ont participé à l'illustration
de cet ouvrage

MM. URRABIETA VIERGE, PFNOR, GARCIA
GRASSET, H. LEPIND
E. MOREL, CH. GOUTZWILLER, TH. CHAFRANSKI, ETC.
Dessinateurs

MM. GUILLEMET, GARCIA, Mlle Hte. LHOMME
Aquarellistes

MM. URRABIETA, DAUMONT, LÉVEIL
Chromistes

M. F. MÉAULLE, *Graveur*

MM. GILLOT, DUJARDIN, *Photograveurs*

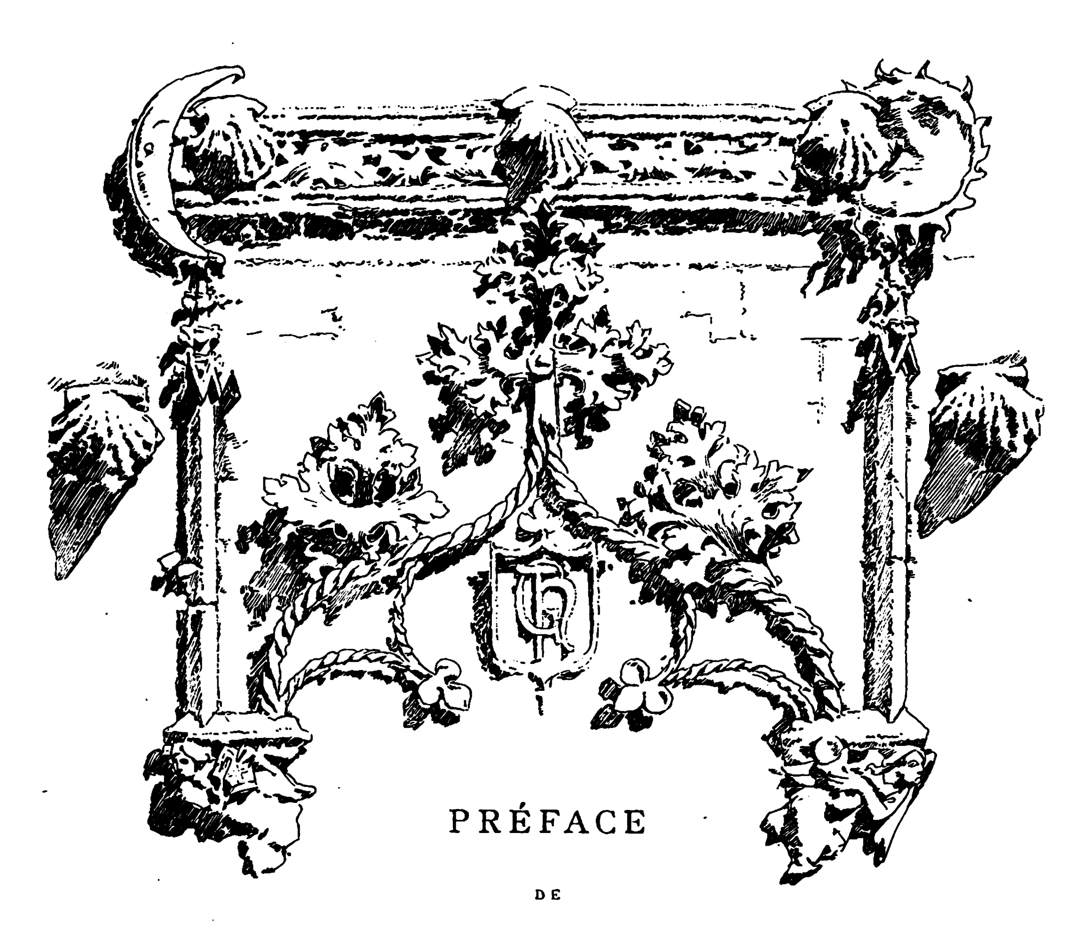
MM. SAUVANAUD et AUBIN
Photographes

Sous la direction
DE M. GEORGES HURTREL


Présentation par lauteur du
manuscrit de la vie de sainte
Catherine à Philippe le Bon
duc de Bourgogne

Urrabieta lith. — Imp. Lemercier & Cie Paris


résentation par l'auteur du manuscrit de la vie de sainte Catherine à Philippe le Bon duc de Bourgogne



PRÉFACE
DE
L'ÉDITEUR



La Vie de Sainte Catherine, que nous offrons au public, a, croyons-nous, toutes les qualités qui peuvent recommander un livre aux familles chrétiennes et aux hommes de goût. C'est un ouvrage édifiant, intéressant, instructif. Composé sur l'ordre de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, par l'un de ses secrétaires, Jean Mielot, il nous présente la réunion de toutes les traditions qui avaient cours au moyen âge sur l'illustre vierge et martyre, dont la science, égale à la pureté, lui a mérité à la fois le patronage des jeunes filles et celui des classes de philosophie dans les collèges.

Il est écrit dans le style de ces histoires de chevalerie qui faisaient au xv[e] siècle les délices de la haute société française, et il nous donne une juste idée de la littérature à cette époque et des lectures pieuses des grandes dames de la cour de Philippe le Bon.

Le texte, débarrassé des longueurs inutiles qui le déparent dans l'original, et



ramené à son sujet propre, la *Vie de Sainte Catherine,* a été revu avec soin et rapproché du français moderne par M. Marius Sepet, ancien élève de l'École des Chartes, qui s'est attaché à en rendre la langue accessible à tous, sans pourtant lui faire perdre son parfum d'antiquité, mais, au contraire, en essayant de faire ressortir, dans l'ouvrage de Jean Mielot, cette naïveté charmante, cette grâce à la fois enfantine et sérieuse, qui distingue la prose française du moyen âge, et dont les écrits de Joinville et de Froissart nous ont laissé de si beaux modèles.

Dans l'illustration, comme dans le texte, on s'est proposé le triple objet d'édifier, d'intéresser, d'instruire. Cette illustration est essentiellement la reproduction de celle qui fut exécutée au xv[e] siècle, par l'ordre du duc de Bourgogne, pour l'ouvrage de Jean Mielot. Elle offre donc un spécimen des plus curieux, des plus instructifs de cet art français antérieur à la Renaissance, qui alors jeta partout, mais notamment dans les Flandres, un si admirable éclat.

On a cru toutefois nécessaire d'appliquer, en certaines parties, à cette reproduction, des procédés de rajeunissement et de transposition analogues à ceux qu'a reçus le texte lui-même, de manière à la faire profiter, sans lui enlever son caractère et son cachet, des progrès de l'art et du goût, et aussi à tenir compte, dans un



livre qui doit pouvoir passer sous les yeux de tous, des susceptibilités légitimes qu'ont amenées les changements des mœurs.

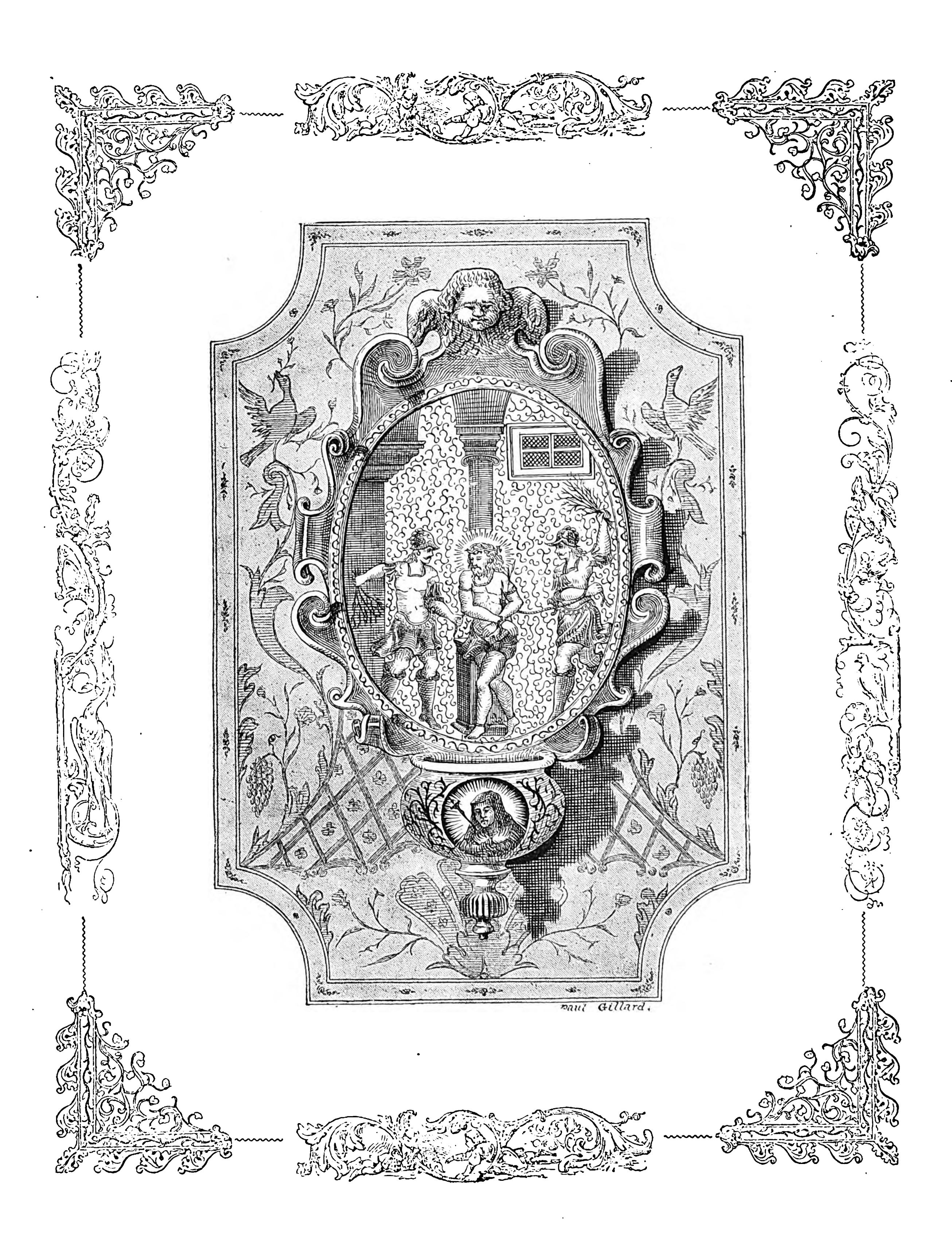
La chromolithographie a été employée pour la reproduction de douze grandes miniatures : *quatre* sont en camaïeu, exactement semblables à celles du manuscrit; pour les *huit* autres, on a employé les couleurs, en se conformant aux indications qui résultent des manuscrits de Jean Mielot, réunis actuellement en grand nombre à l'Exposition rétrospective de Bruxelles. *Quatorze* autres miniatures ont été reproduites par la gravure avec impression hors texte en noir et ton de Chine, avec réserves de lumière, et *vingt-quatre,* dans le texte, reproduites par la photogravure. Enfin les miniatures restantes ont toutes trouvé leur place dans les ornements qui entourent chaque page.

Cette illustration est due à nos plus habiles dessinateurs et aquarellistes : MM. Urrabieta Vierge, Pfnor, Garcia, Grasset, Guillemet, E. Morel, Henri Lepind, Mlle Henriette Lhomme, etc., à des artistes chromolithographes tels que MM. Urrabieta, Daumont, Léveil, etc., et enfin à M. F. Méaulle, pour la gravure. Munis de photographies prises sur le manuscrit par MM. Sauvanaud et Aubin, ils ont mis tout leur soin et tout leur talent à la bonne exécution de l'œuvre commune, sous la direction de M. Georges Hurtrel.

2

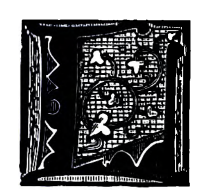





Paul Gillard.



INTRODUCTION



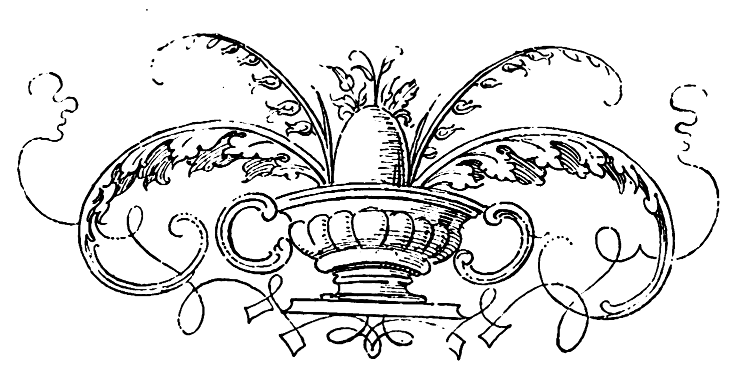
A seconde maison des ducs de Bourgogne, issue du roi Jean, fut bien funeste à la France, mais on ne peut lui refuser l'éloge d'avoir eu un goût très vif pour les lettres et les beaux-arts. Philippe le Bon surtout considéra cette qualité comme une partie essentielle de la magnificence chevaleresque et de la grandeur quasi royale dont il s'attachait à éblouir les yeux de ses contemporains. Tandis que Charles VII, après que Jeanne d'Arc eut



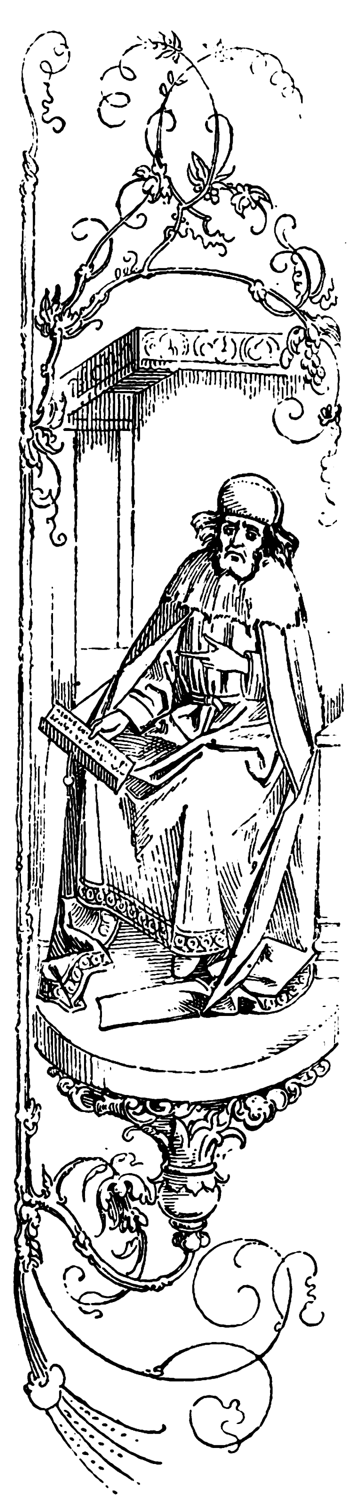


sauvé la France des funestes conséquences de l'alliance anglo-bourguignonne, relevait peu à peu les forces du royaume, en reconstituait le territoire et en renouvelait les institutions, Philippe s'occupait d'accroître le prestige et la renommée de sa cour en formant dans ses États, et principalement dans son comté de Flandre, un groupe d'artistes et d'écrivains, spécialement destinés à enrichir ses bibliothèques ou *librairies* ducales de manuscrits enluminés, pour lesquels la peinture et la calligraphie s'unissaient à l'éloquence, et dont souvent lui-même leur indiquait les sujets.

Parmi les écrivains qui contribuaient à satisfaire, en préparant aux peintres enlumineurs une matière digne d'eux, ces nobles goûts de Philippe le Bon, figurait l'auteur du présent livre, Jean Mielot. On sait peu



de chose sur sa vie. Né dans le Ponthieu, vers le commencement du XVe siècle, au village de Gueschard, il embrassa l'état ecclésiastique et devint chanoine de l'église collégiale de Saint-Pierre à Lille. Doublement distingué, par son érudition et la facilité de son style, d'une part, et, d'autre part, à cause de son habileté de calligraphe, il attira l'attention du duc de Bourgogne, qui voulut le compter au nombre de ses secrétaires. Il paraît avoir quitté vers 1462 le service de ce prince, et en 1468 on le retrouve chapelain de Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol. Mais c'est pour le duc de Bourgogne qu'il a composé la plupart de ses ouvrages, dont les manuscrits sont en effet conservés surtout dans les bibliothèques de Belgique, héritières des *librairies* de Philippe le Bon. La Bibliothèque nationale de







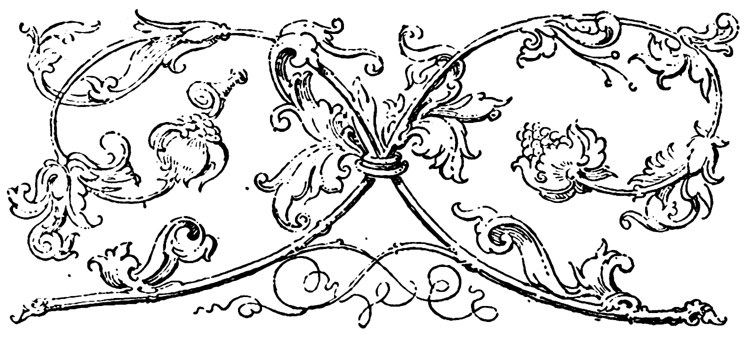
France en possède pourtant plusieurs, parmi lesquels le manuscrit magnifiquement illustré de la *Vie de Sainte Catherine,* qui porte aujourd'hui le numéro 6449 du fonds français.

Ce manuscrit se termine ainsi : « Ici finit l'histoire de Madame Sainte Catherine, vierge et martyre, fille du roi Costus, et fut par le commandement et ordonnance de très haut, très puissant et mon très redouté seigneur et prince, Philippe, par la grâce de Dieu, duc de Bourgogne, de Lothrich (Basse-Lorraine), de Brabant et de Limbourg, comte de Flandre, d'Artois et de Bourgogne (Franche-Comté), palatin de Hainaut, de Hollande, de Zélande et de Namur, marquis du Saint-Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malines, — translaté de latin en clair français par Jean Mielot, le moindre des secrétaires



d'icelui seigneur, l'an de grâce mil quatre cent cinquante sept. »

Si l'on s'en tient à cette indication, le secrétaire de Philippe le Bon n'a été que le traducteur de la *Vie de Sainte Catherine,* et cette indication n'a en soi rien d'invraisemblable, puisque plusieurs des autres ouvrages de Jean Mielot ne sont en effet que des traductions. Mais la lecture même de la légende, telle qu'elle est contenue dans le manuscrit 6449, peut là-dessus inspirer des doutes, quand surtout on connaît les habitudes littéraires des *écrivains* des ducs de Bourgogne, qui présentaient volontiers comme de simples traductions d'un texte latin fictif le fruit de leurs propres labeurs. Est-ce à dire que nous voulions prétendre, même en supposant de la part de Mielot une fiction de cette nature, qu'en dehors du style, il puisse

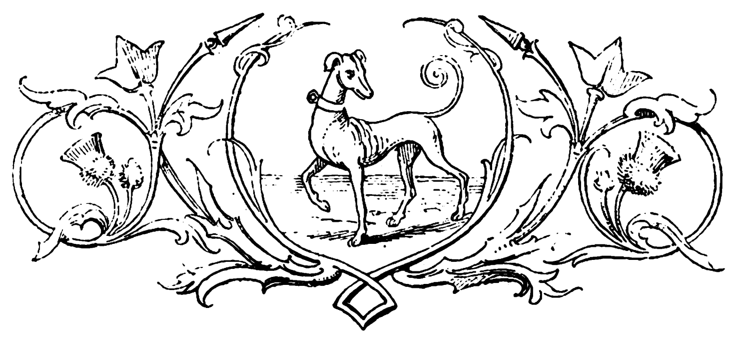






revendiquer une grande part personnelle dans la rédaction de l'œuvre pieuse qu'il nous a laissée ? En aucune manière. Le nom d'auteur, même dans cette hypothèse, lui conviendrait à peine, et l'appellation la plus juste serait celle d'ajusteur et de compilateur. Or comme les pièces ajustées par lui, comme les éléments de sa compilation étaient tous, ou presque tous, des textes latins qu'il a traduits en les réunissant ensemble, ou en les complétant l'un par l'autre, le nom de *translateur*, dont sa modestie se contentait, demeurerait de toute façon une désignation assez exacte de son labeur.

Du reste, soit qu'il ait rempli lui-même cette fonction d'ajusteur, soit que l'ajustement ait été fait par le rédacteur du texte latin qu'il annonce simplement traduire, il n'y a pas de doute que l'ouvrage n'ait été



composé non seulement, ce qui va de soi, à l'aide de documents plus anciens, mais encore, en grande partie, par la juxtaposition pure et simple, ou, si l'on veut, par l'emboîtement de ces documents eux-mêmes. La recherche et la comparaison méthodique des sources de la *Vie de Sainte Catherine* serait un travail de Bollandiste, que nous ne prétendons pas entreprendre. Toutefois nous croyons pouvoir nous avancer jusqu'à dire que la partie essentielle de l'ouvrage, celle qui comprend les victoires de Sainte Catherine sur l'Empereur et sur ses philosophes, les tourments qu'elle endura, et son glorieux martyre, est une reproduction fidèle de l'ancienne légende latine, provenant elle-même d'un texte grec antérieur à la rédaction de Siméon Métaphraste. Mielot ou son auteur a, de plus, fait usage d'autres rédactions latines isolées.







Il a dû aussi avoir sous les yeux quelques-unes de ces *sommes hagiographiques* du moyen âge, par où l'érudition ecclésiastique d'alors préludait au grand édifice qu'élèvent depuis deux siècles à la gloire de Dieu et de ses Saints les savantes mains des Bollandistes. On pourrait presque l'affirmer *a priori* pour la *Légende dorée* de Jacques *de Voragine,* si célèbre à la fin du moyen âge, alors même que des rapports précis sur des points de détail n'en fourniraient pas la preuve. Cependant la *Légende dorée,* pas plus que l'ancienne légende latine, n'offre à peu près rien qui corresponde au récit de la première vision, de la conversion et du baptême de Sainte Catherine, tel que nous le lisons dans l'ouvrage de Mielot. Mais ce récit se retrouve, sous une forme, il est vrai, plus succincte, et avec quelques traits



un peu différents, dans le *Catalogue des Saints,* composé au XIVe siècle par Pierre *de Natalibus.*

Peut-être pourrait-on compter au nombre des sources de la *Vie de Madame Sainte Catherine* quelqu'une de ces légendes en vers, qui forment une partie si considérable de la poésie française du moyen âge; mais nous devons ajouter que le seul texte de ce genre qui soit passé sous nos yeux, celui que contient le manuscrit 1807 du fonds français à la Bibliothèque nationale, n'a pas dû être d'un grand secours à notre auteur, puisqu'il ne présente qu'un abrégé assez succinct de l'ancienne rédaction latine.

Il faut enfin, sans aucun doute, ranger parmi les matériaux qui ont servi à Jean Mielot ou à son original, les historiens latins de l'antiquité ecclésiastique, et aussi les com-



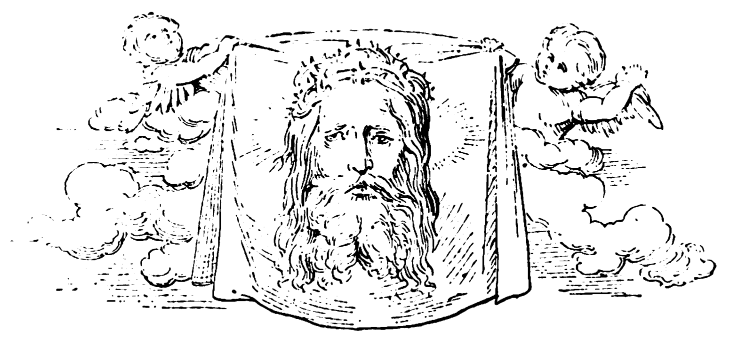






pilations historiques du moyen âge. L'histoire romaine proprement dite tient en effet une grande place au commencement et à la fin du manuscrit 6449, et l'auteur s'y étend avec longueur et complaisance sur des événements qui, même en tenant compte de la généalogie bizarre qu'il attribue aux parents de Sainte Catherine, sont étrangers à l'histoire de l'illustre servante de Dieu.

Le point de départ du culte public de la vierge d'Alexandrie fut la découverte de son corps au mont Sinaï dans le courant du VIII[e] siècle. Ce culte se propagea rapidement dans les chrétientés d'Orient et dans toute l'Église grecque, d'où il passa en Occident et fut reçu par l'Église latine. Cette transmission, quoi qu'on en



ait dit, était effectuée avant les croisades, puisque la Bibliothèque nationale possède deux manuscrits de l'ancienne rédaction latine, antérieurs l'un et l'autre à la première de ces grandes expéditions[1]. Toutefois les croisades, multipliant et facilitant les pèlerinages aux sanctuaires d'Orient, contribuèrent sans aucun doute à faire connaître encore davantage et à rendre plus chers aux chrétiens de l'Europe occidentale, le nom et le culte de Sainte Catherine, dont les reliques, conservées dans le monastère du mont Sinaï, furent alors de leur part l'objet de fréquentes visites. La célébrité de ce culte en France, comme en général chez les nations d'Occident, est attestée par l'adoption du nom de la Sainte comme l'un des noms ordi-



1. Manuscrits du fonds latin 1970 et 5343.



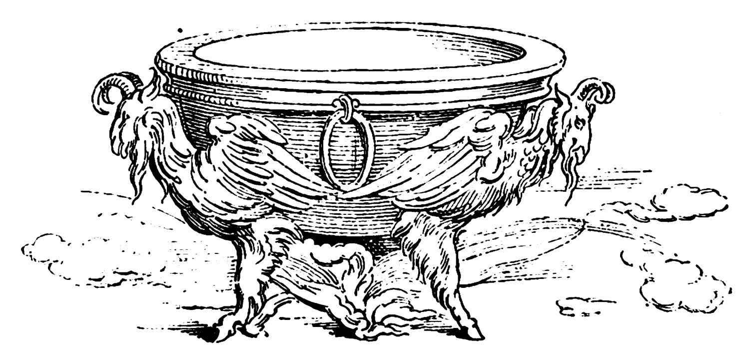


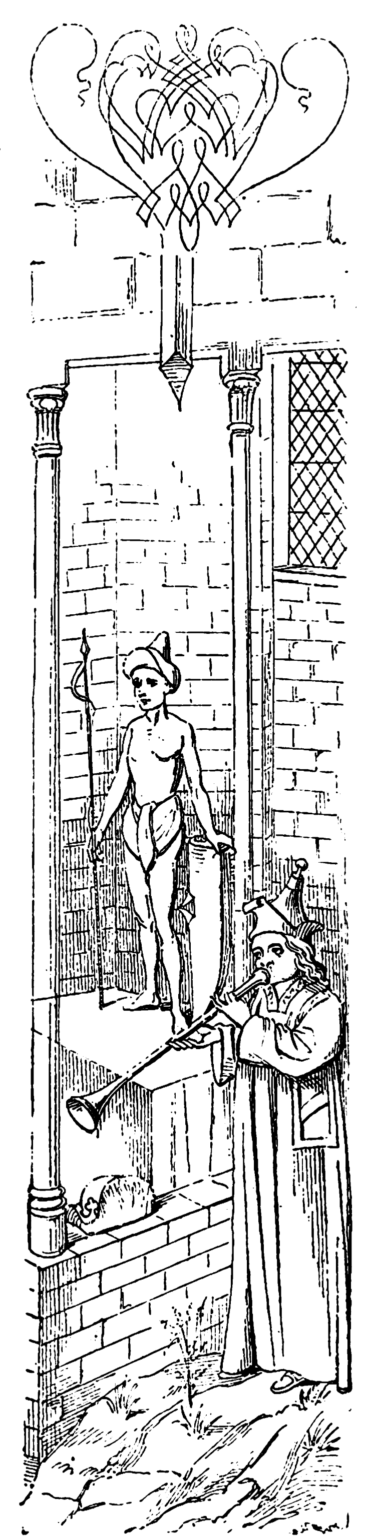
naires de baptême[1], et par les nombreuses églises ou chapelles placées sous son invocation. Elle fut surtout honorée en qualité de patronne des jeunes filles, et aussi de patronne des classes de philosophie dans les collèges. Sa fête fut fixée, comme dans l'Église grecque, au 25 novembre.

Entre les localités de France qui portent encore aujourd'hui le nom de Sainte Catherine, il en est une qui doit au glorieux souvenir de Jeanne d'Arc une célébrité particulière. C'est Sainte-Catherine-de-Fierbois, en Touraine, dans l'arrondissement de Chinon et le canton de Sainte-Maure. D'après un très intéressant manuscrit du xv[e] siècle[2], qui con-

1. Catherine de Suède, Catherine de Sienne et Catherine de Bologne ont ajouté à ce nom, au xiv[e] et au xv[e] siècle, une nouvelle auréole de sainteté.

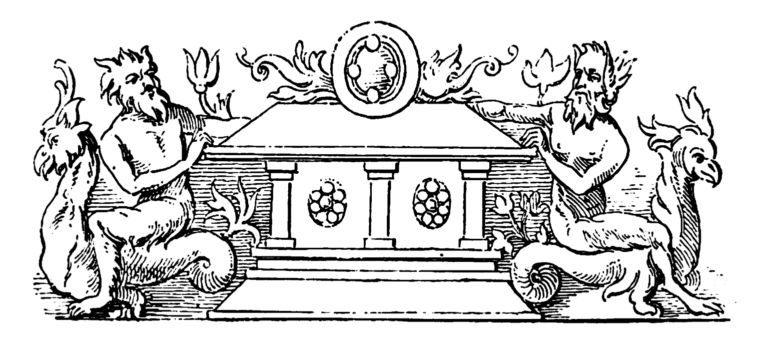
2. Manuscrit français 1045, fol. 1. J'ai rajeuni la langue pour la rapprocher du français moderne.





tient le recueil des guérisons ou des grâces obtenues par l'intercession de Sainte Catherine, au pèlerinage de Fierbois, voici quelle fut l'origine de ce pèlerinage :

« L'an mil trois cent soixante et quinze, le pèlerinage de Madame Sainte Catherine appelé Fierbois, étant en la paroisse de Sainte-Maure, au diocèse de Tours en Touraine, fut trouvé par un prudhomme dudit lieu, que l'on appelle Jean Godefroy... Ce Jean Godefroy, demeurant audit lieu de Fierbois, était alors en telle maladie, qu'il fut sept ans sans pouvoir s'aider de membre qu'il eût. Et il fallait que l'on le remuât d'une place à l'autre, et il ne voyait goutte. Et tous les jours il fallait qu'on l'habillât et remuât. Or, il revint à ce bonhomme que naguère il y avait eu une chapelle de Madame Sainte Catherine en un lieu qui était plein





de grands bois, de buissons et de ronces. Et il n'y avait aucun qui pût y avoir accès. Il lui vint sur ce une idée pieuse et lui fut avis que, s'il faisait une neuvaine en ce lieu, que son état s'amenderait. Et il fit tant que par ses valets, à force de cognées et instruments de fer, il fit faire une sente par laquelle il fut porté audit lieu. Et tantôt qu'il fut dedans ladite chapelle, avant que sa neuvaine fût achevée, il vit bien et clair, et fut sain et guéri de tous ses membres. Et encore est-il à cette heure en un aussi bon état qu'il fut jamais. Grâce en soit rendue à Dieu et à Madame Sainte Catherine ! »

Il est tout à fait certain, par le témoignage même de Jeanne d'Arc, que Sainte Catherine fut, avec Sainte Marguerite, la conseillère ordinaire de l'héroïque vierge de France. Celle-ci reçut même, en quelque



manière, de Sainte Catherine, l'épée de combat, dont à la vérité elle ne se servit jamais pour blesser personne, mais qui fut, avec son étendard, le signe du commandement qu'elle exerça si glorieusement sur l'armée de France au nom de Dieu. C'est à la chapelle de Fierbois que, sur son indication, on chercha et on trouva cette épée, et voici comme elle-même a raconté à ses juges[1] cet incident de son étonnante carrière :

« Tandis que j'étais à Tours ou à Chinon, j'envoyai chercher une épée qui se trouvait dans l'église de Sainte-Catherine-de-Fierbois, derrière l'autel; et on l'y trouva aussitôt, toute rouillée. — Comment saviez-vous que cette épée fût là ? — Cette épée

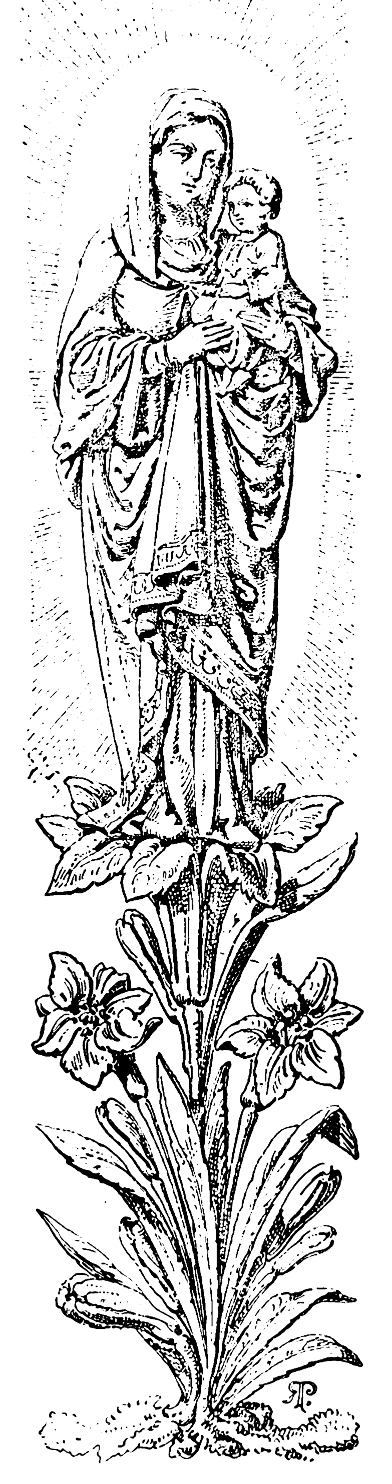
1. *Procès,* édition Quicherat, t. I, p. 76. Cf. Sepet, *Jeanne d'Arc,* Tours, Mame, in-8°, pp. 88, 89.

4









était en terre, toute rouillée, et la garde était ornée de cinq croix. Je sus qu'elle se trouvait là par mes *voix*, et l'homme qui l'alla chercher ne l'avait jamais vue. J'écrivis aux ecclésiastiques dudit lieu qu'ils voulussent bien m'envoyer cette épée, et ils me l'envoyèrent. Elle n'était pas très enfoncée en terre, derrière l'autel, comme il me semble; cependant je ne sais pas bien si elle était devant l'autel ou derrière, mais je pense bien avoir dit alors qu'elle se trouvait derrière l'autel. Aussitôt après que l'épée eut été trouvée, les ecclésiastiques dudit lieu la frottèrent, et aussitôt la rouille tomba sans difficulté. Ce fut un armurier de Tours qui l'alla chercher. Les prêtres de Fierbois me firent don d'un fourreau, et les habitants de Tours d'un autre. On fit donc faire deux fourreaux, l'un de velours



vermeil, et l'autre de drap d'or. Et moi, j'en fis faire un troisième, de cuir solide. »

Une touchante mention de Jeanne d'Arc se trouve dans le recueil ci-dessus indiqué [1]. Voici le certificat délivré pour une guérison dont il fut l'objet par un dignitaire ecclésiastique, du nom de Jean Boucher, parent peut-être de ce Jacques Boucher, argentier du duc et de la ville d'Orléans, chez qui Jeanne avait été logée durant sa glorieuse campagne contre les Anglais, quand elle les contraignit de lever le siège de ce boulevard de l'indépendance française :

« Je, Jean Boucher, licencié en droit, chanoine des églises de Tours et d'Angers et doyen de Saint-Jean d'Angers, le mardi après Pâques, 18 avril 1430, dans mon do-



1. Fol. 43, verso.







micile d'Angers, vers neuf heures du soir, je commençai à être gravement malade. Je fus bientôt pris d'une douleur de tête si violente, si intolérable, qui dura presque jusqu'à quatre heures du matin, qu'à cause de cette souffrance, j'aurais encore préféré mourir tout de suite que de revenir peu à peu à la santé. Alors, me souvenant de la glorieuse vierge Catherine, à qui j'ai toujours eu coutume d'avoir recours dans mes embarras, me fiant à ses prières et à ses mérites, je me recommandai purement et simplement à elle et lui fis un vœu, et tout à coup, sans intervalle, par la grâce de Dieu et de cette glorieuse vierge, comme je le crois fermement, cette douleur insupportable disparut, et peu de jours après, je recouvrai la santé, et alors je me mis en route pour accomplir mon vœu. Et dans la







présente chapelle, Dieu en soit loué! j'ai célébré la messe à haute voix, priant pour le Roi, pour la Pucelle vraiment céleste (puella Deo digna), pour la prospérité de ce royaume et pour la paix, ce vendredi 5 mai de l'année susdite. »

Dieu n'exauce pas toujours les prières de ses serviteurs. A la fin de ce même mois de mai 1430, Jeanne d'Arc était prisonnière des Bourguignons, qui la vendirent aux Anglais; un an après, le mercredi 30 mai 1431, elle était enveloppée de flammes sur le bûcher de Rouen, et elle invoquait durant l'affreux supplice, après Jésus-Christ et sa Mère, l'archange Saint Michel et les deux chères Saintes, dont elle allait devenir la sœur, Marguerite et Catherine.

Le texte qui fait l'objet de la présente





publication est celui de Jean Mielot, abstraction faite de ses sources, quelles qu'elles soient, mais c'est un texte revu et rapproché du français moderne. Pour la forme comme pour le fond, on a conservé les caractères essentiels du manuscrit 6449. Mais l'œuvre du secrétaire de Philippe le Bon ne commandait pas le respect et l'exactitude littérale comme les écrits de Ville-Hardouin et de Joinville, si habilement rajeunis par M. N. de Wailly. On a donc pris avec le texte quelques libertés. La prose du xv[e] siècle a conservé quelque chose du charme exquis de naïveté qui distinguait celle du xiii[e], mais trop souvent elle a délayé ce léger parfum dans la diffusion d'une abondance oratoire, bien éloignée encore de la ferme et noble majesté de la véritable éloquence française, telle que le



XVIIe siècle l'a portée à sa perfection. On a tâché, en jetant çà et là quelques obstacles au débordement de cette rhétorique exubérante, en resserrant et en précisant son cours, de faire mieux valoir les qualités qu'elle contient et qu'elle dissimule, et qui ne sont pas sans analogie avec celles qui donnent tant d'agrément aux *Vies de Plutarque* d'Amyot.



Pour ce qui concerne le fond du récit, on n'a pas cru faire tort à Jean Mielot en retranchant purement et simplement les récits d'histoire romaine, souvent inexacts, qu'il a rattachés ou que son auteur a rattachés à la vie de Sainte Catherine, par suite de l'adoption d'une généalogie dépourvue de vraisemblance. On a laissé subsister toutefois les traces de cette généalogie, alors qu'elles reparaissent dans le courant du récit, aussi bien que quelques erreurs historiques, dont





la principale, la substitution de l'empereur Maxence au véritable césar d'Alexandrie, Maximin Daïa, a d'ailleurs été empruntée par notre auteur à ses devanciers. On ne s'est pas fait faute de redresser çà et là l'allure du raisonnement, quand le défaut de propriété des termes de liaison et la redondance du style la faisaient paraître un peu boiteuse. On ne s'est pas refusé non plus l'usage des équivalents et de quelques additions pour l'éclaircissement de la pensée dans les métaphores, dont l'incohérence aurait souvent gâté pour le lecteur moderne de réelles et vives beautés.

Aux personnes à qui ces libertés pourraient paraître excessives nous dirons, et c'est d'ailleurs pour nous un devoir de le dire, que la *Vie de Madame Sainte Catherine,* sous la forme qu'elle a prise dans le manuscrit 6449 du fonds français à la Bibliothèque nationale,





ne saurait aucunement prétendre à une valeur canonique. Nous n'avons ni le droit ni l'intention de réclamer pour tout ce qu'elle renferme la croyance que l'Église demande aux fidèles pour les faits contenus dans les vies des Saints, d'après les textes insérés par elle dans ses martyrologes et ses livres liturgiques. Afin de bien distinguer ce qui, dans la légende de Sainte Catherine, telle que nous la publions, est l'objet de cette *croyance pieuse,* — distincte elle-même de la *foi* proprement dite, et nullement exclusive des libertés respectueuses d'une critique prudente, — d'avec ce qui doit être seulement considéré comme un sujet de récréation édifiante, nous plaçons à la suite de cette *Introduction* une version française de la légende de Sainte Catherine, telle qu'elle est insérée dans le *Bréviaire romain*, à la date du 25 novembre.

5





Notre objet est d'offrir au public, et en particulier aux familles et aux maisons d'éducation, un livre à la fois édifiant, attrayant et instructif ; un ouvrage qui, facile à comprendre pour nos contemporains, leur donne en même temps une idée de la littérature et de l'art en France au xve siècle ; qui leur représente, pour ainsi dire, quelle était alors une partie des lectures pieuses des hautes classes de la société française, et, par exemple, des dames de la cour de Philippe le Bon. Mais, nous le rappelons en terminant, le fond de l'ouvrage de Jean Mielot consiste dans une très ancienne rédaction latine, provenant elle-même d'un texte grec, dont le rédacteur, animé d'un souffle ardent de foi et de dévotion, a donné aux faits qu'il raconte, soit qu'il les ait empruntés à des textes plus anciens encore, ou à une tradition demeurée en



Égypte, un vif coloris d'Orient, qui, conservé, mais tempéré par son passage, à travers le latin, dans la naïveté du vieux français des romans de chevalerie, prend comme une teinte de lumineuse douceur, qui parfois rappelle Homère, et qui, sans doute, n'aurait déplu ni à la sublime ignorance de la vierge de Vaucouleurs, ni à la profonde science de la vierge d'Alexandrie.

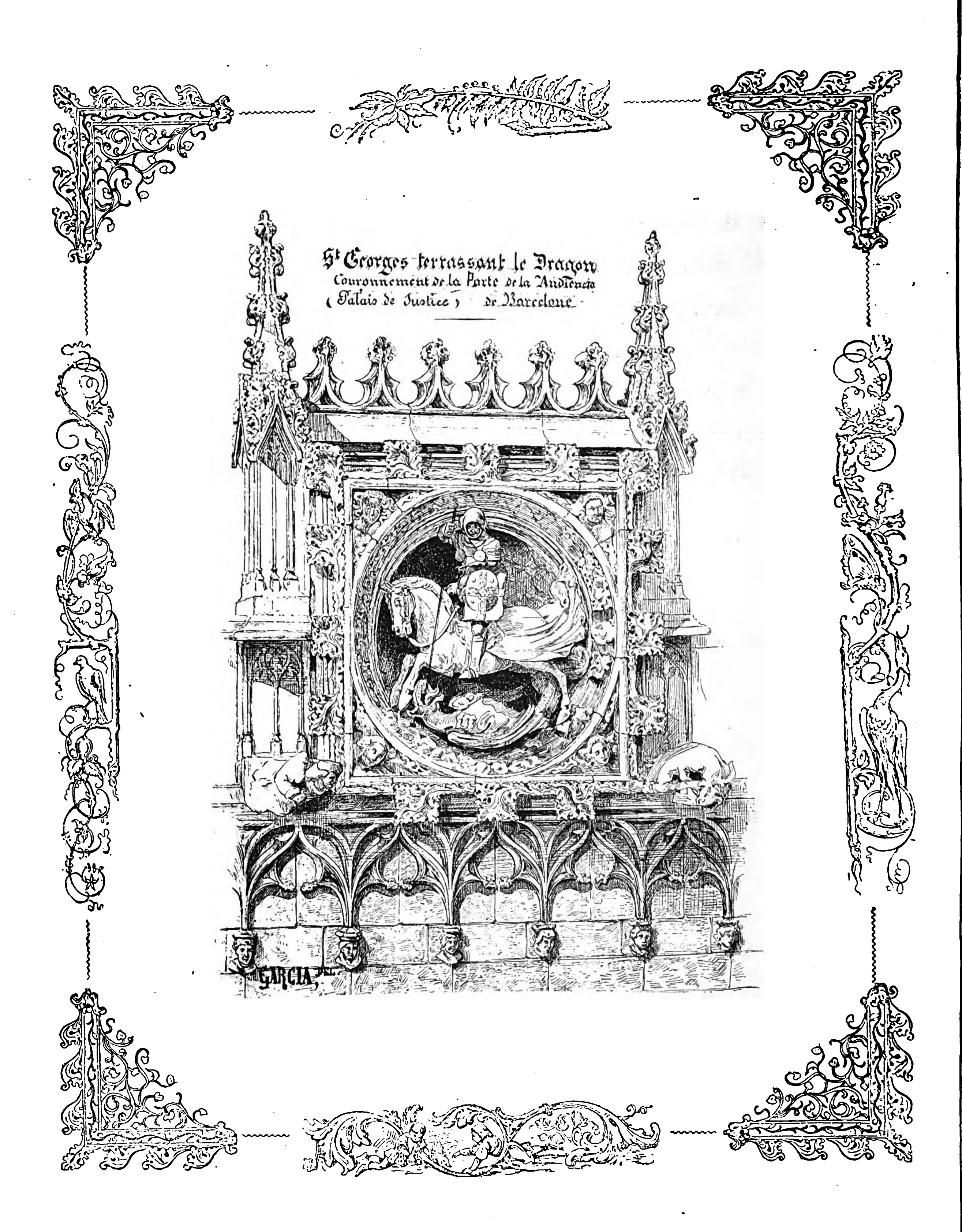


Marius SEPET.

13 juillet 1880.







St Georges terrassant le Dragon
Couronnement de la Porte de la Audiencia
(Palais de Justice) de Barcelone
GARCIA

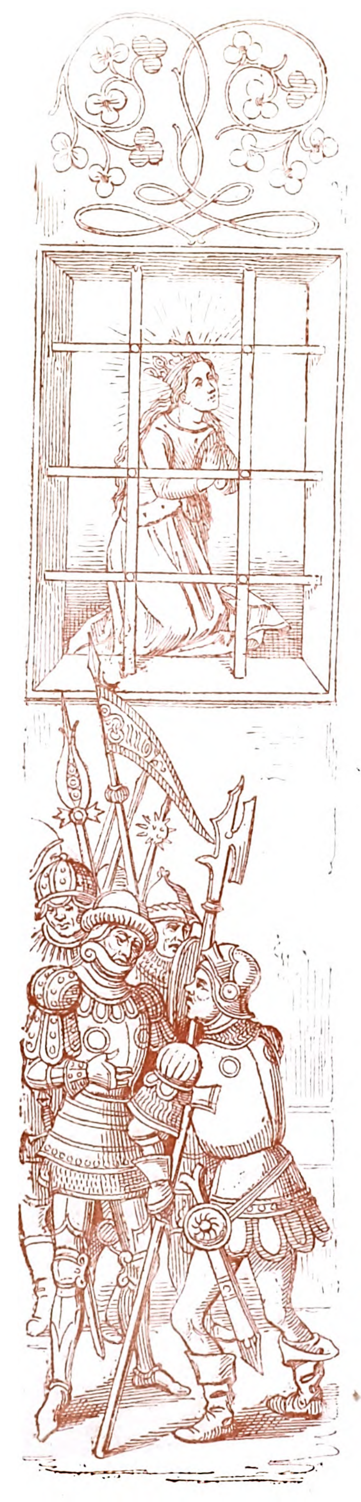


LÉGENDE
DE SAINTE CATHERINE
DANS LE
BRÉVIAIRE ROMAIN

(25 NOVEMBRE)

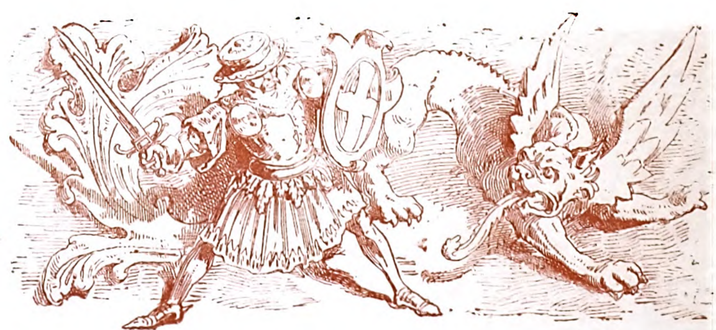
ATHERINE, noble vierge d'Alexandrie, joignant dès l'âge le plus tendre l'étude des arts libéraux avec l'ardeur de la foi, parvint en peu de temps à une telle perfection de sainteté et de doctrine, qu'à l'âge de dix-huit ans elle surpassait les plus savants. Or, un jour qu'elle voyait beaucoup de chrétiens, après avoir été tourmentés de diverses tortures, conduits au





supplice par l'ordre de Maximin, elle n'hésita point à venir trouver Maximin lui-même, et, lui reprochant sa criminelle cruauté, elle lui déclara par les arguments les plus sages que la foi du Christ était nécessaire pour le salut.

Maximin, admirant sa sagesse, ordonne de la retenir, mande de tous côtés des hommes très doctes et leur propose de grandes récompenses, s'ils réussissent à convaincre Catherine, à la détourner de la foi du Christ et à la ramener au culte des idoles. Mais ce fut le contraire qui arriva, car plusieurs philosophes, qui s'étaient rassemblés pour disputer contre elle, furent, grâce à la vigueur et à l'adresse de ses raisonnements, enflammés d'un tel amour pour Jésus-Christ, qu'ils n'hésitèrent pas à mourir pour lui. Alors Maximin s'efforce par des flatteries et des caresses de faire renoncer Catherine à sa



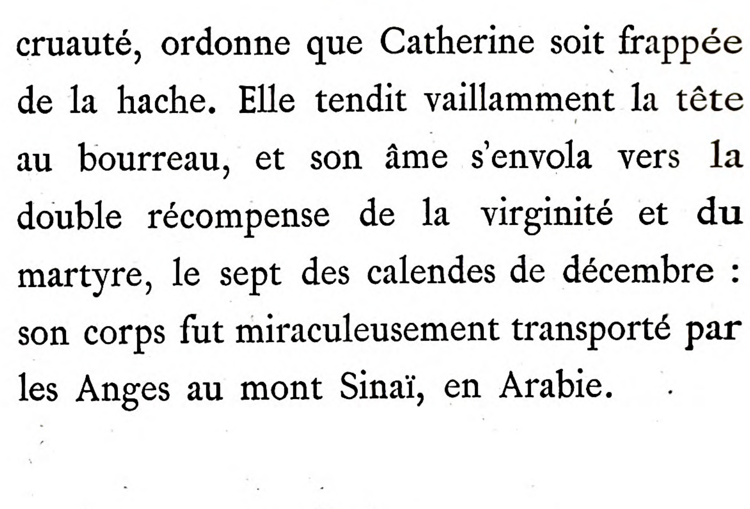
croyance; mais, voyant que cela est inutile, il la fait frapper de verges et de fouets armés de plomb, et la tient enfermée en prison, sans rien pour apaiser sa faim et sa soif, durant onze jours.

Durant ce temps l'épouse de Maximin, et Porphyre, général de ses armées, ayant pénétré dans la prison pour voir la jeune vierge, sont convertis par elle à Jésus-Christ, et ensuite reçoivent la couronne du martyre. Cependant Catherine est tirée de sa prison, et l'on fabrique une roue, à laquelle sont attachés des glaives nombreux et aigus, pour déchirer très cruellememt le corps de la jeune vierge. Mais bientôt Catherine s'étant mise en prière, cette machine fut brisée, et, à cause de ce miracle, beaucoup de personnes embrassèrent la foi du Christ. Mais Maximin, d'autant plus obstiné dans son impiété et sa



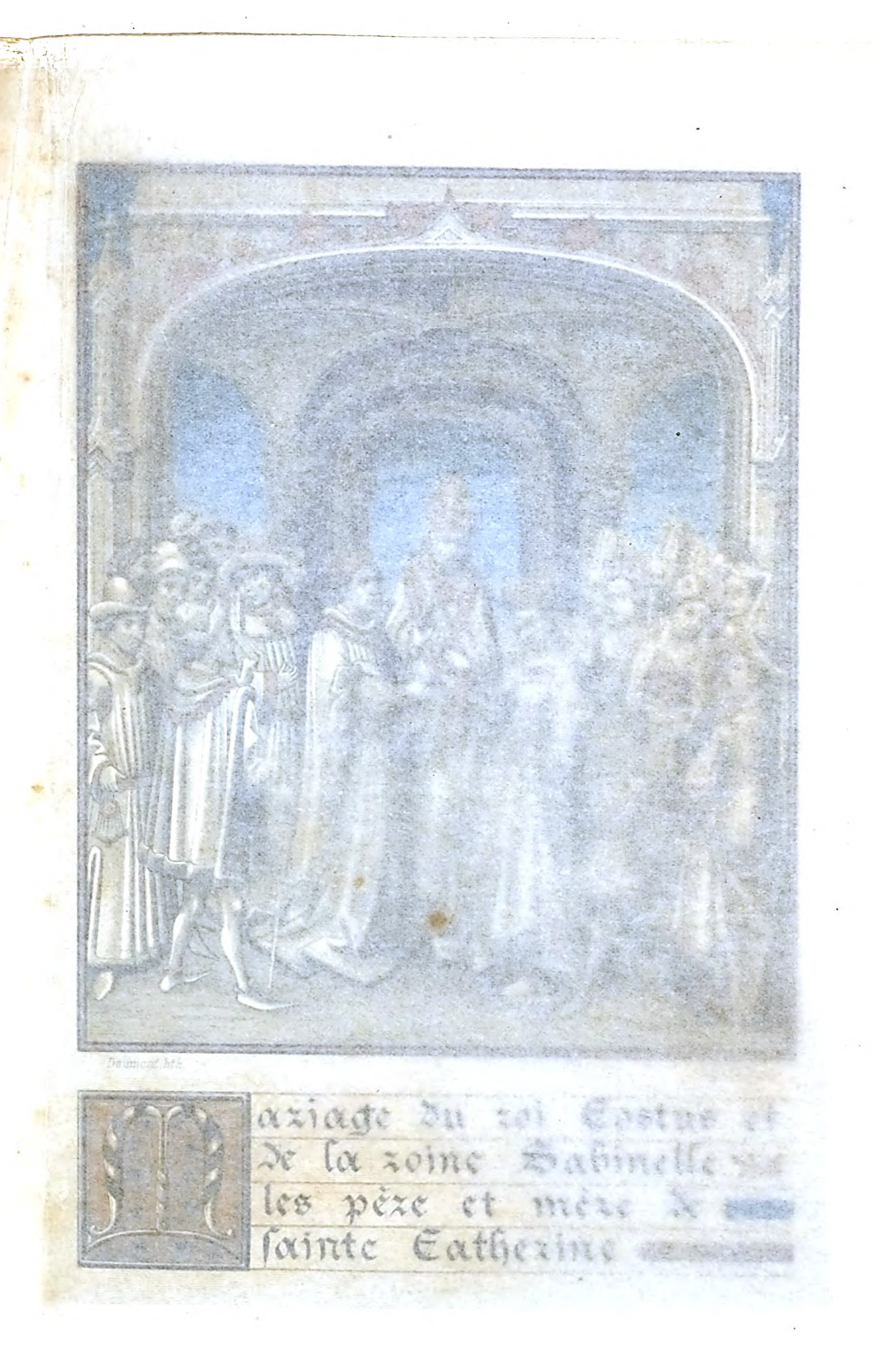


cruauté, ordonne que Catherine soit frappée de la hache. Elle tendit vaillamment la tête au bourreau, et son âme s'envola vers la double récompense de la virginité et du martyre, le sept des calendes de décembre : son corps fut miraculeusement transporté par les Anges au mont Sinaï, en Arabie.



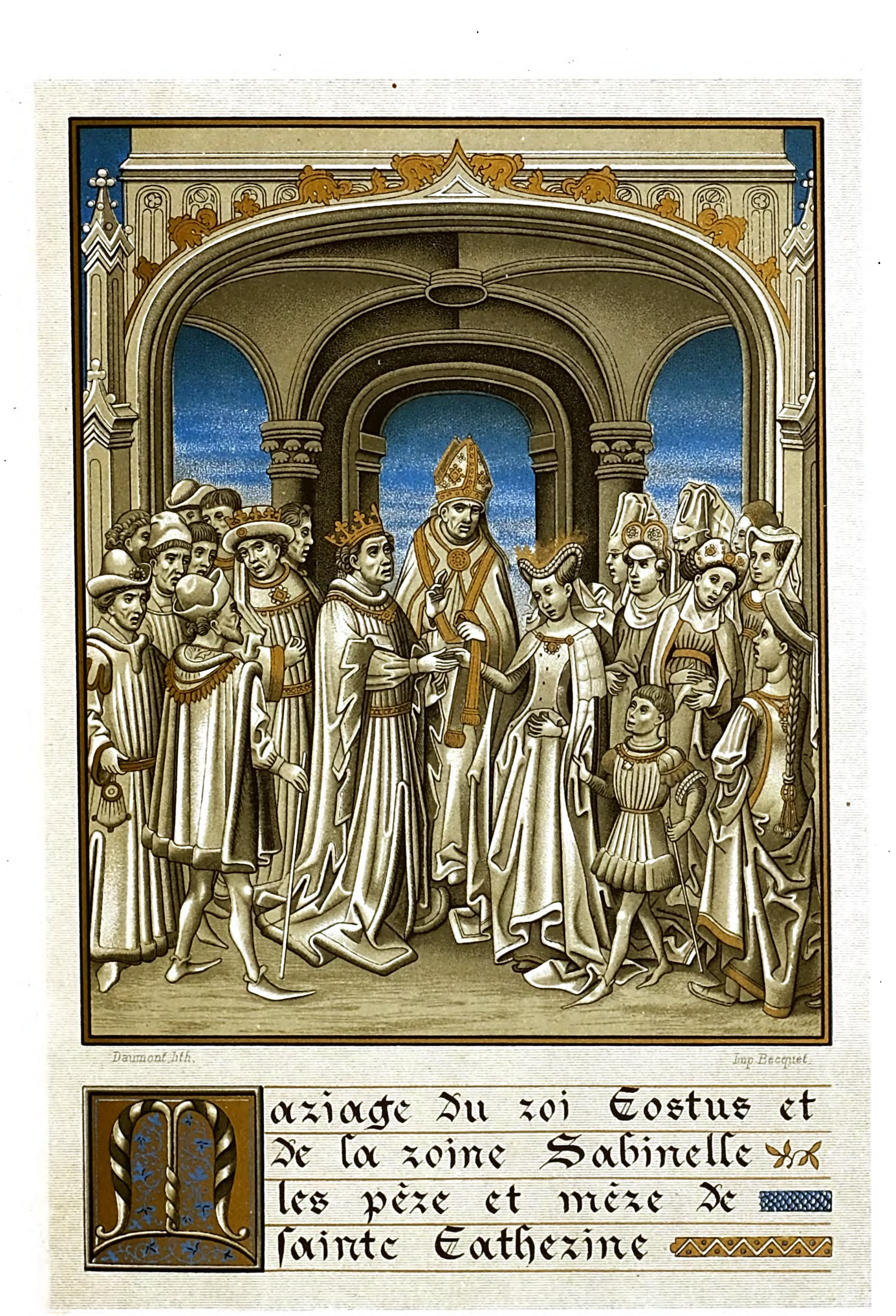





Dumont, lith.
Mariage du roi Costus et
de la roine Sabinelle
les père et mère de
sainte Catherine

cruauté, ordonne que Catherine soit frappée de la hache. Elle tendit vaillamment la tête au bourreau, et son âme s'envola vers la double récompense de la virginité et du martyre, le sept des calendes de décembre : son corps fut miraculeusement transporté par les Anges au mont Sinaï, en Arabie.





Daumont lith. Imp. Becquet.

Mariage du roi Costus et de la roine Sabinelle les père et mère de sainte Catherine





QUAND la mère du roi Costus fut trépassée de ce siècle, ledit Costus, par le conseil de son père qui vivait encore, prit à mariage une moult prudente et sage dame, embellie de noble parure, nommée Sabinelle, fille d'un grand prince des Samaritains, qui avait en Égypte plusieurs terres, qu'il tenait en fief du roi des Égyptiens.

Entre ces possessions il avait Alexandrie la Grande, laquelle il donna en dot audit roi Costus avec sa fille. Le royaume d'icelui

Costus, père de Sainte Catherine, avait pour nom Cilicie, que maintenant nous appelons Arménie, là où est la montagne Nègre. Ce pays se trouvait anciennement en la région des Grecs, et était la fin et le terme de la Grèce, du côté de la Syrie.





De la Nativité de Sainte Catherine et comment elle fut instruite aux lettres.

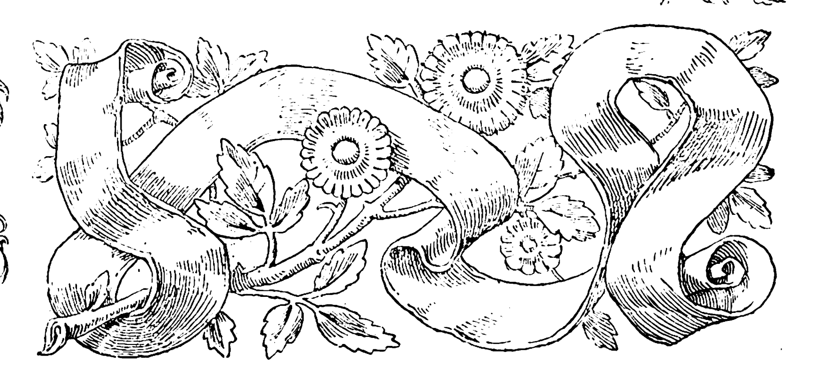
Le roi Costus engendra de sadite femme, nommée Sabinelle, une seule fille, appelée Catherine. Sa mère lui fit apprendre l'art de faire des ouvrages de soie, et elle l'apprit si bien, qu'en peu de temps elle devint elle-même en ce genre



la principale maîtresse de toutes les autres.

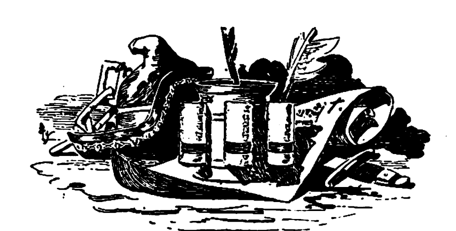
Et quand cette enfant vint à l'âge de seize ans, elle commença à montrer, par une gravité de mœurs extraordinaire à cet âge, ce qu'elle devait être au temps à venir, de sorte que tous ceux qui la voyaient s'en émerveillaient grandement.

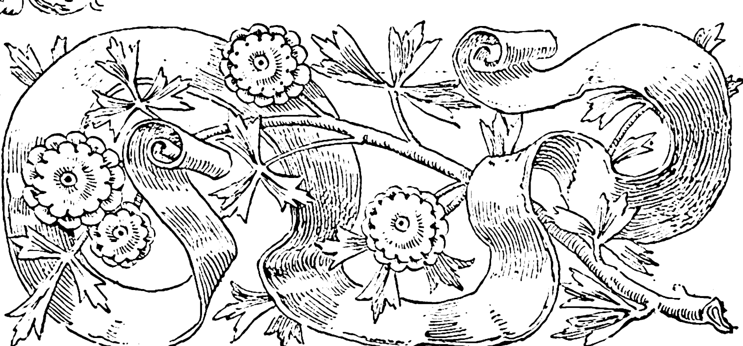
Et quand son père vit une si grande abondance de moyens en sa fille, il l'aima souverainement, car il n'avait pas d'autre enfant. Désirant qu'elle resplendît entièrement de bonnes mœurs et de





vertus, il commanda que l'on fît venir quelques sages docteurs dans les trois espèces d'études scolaires, c'est à savoir : grammairiens, logiciens et rhétoriciens, et aussi des docteurs en philosophie naturelle et morale. Il les pria instamment de lui venir en aide et il leur bailla sa fille pour l'instruire dans son palais royal avec ses chambrières.

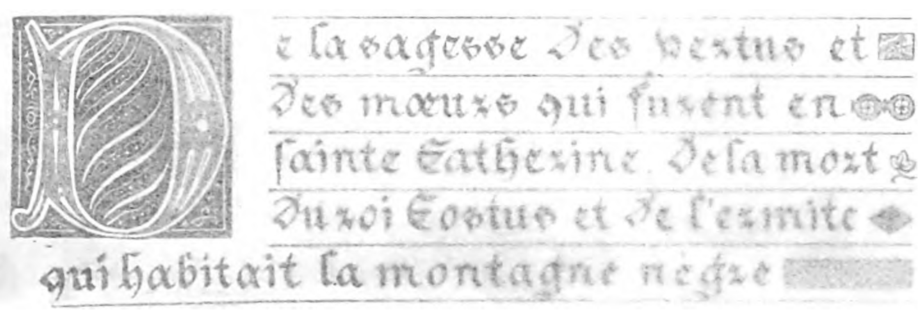


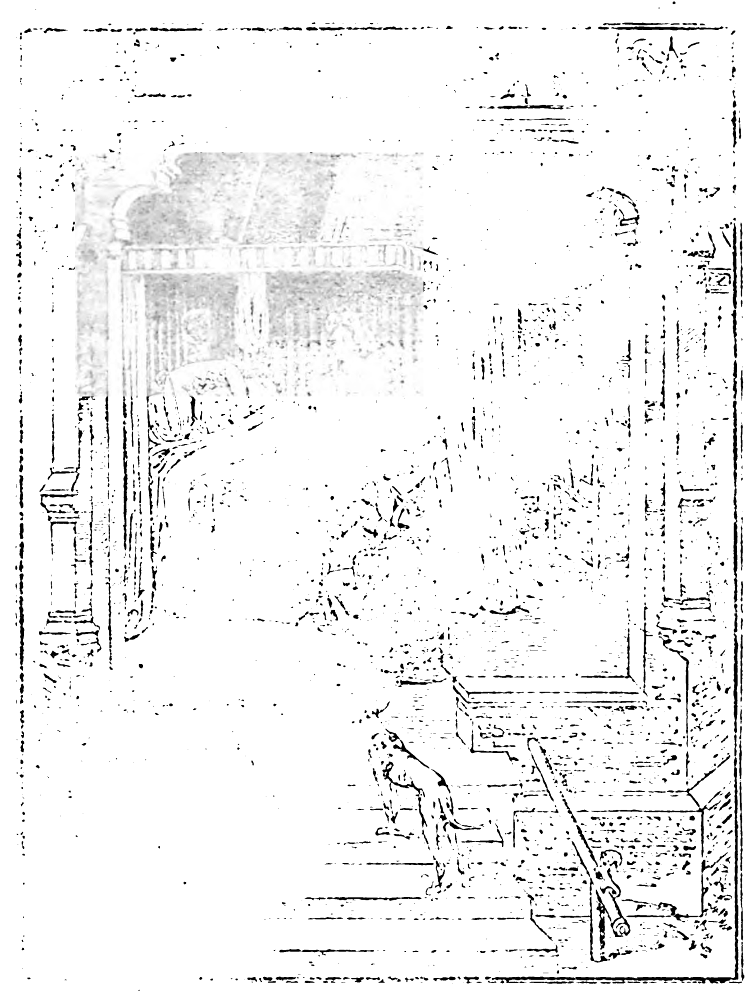






NAISSANCE DE SAINTE CATHERINE.

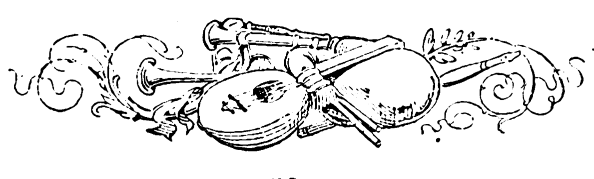

De la sagesse des vertus et
des mœurs qui furent en
sainte Catherine. De la mort
du roi Costus et de l'ermite
qui habitait la montagne negre



…ANCE D… CATHERINE.



e la sagesse des vertus et des mœurs qui furent en sainte Catherine. De la mort du roi Costus et de l'ermite qui habitait la montagne nègre



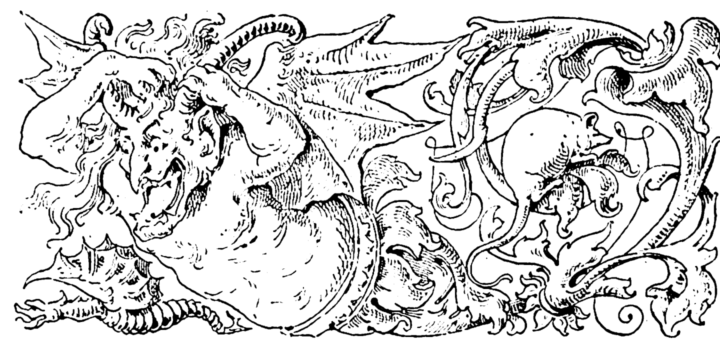
COMME donc Sainte Catherine était douée d'une brillante intelligence, elle retenait aisément en son clair et vif esprit tout ce qui lui était enseigné par les docteurs et sages dessus dits, et elle apprit si bien, qu'elle fut faite une moult excellente maîtresse en toutes les parties des sciences profanes. Elle était en outre décorée d'une beauté si merveilleuse, qu'il n'était vraiment point croyable qu'en tout le monde il y eût sa semblable.

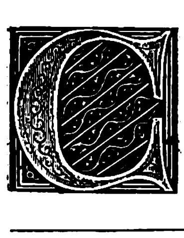






Or, il arriva que Costus mourut et que la reine Sabinelle, mère de Sainte Catherine, s'en alla résider en la montagne Nègre, en Arménie. Là, entre autres pénitents, habitait, selon certains auteurs, un saint hermite, nommé Ananias. Et vraiment on le pouvait bien nommer Ananias, c'est-à-dire don de la grâce de Dieu, car ce fut par lui que Sainte Catherine et la Reine sa mère reçurent le don et la grâce de la foi de Notre-Seigneur.



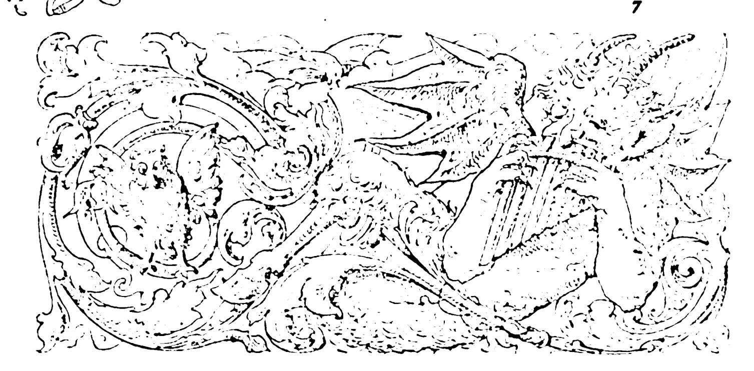


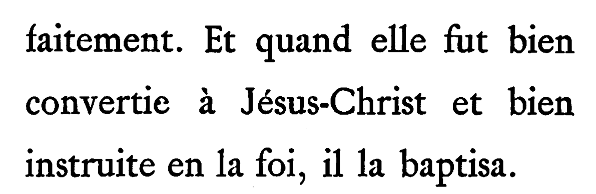
Comment la reine Sabinelle fut baptisée par le saint hermite.



Le saint homme Ananias voyant combien la reine Sabinelle était désireuse d'ouïr la parole de Notre-Seigneur, quoiqu'elle fût encore païenne, il commença de lui prêcher avec tant d'ardeur la foi de Jésus-Christ, qu'il la convertit par-

7

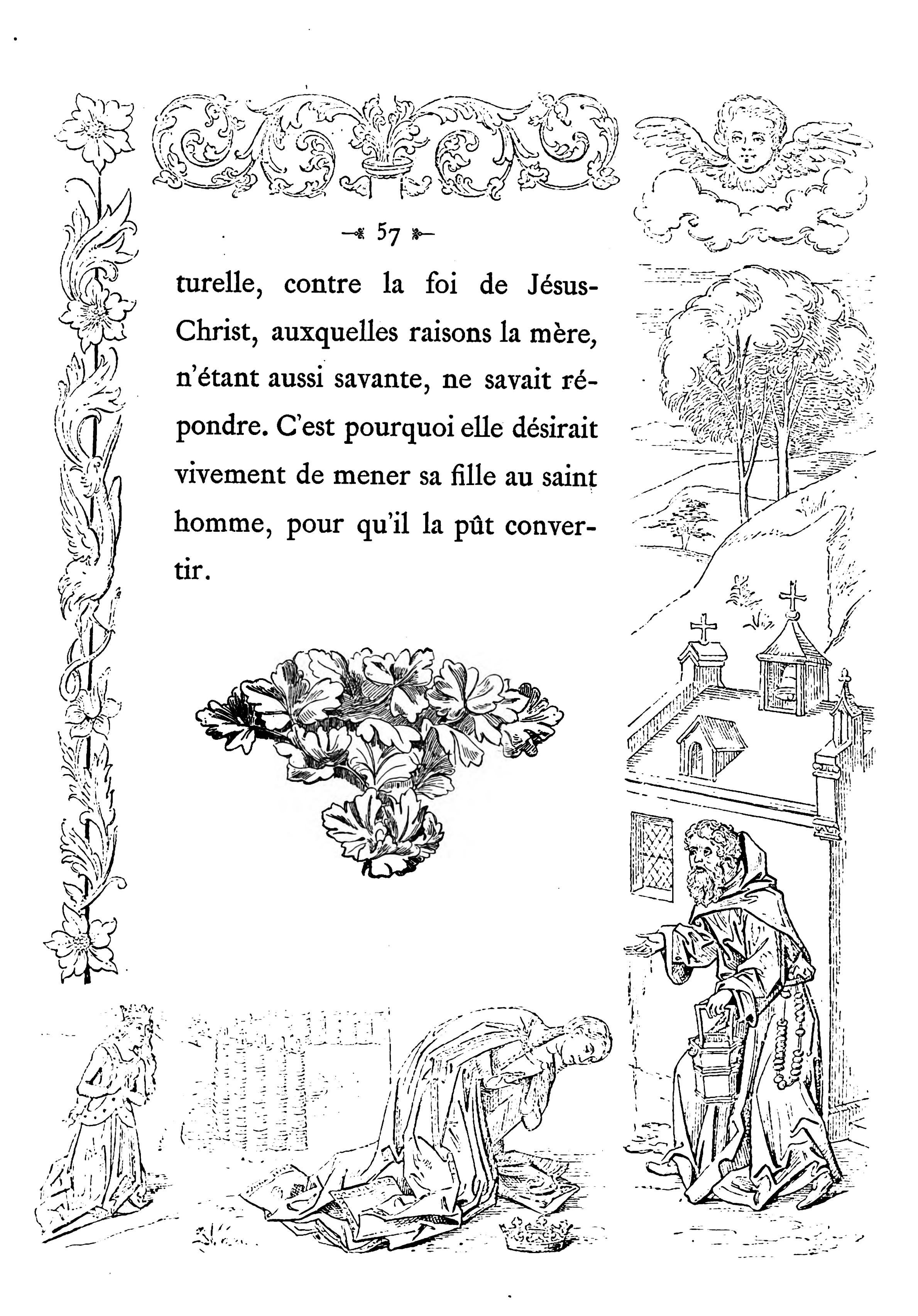




faitement. Et quand elle fut bien convertie à Jésus-Christ et bien instruite en la foi, il la baptisa.

En vérité cette reine conçut, et non pas sans cause, une si grande dévotion pour ce saint hermite, qu'elle voulut dorénavant faire tout par son conseil. Elle parla à sa fille de ce saint homme et l'engagea instamment à se faire chrétienne comme elle-même l'était. Oyant cela, Catherine, pour défendre la cause païenne, arguait fort par syllogismes, c'est-à-dire par arguments de la raison na-

turelle, contre la foi de Jésus-Christ, auxquelles raisons la mère, n'étant aussi savante, ne savait répondre. C'est pourquoi elle désirait vivement de mener sa fille au saint homme, pour qu'il la pût convertir.




CH. GOUTZWILLER
Michelet Pbot



es tentati[illegible]

faites [illegible]

mari a [illegible]





Des tentatives qui furent faites pour donner un mari à Sainte Catherine

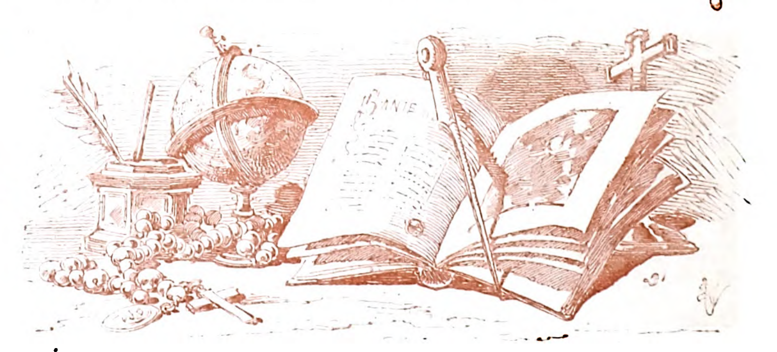
LA bonne mère admirant combien en sa fille brillaient de grâces et de vertus données par Dieu gratuitement ou acquises par son labeur; considérant aussi ses richesses moult grandes et sa tant haute noblesse; et voyant avec cela qu'elle était arrivée à l'âge de se marier, se mit à lui adresser de fréquentes exhortations pour qu'elle voulût consentir à recevoir un époux.

Et aussi les barons du royaume dont Catherine était demeurée

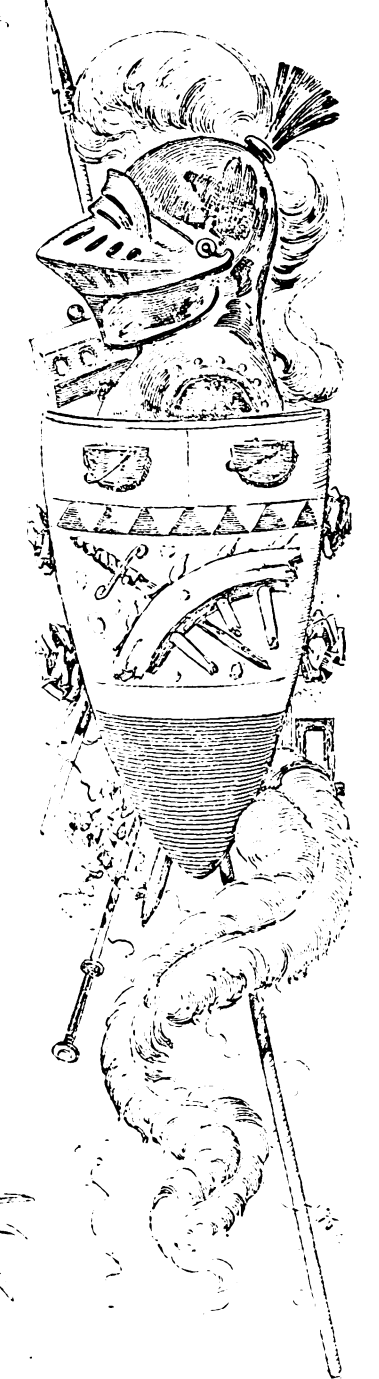


héritière en place de son père, afin que l'État ne demeurât pas privé du gouvernement d'un homme, la priaient et requéraient sans cesse qu'elle consentît à prendre un époux digne d'elle ; car si elle ne le voulait pas faire, ils lui représentaient que le royaume périrait malement par les rébellions de plusieurs.

Certes, moult de fils de rois et de bien grands princes de plusieurs et diverses parties du monde, oyant la renommée de sa très excellente sagesse, désiraient l'avoir en ma-



riage. Mais parce que Catherine n'avait pas encore reçu le don de divine sapience qui édifie, mais abondait seulement en la science mondaine qui, selon l'Apôtre, enfle, pour tous les maris qu'on lui présentait, elle répondait en cette manière à sa mère et aux barons qui l'exhortaient : « Trouvez-moi, disait-elle, un époux qui soit sage, beau, noble, riche et, en un mot, de même condition que moi, et, par amour pour vous, je suis prête et disposée à le recevoir pour mari. »







De cette réponse furent la mère et les barons moult tristes et dolents, parce que, pensaient-ils, on ne trouverait personne qui ne manquât au moins de l'une des conditions dessus dites.

Mais la mère, comme une vraie et loyale chrétienne qu'elle était déjà, s'en alla moult hâtivement, toute tourmentée, vers l'hermitage du saint homme, et elle lui demanda avec instance qu'il adressât ses prières à Notre-Seigneur Jésus-Christ pour sa fille, afin que Dieu l'éclairât de la pleine lumière de la

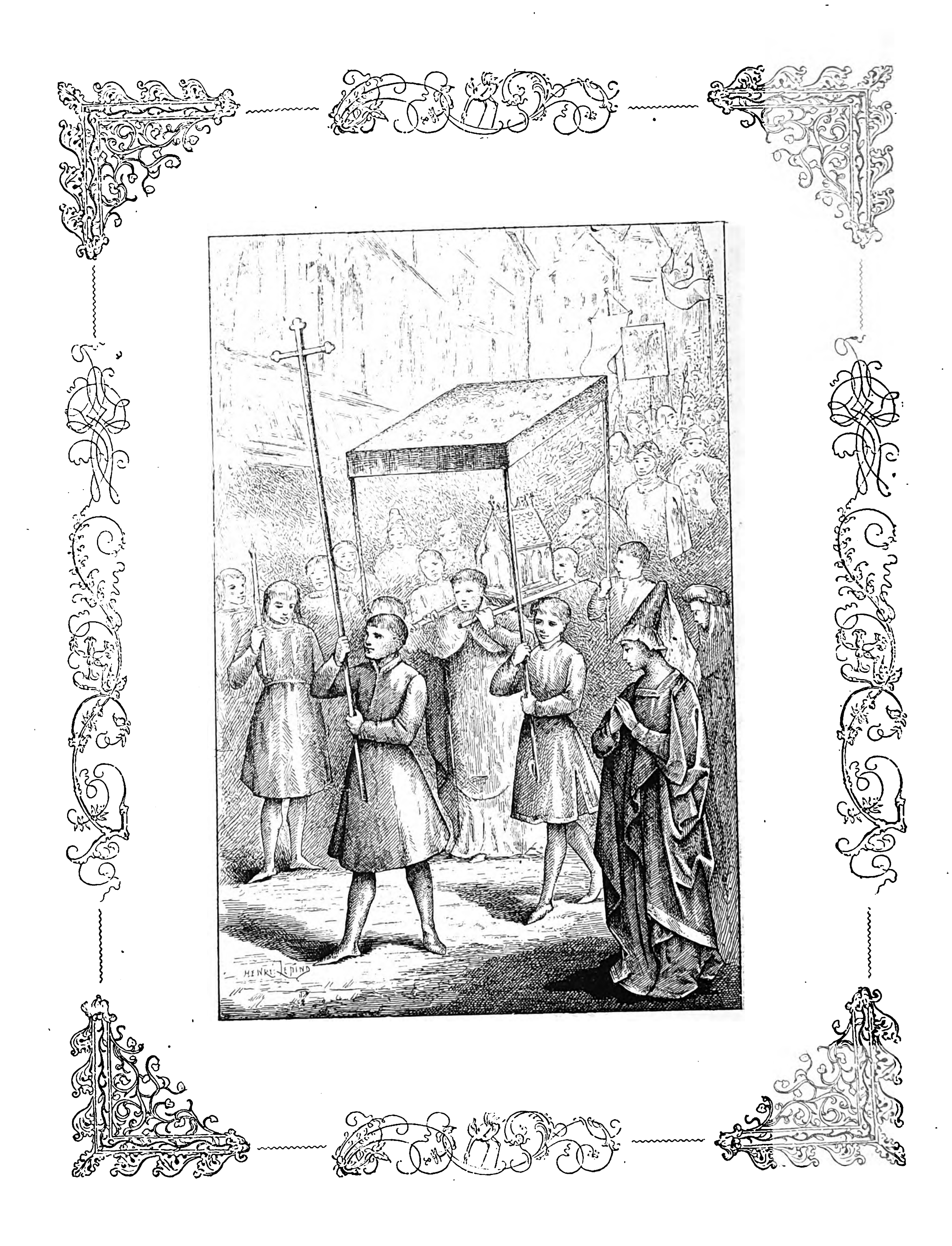


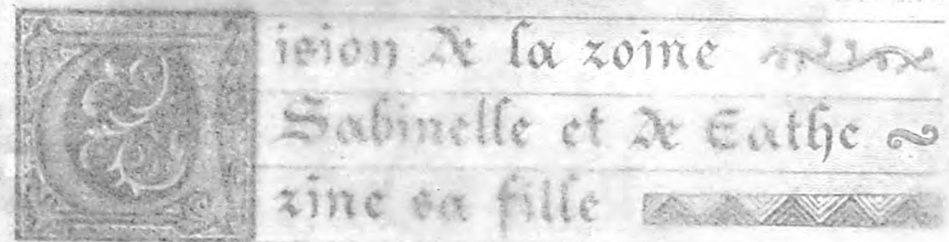


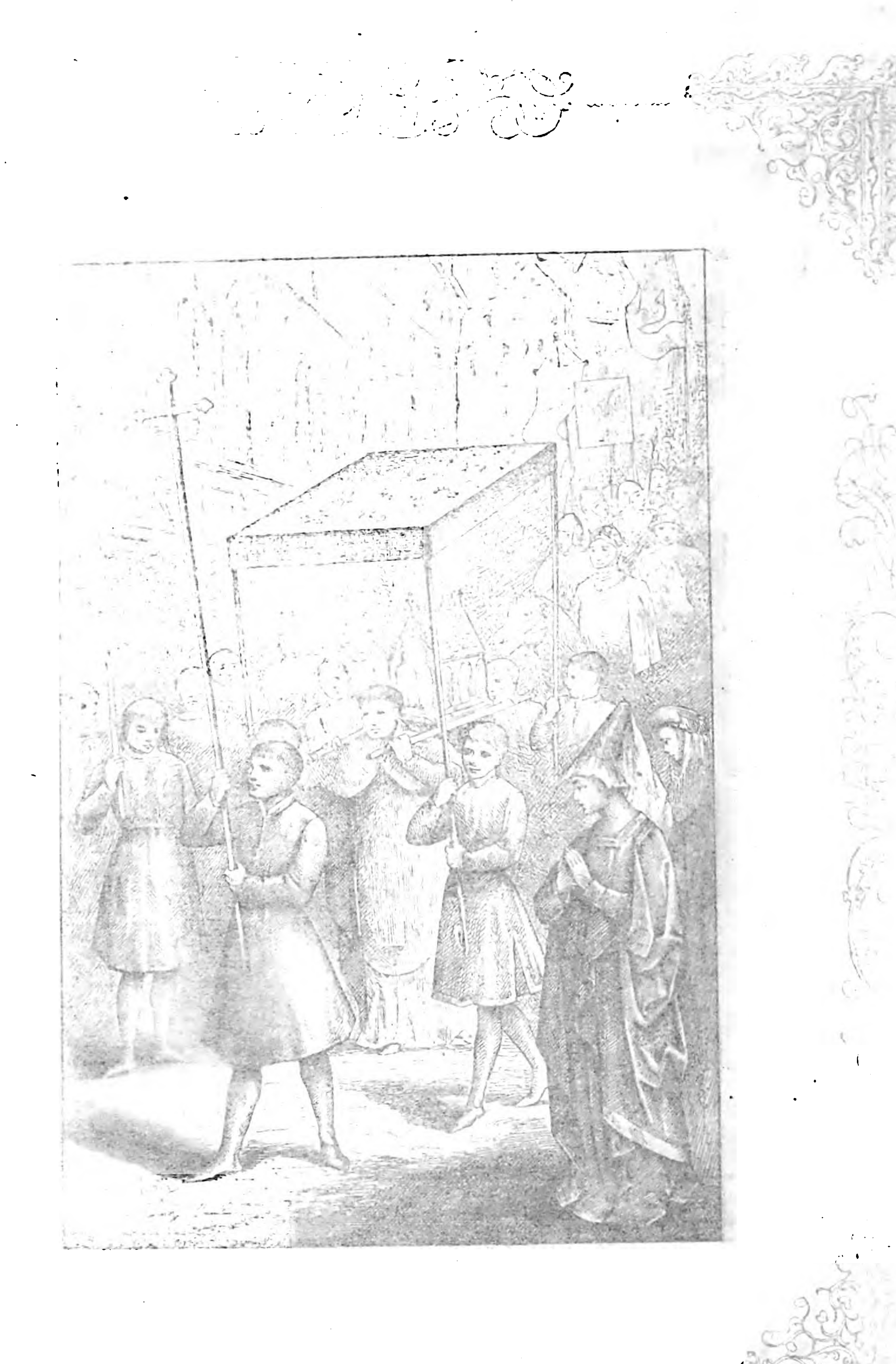
foi catholique, et qu'il lui guérît l'âme et la volonté d'une opiniâtreté si nuisible. Alors le saint hermite la réconfortant, lui promit qu'il ferait volontiers ce dont elle l'avait prié, et recourrait pour Catherine à l'excellent refuge de sainte oraison, qui incline le cœur de la divine pitié aux vœux de la fragilité et de l'indigence humaines. Et certes le saint homme fit aussitôt ses oraisons ainsi qu'il lui avait promis. Et voici que quelques jours après, la reine Sabinelle et Sainte Catherine, sa fille, eurent la vision qui s'ensuit.

8






Vision de la royne
Sabinelle et de Cathe
rine sa fille





Vision de la royne Sabinelle et de Catherine sa fille





ALORS donc que la mère et la fille dormaient toutes deux ensemble en une couche, la Reine des Cieux, la glorieuse Vierge Marie, vint avec une grande compagnie de patriarches, de prophètes, d'apôtres, de martyrs, de confesseurs, de vierges et de plusieurs autres saints, qui tous étaient ornés d'une merveilleuse beauté. La Vierge Marie s'approcha de Sainte Catherine et lui dit :

« Regarde, ma fille, tous ceux-ci sont rois, et les plus grands qui

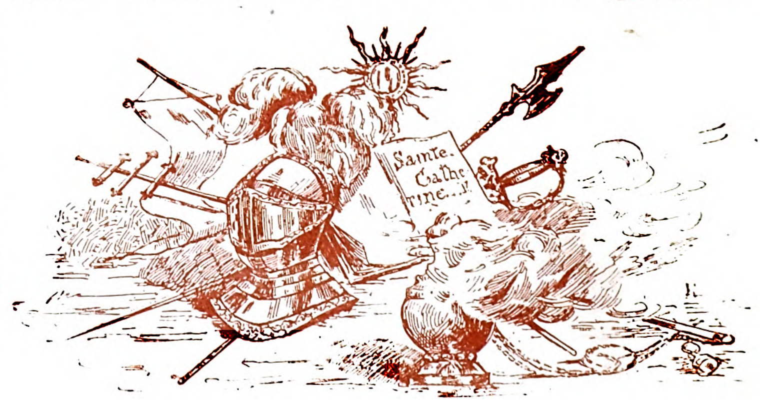


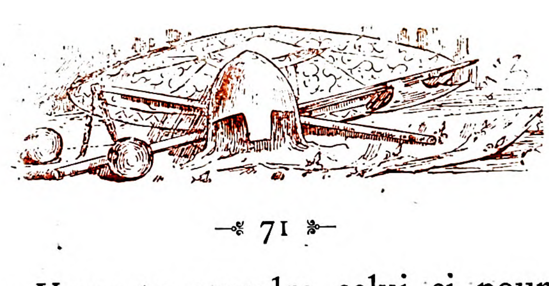




soient sous mon fils, l'Empereur de Gloire. Je sais que tu n'es point mariée. Si tu veux avoir pour époux l'un de ceux-ci, choisis celui qui te plaît le mieux et je ferai en sorte que ton vouloir s'accomplisse. »

Mais Sainte Catherine répondit qu'elle ne voulait avoir aucun de ceux-là. Or voici que l'Empereur de Gloire, Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa très douce mère présente, apparut avec une infinie multitude d'anges. La Vierge Marie dit alors à Sainte Catherine :



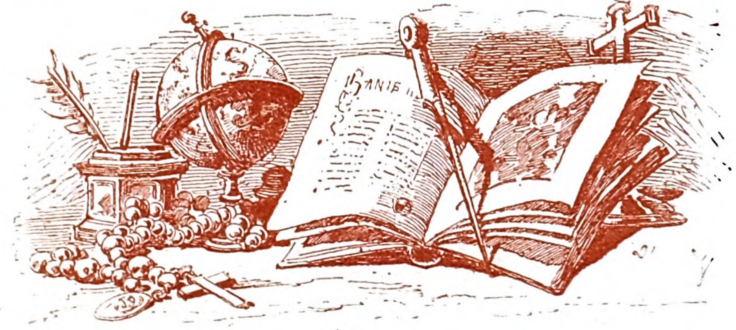


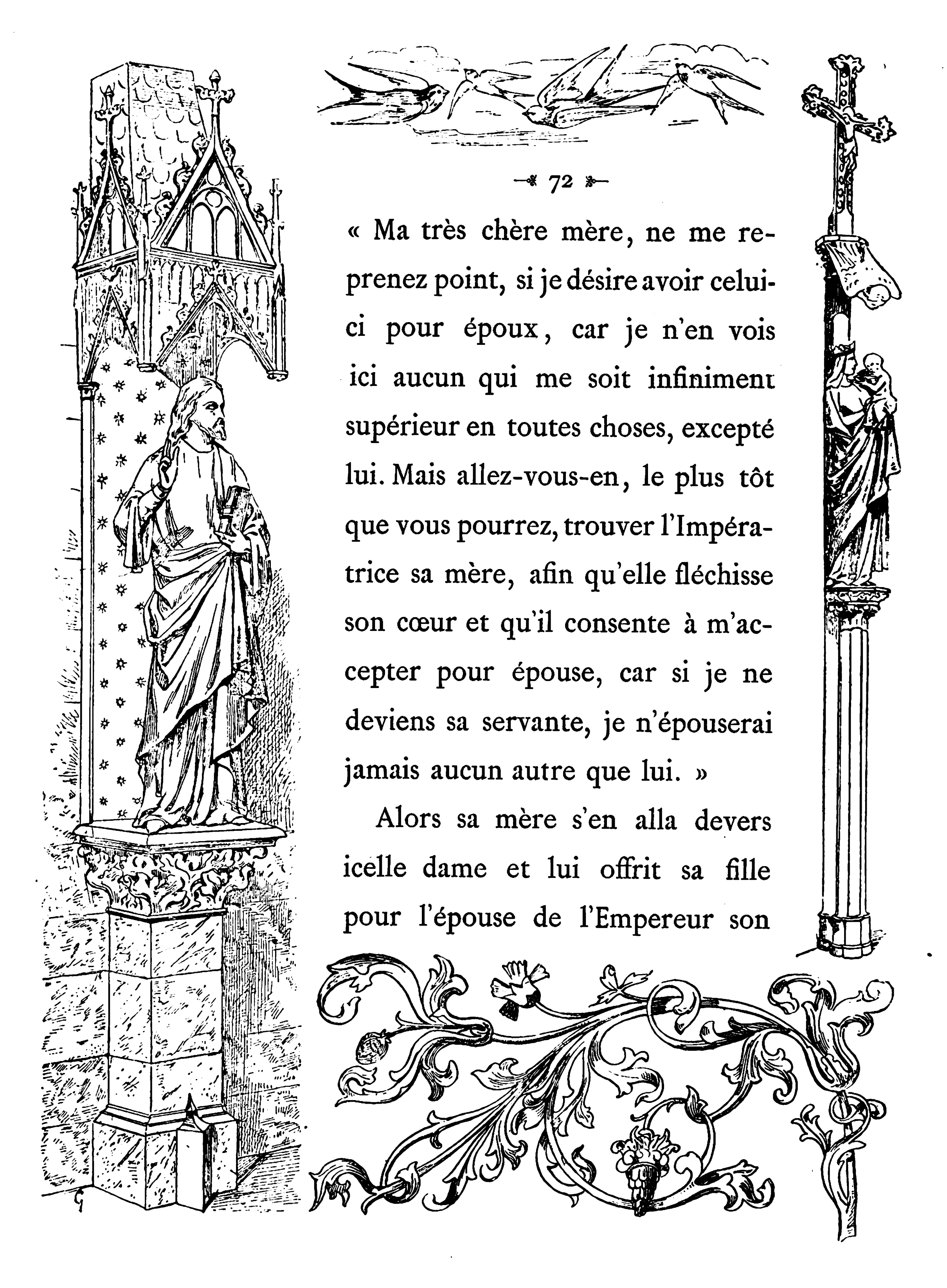
« Veux-tu prendre celui-ci pour ton époux ? »

Et quand Catherine le vit si beau, si puissant, si sage, elle répondit avec une très grande ferveur qu'elle le voulait avoir, quel qu'il fût, et non pas un autre. Mais sa mère Sabinelle en la regardant lui dit : « Comment oses-tu demander pour ton époux celui qui a sous lui tant de rois ? Qu'il te suffise de prendre pour mari l'un de ses barons, car ils sont tous de grands et puissants princes. »

Sa fille alors lui dit en soupirant :

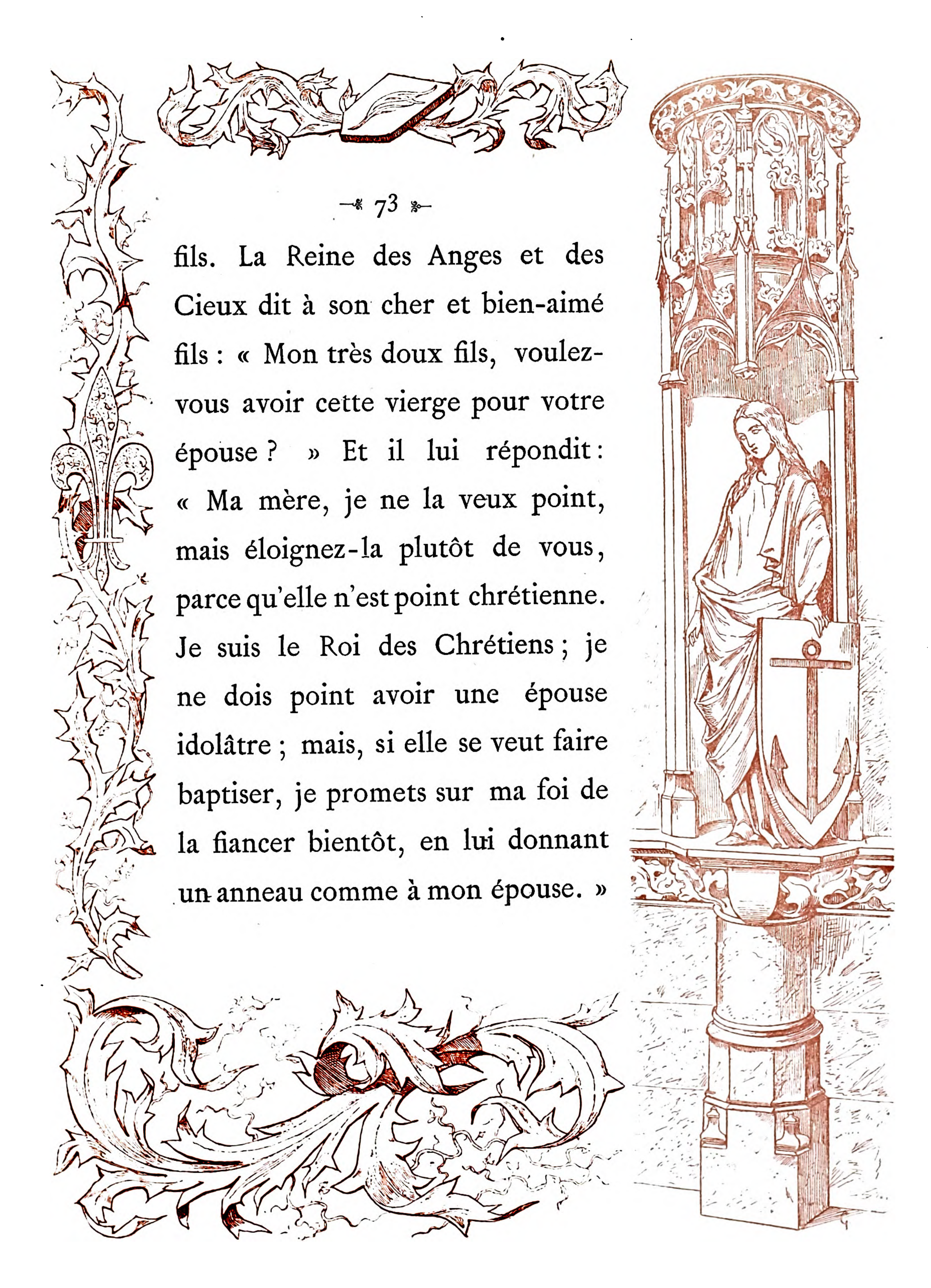




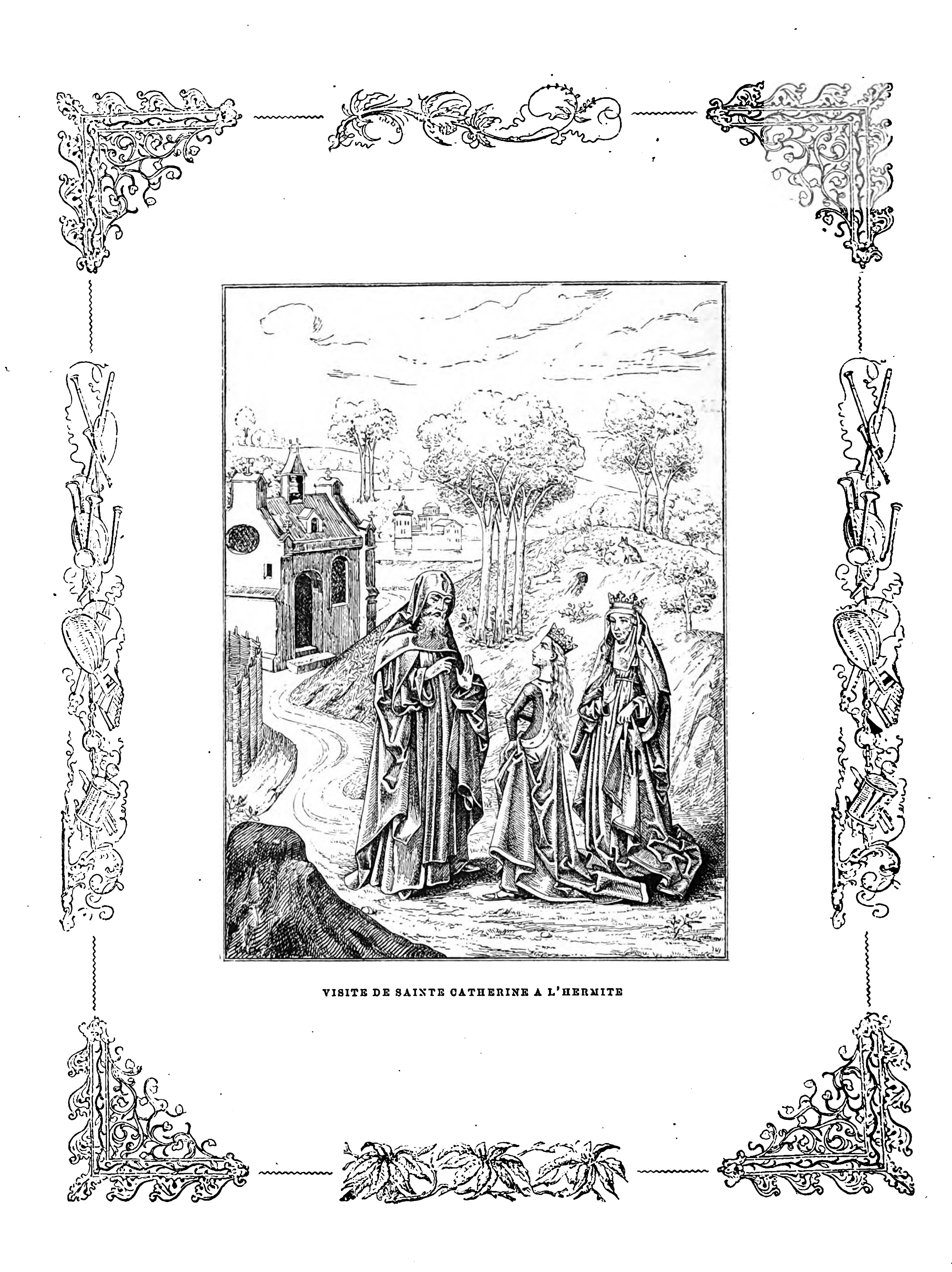


« Ma très chère mère, ne me reprenez point, si je désire avoir celui-ci pour époux, car je n'en vois ici aucun qui me soit infiniment supérieur en toutes choses, excepté lui. Mais allez-vous-en, le plus tôt que vous pourrez, trouver l'Impératrice sa mère, afin qu'elle fléchisse son cœur et qu'il consente à m'accepter pour épouse, car si je ne deviens sa servante, je n'épouserai jamais aucun autre que lui. »

Alors sa mère s'en alla devers icelle dame et lui offrit sa fille pour l'épouse de l'Empereur son



fils. La Reine des Anges et des Cieux dit à son cher et bien-aimé fils : « Mon très doux fils, voulez-vous avoir cette vierge pour votre épouse ? » Et il lui répondit : « Ma mère, je ne la veux point, mais éloignez-la plutôt de vous, parce qu'elle n'est point chrétienne. Je suis le Roi des Chrétiens ; je ne dois point avoir une épouse idolâtre ; mais, si elle se veut faire baptiser, je promets sur ma foi de la fiancer bientôt, en lui donnant un anneau comme à mon épouse. »



VISITE DE SAINTE CATHERINE A L'HERMITE





ICI REVIENT L'AUTEUR A SON HISTOIRE.

Après que ladite vision eut disparu, la reine Sabinelle et Catherine sa fille s'éveillèrent et se racontèrent tout ce qu'elles avaient vu, comme choses vraies. Or il en advint que depuis Catherine ne faisait que pleurer, disant que jamais elle n'aurait repos jusques à tant qu'elle aurait l'Empe-

9

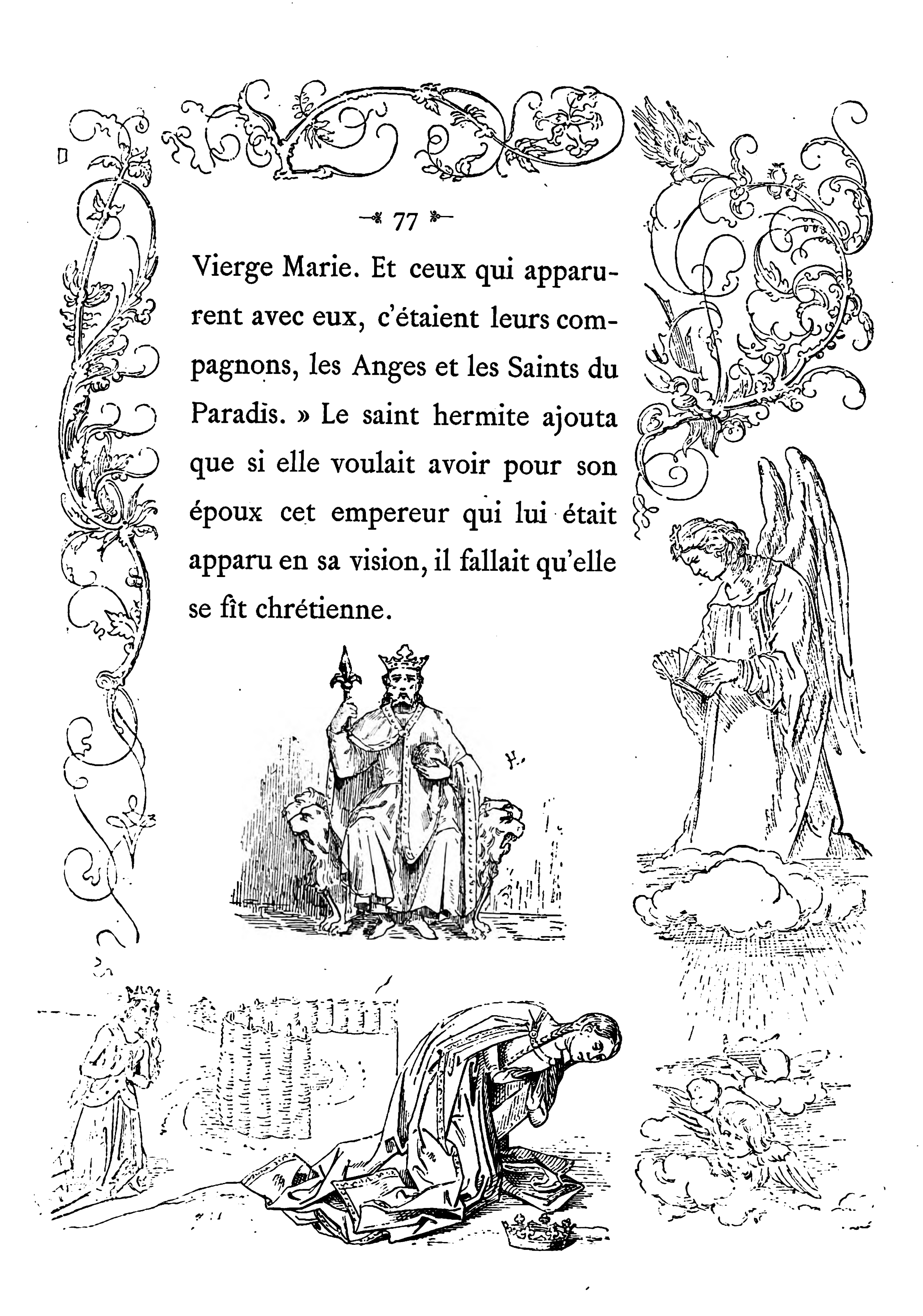


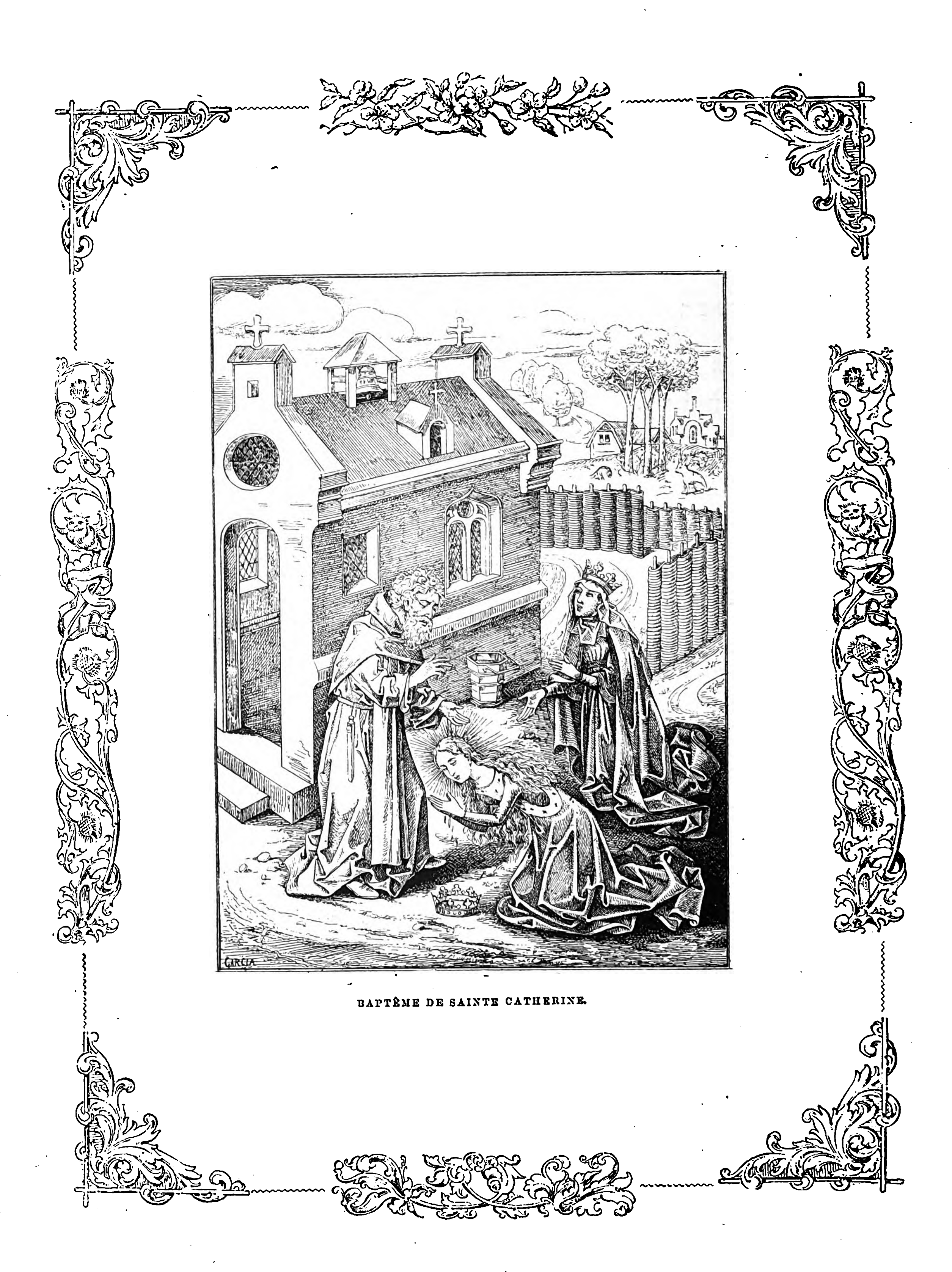




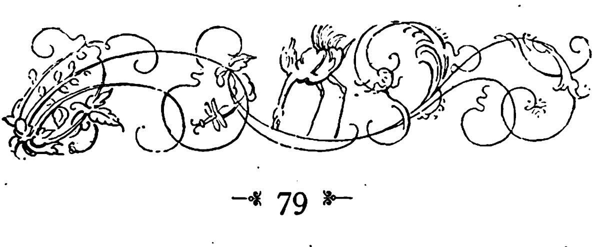
reur de Gloire pour son époux. Impatiente donc d'être baptisée, elle pria sa mère que bientôt et sans tarder, elle la menât vers le saint hermite, et ainsi fut-il fait. Et quand elles furent venues en son hermitage, la mère raconta secrètement à Ananias la vision dessus dite. Le saint homme alors, éclairé soudain par Notre-Seigneur Jésus-Christ, appela Catherine et sa mère et il leur dit : « L'Empereur que vous avez vu, c'était Notre Sauveur Jésus-Christ, et la Reine, c'était sa mère, la glorieuse

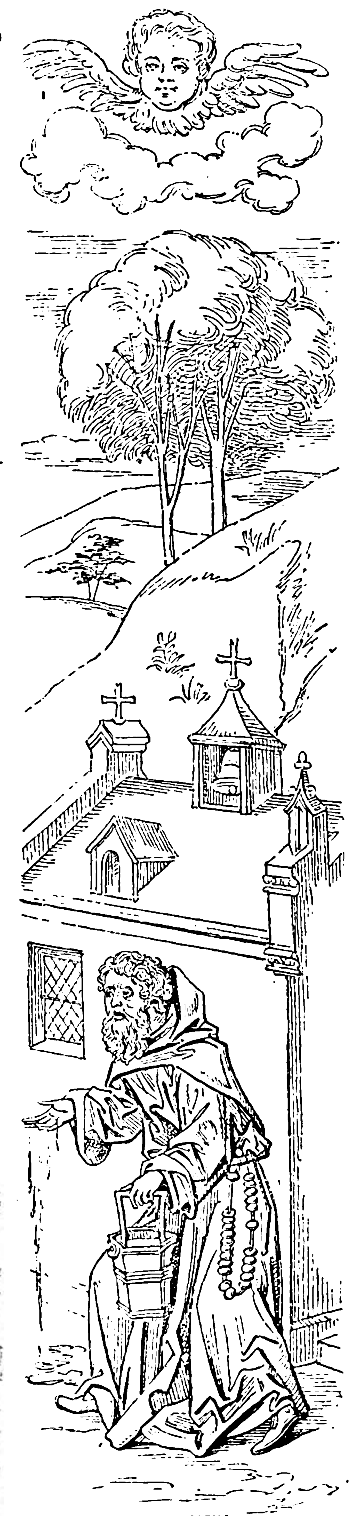
Vierge Marie. Et ceux qui apparurent avec eux, c'étaient leurs compagnons, les Anges et les Saints du Paradis. » Le saint hermite ajouta que si elle voulait avoir pour son époux cet empereur qui lui était apparu en sa vision, il fallait qu'elle se fît chrétienne.

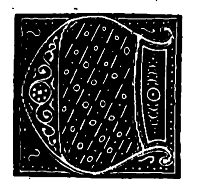




BAPTÊME DE SAINTE CATHERINE.





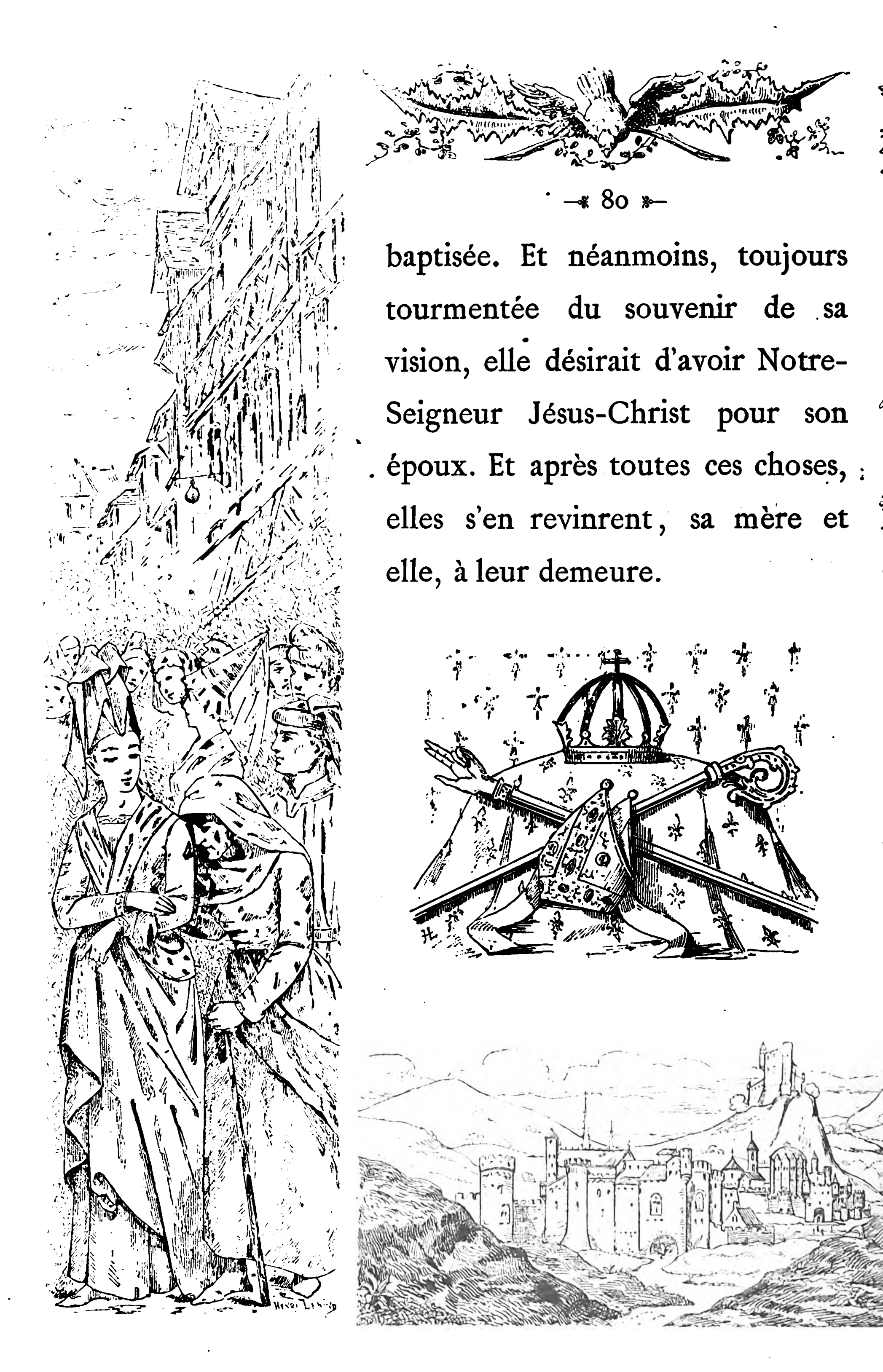


Comment le saint hermite instruisit Sainte Catherine en la foi catholique.

Donc Sainte Catherine requit respectueusement le saint homme qu'il lui voulût enseigner la foi catholique, et il l'instruisit en la foi. Et puis, avec grande ferveur et tout en larmes, elle fut par ledit saint hermite moult dévotement



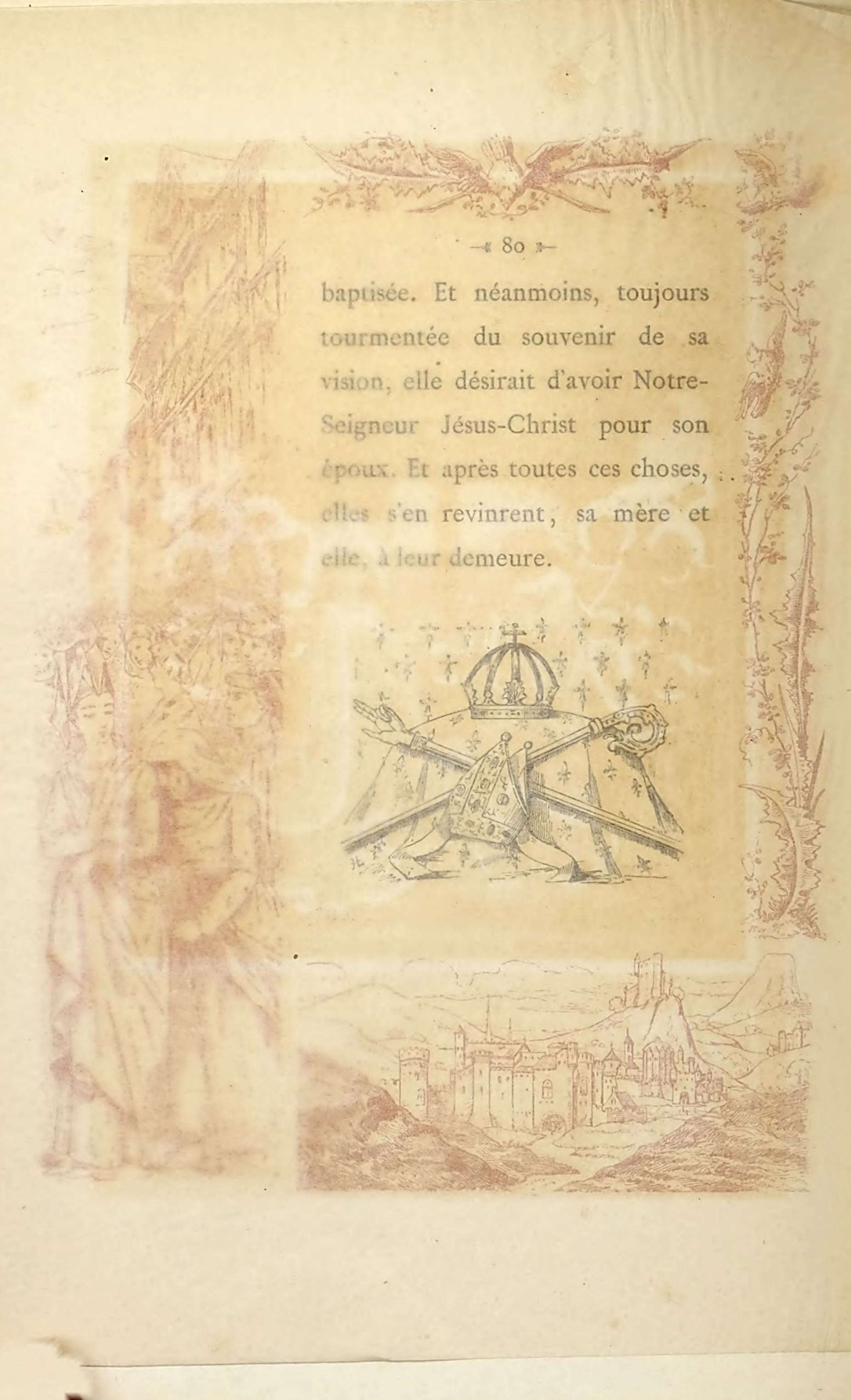
baptisée. Et néanmoins, toujours tourmentée du souvenir de sa vision, elle désirait d'avoir Notre-Seigneur Jésus-Christ pour son époux. Et après toutes ces choses, elles s'en revinrent, sa mère et elle, à leur demeure.





Comment Sainte Catherine devint l'épouse de Notre Seigneur Jésus-Christ.

baptisée. Et néanmoins, toujours tourmentée du souvenir de sa vision, elle désirait d'avoir Notre-Seigneur Jésus-Christ pour son époux. Et après toutes ces choses, elles s'en revinrent, sa mère et elle, à leur demeure.



Urrabietta lith — Imp Lemercier & Cie Paris



omment Sainte Catherine devint l'épouse de Notre-Seigneur Jésus-Christ.





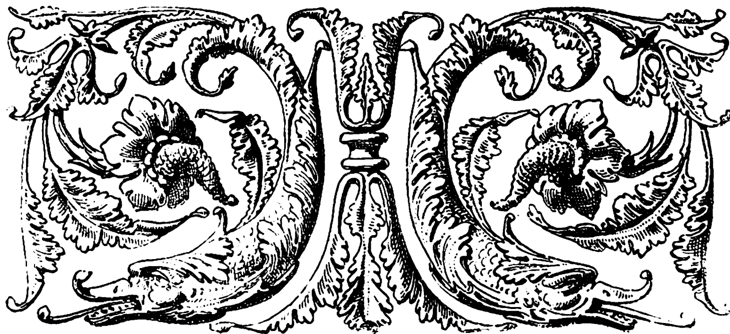
OR, comme Sainte Catherine priait ardemment en sa chambre, Jésus-Christ, le Roi de Gloire, vint en très bel appareil, avec une moult grande compagnie d'anges et de saints et de saintes, et en signe qu'il acceptait Sainte Catherine pour son épouse, il lui mit au doigt un véritable anneau, et il lui promit de faire de très grandes choses pour elle, si elle persévérait parfaitement en son amour. Et aussitôt après que Notre-Seigneur Jésus-Christ eut disparu, elle sentit







et connut bien que cette vision se devait entendre spirituellement. Et alors, elle fut totalement convertie en très grande charité divine et respectueuse tendresse envers Jésus-Christ, son époux. Et dorénavant elle reçut souvent de lui et par lui de bien grandes consolations. Et afin qu'elle se pût plus pleinement consoler en lui, elle consacra tout son temps et mit toute son étude en contemplation, en oraison, en lecture et méditation de la Sainte Écriture. De même qu'autrefois elle avait

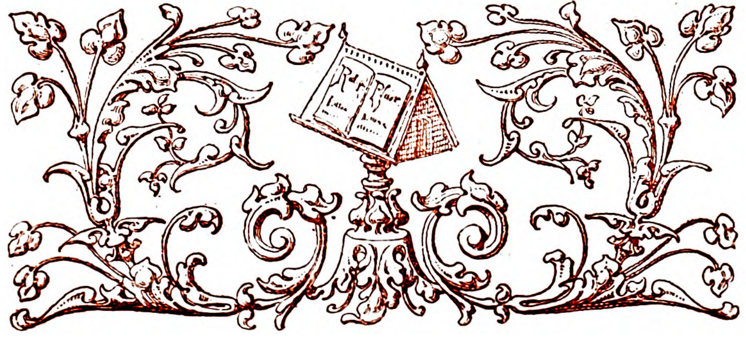


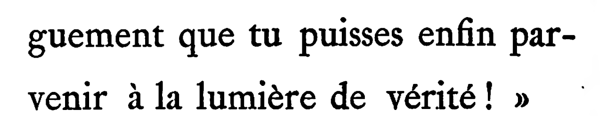




moult studieusement lu et appris quantité de volumes et livres de science profane, maintenant, après sa conversion, elle s'adonna aux livres de la Sainte Écriture, et principalement aux textes des Évangélistes, auxquels bornant et fixant désormais toute sa curiosité, elle se disait à elle-même :

« Hélas ! pécheresse ! comme aux ténèbres de livres profanes j'ai longuement perdu mon temps ! O Catherine, voici l'Évangile de ton époux, mets tout ton cœur à y étudier si soigneusement et lon-





guement que tu puisses enfin parvenir à la lumière de vérité! »

Elle donc, chacun jour, réfléchissant en soi-même, et chacun jour aussi, interrogeant les serviteurs et servantes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec qui elle aimait à parler de lui, devint une merveilleuse maîtresse de vérité. Et aucuns disent que l'anneau avec lequel Jésus-Christ l'avait épousée fut recueilli et conservé en la cité d'Alexandrie d'Égypte après la mort et passion de Madame Sainte Catherine.



Comment lanneau de Sainte Catherine fut perdu et comment les barons lui parlerent de rechef de se marier

guement que tu puisses enfin parvenir à la lumière de vérité! »

Elle donc, chacun jour, réfléchissant en soi-même, et chacun jour aussi, interrogeant les serviteurs et servantes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, avec qui elle aimait à parler de lui, devint une merveilleuse maîtresse de vérité. Et aucuns disent que l'anneau avec lequel Jésus-Christ l'avait épousée fut recueilli et conservé en la cité d'Alexandrie d'Égypte après la mort et passion de Madame Sainte Catherine.



omment l'anneau de Sainte
Catherine fut perdu et comment
les barons lui parlèrent de
rechef de remarier





DURANT le temps que les Chrétiens tinrent la cité d'Alexandrie, l'anneau que Notre Sauveur Jésus-Christ avait donné à Sainte Catherine fut donc conservé en cette cité. Mais depuis que les Sarrasins envahirent l'Égypte et s'emparèrent de ladite cité d'Alexandrie la Grande, on ne sut jamais ce que devint ledit anneau ni ce qui en fut fait. Or, après toutes ces choses, parlèrent derechef les barons du royaume à Sainte Catherine et lui dirent que,




de toute façon, elle se devait marier, si elle ne voulait que son royaume pérît et s'en allât à néant. Mais Sainte Catherine, toute remplie de la grâce de Notre-Seigneur, leur répondit ainsi :

« Je suis l'épouse du Roi le plus grand de tous, c'est le Fils de Dieu, Jésus-Christ, le Sauveur de tout le monde, ne me proposez donc aucun autre époux, car je préfère celui que j'ai choisi à tous les royaumes du monde. Voici l'anneau par lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ m'a déclarée sa servante. »





Mais les barons ne cessèrent point d'insister auprès d'elle pour qu'elle se mariât. C'est pourquoi Sainte Catherine, voulant s'occuper uniquement à servir Notre-Seigneur, et quitter le monde rempli de mauvaisetés, pria très fortement sa mère et la requit instamment qu'elle voulût venir avec elle en Alexandrie, qui était de son patrimoine, à tout le moins pour y demeurer en paix un petit espace de temps. Sa mère y consentit, et après qu'elles eurent laissé secrètement un gouverneur audit





royaume, elles s'en allèrent toutes deux ensemble en Alexandrie. Mais pour ce qu'elles avaient ainsi laissé le royaume, les barons furent moult courroucés, et par leurs envoyés, ils l'accusèrent comme chrétienne devant l'empereur Maxence, qui en ce temps-là s'en était allé vers les régions orientales.



Du trépas de la reine Sabinelle, mère de Madame Sainte Catherine.

La reine Sabinelle, mère de Sainte Catherine, était toute joyeuse et allègre de la sainte disposition de sa fille. Mais Dieu voulut qu'en ce temps-là elle mourût en paix, remplie de con-



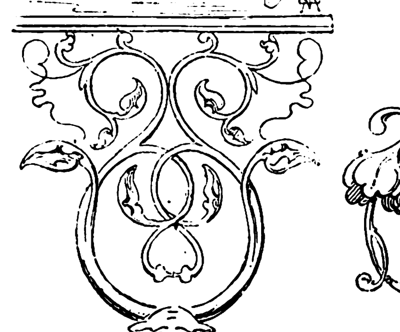


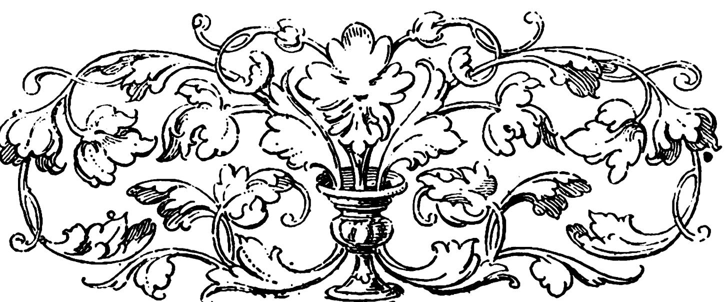


solation et de la grâce de Notre-Seigneur.

Or donc, l'empereur Maxence prêta l'oreille aux envoyés des barons. Il commanda que Sainte Catherine fût surveillée secrètement jusques à l'époque prochaine où il se disposait à venir lui-même en Alexandrie. Il apprit aussi par les mêmes envoyés que cette jeune fille était nièce de Constantin, son cousin, qui était son ennemi mortel, car par lui Maxence avait été chassé hors de Rome.

Certes, la mère de Sainte Ca-



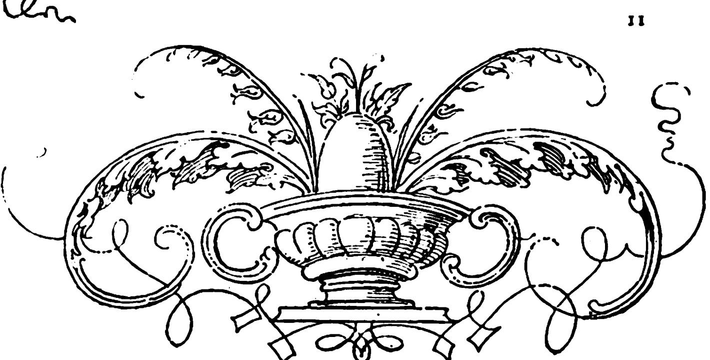


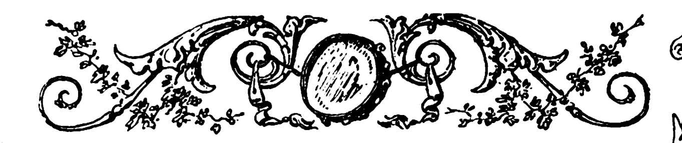


therine étant morte, celle-ci se trouvait orpheline, privée des consolations de l'un et de l'autre parent, c'est à savoir de père et de mère, et cela, dans un âge encore bien jeune. Toutefois, demeurant dans son palais, elle gouvernait soigneusement ses biens et ses serviteurs, qui étaient venus sous sa conduite par droit d'héritage. Elle administrait à elle-même et aux siens leurs vivres et leurs vêtements. Et de tout le surplus de la fortune de feu son père elle faisait surabondamment aumône aux

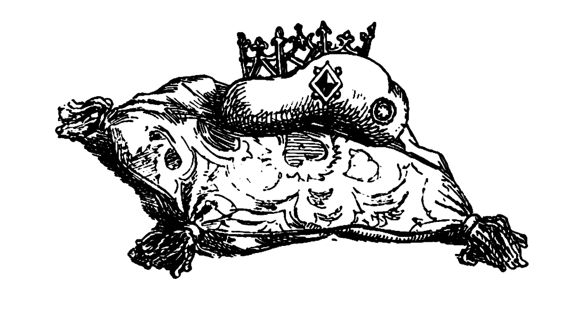
11

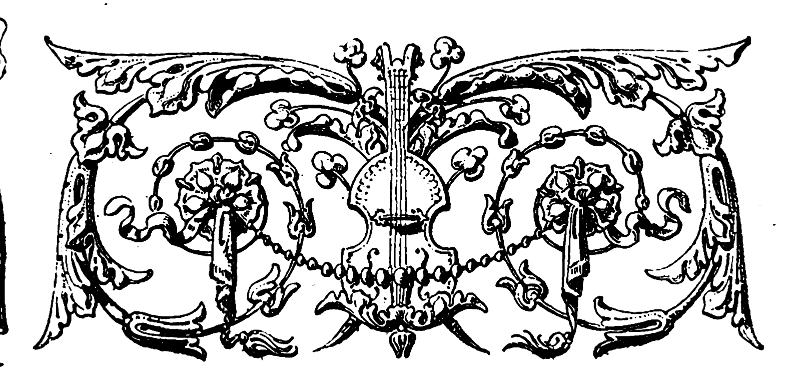


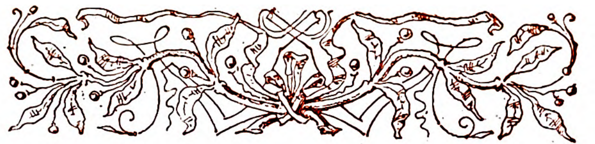




pauvres. Par là elle amassait pour elle les trésors célestes. Elle ne voulait jamais assister aux jeux des jeunes filles, ni ouïr les chansons d'amour, mais elle faisait ses délices de s'appliquer uniquement à l'étude des divines Écritures, comme il a été dit ci-dessus.









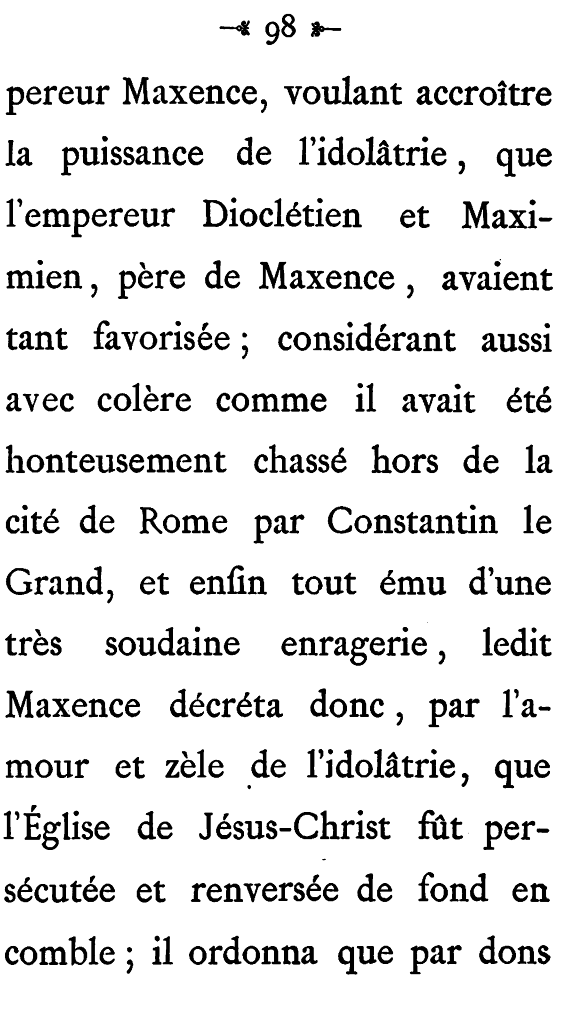
Comment l'empereur Maxence commanda que tous les Chrétiens adorassent ses idoles sous peine de mort.

Au temps que toutes ces choses se faisaient, et lorsque Saint Sylvestre tenait le pontificat de l'Église de Rome, le même em-









pereur Maxence, voulant accroître la puissance de l'idolâtrie, que l'empereur Dioclétien et Maximien, père de Maxence, avaient tant favorisée ; considérant aussi avec colère comme il avait été honteusement chassé hors de la cité de Rome par Constantin le Grand, et enfin tout ému d'une très soudaine enragerie, ledit Maxence décréta donc, par l'amour et zèle de l'idolâtrie, que l'Église de Jésus-Christ fût persécutée et renversée de fond en comble ; il ordonna que par dons







ou par tourments tous les Chrétiens fussent contraints d'adorer les faux dieux et de prendre part aux sacrifices et cérémonies païennes. Et, pour cette cause, quand il fut de retour en la cité d'Alexandrie, il envoya ses cruels édits par toutes les provinces de sa juridiction, commandant que tous les Chrétiens sacrifiassent à ses dieux sous peine de cruels tourments et enfin de mort. Et voici quelle était la teneur de cet édit:

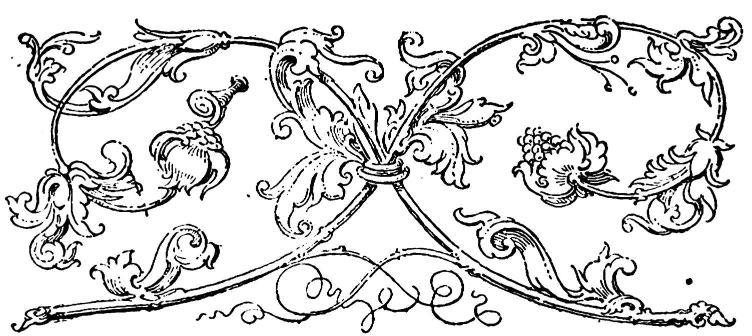






« MAXENCE, PAR LA DIVINE PROVIDENCE EMPEREUR, *et par la bienveillance des dieux constitué en la hautesse du Saint Empire des Romains*, à tous rois, consuls, magistrats, tribuns, juges, et à tous autres administrant et favorisant la sainte chose publique, et à tous ceux qui obéissent à nos édits, *salut et notre grâce.*

« Nous, qui pensons jour et nuit, par vigilante étude, au salut et à la gloire du Saint Empire, il nous est venu dans l'esprit un projet, lequel nous ne voulons point ar-







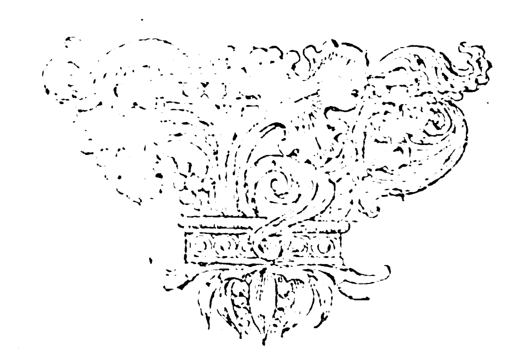
rêter sans la présence de tous nos féaux conseillers. Pour cette cause, nous avertissons et exhortons votre sagesse que, aussitôt que nos messagers seront venus vers vous, vous vous occupiez, toute chose cessante, de venir vers nous, et s'il y a aucun d'entre vous qui soit assez téméraire pour contrevenir à notre présent mandement, qu'il sache qu'il encourra la peine capitale. »

Or, après que les mandements du tyrannique Empereur eurent été publiés, une grande assemblée





se fit [illegible]ctoire du Roi en la cité d'[illegible]andrie, et quand tous et [illegible] furent réunis, l'empe[illegible] monta sur son trône [illegible] son tribunal, et là, [illegible]lée présente, il leur parla [illegible] manière qui s'ensuit.







omment l'Empereur Maxence parla contre les chrétiens.

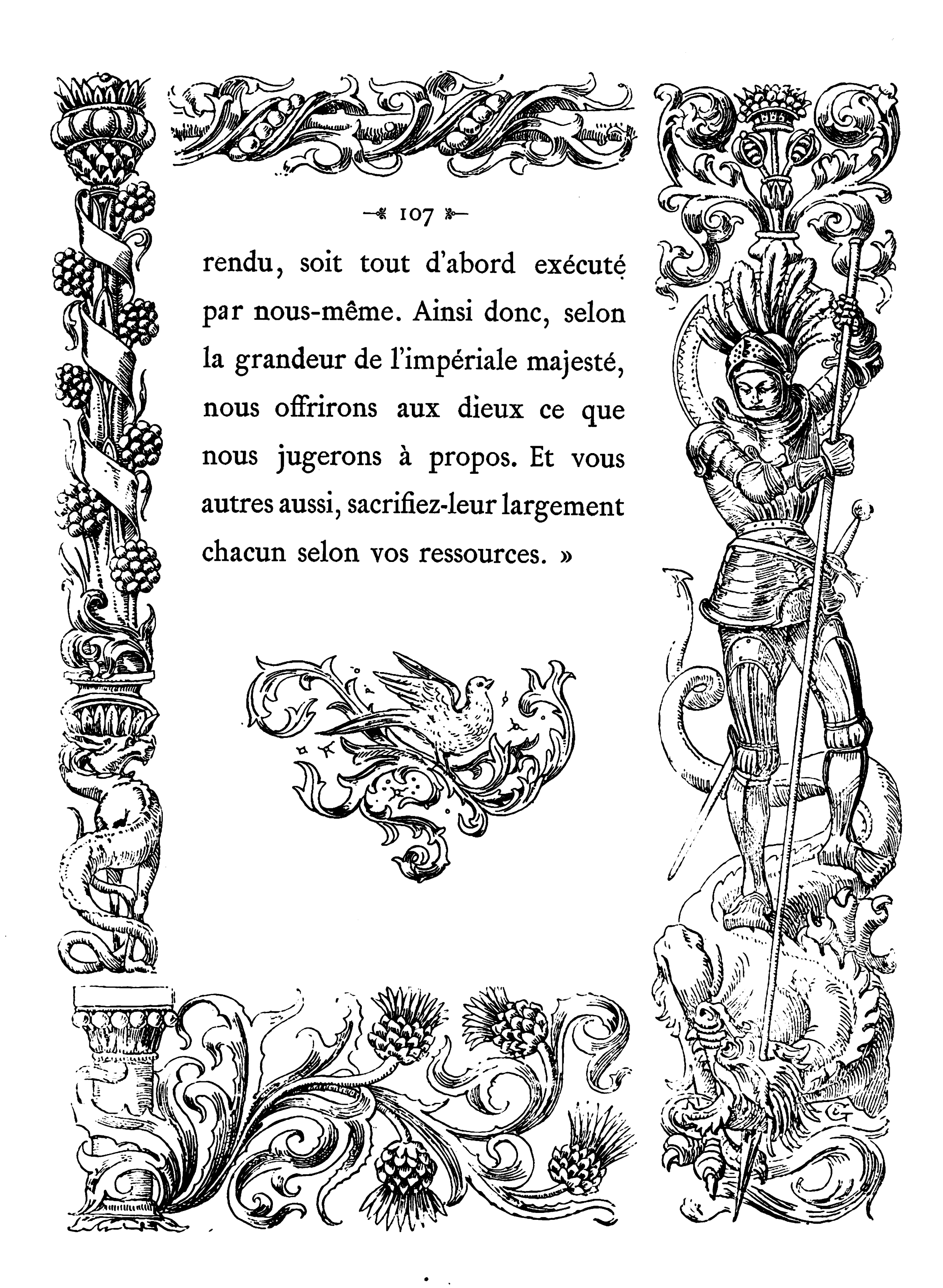
PAR la vertu de tous les dieux que nous adorons chacun jour, et par lesquels l'Empire romain triomphe glorieusement, quoiqu'il soit partagé entre plusieurs Césars Augustes, il n'y a aucun potentat par tout le monde qui refuse de fléchir son col sous la servitude de notre puissance, sinon l'orgueilleuse et ignorante secte des Chrétiens, qui nous est désobéissante et rebelle, et que nous n'avons pu encore déraciner entièrement parce qu'elle est disséminée ça et là, er-





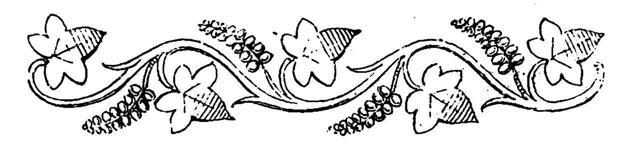
rant secrètement. Pour cette cause, nous jugeons et décrétons que les honneurs publics des hécatombes et immolations d'animaux soient offerts solennellement dans tout l'empire à nos très sacrés dieux, par la grâce et puissance desquels nous régnons, afin qu'ils nous défendent et dirigent constamment, et qu'ils nous aident à extirper les maudites erreurs des orgueilleux Chrétiens, et domptent enfin par leur vengeance ceux que nous n'avons pu encore trouver. Or, il convient que ce décret, que nous avons maintenant

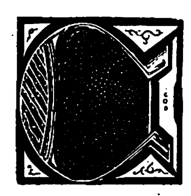


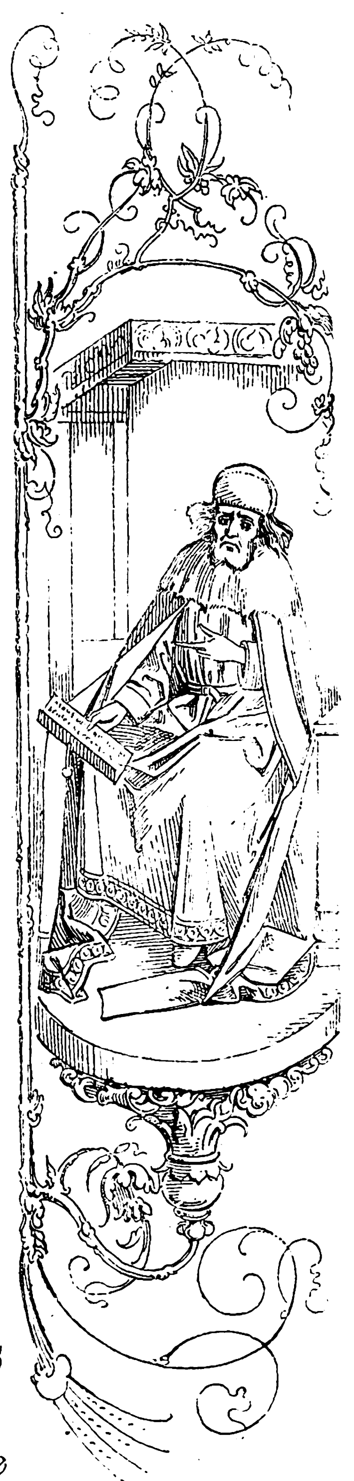


rendu, soit tout d'abord exécuté par nous-même. Ainsi donc, selon la grandeur de l'impériale majesté, nous offrirons aux dieux ce que nous jugerons à propos. Et vous autres aussi, sacrifiez-leur largement chacun selon vos ressources. »



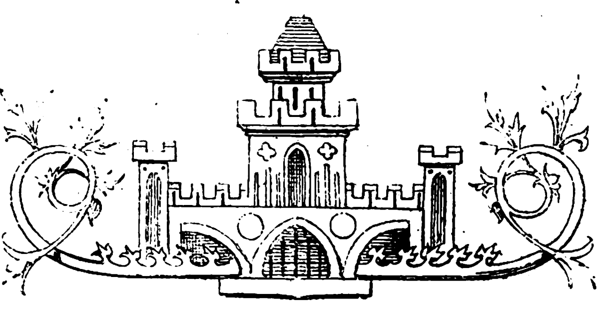


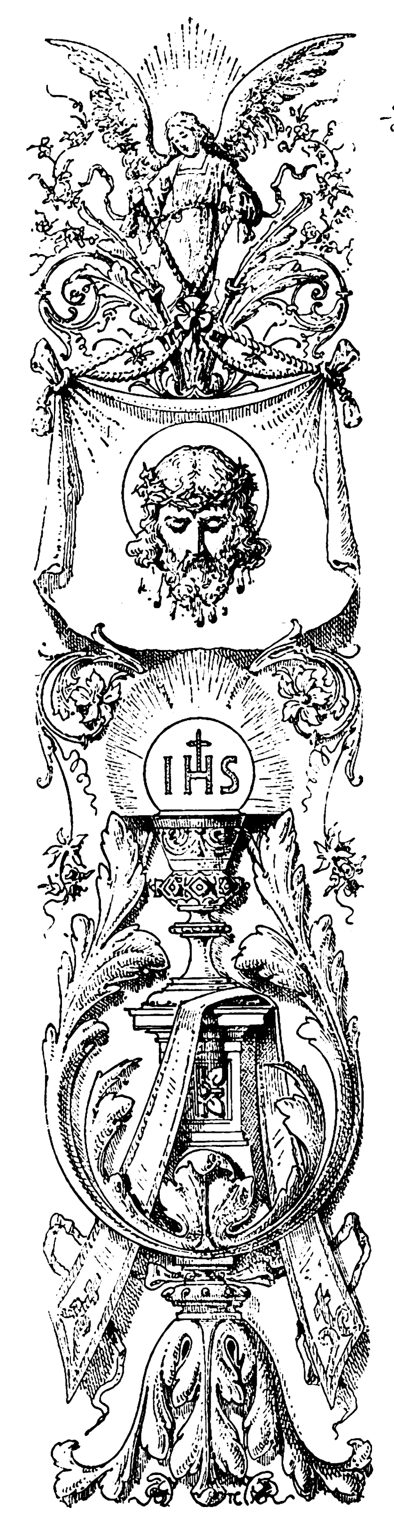




Comment l'empereur Maxence et tous ses rois, princes, barons et grands seigneurs firent sacrifice aux dieux.

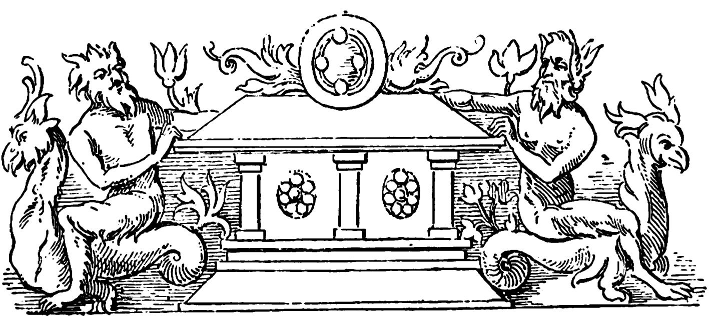
Un autre jour, Maxence, siégeant sur son trône et sur son tribunal, commanda que tout le monde fût introduit, et alors il dé-





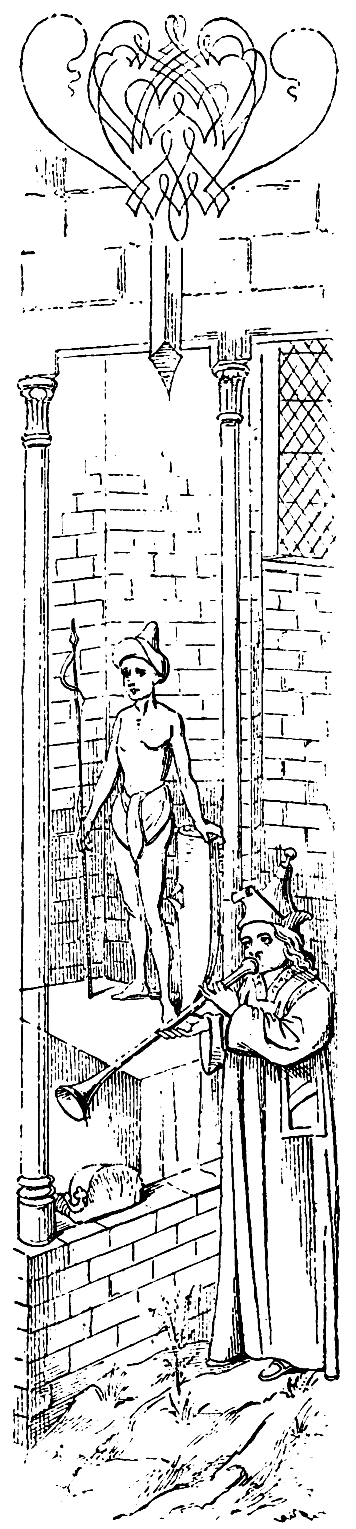

clara et fit crier à son de trompe par la ville d'Alexandrie, que tous se rassemblassent au temple de ses dieux, et que les prêtres de la loi païenne missent l'encens dessus les autels, afin que quand l'Empereur offrirait le solennel sacrifice aux dieux, aussitôt et en même temps, les autres, inclinés devant les simulacres des dieux, offrissent chacun selon son pouvoir : c'est à savoir les riches des taureaux et des moutons, et les pauvres gens, chacun deux oiseaux.

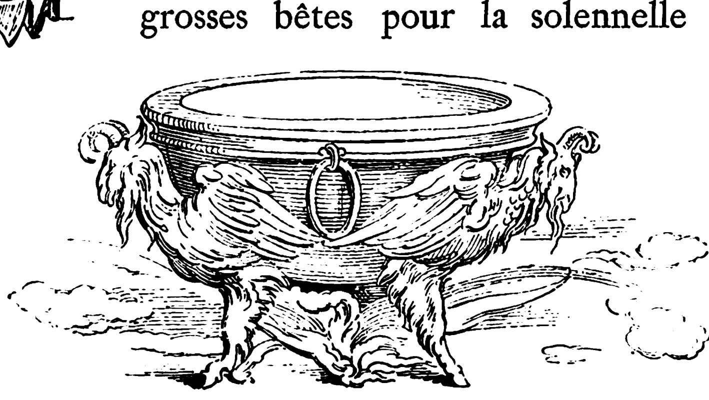
Or donc, l'empereur Maxence,





paré d'ornements royaux et vêtu d'habits chevaleresques, s'en vint au temple et offrit pour son sacrifice cent trente taureaux, et ensuite les rois et les princes, et puis les magistrats et lieutenants des princes, et le prévôt et les tribuns, et toutes les nobles et riches personnes, afin de se faire mieux valoir et d'être plus agréables au Tyran, sacrifièrent aux dieux de grosses bêtes, comme bœufs et moutons, et ceux qui n'avaient pas le moyen de se procurer desdites grosses bêtes pour la solennelle







pompe des sacrifices, ils y portèrent moineaux, pigeons et autres volatiles qu'ils purent trouver. Par toute la cité on n'entendait que les voix des diverses bêtes que l'on immolait ; la terre était toute arrosée du sang des bœufs et des moutons que l'on y répandait ; un son confus se faisait de ris et de cris entremêlés, tellement que la terre tremblant, semblait se réjouir, ou plutôt, pour dire vérité, s'indigner de si grandes clameurs.





Comment Sainte Catherine vint la première fois au temple.

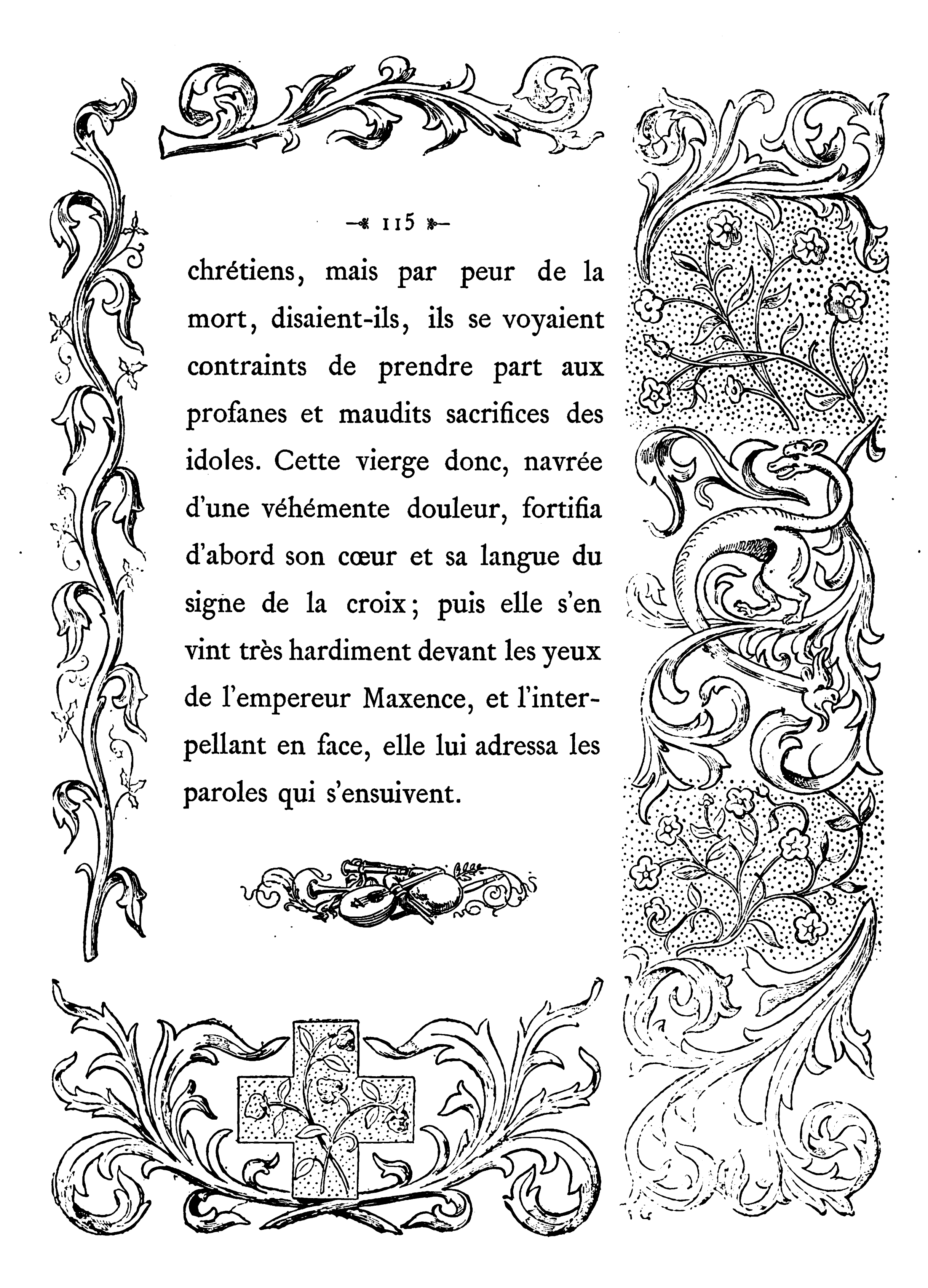
En cette cité d'Alexandrie, comme il a été dit ci-dessus, habitait alors cette très sainte fille, de l'âge de vingt ans, moult belle dame, mais, ce qui vaut mieux, religieuse en la foi de Jésus-Christ et sévère gardienne de sa virginité. Laquelle, résidant au palais de feu son père,



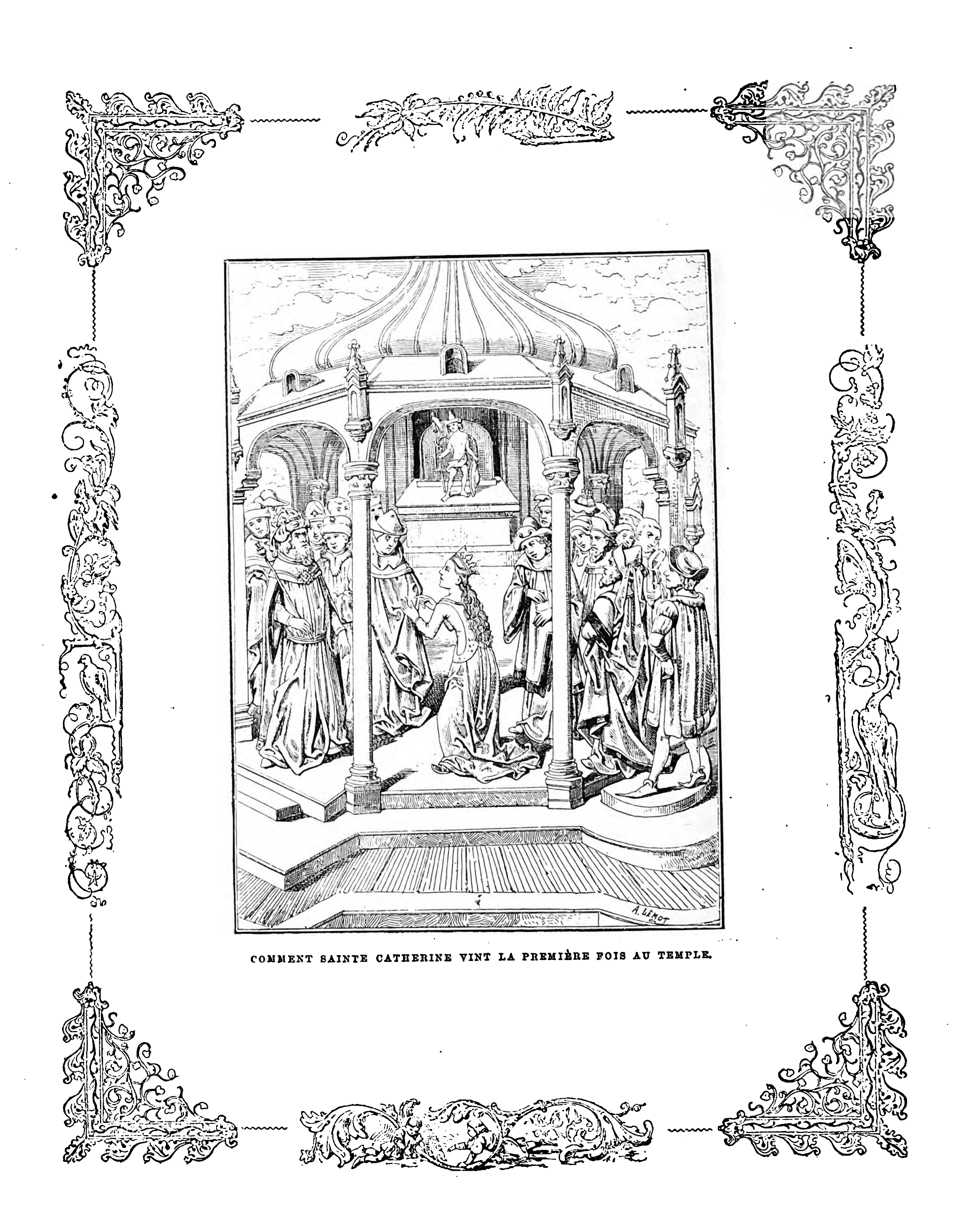


ouït le son des trompettes et de mainte manière d'orgues, et diverses voix de bêtes, et tout le bruit, en un mot, qui se faisait au temple des idoles. Elle en fut moult ébahie et commanda hâtivement que l'on allât savoir la cause pourquoi c'était, et quand elle eut entendu la cause par le messager qu'elle y avait envoyé, elle prit avec elle quelques-uns de ses serviteurs et se rendit rapidement au temple. Là, elle en vit aucuns qui pleuraient, gémissaient et faisaient des plaintes. Ils étaient





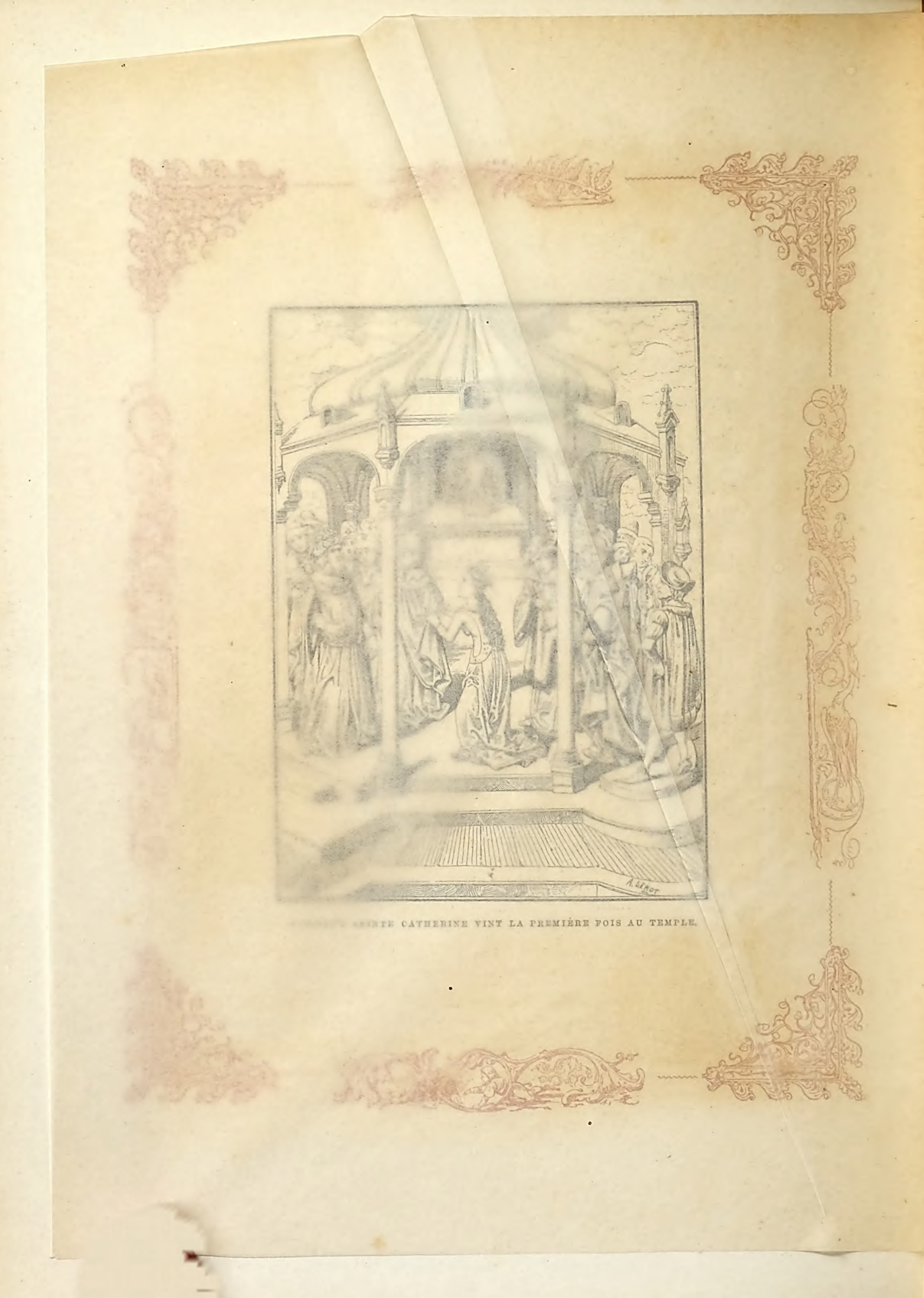
chrétiens, mais par peur de la mort, disaient-ils, ils se voyaient contraints de prendre part aux profanes et maudits sacrifices des idoles. Cette vierge donc, navrée d'une véhémente douleur, fortifia d'abord son cœur et sa langue du signe de la croix ; puis elle s'en vint très hardiment devant les yeux de l'empereur Maxence, et l'interpellant en face, elle lui adressa les paroles qui s'ensuivent.



COMMENT SAINTE CATHERINE VINT LA PREMIÈRE FOIS AU TEMPLE.



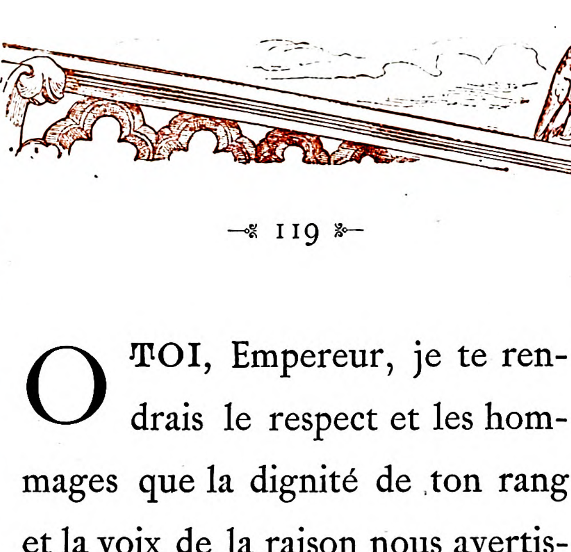
omment Sainte C...
parla contre l'Emp...
Maxence



[illegible] SAINTE CATHERINE VINT LA PREMIÈRE FOIS AU TEMPLE.



omment Sainte Catherine parla contre l'Empereur Maxence





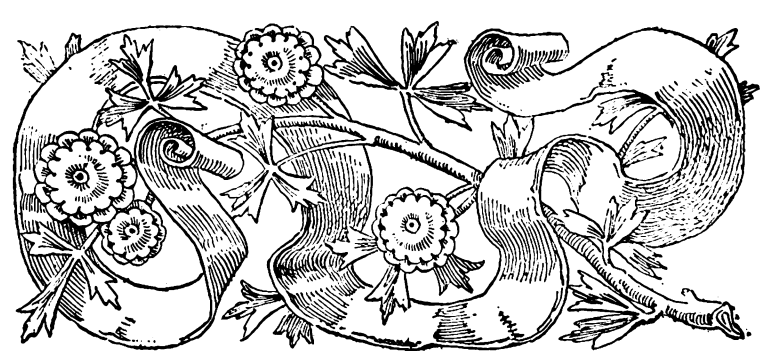
O TOI, Empereur, je te rendrais le respect et les hommages que la dignité de ton rang et la voix de la raison nous avertissent de te rendre, si ces choses que tu fais et que tu fais faire, si ces sacrifices aux idoles, qui ne sont nullement profitables, mais entièrement nuisibles et dommageables, n'excitaient contre toi le courroux de Dieu. Je te dis que de tels honneurs sont dus par toi seulement à ton Créateur. Oui, tu dois adorer la seule Majesté de Celui par qui les







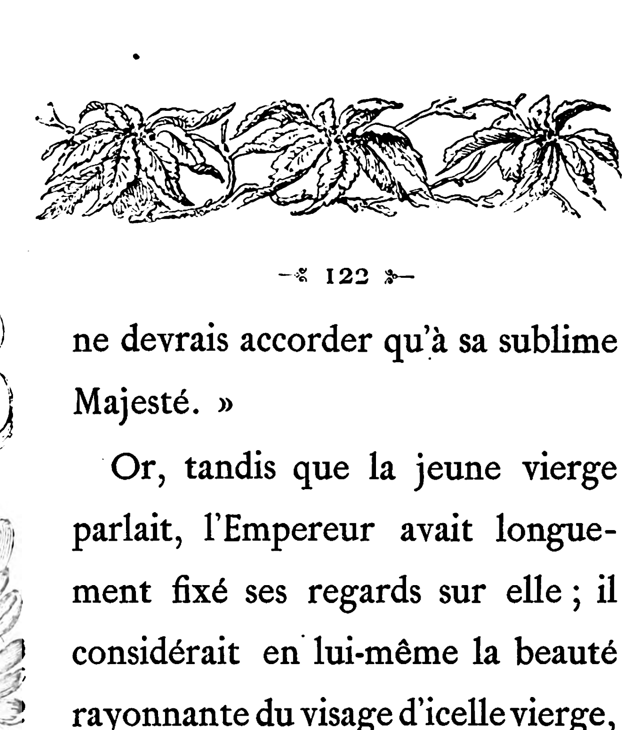
éléments du monde ont reçu leur commencement et conservent leur existence. Mais il ne se délecte pas en la mort des bêtes innocentes. Ce qu'il veut de nous, c'est la foi et l'observance des choses salutaires. Ce qui le courrouce par-dessus tout, c'est quand nous rendons les honneurs de la divinité aux choses insensibles et transférons le culte de la Majesté invisible aux créatures visibles. Si l'un de tes sujets rendait à un autre prince l'honneur qui t'est dû, et s'il se mettait à servir un empereur différent, en récom-





pense des terres que tu lui aurais données, ne jugerais-tu pas cet homme coupable du crime de lèse-majesté et ne le condamnerais-tu pas à être désormais privé de tout honneur ? La patience de Dieu à ton égard doit donc moult nous émerveiller. C'est lui seul que tu dois craindre, lui qui a voulu que tu fusses placé au sommet de ce haut Empire, que les hommes mortels estiment être une grande chose. Et pourtant toi, ingrat envers lui, sans souci de ses bienfaits, tu attribues aux choses visibles ce que tu

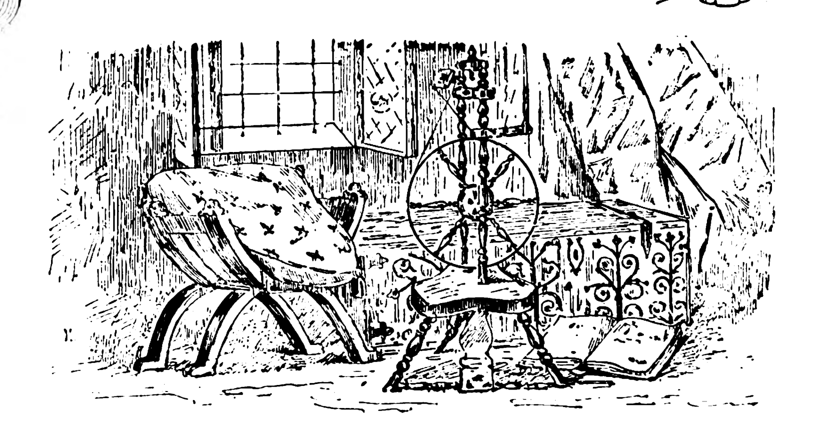


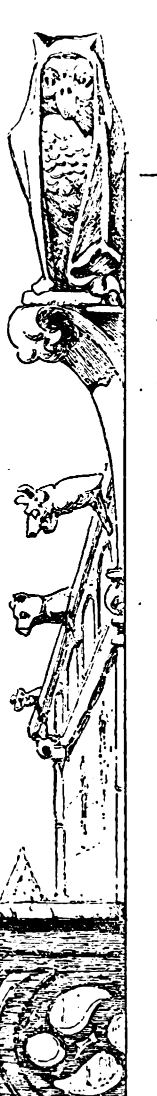
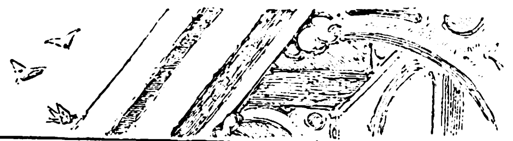


ne devrais accorder qu'à sa sublime Majesté. »

Or, tandis que la jeune vierge parlait, l'Empereur avait longuement fixé ses regards sur elle ; il considérait en lui-même la beauté rayonnante du visage d'icelle vierge, le courage et la force de ses raisons. Quand elle eut achevé, il prit à son tour la parole et essaya de la réfuter en la manière qui s'ensuit :

« Jeune fille, ces choses que tu affirmes seraient moult belles, si elles étaient appuyées de fortes raisons. Certes, nous n'ignorons



point que toutes sectes de religion prétendent avoir pris leur commencement de principes raisonnables. Mais il est certain que les Césars romains ont assujetti tous les hommes mortels, qui leur doivent obéissance dans les choses de religion comme dans les choses de justice, puisque les dieux ont réduit l'universel monde sous leurs lois. Ce n'est pas d'ailleurs une vaine superstition d'user de ces immolations et sacrifices auxquels le temps a donné l'autorité de religion. Les coutumes gardées par

14





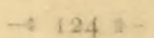



tant de siècles nous avertissent que nous devons suivre l'exemple de nos parents, qui ont loyalement suivi l'exemple des leurs. Au surplus, à la bien considérer, la secte à laquelle s'attache votre opiniâtreté féroce est si superflue et déraisonnable, qu'il ne semble point que personne de saine pensée la doive jamais recevoir. »






Ici l'Empereur dit vérité
en parlant contre sa
conscience



tant de siècles nous avertissent que nous devons suivre l'exemple de nos parents, qui ont loyalement suivi l'exemple des leurs. Au surplus, à la bien considérer, la secte à laquelle s'attache votre opiniâtreté féroce est si superflue et déraisonnable, qu'il ne semble point que personne de saine pensée la doive jamais recevoir. »



Urrabieta lith.

Imp Lemercier & Cie Paris

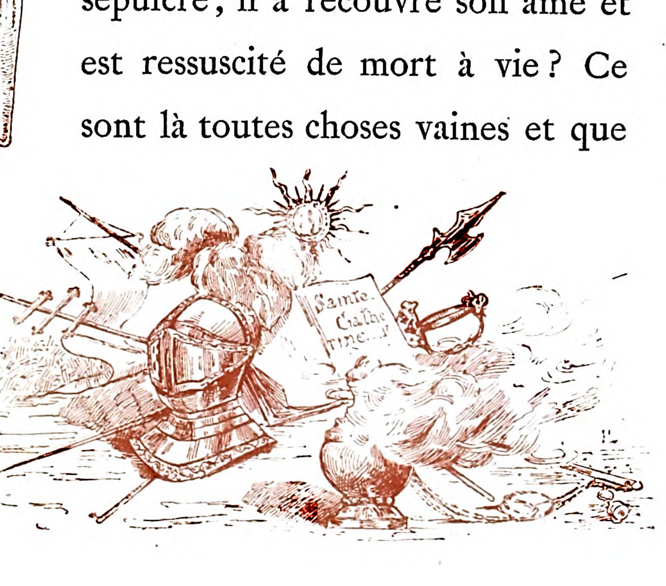


ci l'Empereur dit vérité
en parlant contre sa
conscience

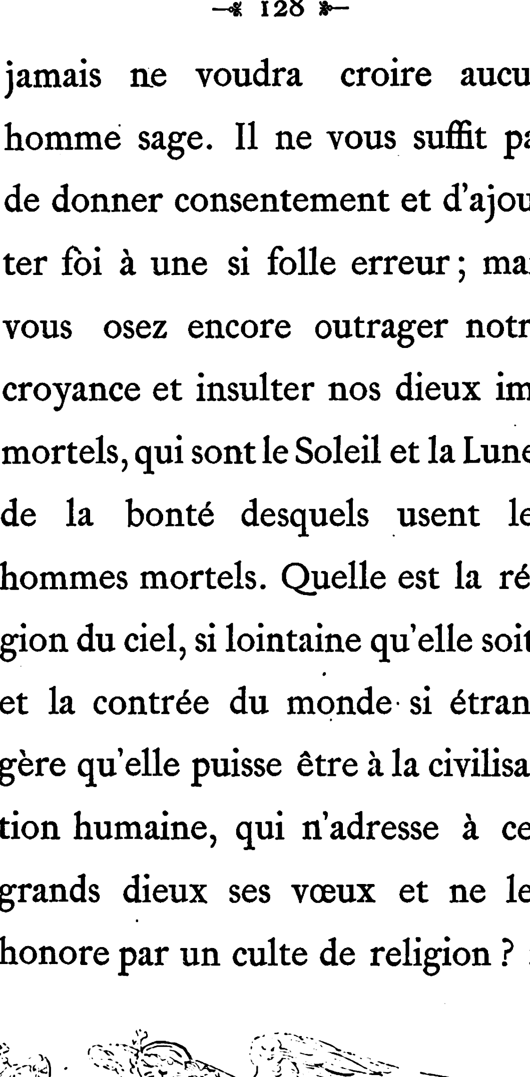




QU'Y a-t-il en effet, continua Maxence, de plus absurde et de plus contraire à l'humaine raison que ce que vous affirmez, à savoir que Jésus-Christ, que les Juifs ont crucifié, est le Fils de Dieu; qu'une vierge l'a conçu et enfanté; qu'après avoir été trahi par un sien disciple, et avoir souffert la mort en l'arbre de la Croix; après être demeuré trois jours dans le sépulcre, il a recouvré son âme et est ressuscité de mort à vie? Ce sont là toutes choses vaines et que

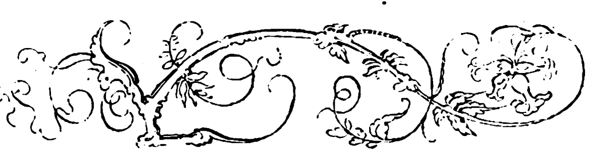






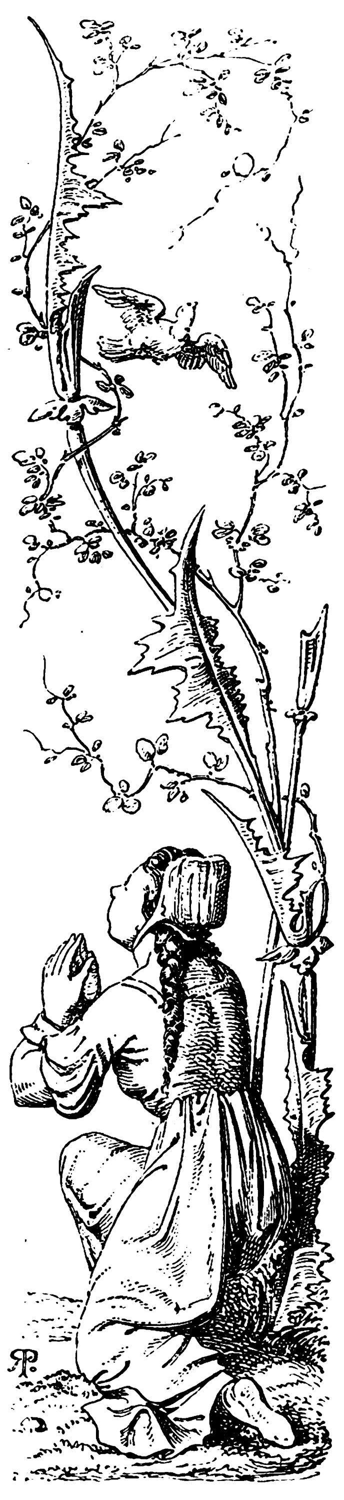
jamais ne voudra croire aucun homme sage. Il ne vous suffit pas de donner consentement et d'ajouter foi à une si folle erreur ; mais vous osez encore outrager notre croyance et insulter nos dieux immortels, qui sont le Soleil et la Lune, de la bonté desquels usent les hommes mortels. Quelle est la région du ciel, si lointaine qu'elle soit, et la contrée du monde si étrangère qu'elle puisse être à la civilisation humaine, qui n'adresse à ces grands dieux ses vœux et ne les honore par un culte de religion ? »



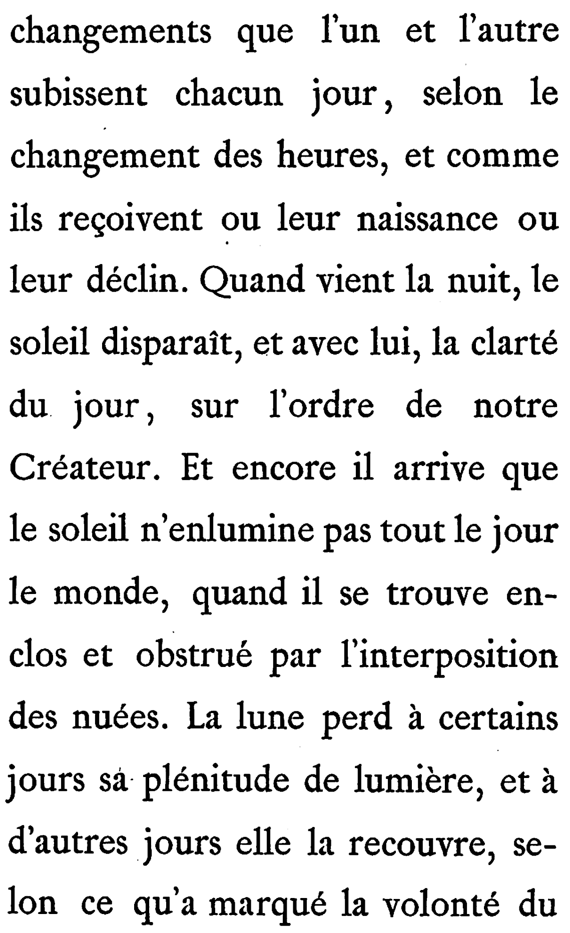
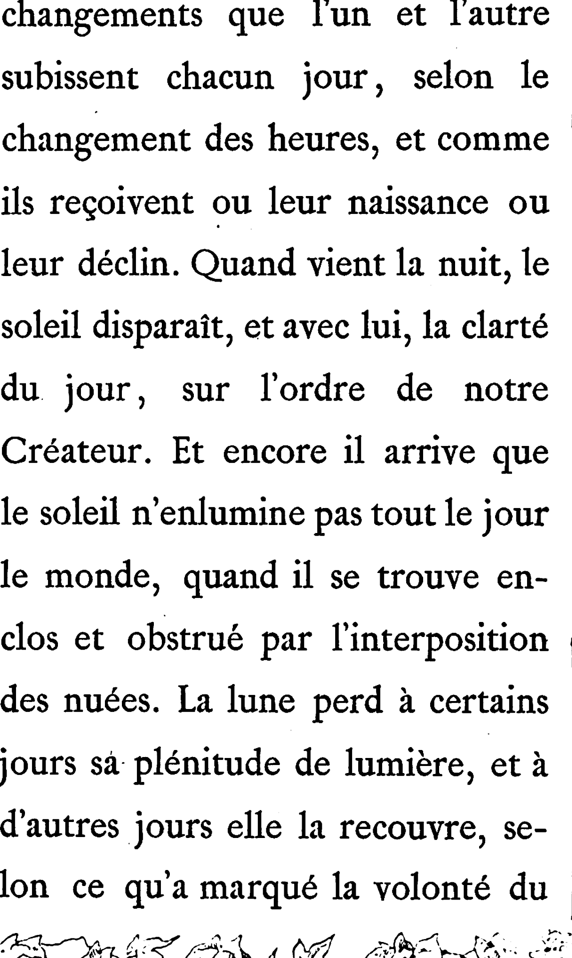


Cela fit sourire la vierge, qui répondit au Tyran :

« Il est bien clair que toute votre argumentation roule en erreur, puisque vous attribuez vainement le nom de divinités aux choses dont vous parlez ici. La Divinité n'a point besoin d'aide. Elle est une, simple et parfaite, car Dieu est incorporel, invisible et incorruptible. C'est à sa volonté que nous voyons présentement tous les éléments du monde obéir comme à leur Créateur. Regardez le cours du soleil et de la lune, voyez les

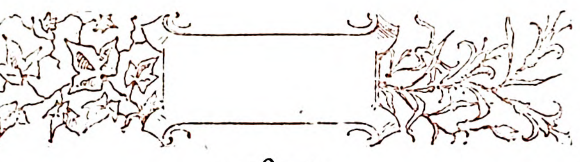




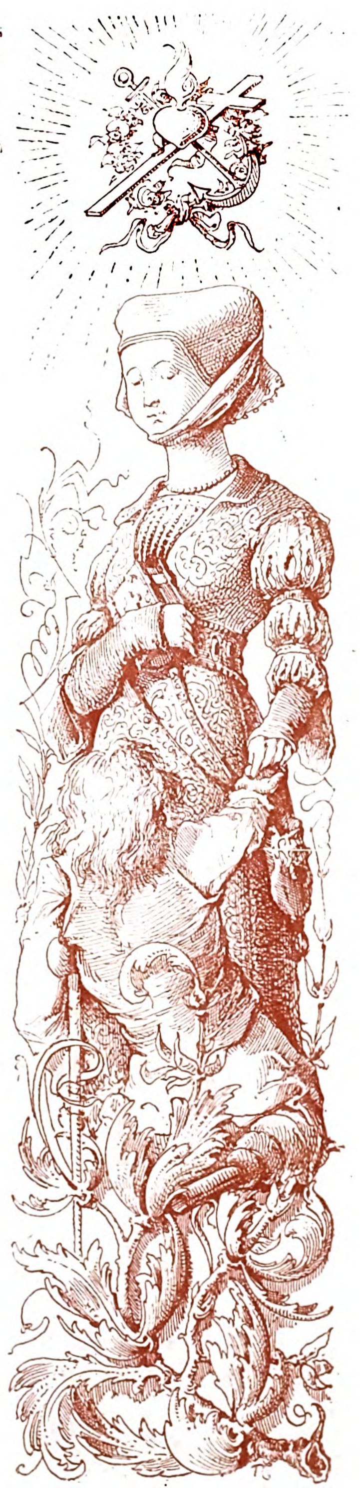



changements que l'un et l'autre subissent chacun jour, selon le changement des heures, et comme ils reçoivent ou leur naissance ou leur déclin. Quand vient la nuit, le soleil disparaît, et avec lui, la clarté du jour, sur l'ordre de notre Créateur. Et encore il arrive que le soleil n'enlumine pas tout le jour le monde, quand il se trouve enclos et obstrué par l'interposition des nuées. La lune perd à certains jours sa plénitude de lumière, et à d'autres jours elle la recouvre, selon ce qu'a marqué la volonté du

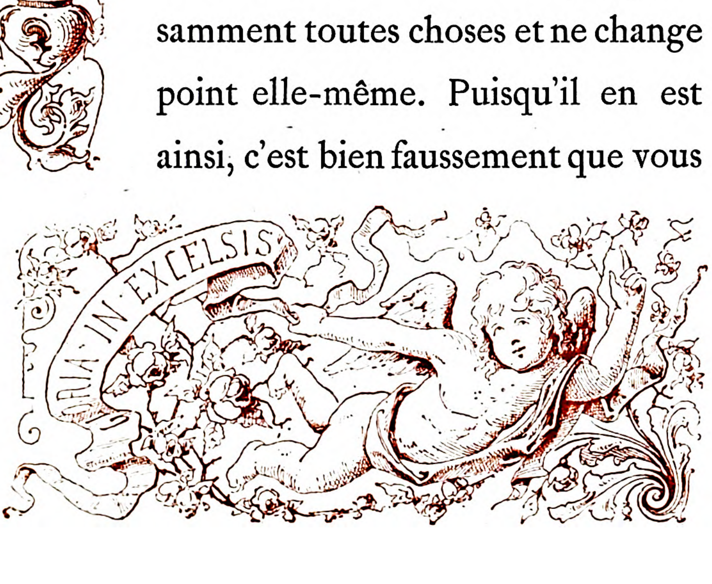


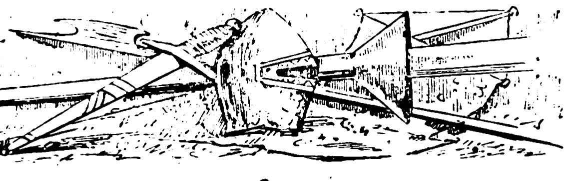






Créateur. Et ce sont ces choses que vous adorez et que vous priez comme dieux! Ne voyez-vous donc point quelle grande injure, qui sera la cause de votre éternelle damnation, si vous ne vous convertissez, quelle grande injure vous faites à votre Créateur, qui est un seul Dieu, immuable, permanent en soi, et qui ne manque jamais à aucun moment d'être ce qu'il est; de qui l'éternelle Divinité change puissamment toutes choses et ne change point elle-même. Puisqu'il en est ainsi, c'est bien faussement que vous





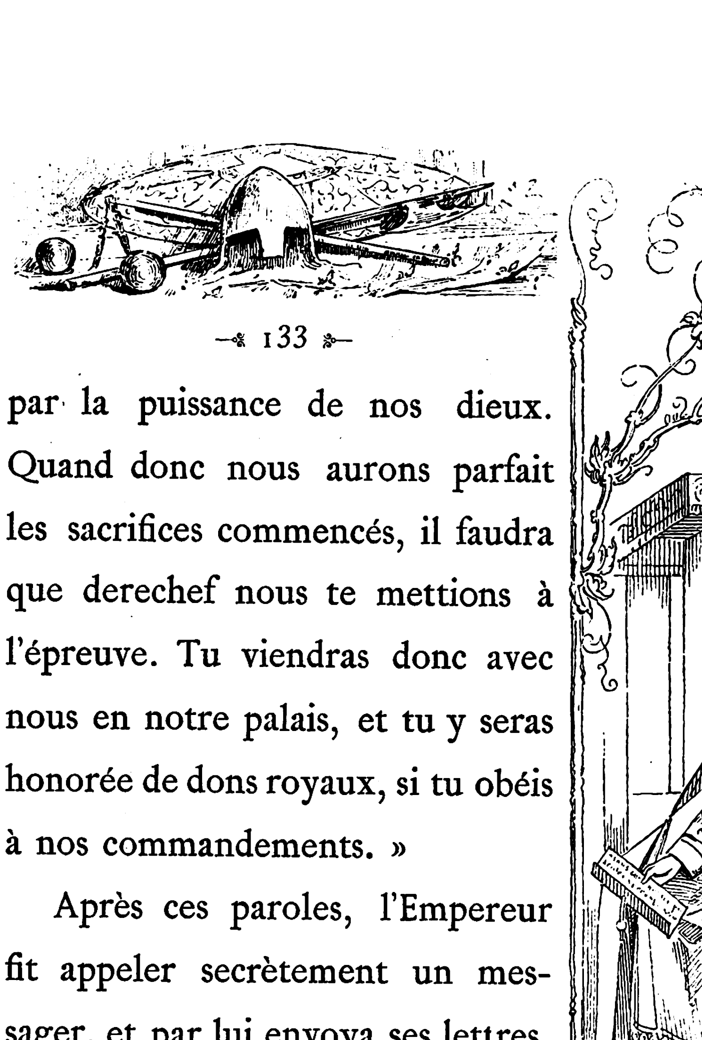


considérez le soleil et la lune comme des dieux, et par là vous tombez dans une erreur manifeste. »

L'empereur Maxence, tout ébahi des paroles de la jeune vierge, lui dit alors :

« Autant qu'il est permis d'en juger par tes paroles, si dès tes premières années tu eusses été instruite dans les sciences de nos philosophes, tu te fusses montrée supérieure en doctrine à toutes les femmes de ton temps, et tu aurais été comblée de tous les honneurs





par la puissance de nos dieux. Quand donc nous aurons parfait les sacrifices commencés, il faudra que derechef nous te mettions à l'épreuve. Tu viendras donc avec nous en notre palais, et tu y seras honorée de dons royaux, si tu obéis à nos commandements. »

Après ces paroles, l'Empereur fit appeler secrètement un messager, et par lui envoya ses lettres, signées et scellées de l'anneau royal, dans toutes les provinces voisines.



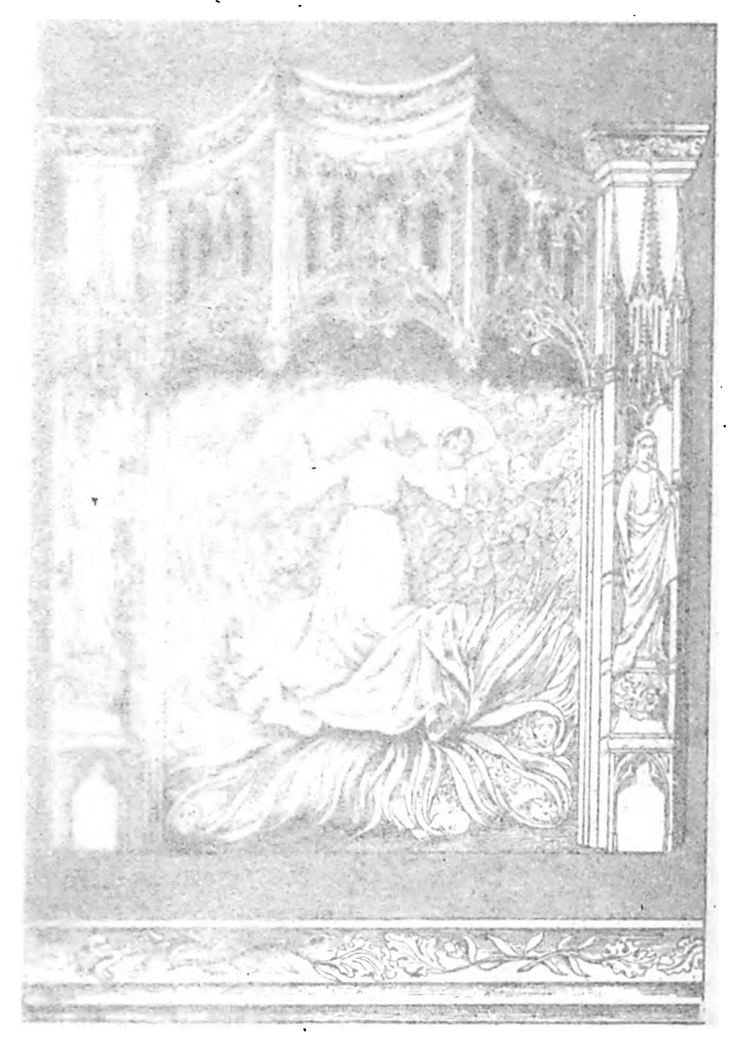




PURGATOIRE.



omment l'Emper[illegible] enhorta [illegible] les clercs et des [illegible].



PURGATOIRE

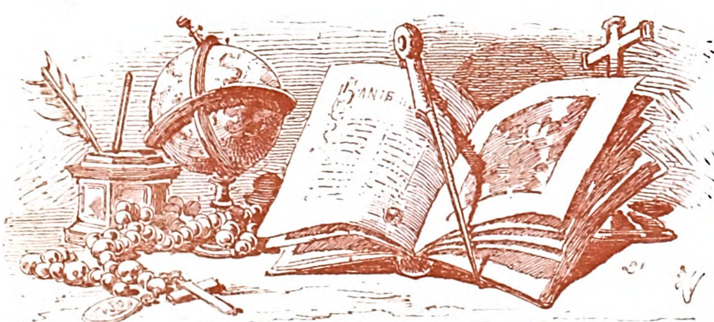


Comment l'Empereur envoya quérir des clercs et des docteurs.



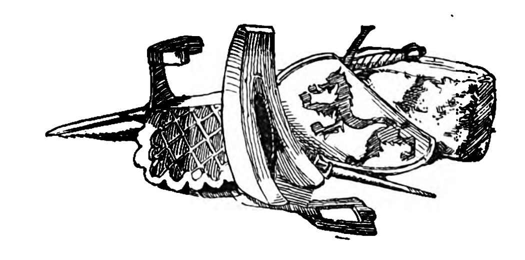


DONC l'Empereur envoya quérir des grammairiens, rhétoriciens et plusieurs autres clercs, qui s'étaient acquis en science et sagesse une haute renommée. Il leur manda que, sans exception et sans excuse, ils accourussent tous au prétoire d'Alexandrie. Pour exciter leur zèle et leur diligence, l'Empereur leur promettait de leur donner et conférer les plus grands honneurs, et de les traiter et considérer comme les premiers de son palais. Mais il entendait que par leurs argumenta-





tions ils sussent vaincre et confondre cette présomptueuse et hardie magicienne, et fissent remporter à l'Empereur sur elle ce désiré triomphe, de la contraindre à une rétractation publique. Et si elle n'y veut consentir, qu'elle sache bien que les injures qu'elle a proférées contre les grands dieux lui retomberont sur la tête !



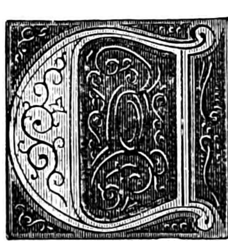



omment les docteu
vinrent en Alexan

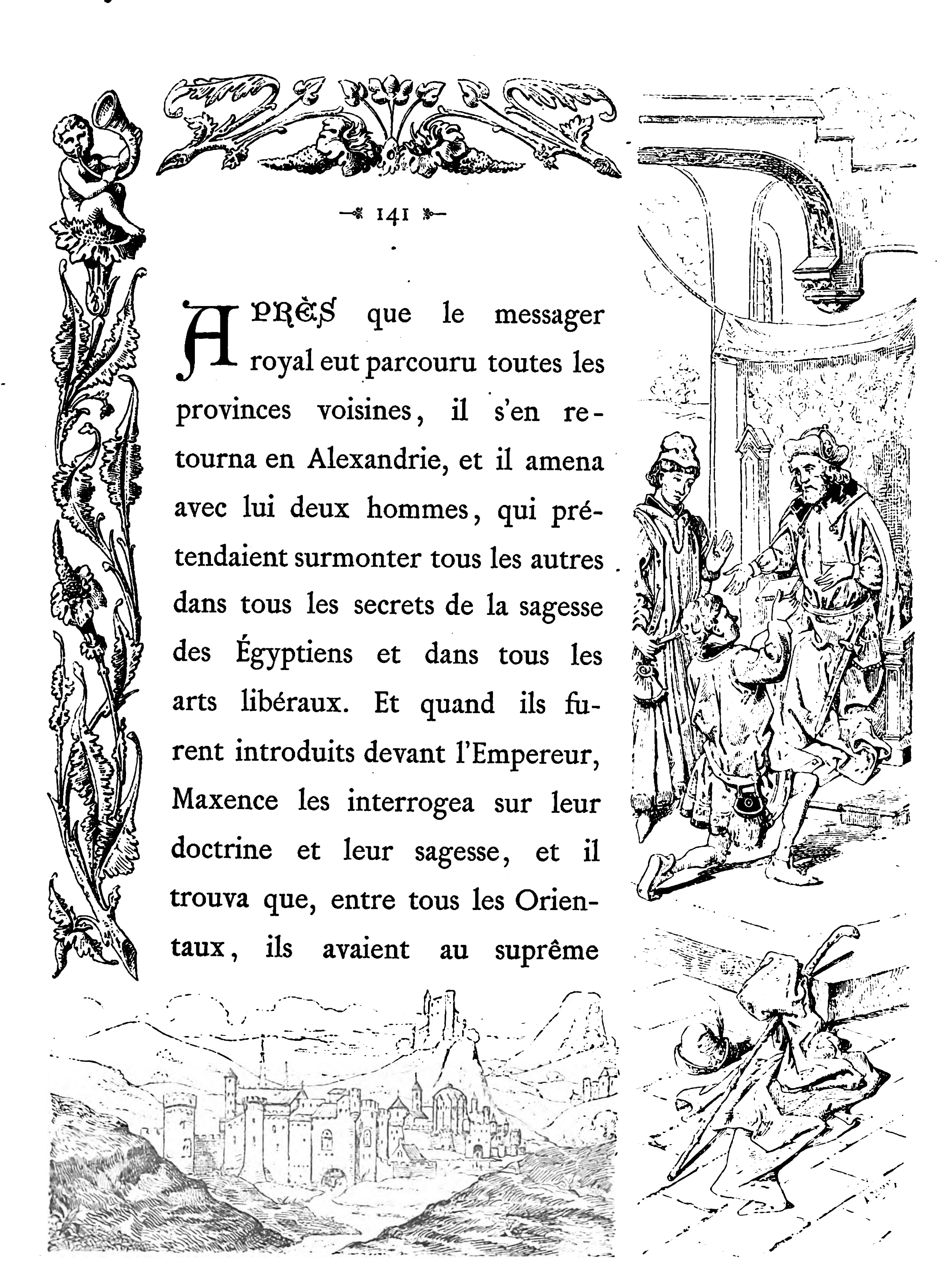
tions ils sussent vaincre et confondre cette présomptueuse et hardie magicienne, et fissent remporter à l'Empereur sur elle ce désiré triomphe, de la contraindre à une rétractation publique. Et si elle n'y veut consentir, qu'elle sache bien que les injures qu'elle a proférées contre les grands dieux lui retomberont sur la tête !



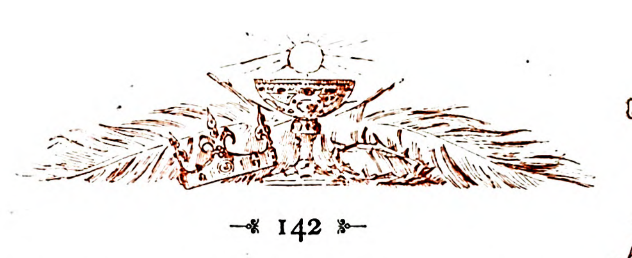




omment les docteurs
vinrent en Alexandrie.



Après que le messager royal eut parcouru toutes les provinces voisines, il s'en retourna en Alexandrie, et il amena avec lui deux hommes, qui prétendaient surmonter tous les autres dans tous les secrets de la sagesse des Égyptiens et dans tous les arts libéraux. Et quand ils furent introduits devant l'Empereur, Maxence les interrogea sur leur doctrine et leur sagesse, et il trouva que, entre tous les Orientaux, ils avaient au suprême

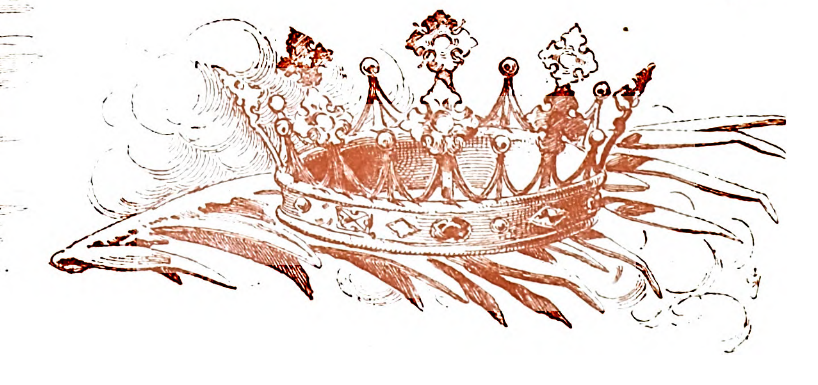


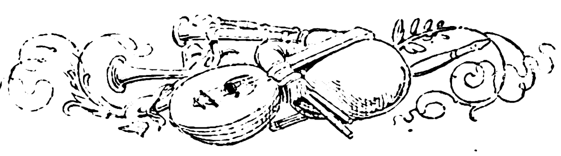
degré l'art de la faconde oratoire.

« Mais, de ton côté, ô Empereur, lui dirent-ils, tu nous as à dire la cause pourquoi tu nous as fait quitter nos résidences et nous as voulu faire venir ici. »

Et l'Empereur leur répondit :

« Il y a, dit-il, céans une jeune vierge, bien jeune par l'âge, mais étrangement expérimentée en sagesse et puissante en éloquence, et, comme il nous semble, merveilleusement subtile, car elle rend les hommes comme sans langue en disputant. Mais le pis, c'est





qu'elle affirme non seulement que le culte de nos dieux immortels est entièrement inutile et vain, mais encore elle ose dire que leurs figures sont simulacres de diables. Certes, je la pouvais contraindre par ma puissance royale à sacrifier à nos idoles ou la faire périr par pénibles tourments; mais il m'a semblé qu'il était préférable, s'il se peut faire, de la confondre par vos arguments et de la faire ainsi fléchir à la voix de vérité. Si elle résiste obstinément, alors je la ferai mourir par tourments moult cruels.





Pour vous, si vous la pouvez vaincre, je vous ferai de beaux et puissants dons, et puis je vous renverrai chacun en votre demeure, ou, si vous aimez mieux, je vous garderai ici et vous donnerai place entre les principaux de mes conseils. »

A ces paroles de l'Empereur, l'un d'eux, grandement indigné, répondit en ces termes :

« O toi, très sacré Empereur, nous nous émerveillons fort et nous indignons à ton sujet. Eh quoi! tu as rassemblé par mandement tant de

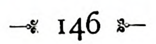




philosophes pour réfuter une seule jeune fille, quand le premier venu de leurs disciples serait suffisant pour la confondre! Mais voyons, que l'on fasse venir cette jeune présomptueuse en notre présence, et elle ne tardera pas à reconnaître qu'avant ce jour, elle n'avait jamais ouï parler de vrais sages. »

Cependant on différa le débat jusqu'à ce que les autres orateurs mandés fussent arrivés en Alexandrie, et voici que la jeune vierge est destinée à combattre toute seule contre cinquante philo-

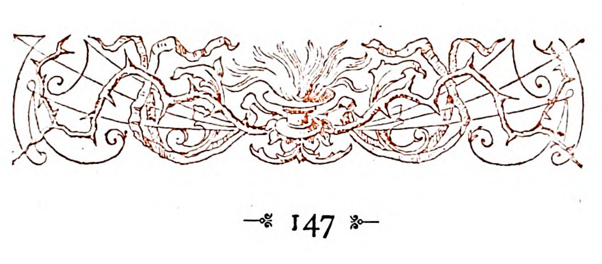




sophes. Ceux-ci venus, on lui annonça de la part du Roi que la dispute était fixée au lendemain. Mais la servante de Jésus-Christ ne se troubla en rien pour cela; nullement épouvantée, elle se recommanda à Notre-Seigneur, à qui elle demanda d'être son soutien et le champion de sa chevalerie, en disant :



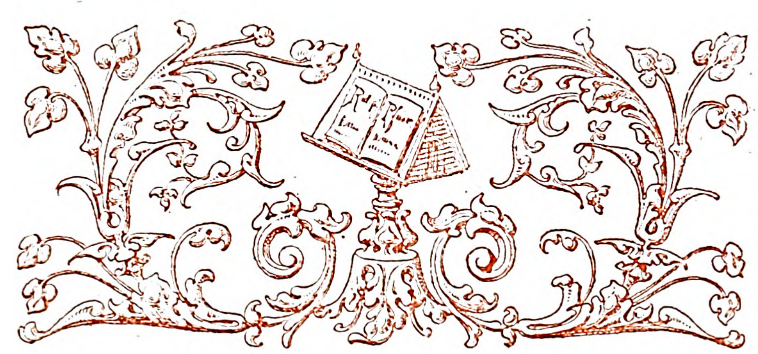


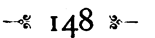




 S'ENSUIT L'ORAISON QUE SAINTE CATHERINE FAIT A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST.

NOTRE-SEIGNEUR Jésus-Christ, qui as daigné réconforter tes serviteurs et chevaliers, pour qu'ils ne tremblassent pas parmi les persécutions du monde, toi qui leur as dit : « Quand vous serez





« devant les Rois et les Prési-
« dents, ne vous inquiétez point
« comment vous parlerez. Certes,
« je vous donnerai parole et sa-
« pience auxquelles tous vos ad-
« versaires ne pourront ni résister
« ni contredire. » Sois présent à
moi ta servante, et donne à ma
bouche parole exacte et bien son-
nante, afin que ceux qui sont venus
pour insulter à ton nom n'aient
aucune force ni puissance contre
moi, mais que, au contraire, par
la vertu de ta parole, leurs sens
entièrement endurcis soient fer-

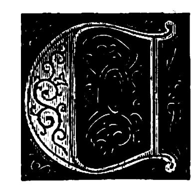
més à la lumière, ou plutôt que leurs yeux s'ouvrent à cette lumière, que leurs âmes se convertissent, et qu'ils rendent honneur et gloire à ton nom, Seigneur, qui avec le Père et le Saint-Esprit règnes et règneras toujours et seras glorieux aux siècles des siècles. Amen. »





APPARITION DE L'ANGE A SAINTE CATHERINE.





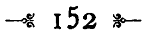
Comment l'Ange du Paradis apparut à Madame Sainte Catherine.



La jeune vierge n'avait point encore achevé ces paroles, et voici que l'Ange de Notre-Seigneur lui apparut. Son visage répandait une telle clarté que le lieu où sainte Catherine était détenue



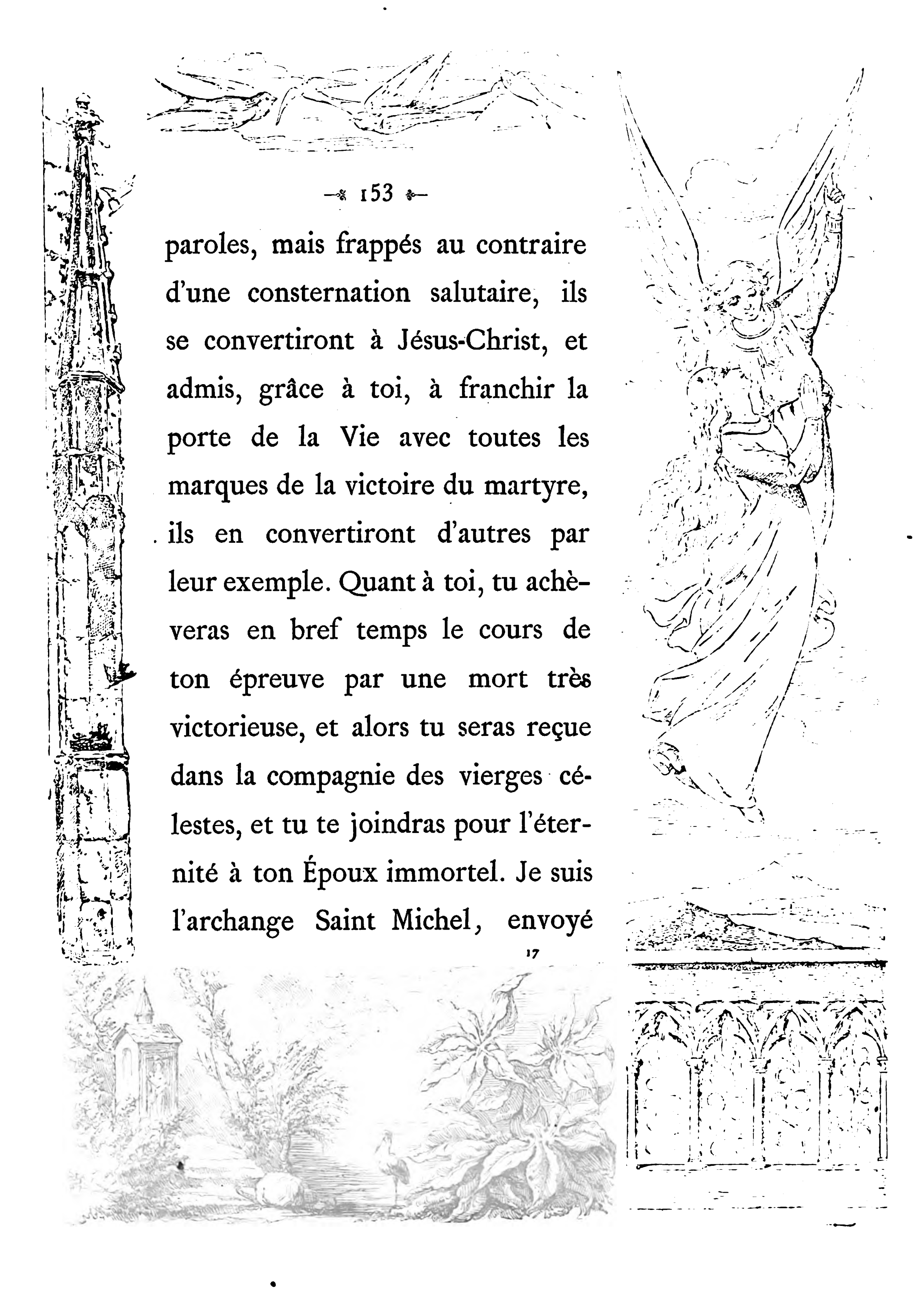






resplendit tout à coup d'une merveilleuse lumière. Or la jeune vierge était presque évanouie d'admiration et d'effroi. Mais l'Ange lui dit :

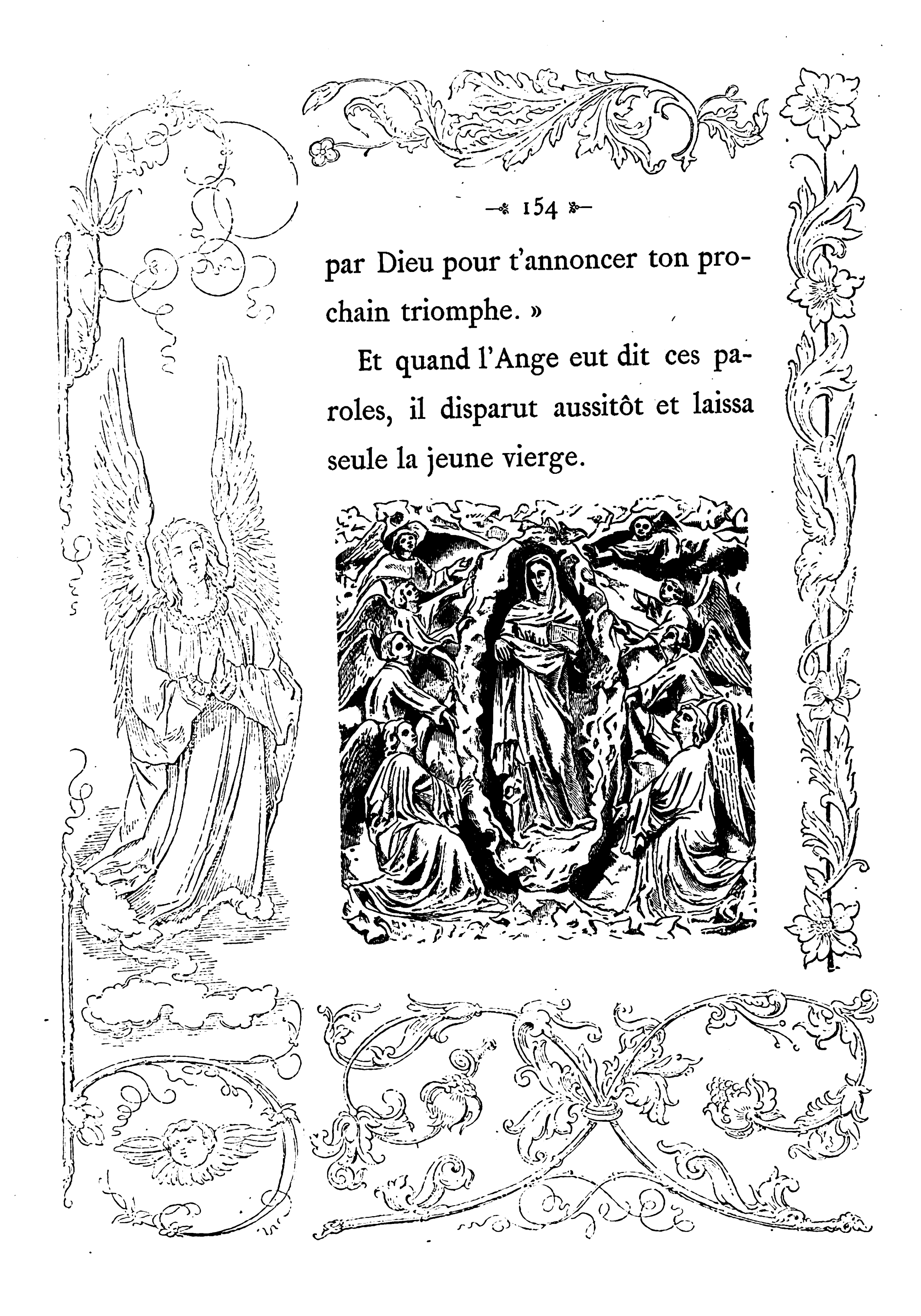
« N'aie peur, dit-il, jeune fille agréable à Notre-Seigneur Dieu, mais avance constamment dans la voie que tu as prise, car ton Sauveur Jésus-Christ est vrai et fidèle ami, et il te veut récompenser de ce que tu as commencé ce débat pour l'amour de lui. Tes adversaires ne recevront aucun avantage par l'impétuosité de leurs abondantes

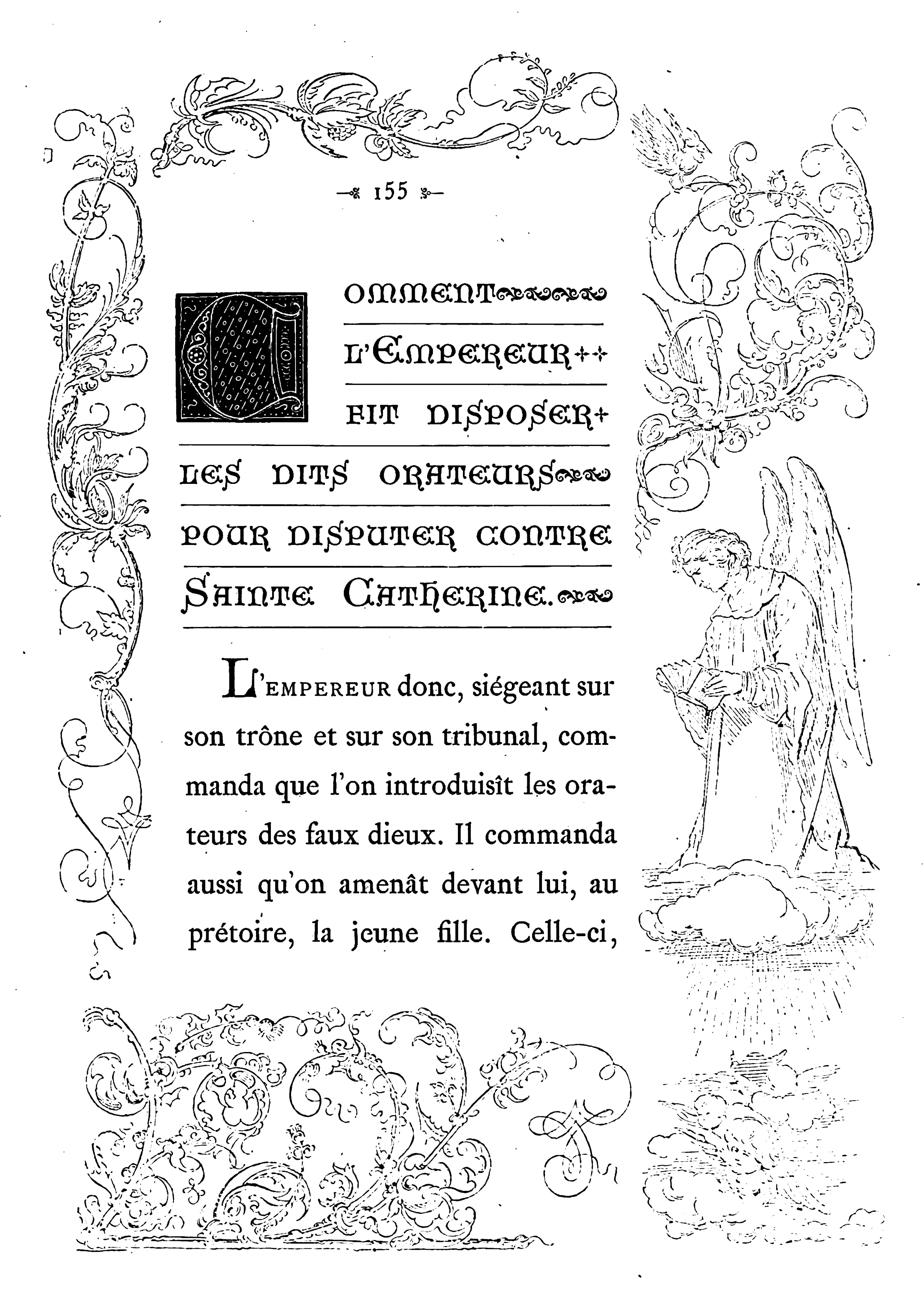


paroles, mais frappés au contraire d'une consternation salutaire, ils se convertiront à Jésus-Christ, et admis, grâce à toi, à franchir la porte de la Vie avec toutes les marques de la victoire du martyre, ils en convertiront d'autres par leur exemple. Quant à toi, tu achèveras en bref temps le cours de ton épreuve par une mort très victorieuse, et alors tu seras reçue dans la compagnie des vierges célestes, et tu te joindras pour l'éternité à ton Époux immortel. Je suis l'archange Saint Michel, envoyé

par Dieu pour t'annoncer ton prochain triomphe. »

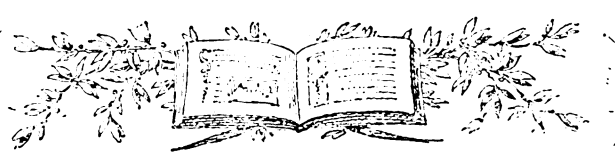
Et quand l'Ange eut dit ces paroles, il disparut aussitôt et laissa seule la jeune vierge.

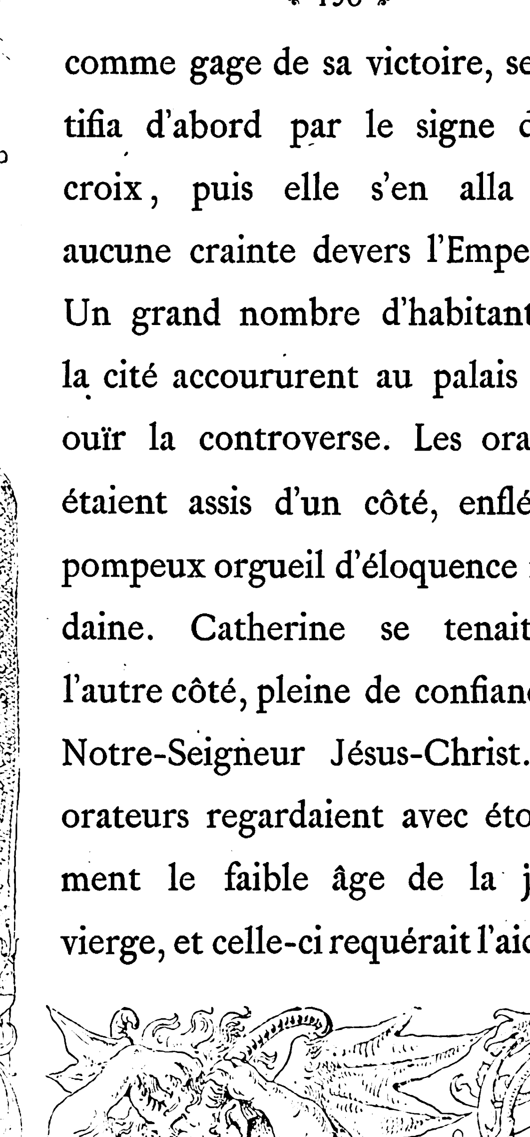




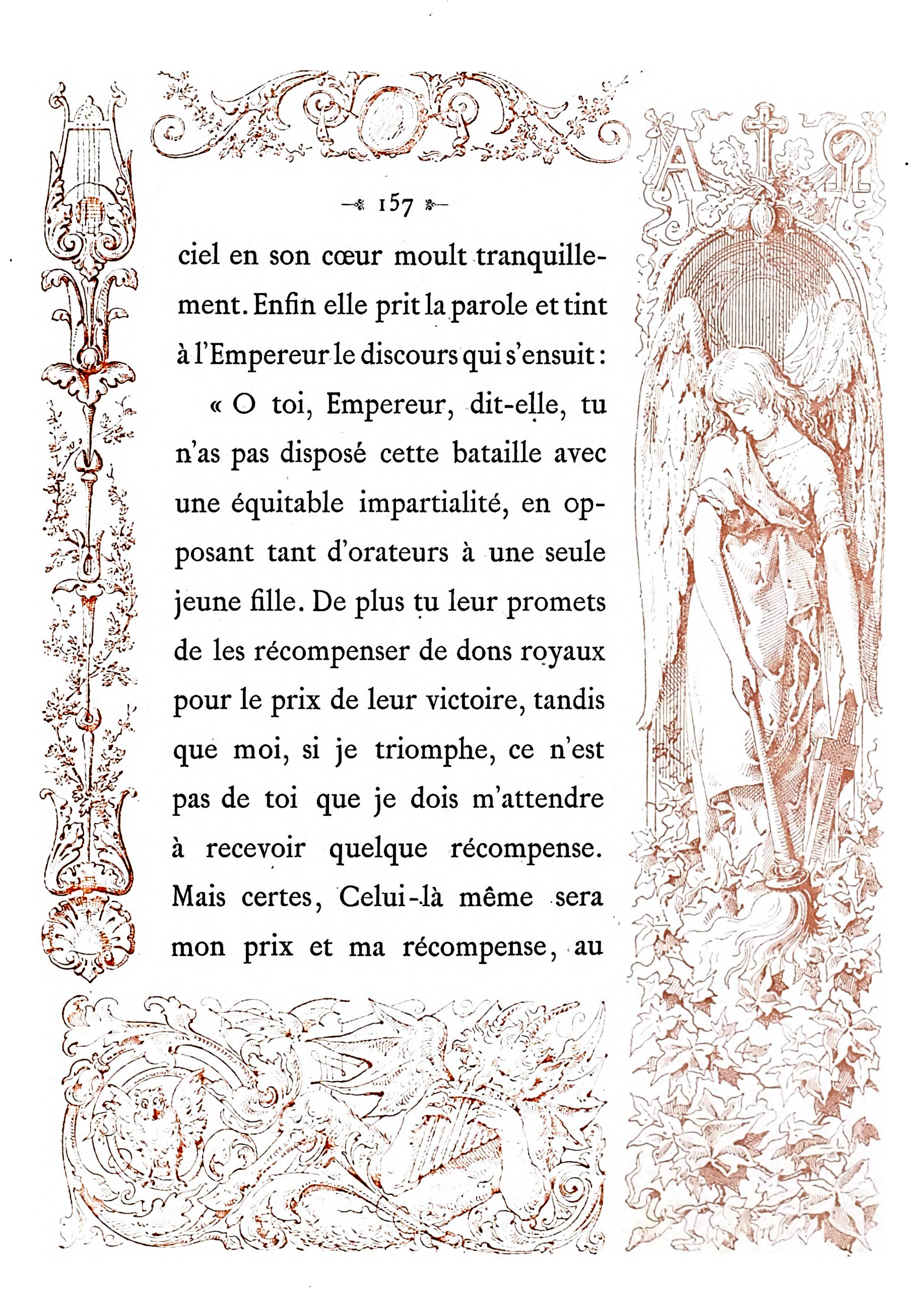
Comment l'Empereur fit disposer les dits orateurs pour disputer contre Sainte Catherine.

L'EMPEREUR donc, siégeant sur son trône et sur son tribunal, commanda que l'on introduisît les orateurs des faux dieux. Il commanda aussi qu'on amenât devant lui, au prétoire, la jeune fille. Celle-ci,





comme gage de sa victoire, se fortifia d'abord par le signe de la croix, puis elle s'en alla sans aucune crainte devers l'Empereur. Un grand nombre d'habitants de la cité accoururent au palais pour ouïr la controverse. Les orateurs étaient assis d'un côté, enflés du pompeux orgueil d'éloquence mondaine. Catherine se tenait de l'autre côté, pleine de confiance en Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les orateurs regardaient avec étonnement le faible âge de la jeune vierge, et celle-ci requérait l'aide du



ciel en son cœur moult tranquillement. Enfin elle prit la parole et tint à l'Empereur le discours qui s'ensuit:

« O toi, Empereur, dit-elle, tu n'as pas disposé cette bataille avec une équitable impartialité, en opposant tant d'orateurs à une seule jeune fille. De plus tu leur promets de les récompenser de dons royaux pour le prix de leur victoire, tandis que moi, si je triomphe, ce n'est pas de toi que je dois m'attendre à recevoir quelque récompense. Mais certes, Celui-là même sera mon prix et ma récompense, au



nom de qui je suis entrée en ce champ clos pour combattre; c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est l'espérance et la couronne des batailleurs pour la foi. Je te demande pourtant une chose que tu ne me peux refuser par droit : c'est à savoir que si le sort me donne la victoire, tu ne diffères pas plus longtemps d'adorer mon Dieu et de croire en lui. »

Le Tyran fut moult indigné de ces paroles : « Il ne t'appartient point, dit-il, de nous imposer cette condition. »



omment la vierge [illegible]
parle aux Docteurs [illegible]

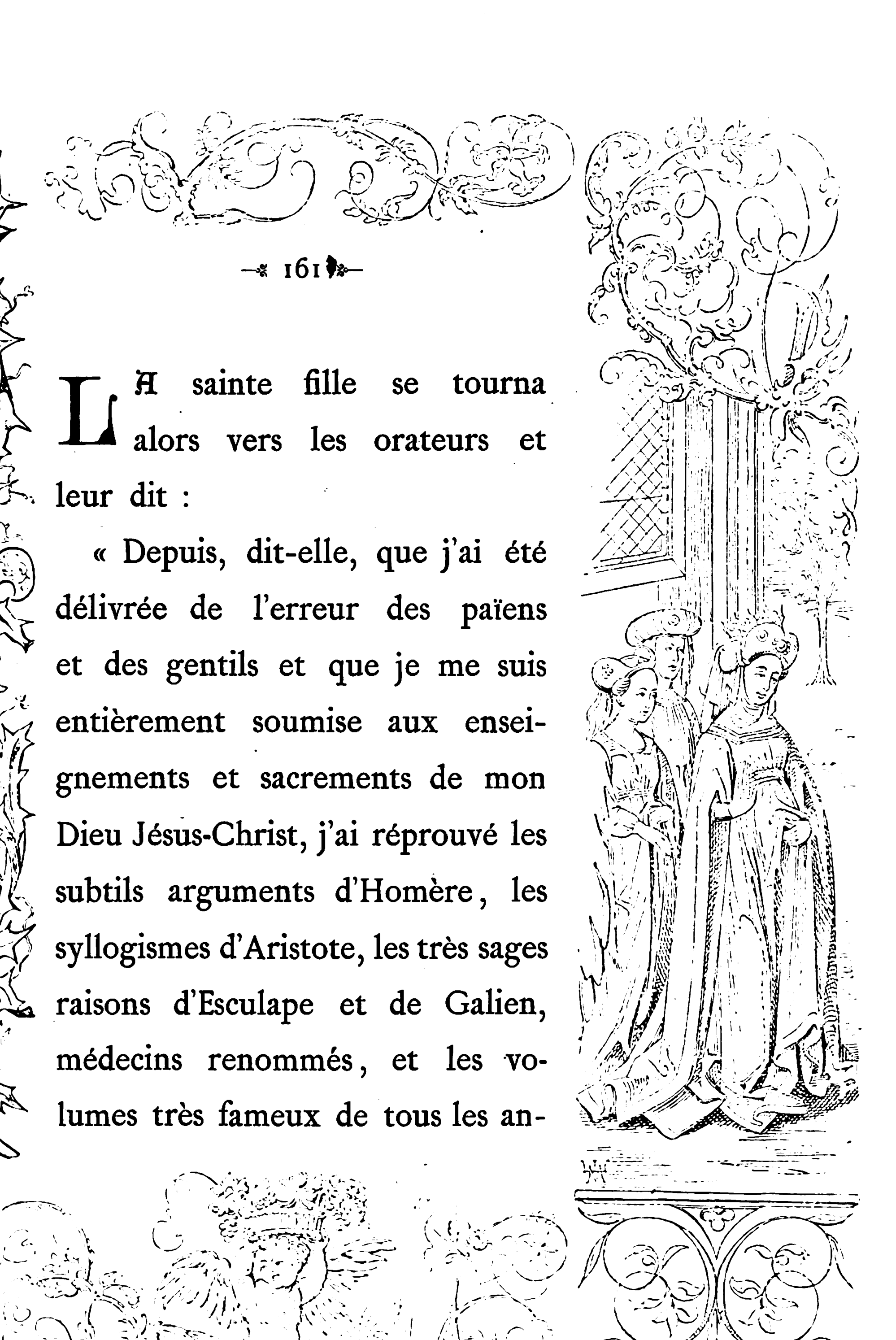
nom de qui je suis entrée en ce champ clos pour combattre; c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est l'espérance et la couronne des batailleurs pour la foi. Je te demande pourtant une chose que tu ne me peux refuser par droit : c'est à savoir que si le sort me donne la victoire, tu ne diffères pas plus longtemps d'adorer mon Dieu et de croire en lui. »

Le Tyran fut moult indigné de ces paroles : « Il ne t'appartient point, dit-il, de nous imposer cette condition. »





Comment la vierge parle aux Docteurs.



LA sainte fille se tourna alors vers les orateurs et leur dit :

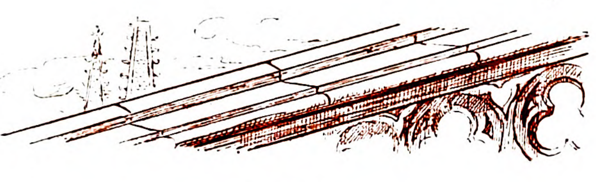
« Depuis, dit-elle, que j'ai été délivrée de l'erreur des païens et des gentils et que je me suis entièrement soumise aux enseignements et sacrements de mon Dieu Jésus-Christ, j'ai réprouvé les subtils arguments d'Homère, les syllogismes d'Aristote, les très sages raisons d'Esculape et de Galien, médecins renommés, et les volumes très fameux de tous les an-

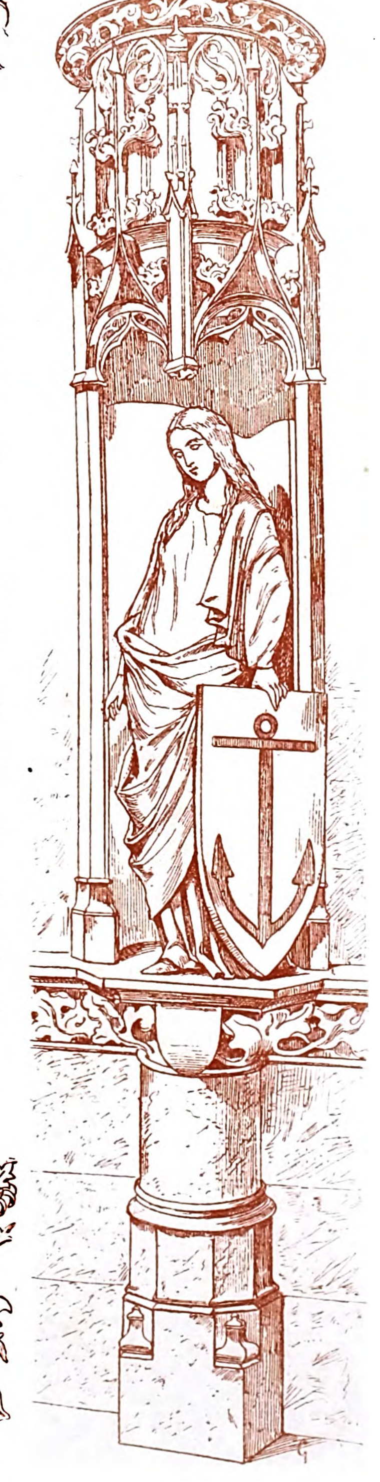


ciens philosophes. J'ai été en mon enfance pleinement imbue et informée de ce qu'ils renferment, et je n'y ai jamais trouvé qu'une science et sagesse très secondaire. Et comme ces choses, en somme, sont étrangères à la vraie béatitude, j'y ai entièrement renoncé et je déclare devant tous que je ne sais ni ne veux savoir rien autre chose, sinon Celui qui est vraie science et béatitude éternelle des croyants.

« Je ne connais que Jésus-Christ, mon Dieu, qui a dit par le Prophète : « Je confondrai la sapience

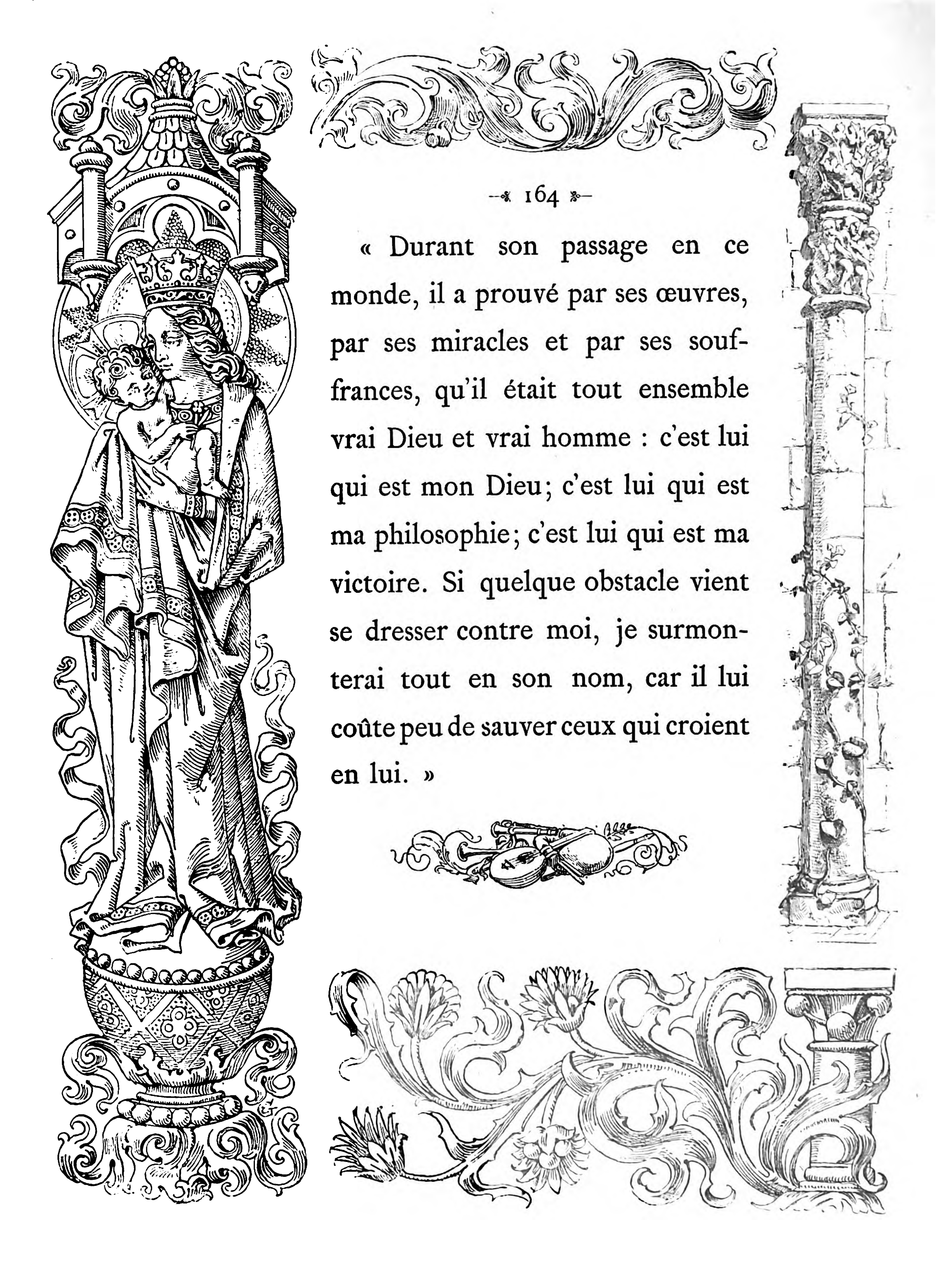






« des sages et réprouverai l'intel-
« ligence des intelligents. » C'est lui qui a indiqué aux générations passées par ses commandements salutaires la voie de vérité et la conduite de justice, par où il a promis à ses adorateurs de les mener aux récompenses de la vie éternelle. Il a ainsi rouvert les portes du Ciel à l'humanité, qui se désolait d'être exclue du royaume du Paradis. Comme Dieu, il était invisible, mais il a pris chair de la Vierge Marie, afin de se montrer visiblement sur la terre.





« Durant son passage en ce monde, il a prouvé par ses œuvres, par ses miracles et par ses souffrances, qu'il était tout ensemble vrai Dieu et vrai homme : c'est lui qui est mon Dieu; c'est lui qui est ma philosophie; c'est lui qui est ma victoire. Si quelque obstacle vient se dresser contre moi, je surmonterai tout en son nom, car il lui coûte peu de sauver ceux qui croient en lui. »


Comment l'un des docteurs
disputa contre
Sainte Catherine

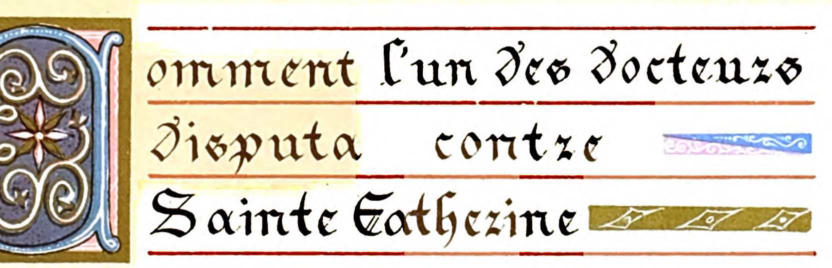
« Durant son passage en ce monde, il a prouvé par ses œuvres, par ses miracles et par ses souffrances, qu'il était tout ensemble vrai Dieu et vrai homme : c'est lui qui est mon Dieu; c'est lui qui est ma philosophie; c'est lui qui est ma victoire. Si quelque obstacle vient se dresser contre moi, je surmonterai tout en son nom, car il lui coûte peu de sauver ceux qui croient en lui. »

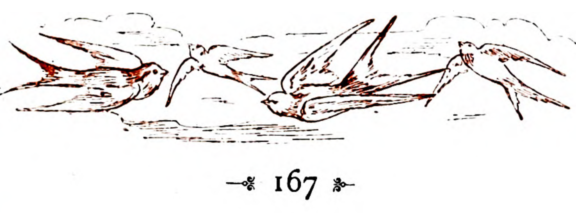




Urrabieta lith.

Imp. Lemercier & Cie Paris







La vierge n'avait pas encore achevé ces paroles que l'un des docteurs s'était levé, transporté de fureur. Il éclata d'un rire amer et, remplissant de blasphèmes tout le palais de l'Empereur, il parla ainsi :

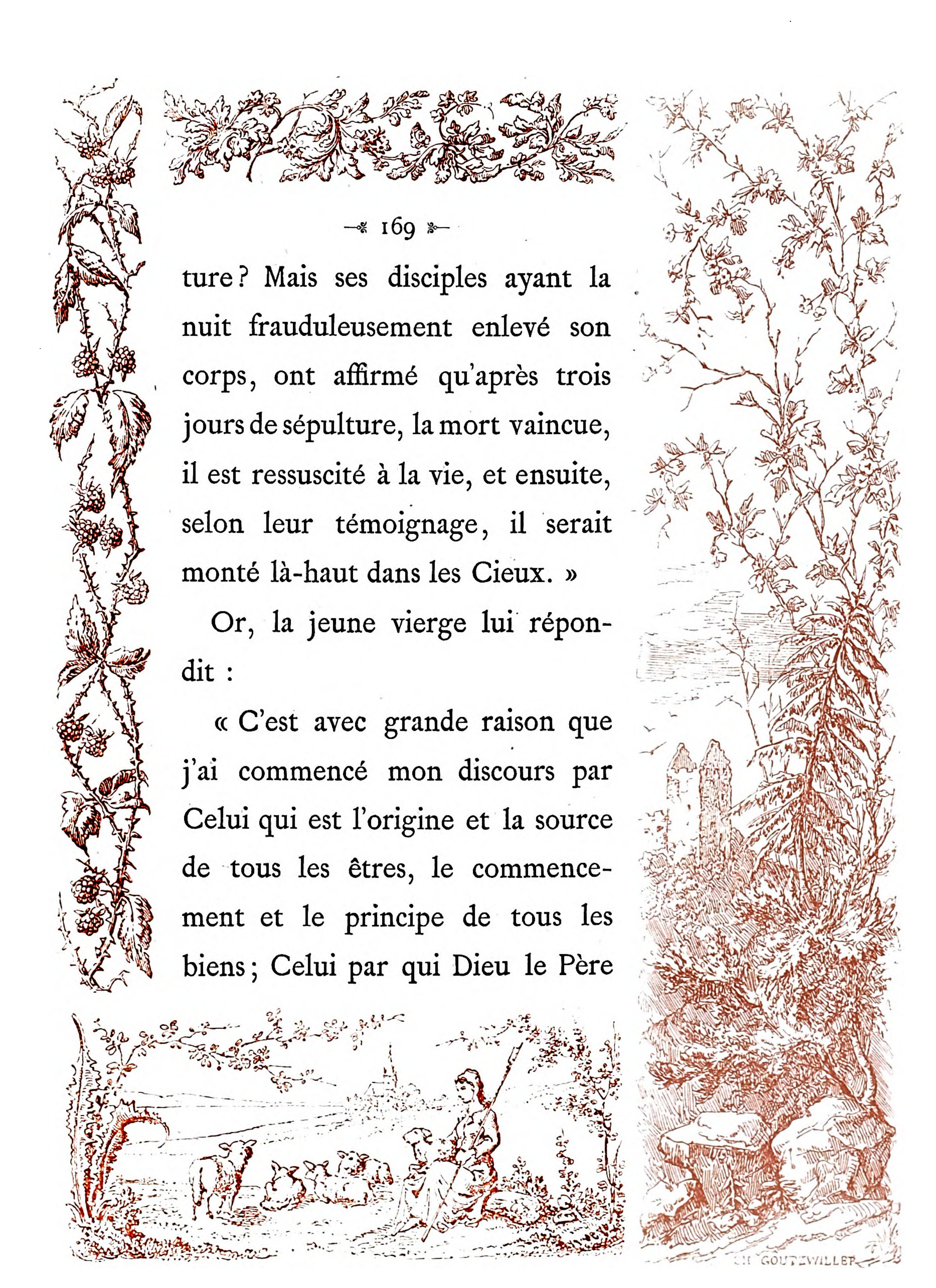
« O vous, citoyens romains, ô vous, haute noblesse de l'Empire, jusques à quand laisserons-nous insulter nos dieux par cette folle superstition des Chrétiens? Certes, nous nous montrerions bien peu reconnaissants des bienfaits des





dieux, si les frivoles égarements de cette jeune fille passaient impunis. Nous espérions entendre sortir de sa bouche de plus sages discours, puisqu'elle est estimée d'une tant grande sapience, que l'Empereur a voulu appeler à soi pour disputer contre elle les plus hauts savants du monde. Or, de quoi nous a-t-elle parlé jusqu'à présent, sinon d'un nommé Christ, dont les Chrétiens, en leur délire, font leur Dieu; qui, jadis trahi par un sien disciple, fut jugé à mort et ne put se sauver lui-même en cette conjonc-





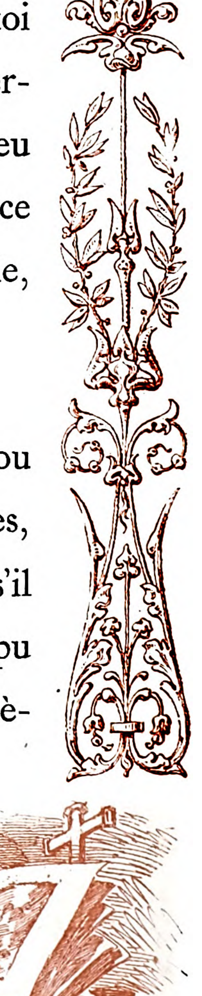
ture? Mais ses disciples ayant la nuit frauduleusement enlevé son corps, ont affirmé qu'après trois jours de sépulture, la mort vaincue, il est ressuscité à la vie, et ensuite, selon leur témoignage, il serait monté là-haut dans les Cieux. »

Or, la jeune vierge lui répondit :

« C'est avec grande raison que j'ai commencé mon discours par Celui qui est l'origine et la source de tous les êtres, le commencement et le principe de tous les biens; Celui par qui Dieu le Père



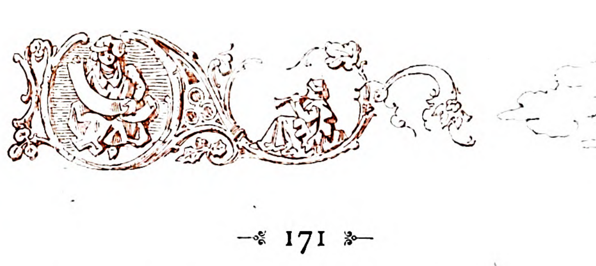




a fait cette inénarrable beauté du monde et en a tiré du néant la substance et la figure ; Celui qui a créé toutes choses, et moi et toi parmi le reste ; enfin, pour renfermer beaucoup de choses en peu de mots, c'est Celui de qui tout ce qui est, soit visible ou invisible, tient son existence. »

Le docteur répliqua :

« Si Jésus-Christ était Dieu ou Fils de Dieu, comme tu l'affirmes, comment a-t-il pu mourir ? et s'il était homme, comment a-t-il pu surmonter la mort ? Cela est entiè-



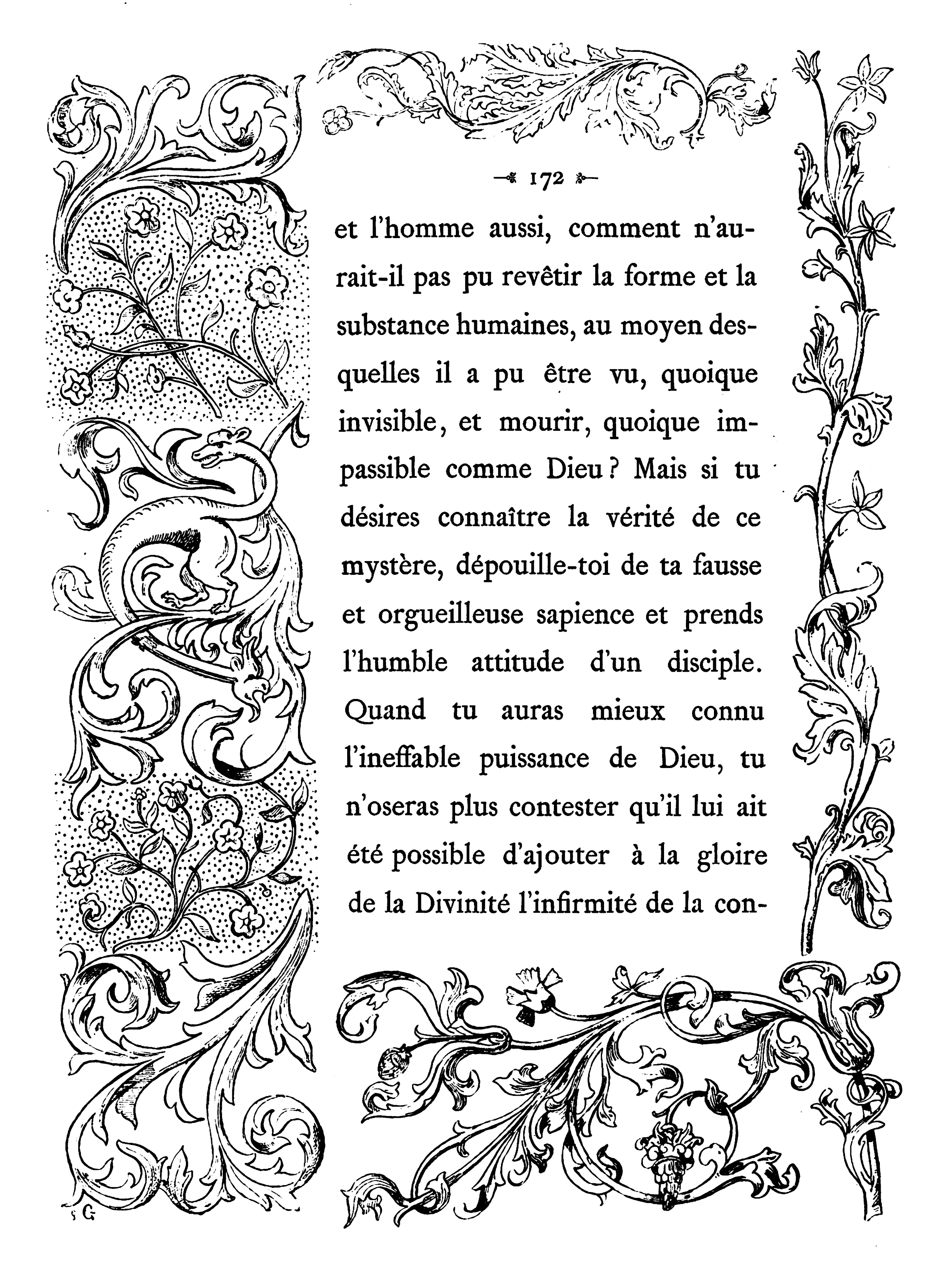


rement contraire à la raison commune et à la loi de nature, qu'un immortel ait pu mourir et qu'un mortel ait pu vaincre la loi de la mort. »

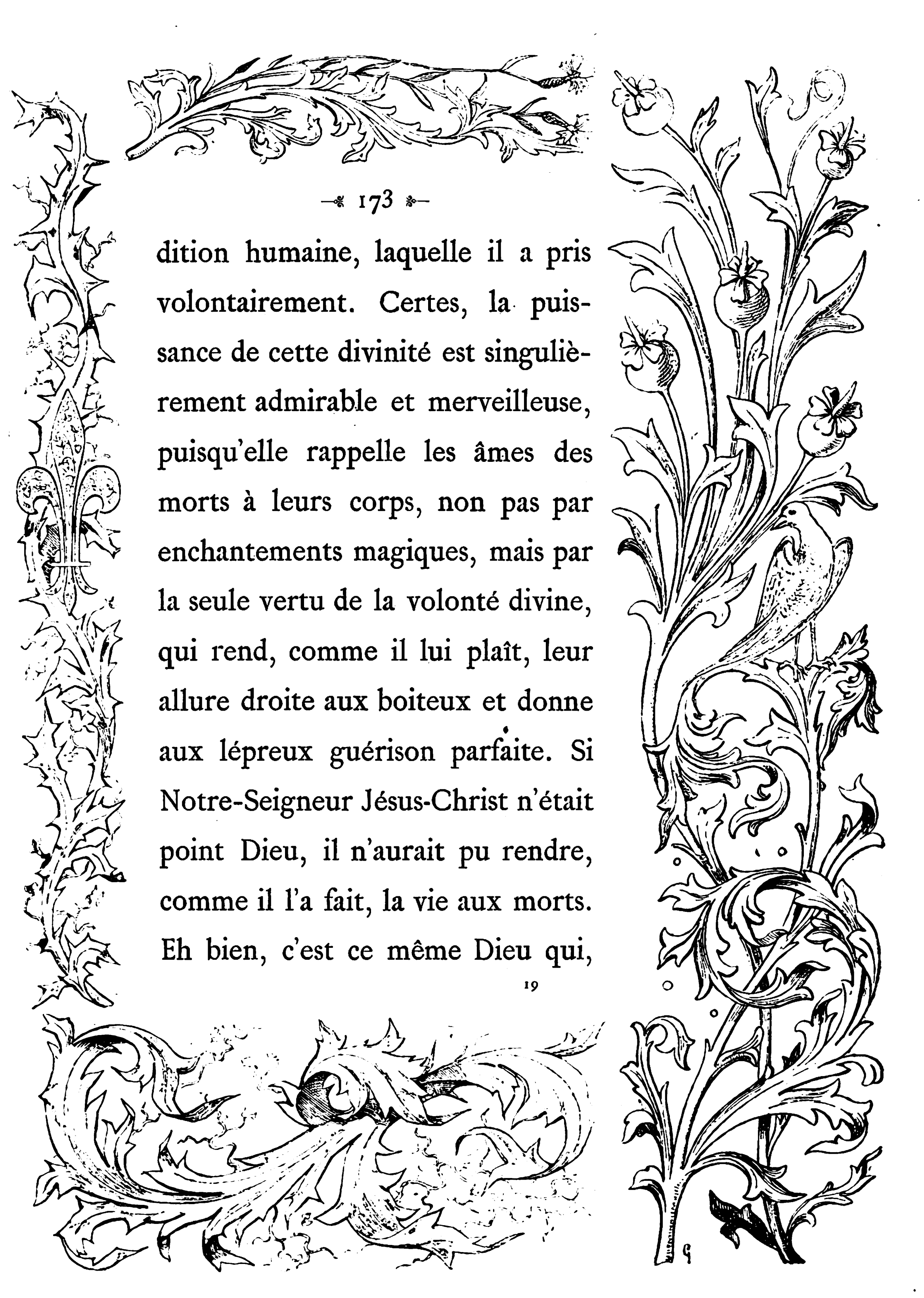
La jeune vierge reprit :

« Vraiment, à ce que je vois, le point délicat de cette controverse est que, Jésus-Christ étant Dieu, il ne s'est pu faire, selon vous, qu'il soit mort, car, si l'on admet qu'il est tout-puissant, ce n'est pas chose impossible qu'il ait pu surmonter la mort. Mais lui qui a puissamment créé du néant toutes choses





et l'homme aussi, comment n'aurait-il pas pu revêtir la forme et la substance humaines, au moyen desquelles il a pu être vu, quoique invisible, et mourir, quoique impassible comme Dieu? Mais si tu désires connaître la vérité de ce mystère, dépouille-toi de ta fausse et orgueilleuse sapience et prends l'humble attitude d'un disciple. Quand tu auras mieux connu l'ineffable puissance de Dieu, tu n'oseras plus contester qu'il lui ait été possible d'ajouter à la gloire de la Divinité l'infirmité de la con-



dition humaine, laquelle il a pris volontairement. Certes, la puissance de cette divinité est singulièrement admirable et merveilleuse, puisqu'elle rappelle les âmes des morts à leurs corps, non pas par enchantements magiques, mais par la seule vertu de la volonté divine, qui rend, comme il lui plaît, leur allure droite aux boiteux et donne aux lépreux guérison parfaite. Si Notre-Seigneur Jésus-Christ n'était point Dieu, il n'aurait pu rendre, comme il l'a fait, la vie aux morts. Eh bien, c'est ce même Dieu qui,

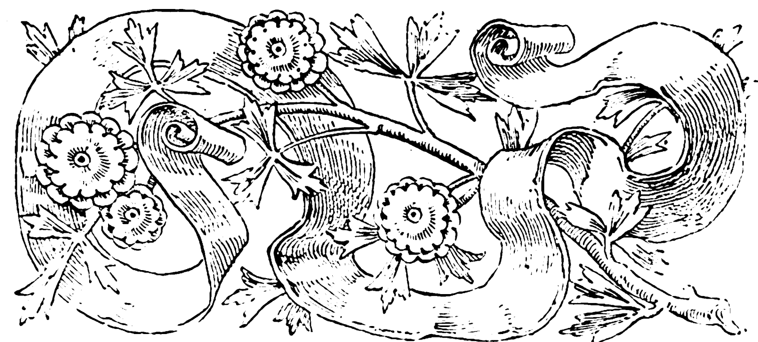


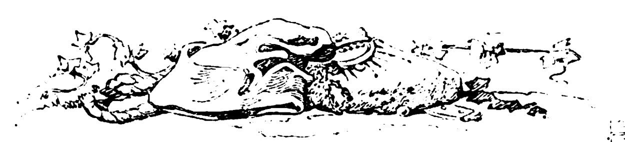

comme homme, a reçu la mort en sa chair, et c'est ce même homme qui, comme Dieu, par sa puissance, a détruit la mort. Certes, le Fils de Dieu n'a pu mourir en sa divinité, mais il est mort en sa chair, tout en gardant sa puissance divine, et ainsi Jésus-Christ n'a pas mis sous la puissance de la mort sa divinité, mais sa chair. Et si toi, incrédule, tu doutes encore, écoute le témoignage des esprits diaboliques, viles et sales créatures, à qui tu attribues le nom de divinités, écoute, te dis-je, comme à l'invocation de son





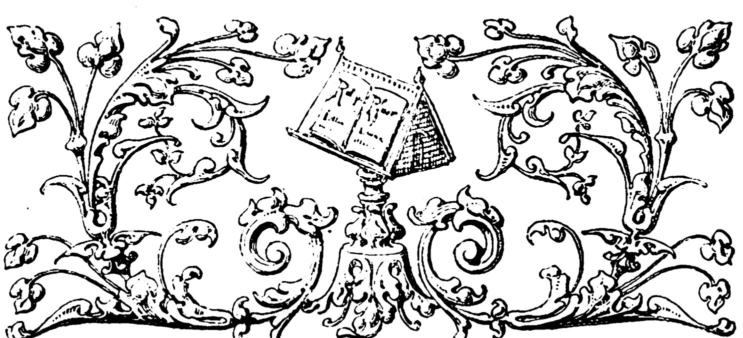
nom ils sont épouvantés, et comme ils ne peuvent dénier leur témoignage à Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Fils de Dieu. Ce n'est pas qu'il ait besoin du témoignage des mauvais esprits. Si je rapporte ici cet exemple, c'est parce que l'aveu des diables, fait à regret et contre leur volonté, donne moult à penser, car ils ne diraient pas cela d'eux-mêmes, ils ne reconnaîtraient pas la divinité de Jésus-Christ, s'ils n'y étaient contraints par tourments invisibles, mais ils mentiraient toujours

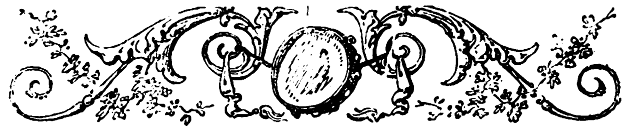






contre leur conscience. Si donc vous contredisez à la crédulité de notre foi, tout au moins croyez-en vos dieux, et demandez-vous si ce n'est point une grande honte que les hommes nient des vérités que les diables eux-mêmes confessent. Mais je m'émerveille fort que, toi, qui es un sage et un orateur plein de prudence, non seulement tu doutes que Jésus-Christ soit Dieu, mais encore, en contredisant, tu essaies de diffamer sa majesté par l'opprobre de sa mort. Cependant tu n'ignores pas que les volumes

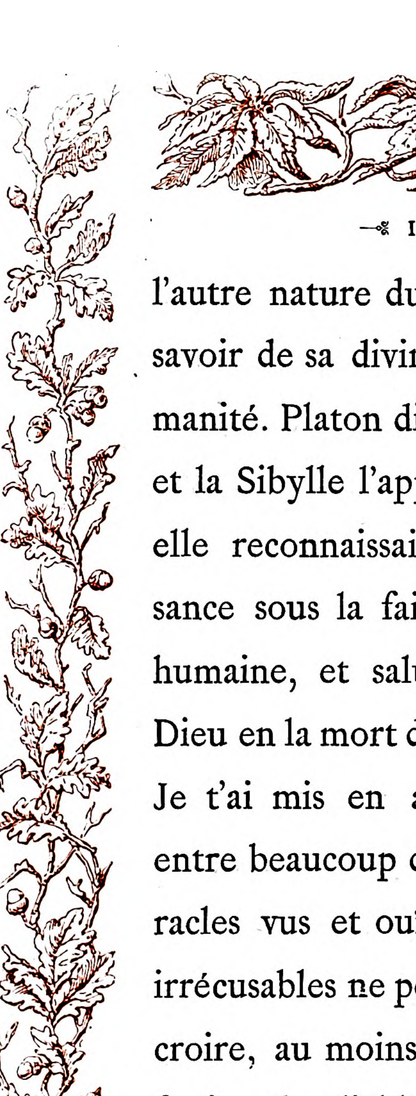


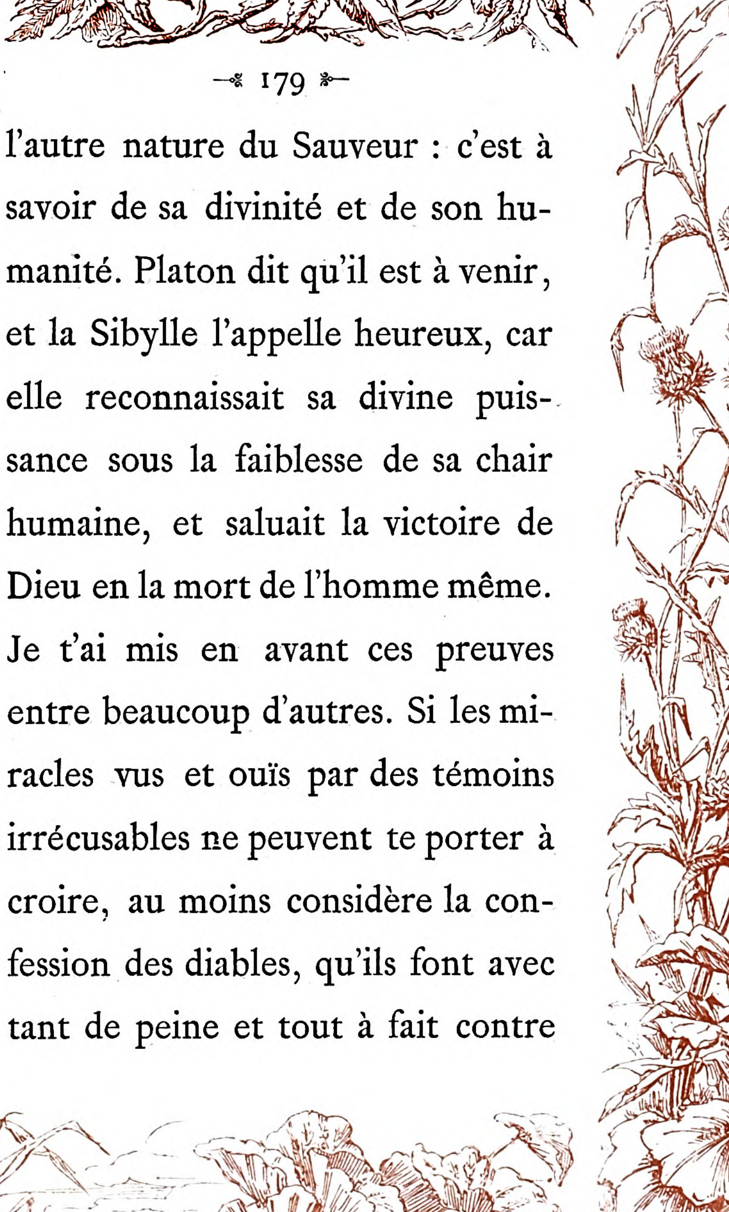


mêmes de nos auteurs profanes témoignent de sa divinité, et annoncent cette Croix dont vous vous moquez. Je t'en rapporterai deux exemples : c'est à savoir de Platon et de la Sibylle. Certes, vous tenez Platon pour l'un des plus sages et plus instruits de vos philosophes. Eh bien, Platon annonçant dans ses livres la majesté de Jésus-Christ, indique aussi les signes distinctifs de ce Sauveur, qui était, selon lui, un Dieu à venir, dont le caractère serait de parcourir et explorer toutes choses et de



prêcher. Les divins oracles de la Sibylle, comme vous dites, ont prophétisé aussi la majesté du saint nom de Jésus-Christ et sa divinité de nature réunie en lui à nature humaine. Et même la Sibylle a préfiguré aussi en un petit verset Dieu et sa Croix. Et pourtant vous ne voulez pas tenir compte en vos disputaisons erronées contre ma croyance, de cette poésie, qui est telle : « Ce Dieu est heureux, qui pend en un grand arbre. » Tu vois par les paroles ci-dessus rapportées l'expresse mention de l'une et de





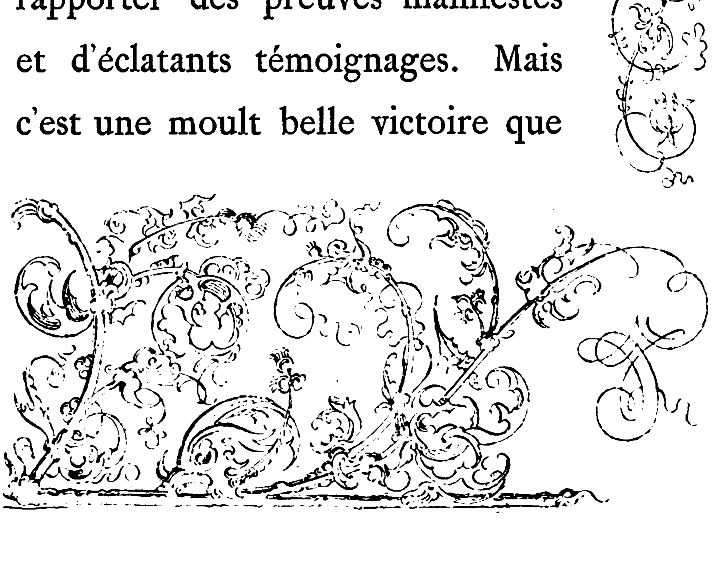
l'autre nature du Sauveur : c'est à savoir de sa divinité et de son humanité. Platon dit qu'il est à venir, et la Sibylle l'appelle heureux, car elle reconnaissait sa divine puissance sous la faiblesse de sa chair humaine, et saluait la victoire de Dieu en la mort de l'homme même. Je t'ai mis en avant ces preuves entre beaucoup d'autres. Si les miracles vus et ouïs par des témoins irrécusables ne peuvent te porter à croire, au moins considère la confession des diables, qu'ils font avec tant de peine et tout à fait contre







leur gré, et si tu ne juges pas que cela doive suffire pour te convaincre, crois donc enfin à tes auteurs. Au reste, tu n'aurais aucun droit de me reprocher d'user des témoignages des vilains esprits, que vous adorez comme dieux, ou des témoignages de vos auteurs, pour prouver la vérité de la foi chrétienne. Certes, l'Écriture sainte, inspirée par l'Esprit de Dieu, me pourrait suffire. Je t'en pourrais rapporter des preuves manifestes et d'éclatants témoignages. Mais c'est une moult belle victoire que

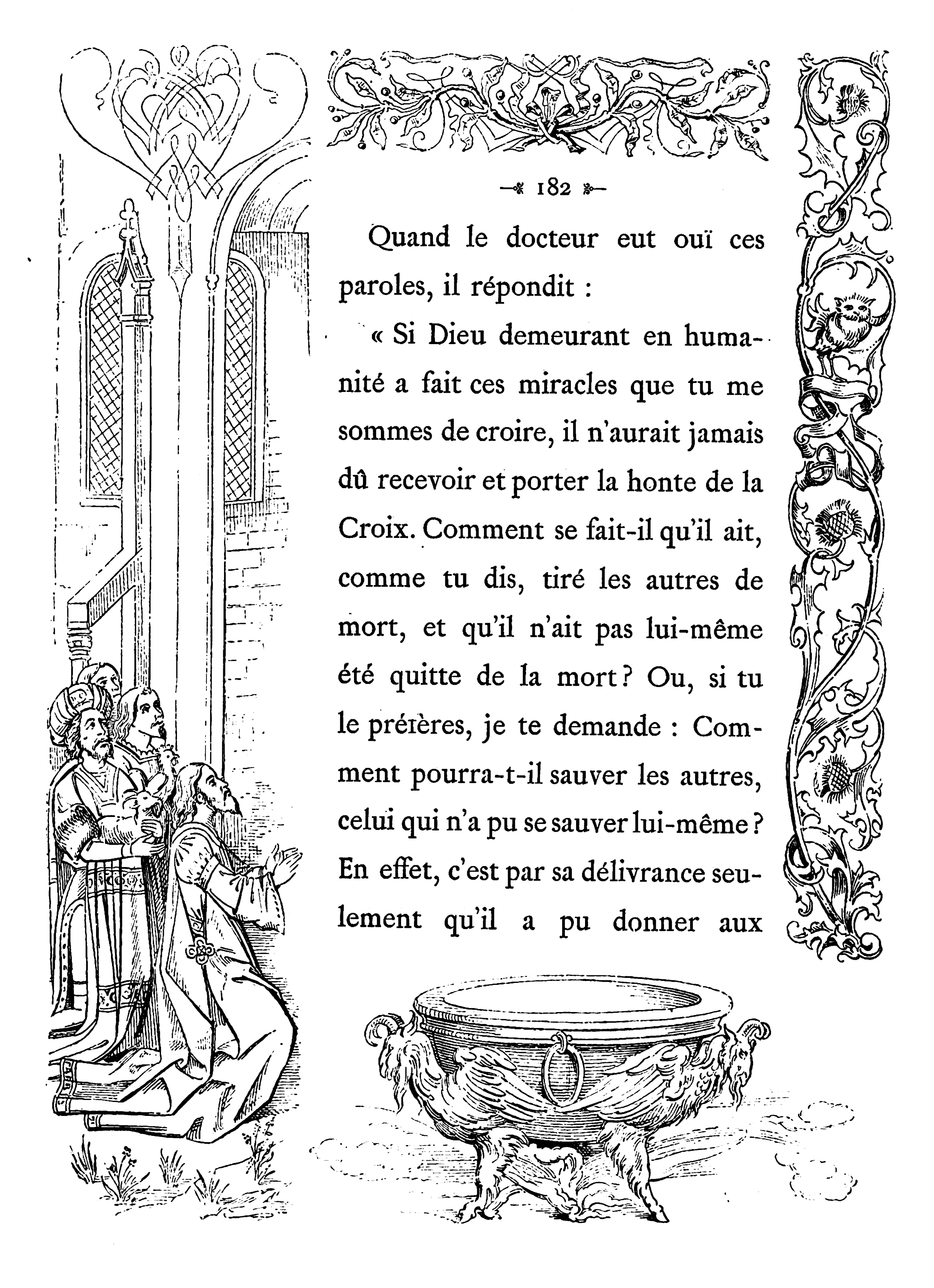






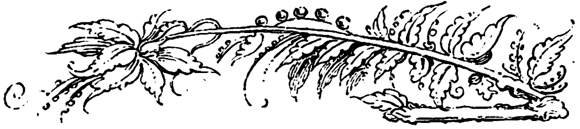
de jeter bas son adversaire en bataille à l'aide de ses propres dards et de confondre son adversaire en dispute par les témoignages de ses auteurs. Crois-les-en donc, puisque tu refuses les témoignages de ceux dont tu méprises la foi. Enfin, écoute et regarde, tu me vois ici parlant en face à tes dieux de la foi de Jésus-Christ qu'ils n'ont pu vaincre, eh bien! s'ils ont des oreilles pour ouïr et une voix pour se faire entendre, qu'ils le montrent en se défendant eux-mêmes, ou bien parle encore pour eux et je répondrai. »





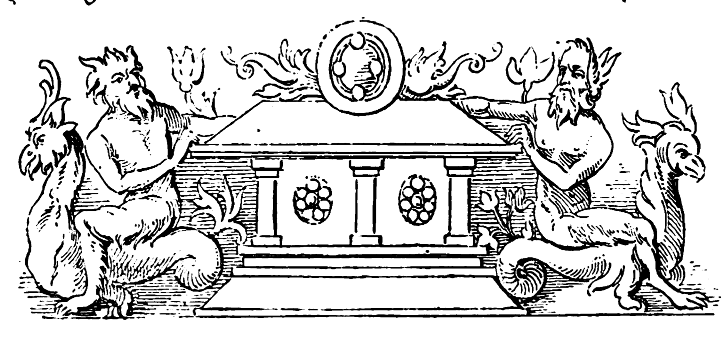
Quand le docteur eut ouï ces paroles, il répondit :

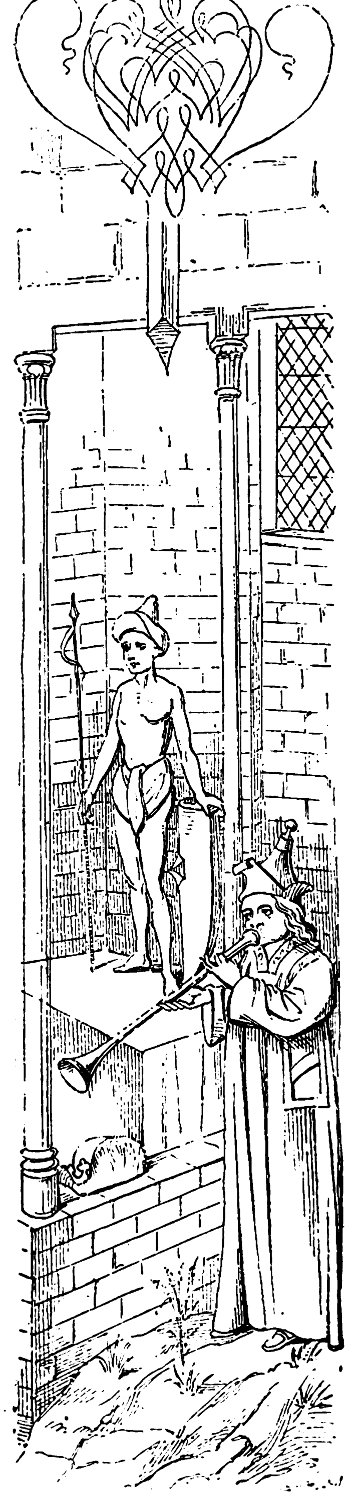
« Si Dieu demeurant en humanité a fait ces miracles que tu me sommes de croire, il n'aurait jamais dû recevoir et porter la honte de la Croix. Comment se fait-il qu'il ait, comme tu dis, tiré les autres de mort, et qu'il n'ait pas lui-même été quitte de la mort? Ou, si tu le préfères, je te demande : Comment pourra-t-il sauver les autres, celui qui n'a pu se sauver lui-même? En effet, c'est par sa délivrance seulement qu'il a pu donner aux

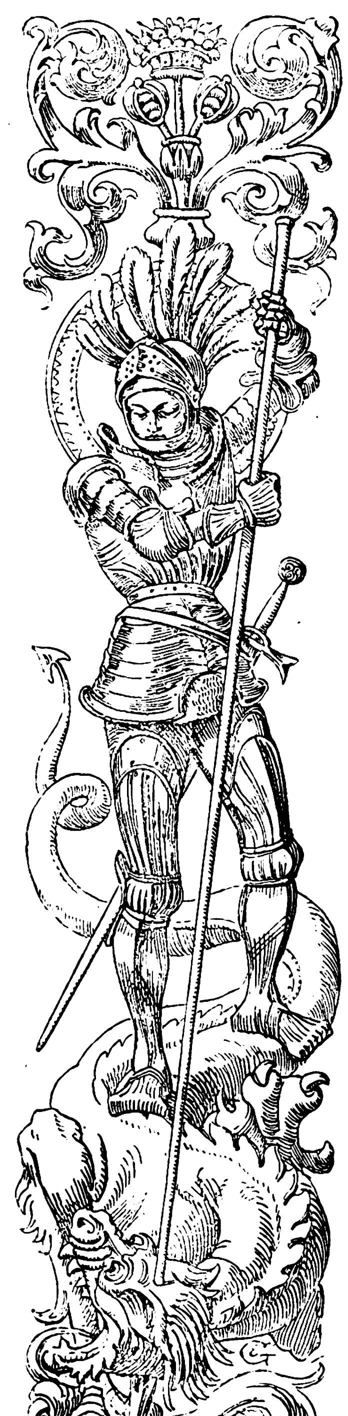
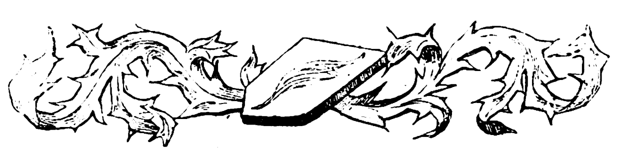


autres l'espérance de la délivrance. »

Mais la jeune vierge répliqua : « Ton jugement est bien déçu, quand tu crois que Dieu, impassible par nature, ait pu comme tel être attaché à la Croix et soutenir la passion des douleurs et de la mort. Certes, la nature céleste ne sentit rien au sacrifice de la Croix, mais ce qui souffrit là, ce fut l'infirmité de la chair, jointe à la Divinité. C'est en prenant forme d'homme que Dieu a remporté son triomphe sur le diable, quand en l'arbre de la Croix, s'imposant à lui-



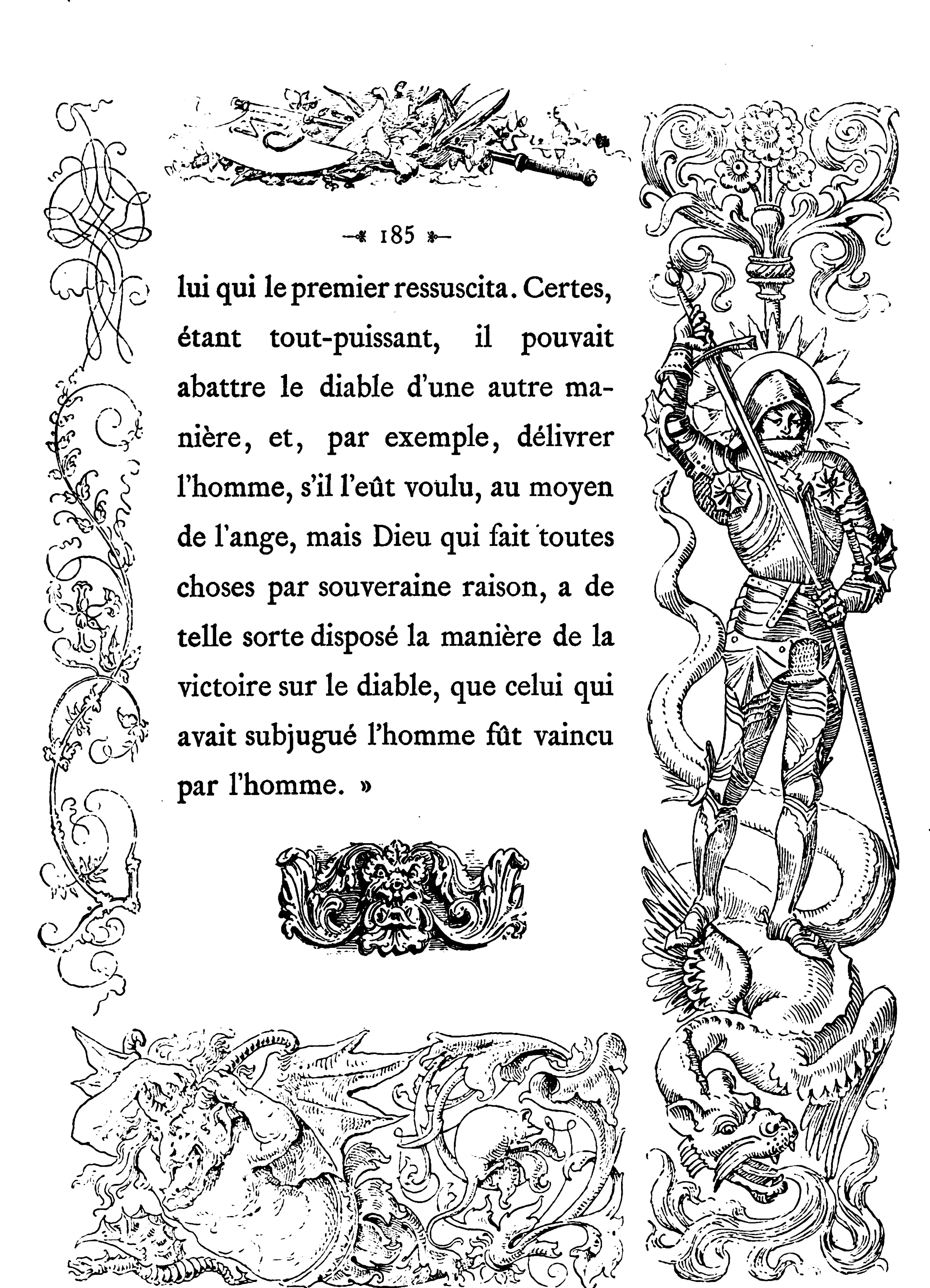


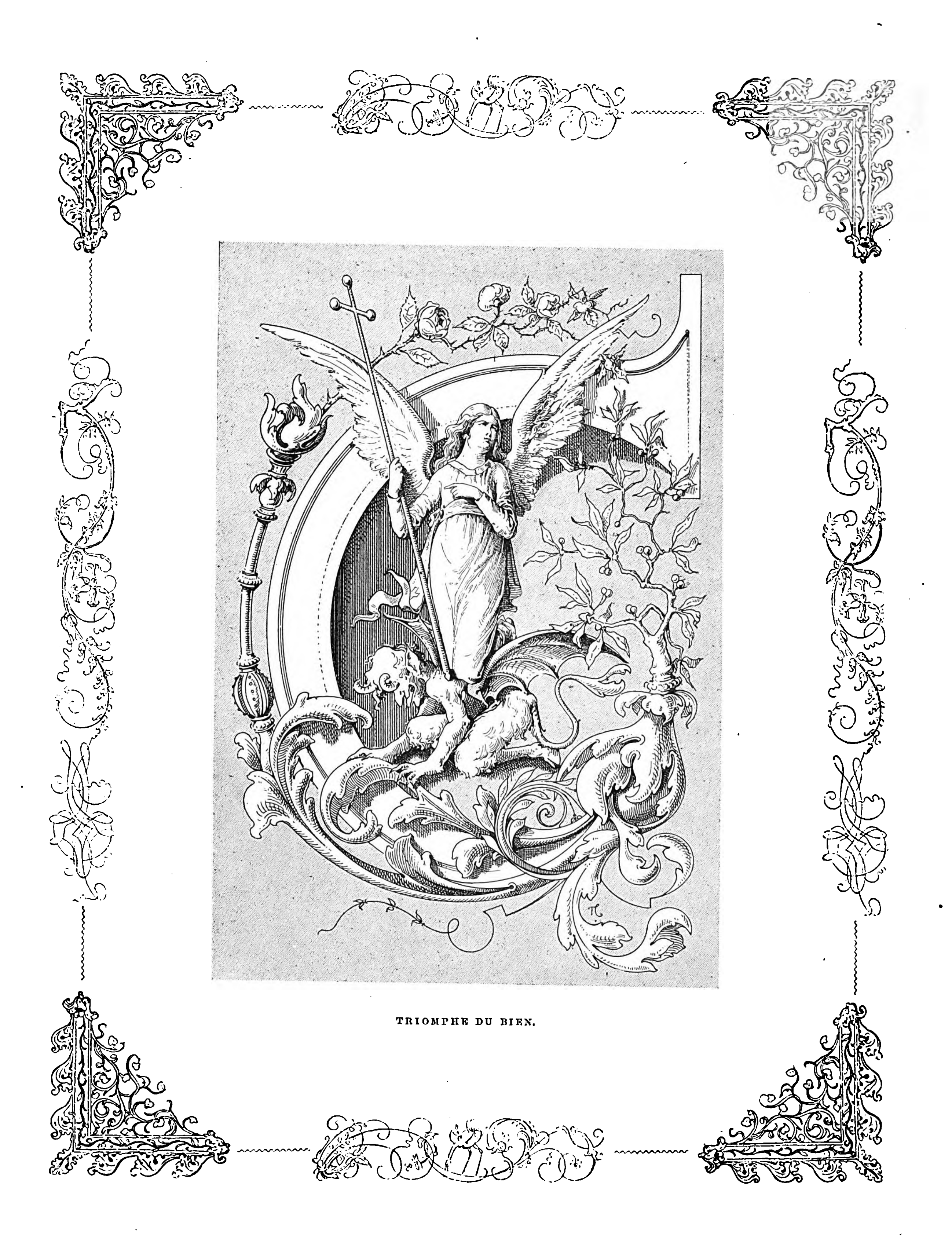
même la souffrance de la chair sans son péché, il surmonta le démon par cette même substance humaine que le démon avait boutée jadis en péché.

« L'homme donc fut attaché à la Croix et non pas la Divinité, et comme le premier Adam avait péché par le bois, le second Adam fut fixé au bois. Ce fut la volonté de la Souveraine Raison de décider qu'elle deviendrait homme, afin que le péché perpétré par l'homme fût ôté par l'homme, et que la foi en la résurrection commençât par Ce-





lui qui le premier ressuscita. Certes, étant tout-puissant, il pouvait abattre le diable d'une autre manière, et, par exemple, délivrer l'homme, s'il l'eût voulu, au moyen de l'ange, mais Dieu qui fait toutes choses par souveraine raison, a de telle sorte disposé la manière de la victoire sur le diable, que celui qui avait subjugué l'homme fût vaincu par l'homme. »



TRIOMPHE DU BIEN.



a premiére victoire



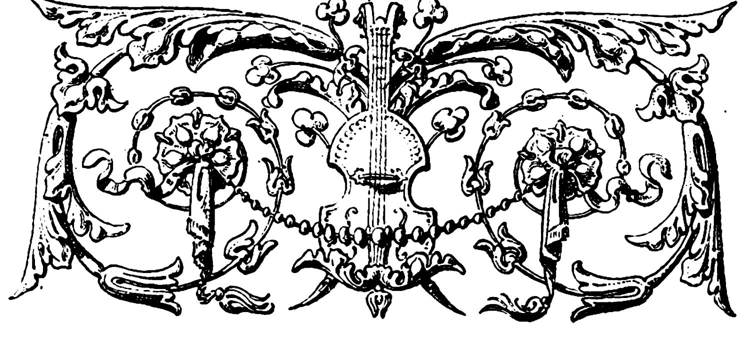


a première victoire





Comme la jeune vierge, vraiment sainte et bénie, eut exposé ces choses et moult d'autres, le docteur dessus dit en fut tout éperdu, et tous les autres orateurs ne savaient quelle chose ils pourraient opposer à l'encontre des paroles de Sainte Catherine. Ils demeurèrent donc tous étonnés et confus, abattus manifestement par la puissance de Notre-Seigneur Dieu. Ils se regardaient l'un l'autre et restaient muets. L'Empereur en fut moult indigné, et entrant pour



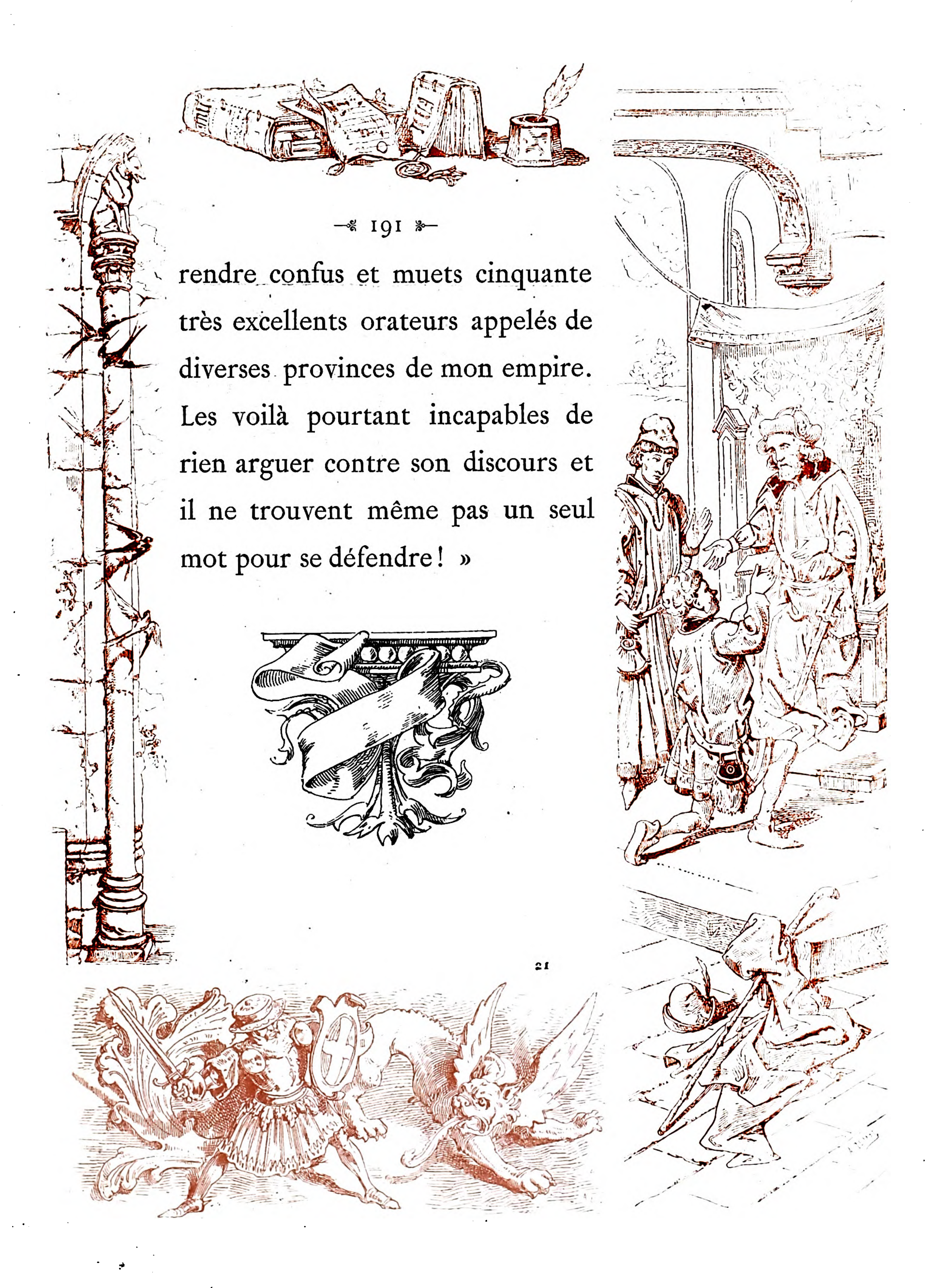


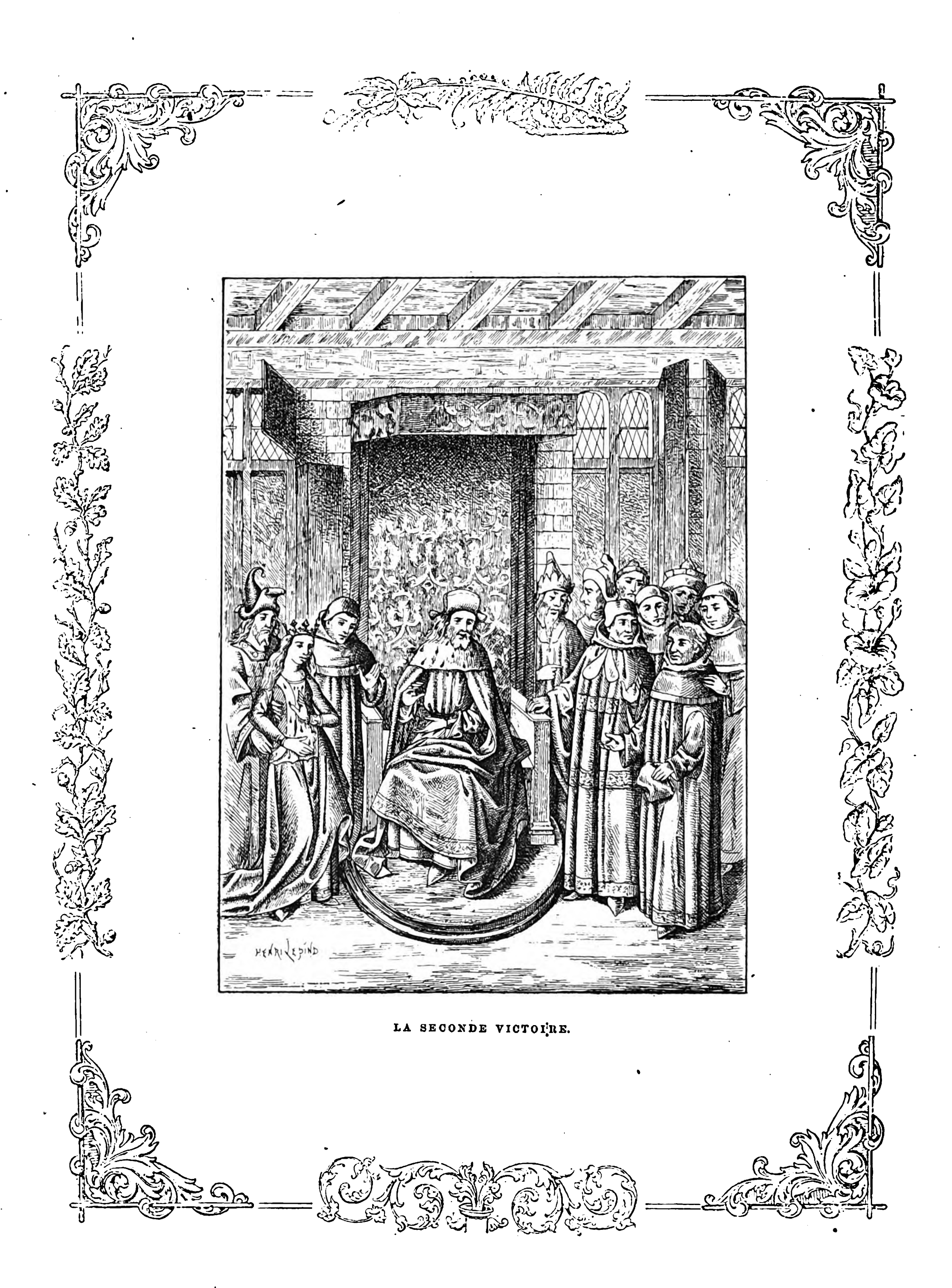
lors dans une très grande fureur, il leur dit :

« O vous, pauvres cervelles dégénérées, âmes aux sens obscurcis, pourquoi demeurez-vous bouches closes ? Vous laissez-vous dompter ainsi par la vertu d'une femme qui réduit à rien vos fureurs ? Ce serait déjà honte bien suffisante à votre philosophie, si cinquante femmes ou plus eussent vaincu par paroles un seul de vous, mais certes, votre honte à présent est à son comble, puisqu'une seule jeune fille a pu, par le tourbillon de ses paroles,



rendre confus et muets cinquante très excellents orateurs appelés de diverses provinces de mon empire. Les voilà pourtant incapables de rien arguer contre son discours et il ne trouvent même pas un seul mot pour se défendre! »





LA SECONDE VICTOIRE.





A SECONDE VICTOIRE.

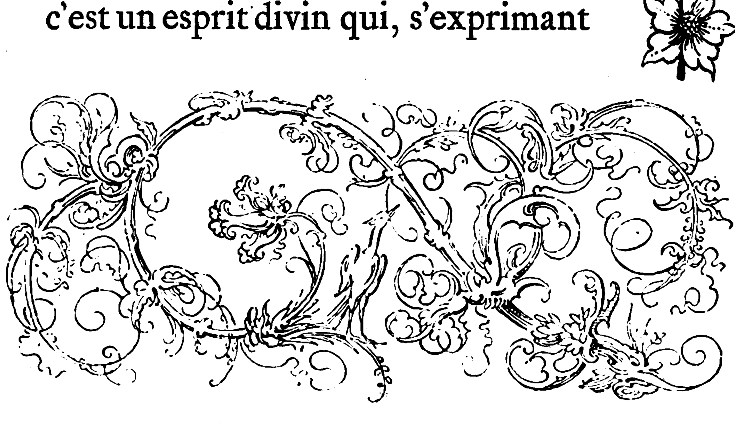
CE même docteur qui avait parlé et que tous les autres tenaient pour leur maître répondit au tyrannique empereur en ces termes : « Très sacré Empereur, je te dirai une chose, que cette très noble compagnie des orateurs orientaux peut attester comme moi, c'est que jusques aujourd'hui, il n'y a eu aucun sage qui ait été assez pré-







somptueux pour se comparer à nous, soit en éloquence ou en la science des choses de l'univers, et si aucun, par vanité orgueilleuse, a présumé de parler contre l'un de nous, il s'en est bientôt repenti, et il est demeuré confus et vaincu. Nous au contraire, nous l'avouons, nous demeurons confus et vaincus devant cette jeune fille. Mais en voici la raison, la plus forte qu'on puisse dire, c'est que, dans cette jeune vierge, ce n'est pas une personne naturelle qui parle, mais c'est un esprit divin qui, s'exprimant





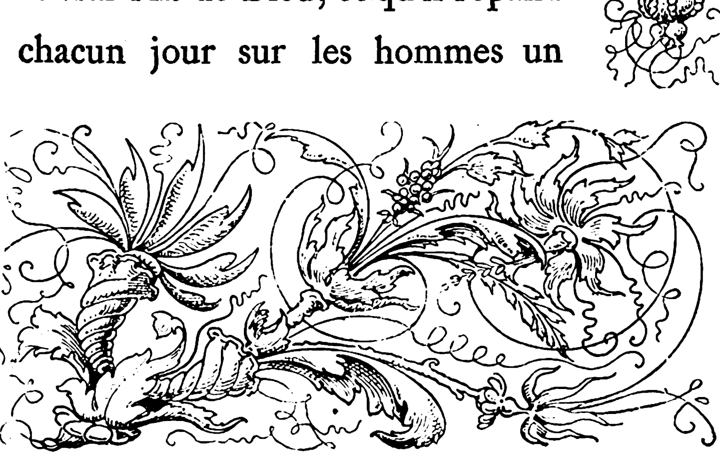
par la bouche d'une mortelle, nous frappe à ce point d'étonnement et d'admiration, que nous ne savons plus du tout que dire. Oui, nous n'avons plus ni la force ni la volonté de procéder en cette dispute par raisons injurieuses à ce Jésus-Christ dont elle parle. Lorsque nous avons ouï prêcher par elle le nom de Jésus-Christ, et la puissance de sa divinité, et le mystère de sa Croix, nos entrailles ont été saisies, nos cœurs ont tremblé, et toutes les forces de nos corps et de nos âmes se sont comme évanouies en étonnement et





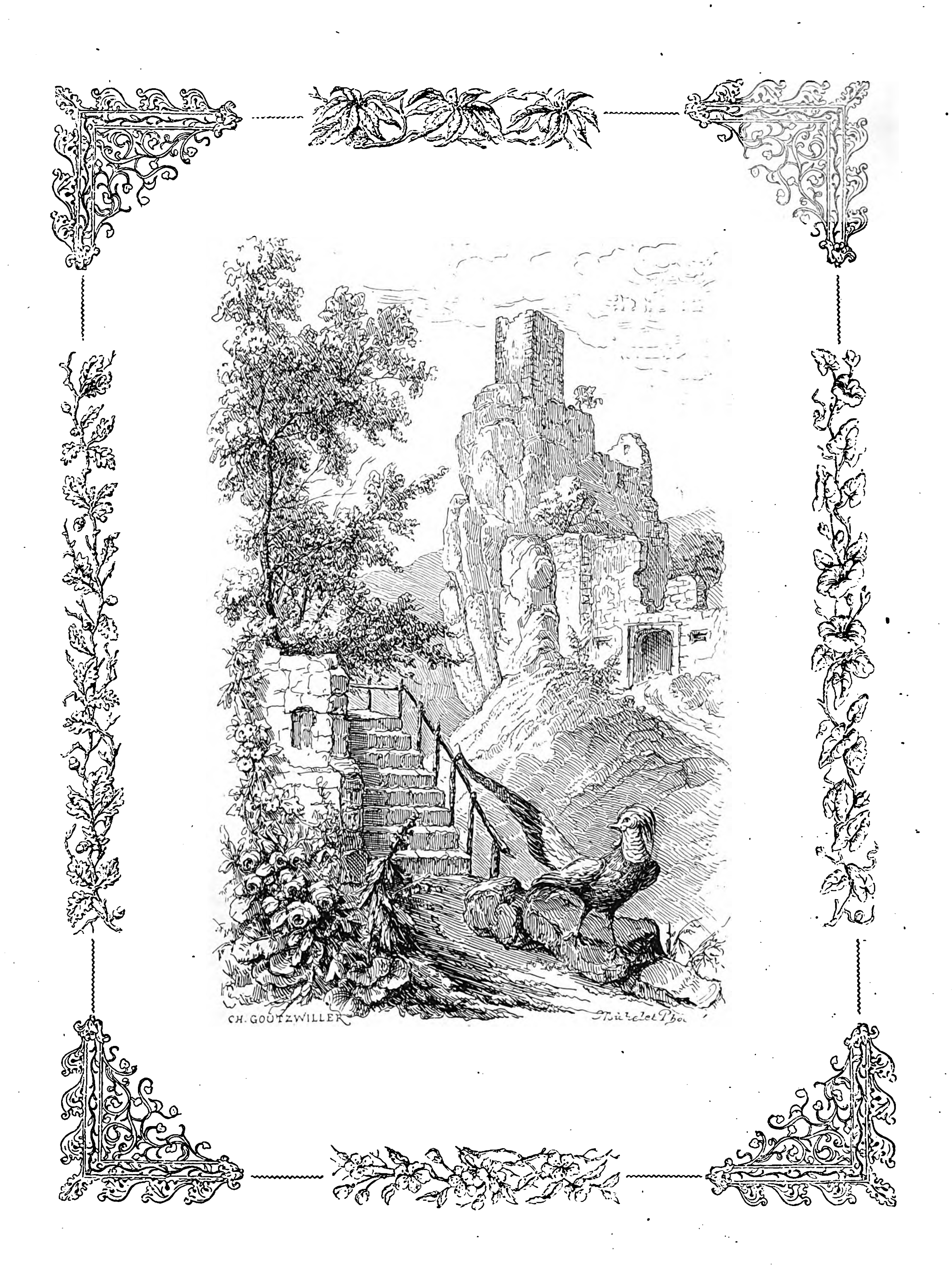


admiration. Pour cette raison, très sacré Empereur, nous te déclarons, car nous ne te voulons plus décevoir, nous te confessons, dis-je, formellement que, si tu ne nous montres une autre secte mieux appuyée de preuves, ou si tu ne nous fais évidemment apparaître le pouvoir des dieux que nous avons adorés jusques à cette heure, voici que nous nous convertissons tous à Jésus-Christ. Oui, nous confessons qu'il est vrai Dieu et vrai homme, et vrai Fils de Dieu, et qu'il répand chacun jour sur les hommes un



nombre infini de bienfaits, comme nous l'avons entendu et en avons été convaincus par les paroles de cette vierge. »




CH. GOUTZWILLER



Comment les cinquante docteurs dessus dit furent convertis à Jésus-Christ.





Daumont lith. Imp. Becquet



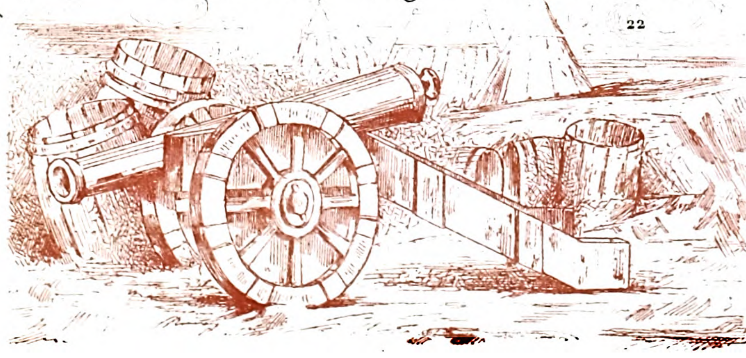
Comment les cinquante docteurs dessus dit furent convertis à Jésus-Christ.



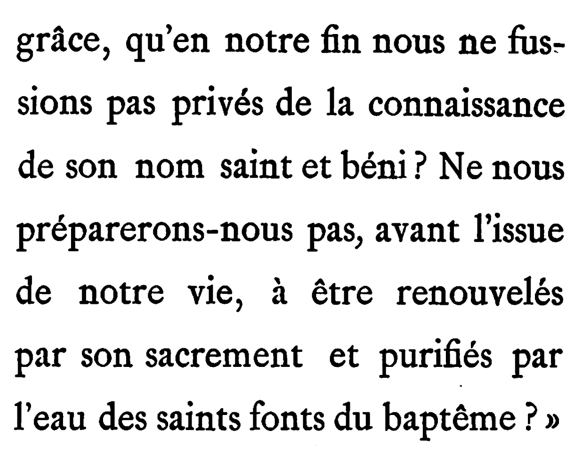


AUSSITOT que le Tyran eut ouï ces paroles, plein de colère, il monta à cheval, et commanda qu'au milieu de la cité fût allumé un moult grand feu, et que, pieds et mains liés, ils fussent tous jetés dans cet embrasement, pour leur peine. Et tandis qu'on les entraînait au feu, l'un d'eux exhortait les autres en disant :

« O vous, mes compagnons et mes champions, que ferons-nous puisque Dieu a pitié de nos erreurs et nous a daigné accorder cette





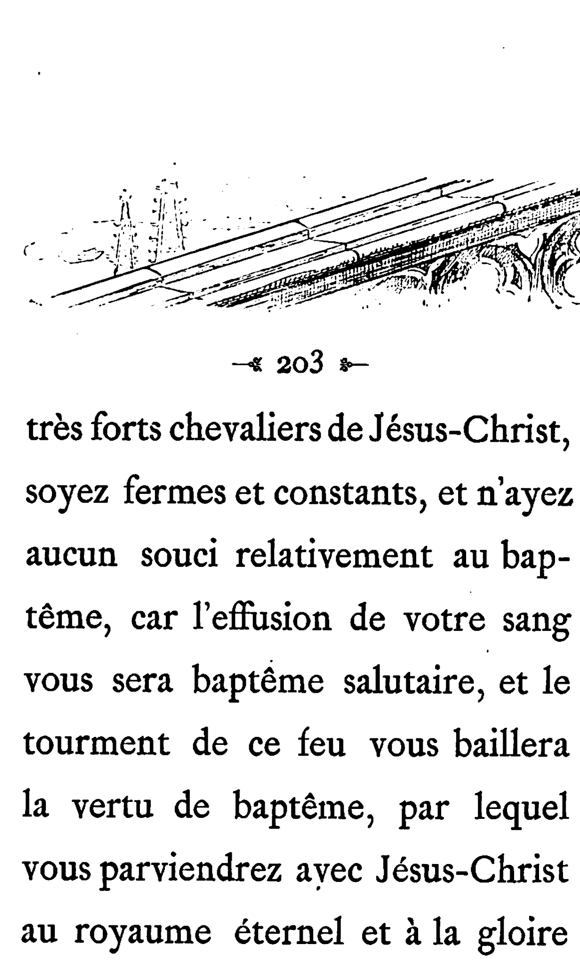


grâce, qu'en notre fin nous ne fussions pas privés de la connaissance de son nom saint et béni ? Ne nous préparerons-nous pas, avant l'issue de notre vie, à être renouvelés par son sacrement et purifiés par l'eau des saints fonts du baptême ? »

Tandis qu'il disait ces paroles, ils priaient tous ensemble la précieuse servante de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'elle fît en sorte qu'ils fussent baptisés de l'eau salutaire. Mais la vierge élue de Notre Sauveur Dieu leur répondit :

« N'ayez aucune peur, ô vous,



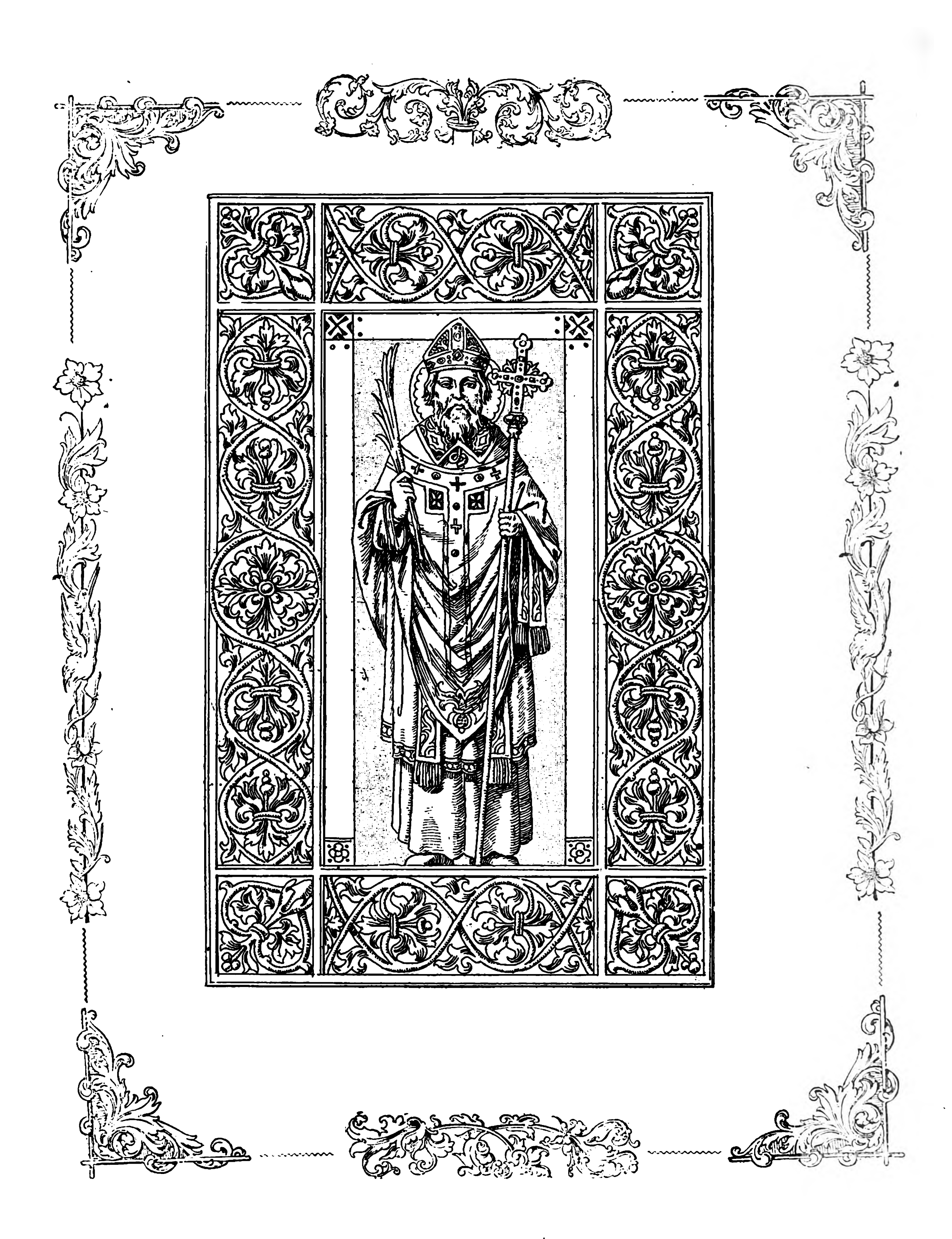


très forts chevaliers de Jésus-Christ, soyez fermes et constants, et n'ayez aucun souci relativement au baptême, car l'effusion de votre sang vous sera baptême salutaire, et le tourment de ce feu vous baillera la vertu de baptême, par lequel vous parviendrez avec Jésus-Christ au royaume éternel et à la gloire sans fin. »










Comment les cinquante
docteurs furent martyrisies
ensemble par le feu.

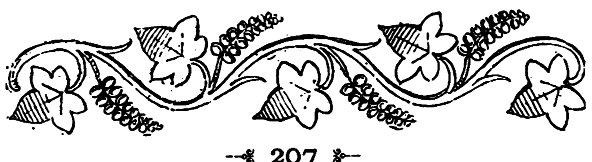


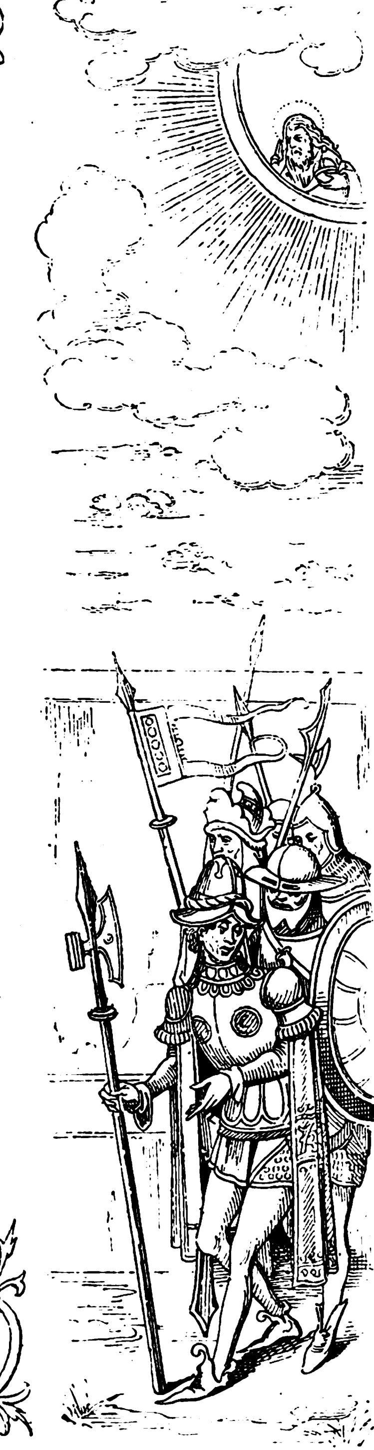


Urrabieta lith. Imp Lemercier & Cie Paris

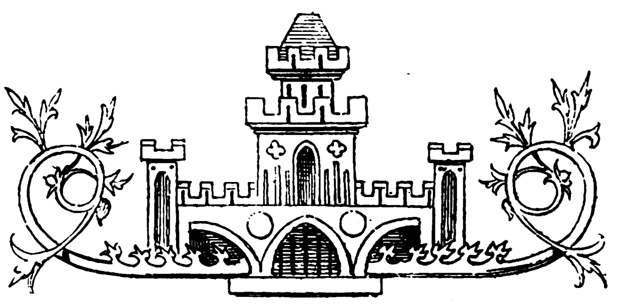


omment les cinquante docteurs furent martyrisés, ensemble par le feu.





QUAND la jeune vierge eut ainsi parlé, survinrent les bourreaux qui, par le commandement de l'Empereur, jetèrent les docteurs, devenus les saints martyrs de Notre-Seigneur Jésus-Christ, dedans les grandes flammes du feu, pieds et mains liés; et eux, confessant Notre-Seigneur Dieu parmi les flammes du très ardent embrasement, reçurent la couronne d'un saint et heureux martyre et trépassèrent en Notre-Seigneur, le treizième jour du mois de novembre.

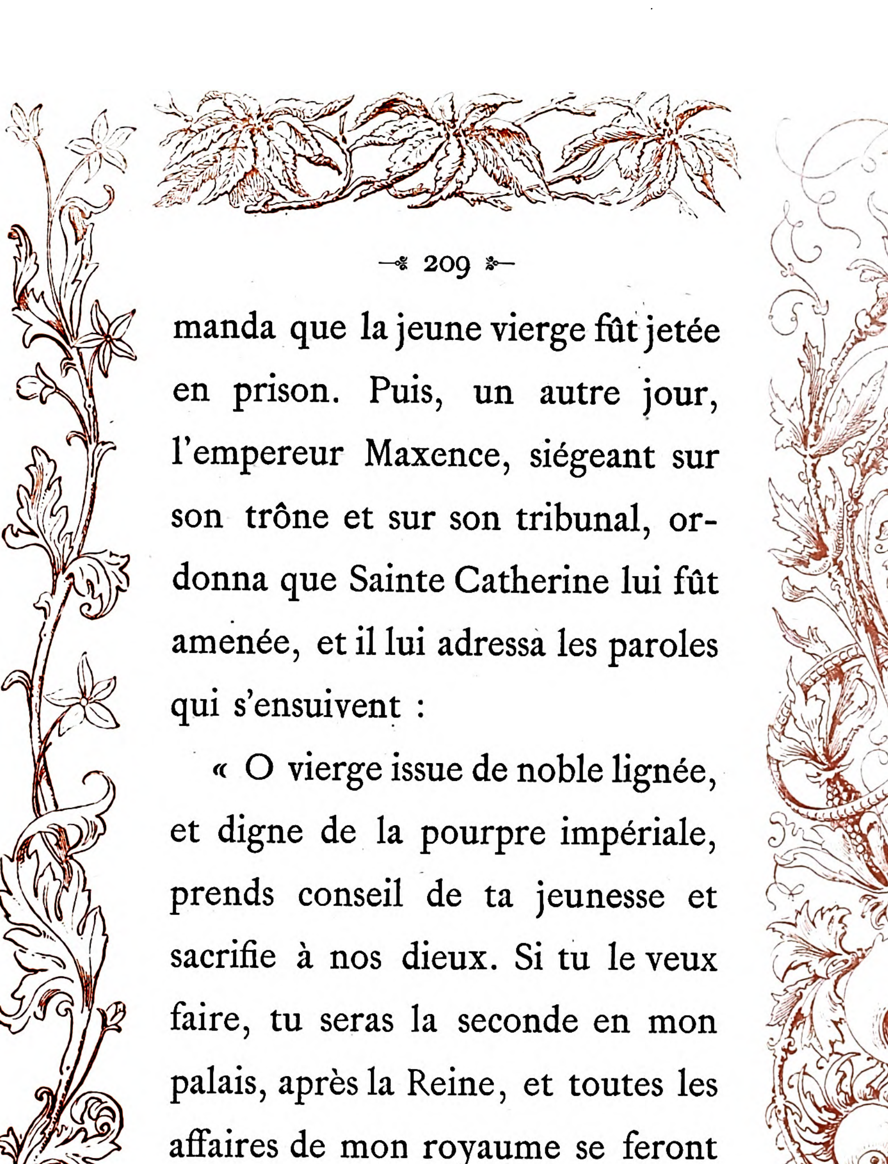






Or, il apparut en eux un bien merveilleux miracle, c'est que leurs vêtements et les cheveux de leurs têtes ne souffrirent aucune lésion du feu. Leurs visages reluisaient d'une couleur vermeille, de telle sorte qu'ils semblaient plutôt ceux d'hommes endormis que de corps passés par le feu. C'est pourquoi plusieurs spectateurs se convertirent et crurent en Notre-Seigneur. Et puis il y eut aucuns chrétiens qui, de nuit, recueillirent leurs corps et les ensevelirent. Quand toutes ces choses furent faites, le Tyran com-





manda que la jeune vierge fût jetée en prison. Puis, un autre jour, l'empereur Maxence, siégeant sur son trône et sur son tribunal, ordonna que Sainte Catherine lui fût amenée, et il lui adressa les paroles qui s'ensuivent :

« O vierge issue de noble lignée, et digne de la pourpre impériale, prends conseil de ta jeunesse et sacrifie à nos dieux. Si tu le veux faire, tu seras la seconde en mon palais, après la Reine, et toutes les affaires de mon royaume se feront à ta volonté. J'irai plus loin, je te



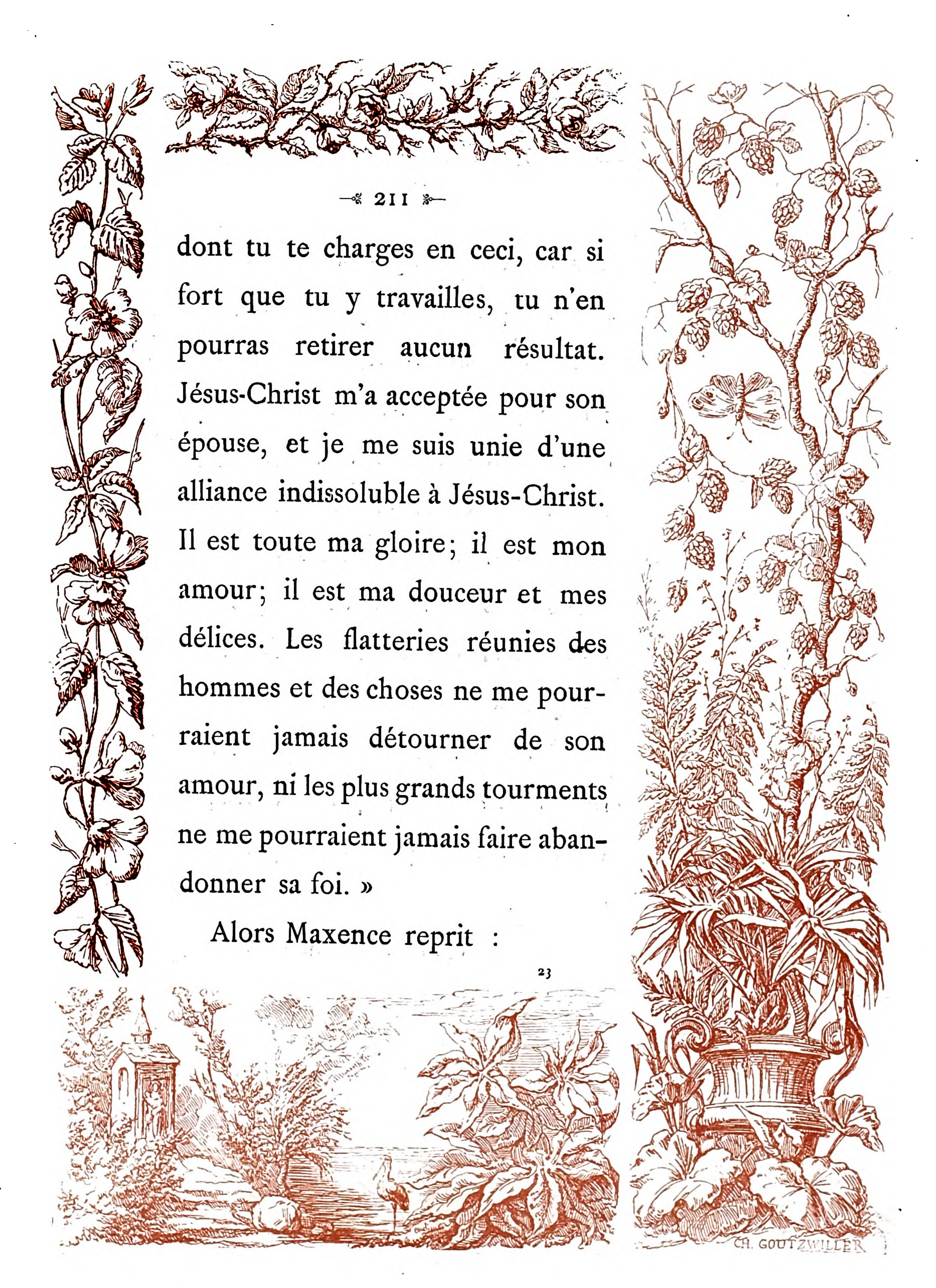




ferai dresser une statue qui te représentera portant le sceptre royal, et tous les citoyens de cette cité la salueront chacun jour, et, en un mot, tous mes sujets t'adoreront comme une déesse. Oui, je te le promets, je te ferai mettre entre les déesses, et je te ferai construire et dédier un temple de marbre fin. »

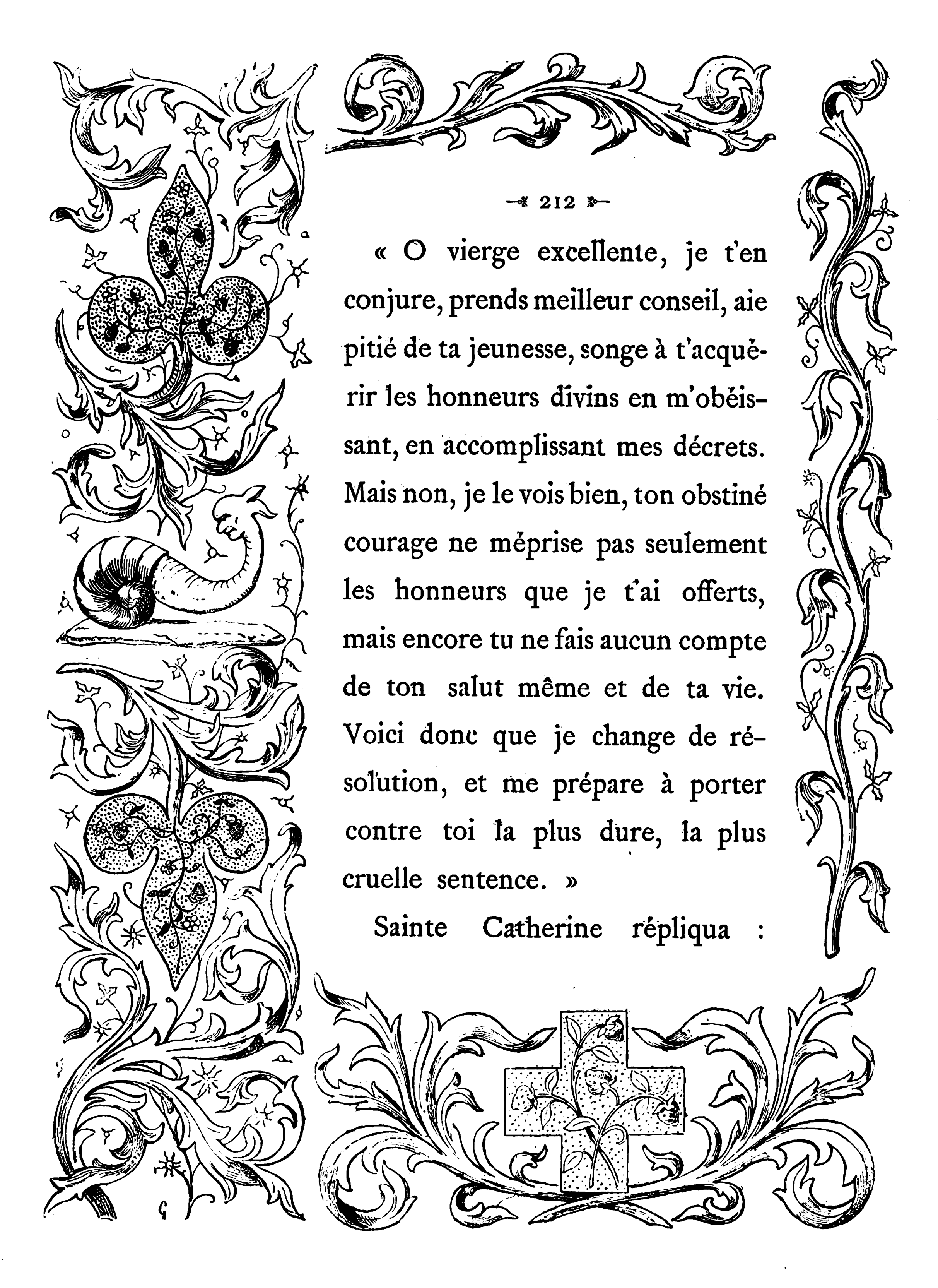
Mais la jeune vierge répondit : « O toi, Empereur, cesse de parler ainsi et renonce à vouloir me persuader de telles choses, car c'est grand péché, même de les penser. C'est une moult sotte entreprise





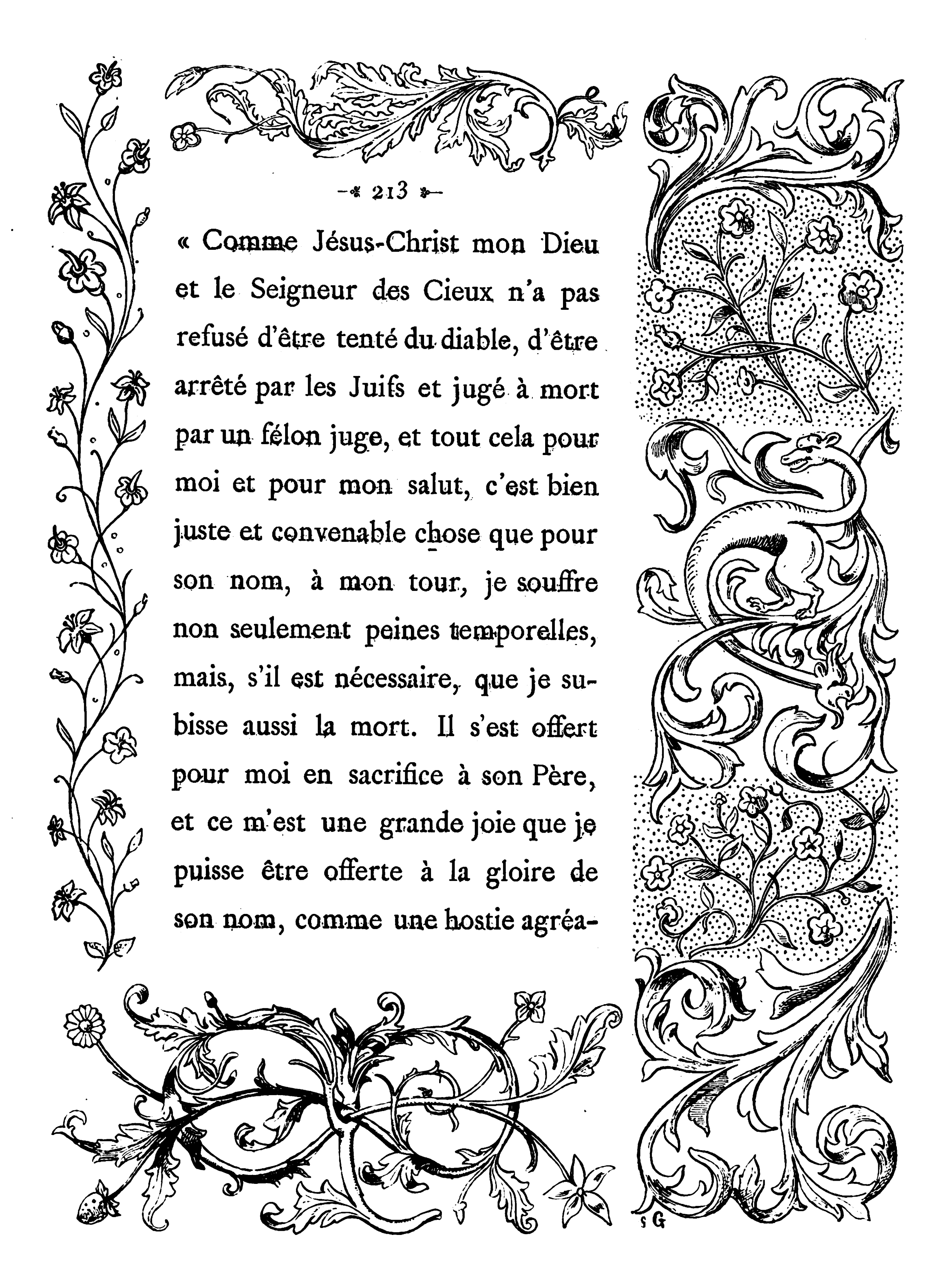
dont tu te charges en ceci, car si fort que tu y travailles, tu n'en pourras retirer aucun résultat. Jésus-Christ m'a acceptée pour son épouse, et je me suis unie d'une alliance indissoluble à Jésus-Christ. Il est toute ma gloire; il est mon amour; il est ma douceur et mes délices. Les flatteries réunies des hommes et des choses ne me pourraient jamais détourner de son amour, ni les plus grands tourments ne me pourraient jamais faire abandonner sa foi. »

Alors Maxence reprit :



« O vierge excellente, je t'en conjure, prends meilleur conseil, aie pitié de ta jeunesse, songe à t'acquérir les honneurs divins en m'obéissant, en accomplissant mes décrets. Mais non, je le vois bien, ton obstiné courage ne méprise pas seulement les honneurs que je t'ai offerts, mais encore tu ne fais aucun compte de ton salut même et de ta vie. Voici donc que je change de résolution, et me prépare à porter contre toi la plus dure, la plus cruelle sentence. »

Sainte Catherine répliqua :



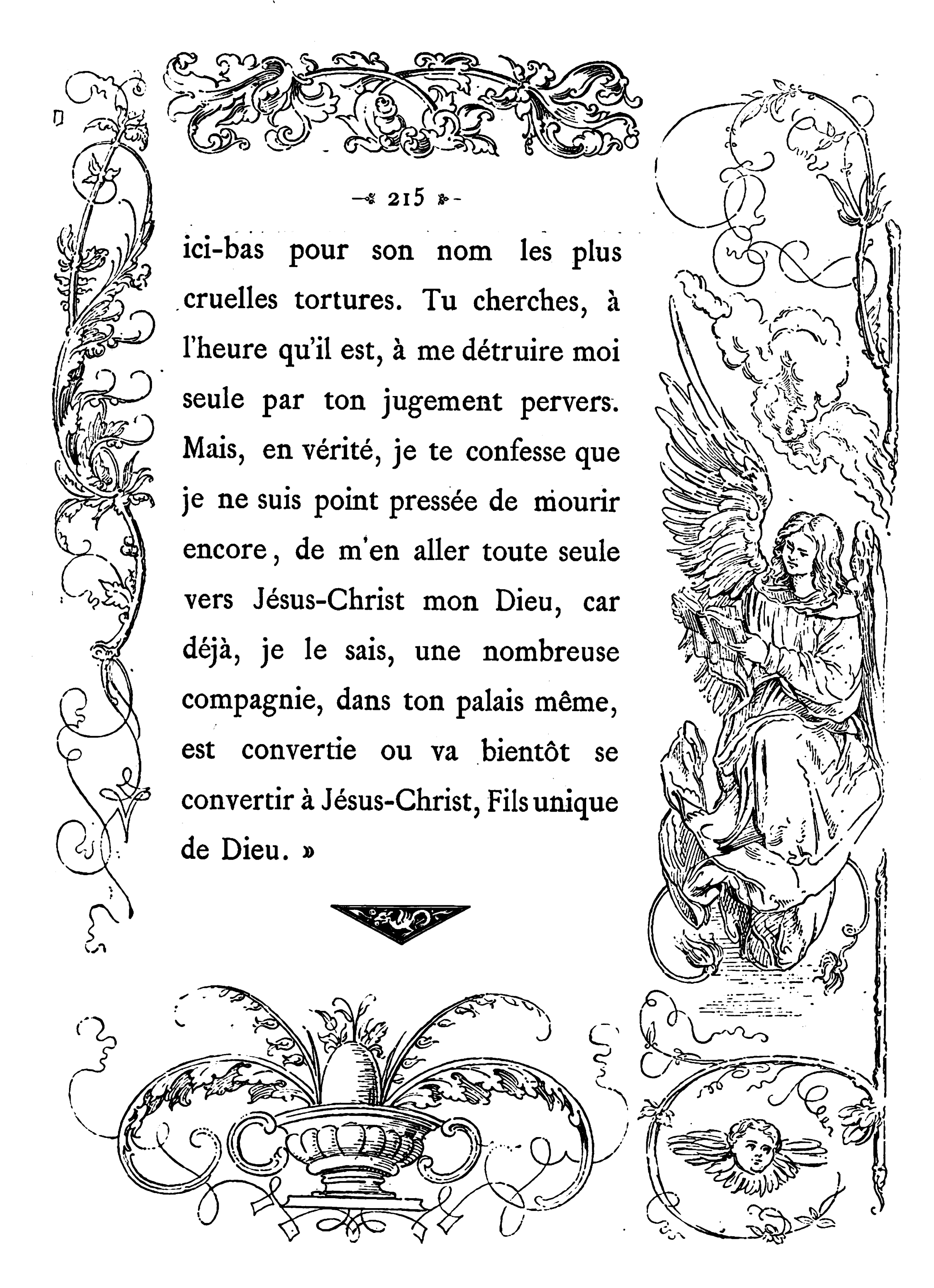
« Comme Jésus-Christ mon Dieu et le Seigneur des Cieux n'a pas refusé d'être tenté du diable, d'être arrêté par les Juifs et jugé à mort par un félon juge, et tout cela pour moi et pour mon salut, c'est bien juste et convenable chose que pour son nom, à mon tour, je souffre non seulement peines temporelles, mais, s'il est nécessaire, que je subisse aussi la mort. Il s'est offert pour moi en sacrifice à son Père, et ce m'est une grande joie que je puisse être offerte à la gloire de son nom, comme une hostie agréa-



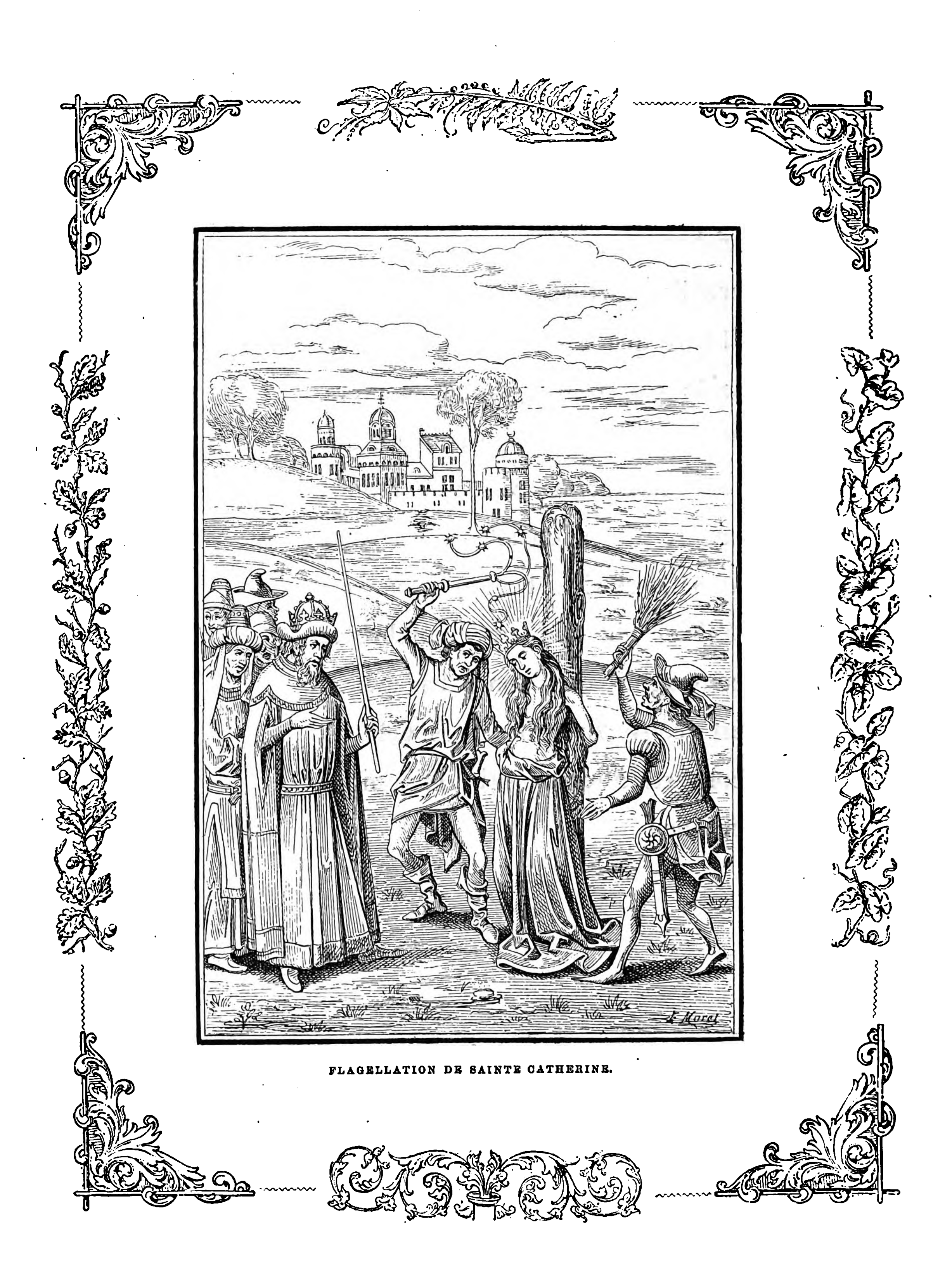


ble. Tu te glorifies maintenant de ce que tu as puissance sur moi et sur les serviteurs de Dieu, mais le temps viendra, et déjà il est bien proche, où le diable d'enfer exercera sur toi sa puissance. Sache bien que les peines qu'au temps présent tu infliges aux serviteurs de Jésus-Christ, tu les souffriras toi-même, et bien plus cruellement, dans les tourments éternels. Pour moi, j'ai la confiance que, dans le temps à venir, je serai d'autant plus en grâce auprès du Dieu tout-puissant, que j'aurai souffert momentanément





ici-bas pour son nom les plus cruelles tortures. Tu cherches, à l'heure qu'il est, à me détruire moi seule par ton jugement pervers. Mais, en vérité, je te confesse que je ne suis point pressée de mourir encore, de m'en aller toute seule vers Jésus-Christ mon Dieu, car déjà, je le sais, une nombreuse compagnie, dans ton palais même, est convertie ou va bientôt se convertir à Jésus-Christ, Fils unique de Dieu. »



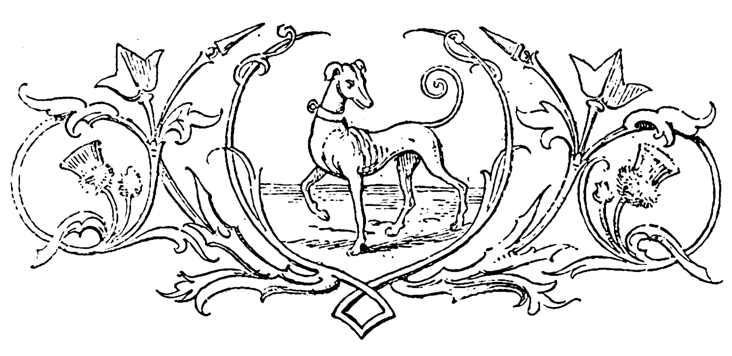
FLAGELLATION DE SAINTE CATHERINE.

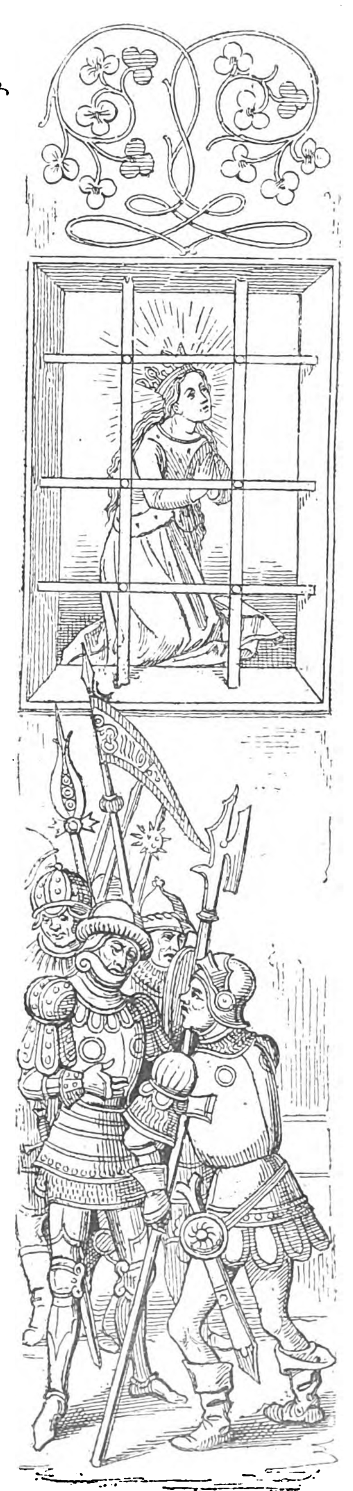


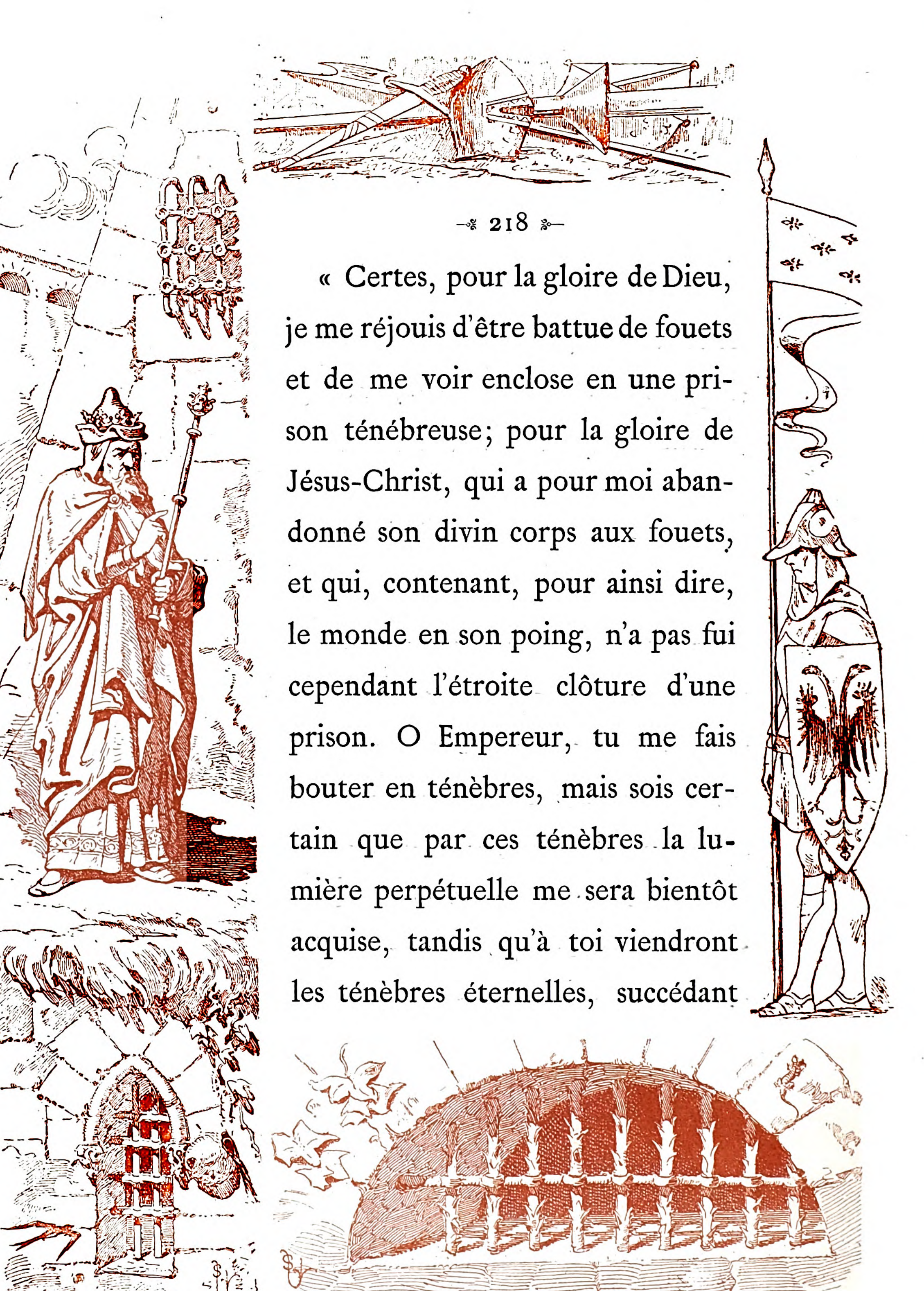


S'ensuit le tourment que souffrit la vierge Sainte Catherine.

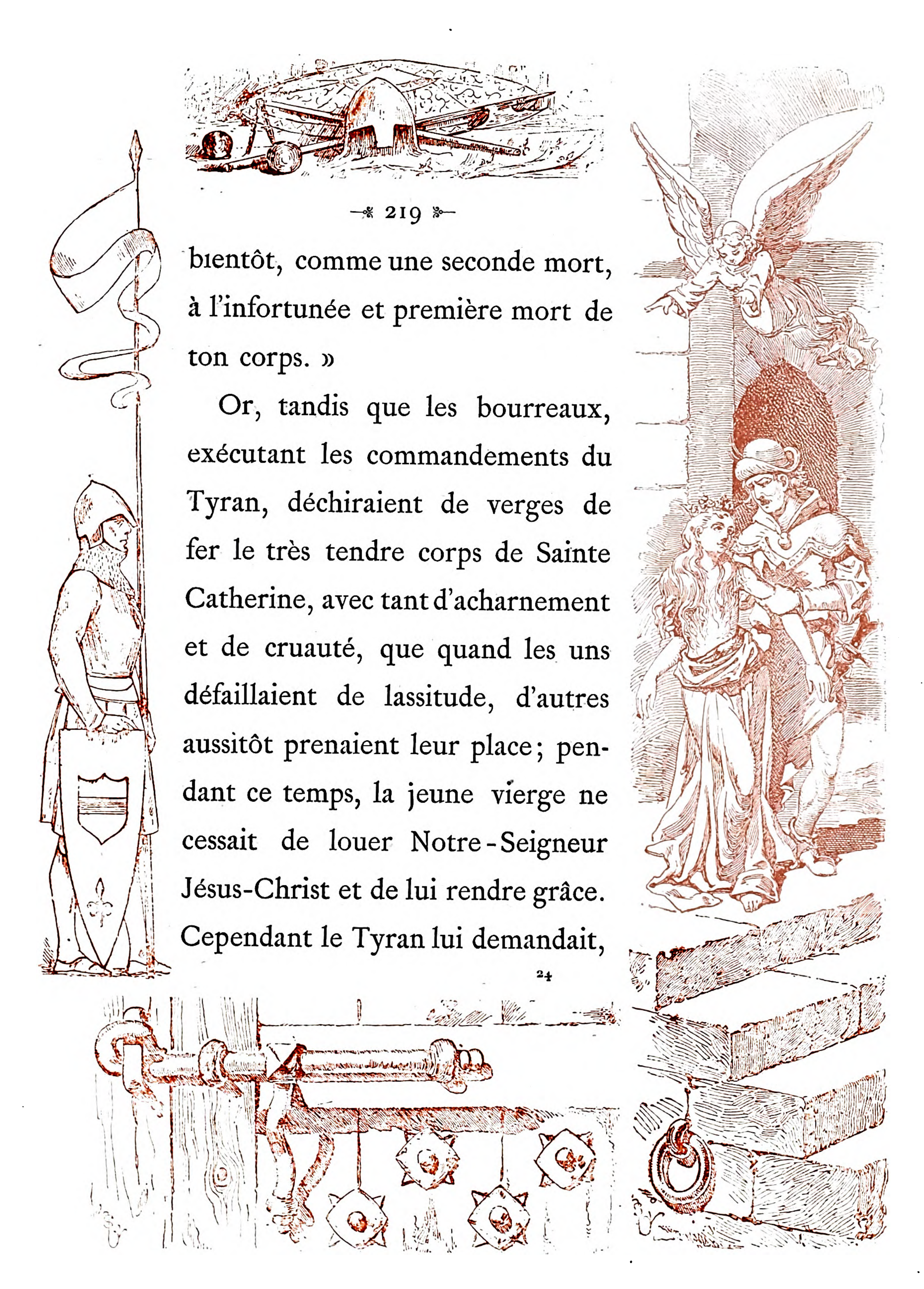
De ceci le Tyran fut comme enivré. Transporté de colère et de fureur, il commanda que l'on saisît la jeune vierge, qu'on la dépouillât et qu'on la battît de fouets. Elle fut ensuite, par son ordre, enclose en une obscure prison, et comme on l'y menait, elle ne cessait de dire :







« Certes, pour la gloire de Dieu, je me réjouis d'être battue de fouets et de me voir enclose en une prison ténébreuse; pour la gloire de Jésus-Christ, qui a pour moi abandonné son divin corps aux fouets, et qui, contenant, pour ainsi dire, le monde en son poing, n'a pas fui cependant l'étroite clôture d'une prison. O Empereur, tu me fais bouter en ténèbres, mais sois certain que par ces ténèbres la lumière perpétuelle me sera bientôt acquise, tandis qu'à toi viendront les ténèbres éternelles, succédant



bientôt, comme une seconde mort, à l'infortunée et première mort de ton corps. »

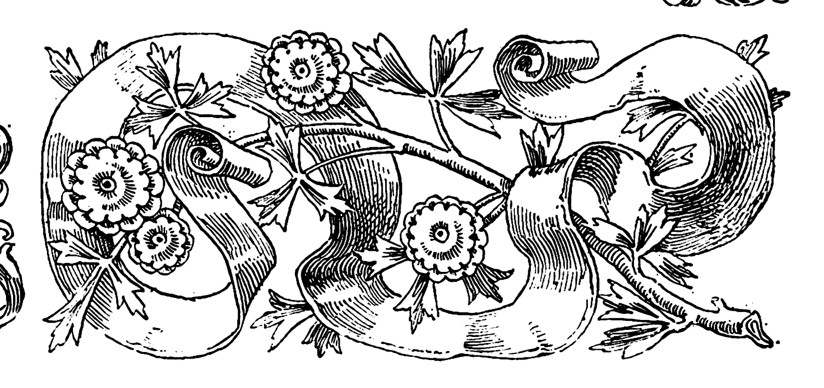
Or, tandis que les bourreaux, exécutant les commandements du Tyran, déchiraient de verges de fer le très tendre corps de Sainte Catherine, avec tant d'acharnement et de cruauté, que quand les uns défaillaient de lassitude, d'autres aussitôt prenaient leur place; pendant ce temps, la jeune vierge ne cessait de louer Notre-Seigneur Jésus-Christ et de lui rendre grâce. Cependant le Tyran lui demandait,

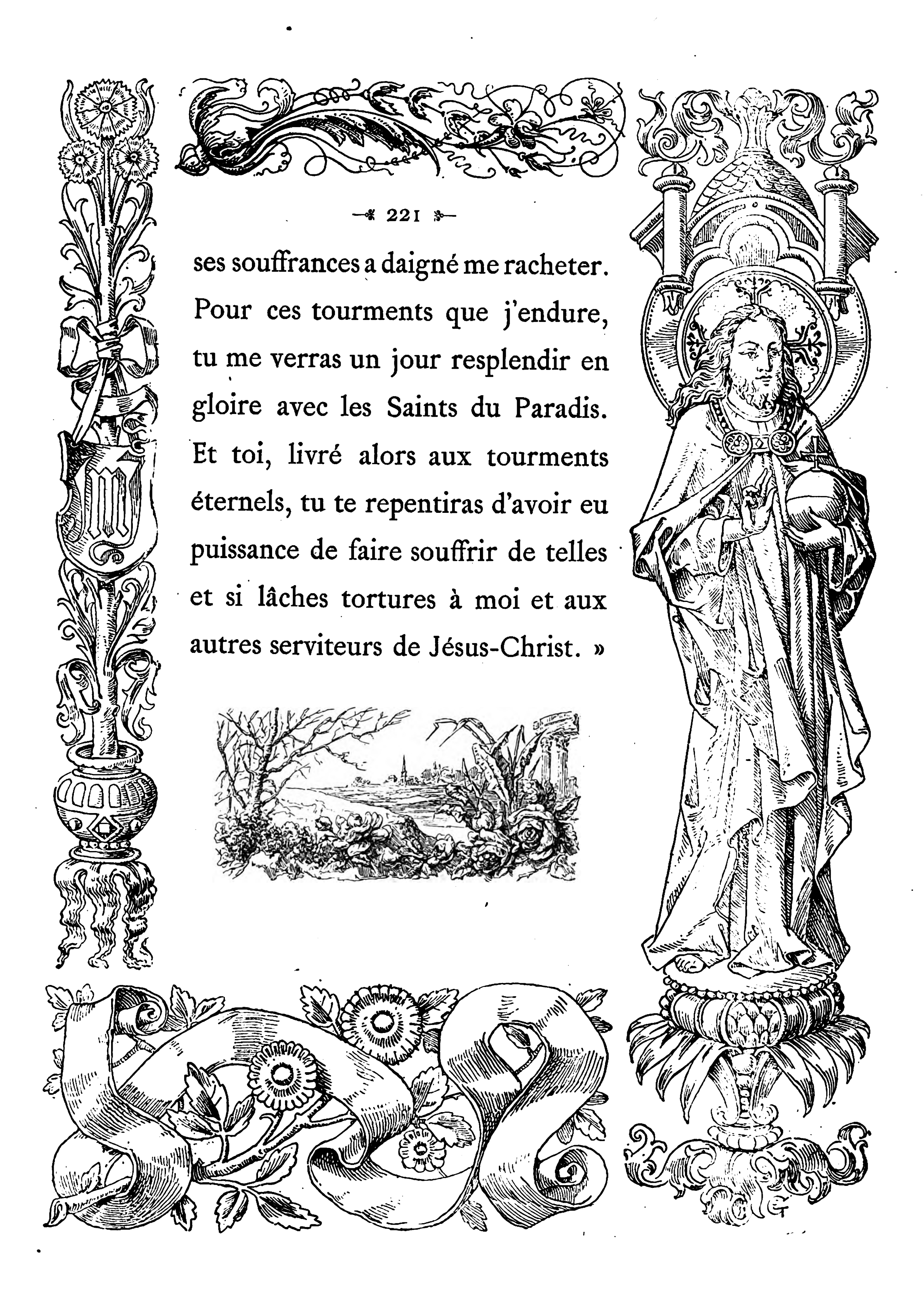




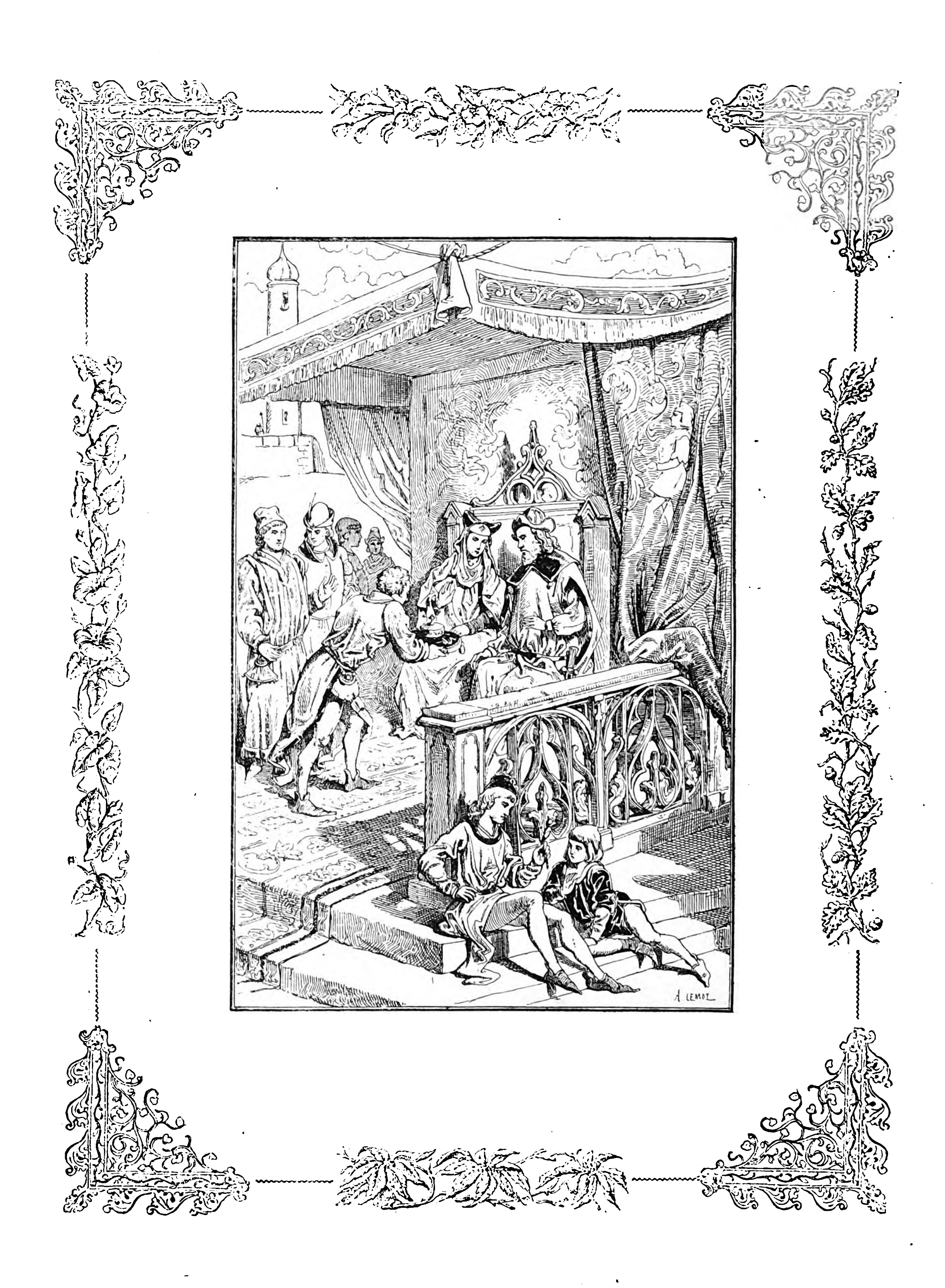
parmi son supplice, si elle consentait d'obéir aux commandements royaux, pour obtenir la fin de la peine qu'elle souffrait. Mais la jeune vierge, plus forte et plus robuste par son courage que ne l'étaient les bourreaux, et triomphant par sa vertu de la cruauté de l'Empereur, répondait vaillamment, avec une audace inspirée, aux questions de Maxence :

« O chien très impudent, fais tout ce que ta pensée très perverse peut vouloir ou imaginer. Je suivrai dans les souffrances Celui qui par





ses souffrances a daigné me racheter. Pour ces tourments que j'endure, tu me verras un jour resplendir en gloire avec les Saints du Paradis. Et toi, livré alors aux tourments éternels, tu te repentiras d'avoir eu puissance de faire souffrir de telles et si lâches tortures à moi et aux autres serviteurs de Jésus-Christ. »


A. LEMOT

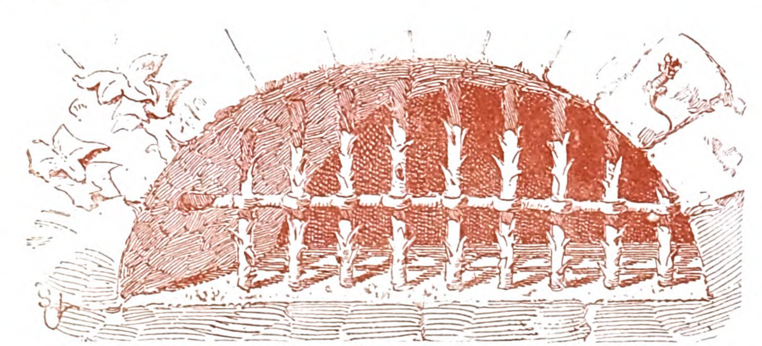




Comment Sainte Catherine fut renclose en prison.



La jeune vierge royale fut, par le commandement du Tyran, enclose en la prison ténébreuse, pour y être tourmentée de faim et de soif douze jours entiers, avec ordre précis et formel qu'on ne lui laissât point voir la lumière du ciel, et qu'elle n'eût jamais devant les yeux



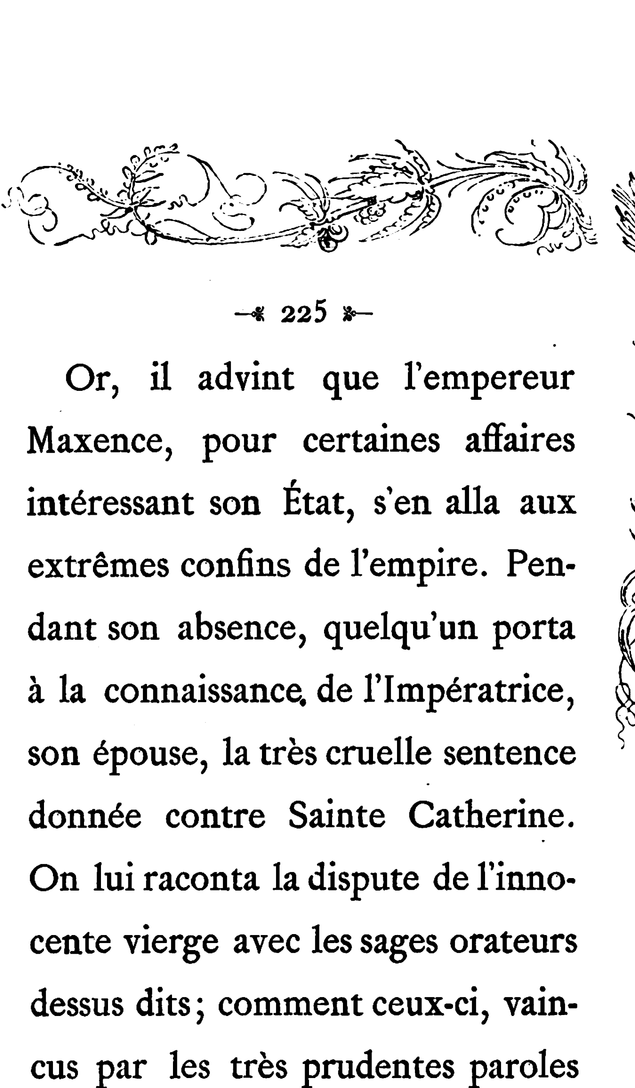




que les ombres d'une nuit horrible. Toutefois, Jésus-Christ n'abandonna point sa servante en ladite prison.

Mais il envoya les Anges du Ciel, qui vinrent la réconforter, et dont l'ineffable clarté, divinement resplendissante, illuminait tellement l'obscurité de son cachot, que les gardes, qui faisaient le guet par dehors, en furent saisis de peur et tombèrent en grand ébahissement de pensée. Toutefois, il n'y eut aucun d'eux qui osât rapporter au Tyran, à cause de sa férocité, ce qu'ils avaient vu.

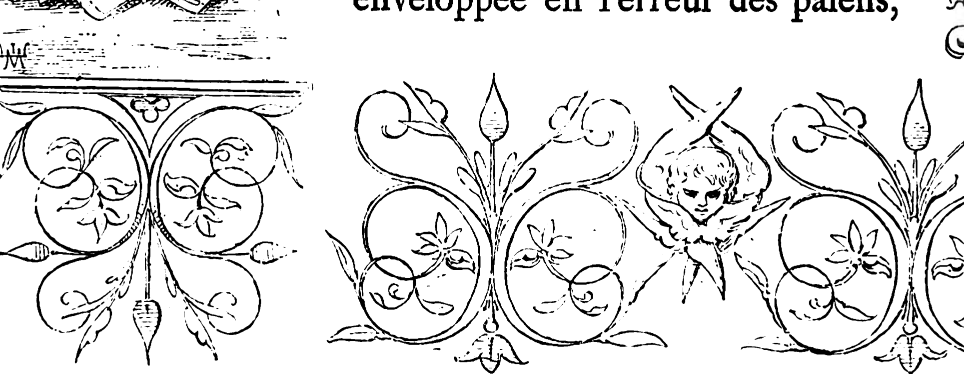


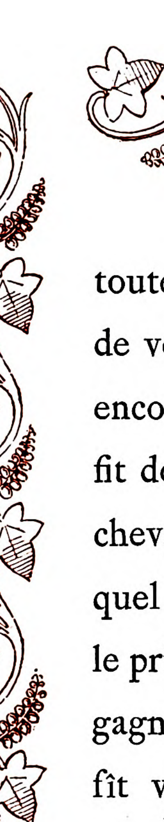


Or, il advint que l'empereur Maxence, pour certaines affaires intéressant son État, s'en alla aux extrêmes confins de l'empire. Pendant son absence, quelqu'un porta à la connaissance de l'Impératrice, son épouse, la très cruelle sentence donnée contre Sainte Catherine. On lui raconta la dispute de l'innocente vierge avec les sages orateurs dessus dits; comment ceux-ci, vaincus par les très prudentes paroles de la jeune fille, avaient été convertis à la foi catholique, et enfin étaient trépassés de ce monde par



glorieux martyre. On lui dit que l'Empereur, son époux, grandement indigné de ce fait, et voyant que ladite Sainte Catherine ne voulait, en aucune manière, sacrifier à ses dieux, avait commandé que l'innocente vierge fût battue de moult cruels fouets, et puis enclose en une obscure prison, sous bien étroite garde, et que, durant douze jours entiers, selon la sentence du félon prince, ne lui fût donnée aucune nourriture. Quand la Reine eut ouï ce récit, quoique elle fût encore enveloppée en l'erreur des païens,



toutefois elle fut moult désireuse de voir la figure d'icelle vierge et encore plus de parler à elle. Elle fit donc appeler un prince de sa chevalerie, nommé Prophire, auquel elle découvrit sa volonté. Elle le pria qu'ayant fait retirer ou ayant gagné les gardes de la prison, il lui fît voir ladite vierge et parler à elle, car, « Prophire, dit l'Impératrice, je te vais faire connaître ce qui me pousse, et te raconter une chose dont je suis moult tourmentée ».

25






CONVERSION DE L'IMPÉRATRICE.





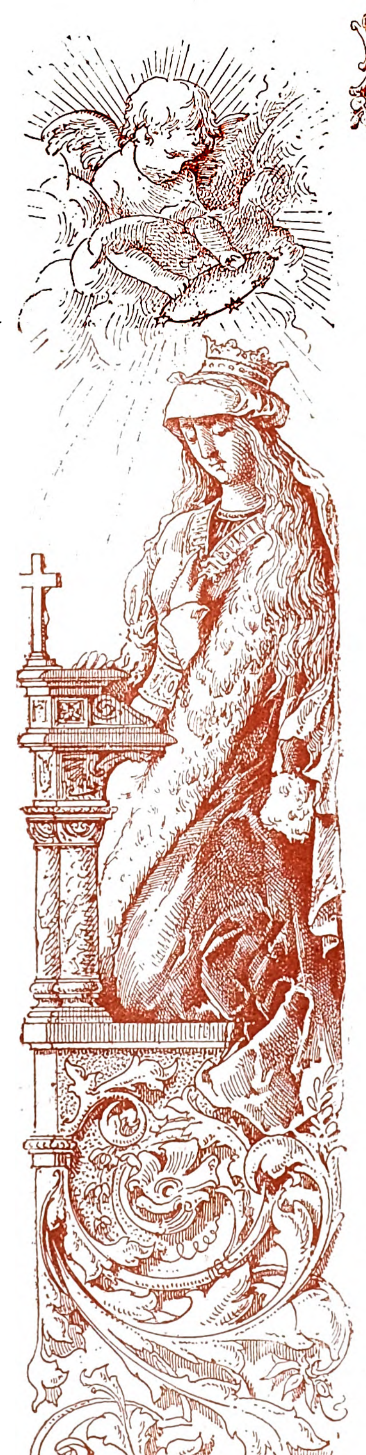
Ci commence la conversion de l'Impératrice.

J'ai eu, cette nuit, une vision qui m'a bien fait souffrir, et où me sont apparues moult de choses, dont la révélation douteuse me rend inquiète. Certes, j'ai vu cette jeune fille dont nous parlons, enfermée dans l'enclos de cette demeure, et toute environnée d'une clarté in-







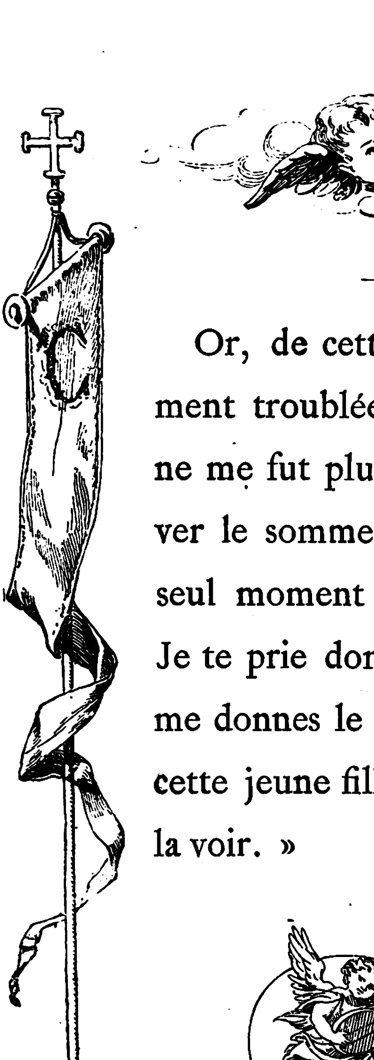


estimable. J'y ai vu aussi plusieurs hommes vêtus de blanc, groupés autour d'elle, et dont je ne pouvais regarder les visages, pour la très grande lumière qui en sortait. Et quand cette vierge me vit, elle m'ordonna que je m'approchasse plus près d'elle, et prenant une couronne de la main d'un de ceux qui étaient là, elle la mit sur ma tête en me disant :

« O Impératrice, voici une cou-
« ronne qui t'est envoyée du Ciel,
« au nom de Jésus-Christ, mon
« Dieu et mon Seigneur. »



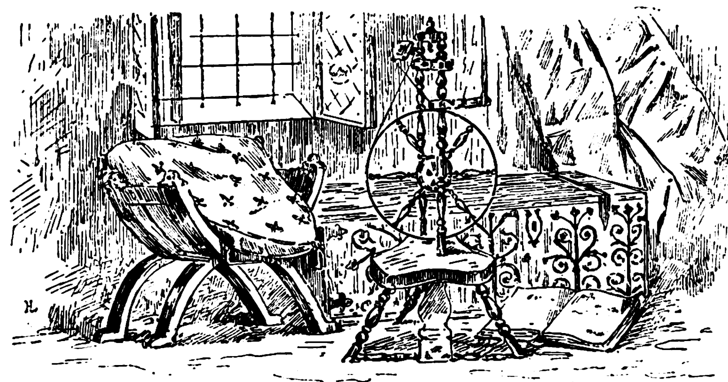




Or, de cette vision je fus tellement troublée en mon cœur, qu'il ne me fut plus possible de retrouver le sommeil, ni de reposer un seul moment pendant cette nuit. Je te prie donc, Prophire, que tu me donnes le moyen d'aller devers cette jeune fille et la possibilité de la voir. »








URRABIETA VIERGE

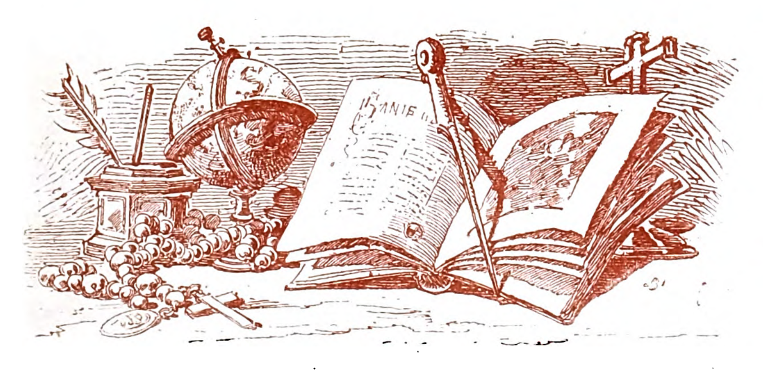




OMMENT LE CHEVALIER PROPHIRE COMMENCE A SE CONVERTIR.

ALORS Prophire répondit à l'Impératrice :

« Il est vrai que l'Empereur a bien tourmenté la jeune vierge dont tu me parles, car j'étais présent quand il ordonna que des provinces de son empire fussent convoqués les plus sages philosophes







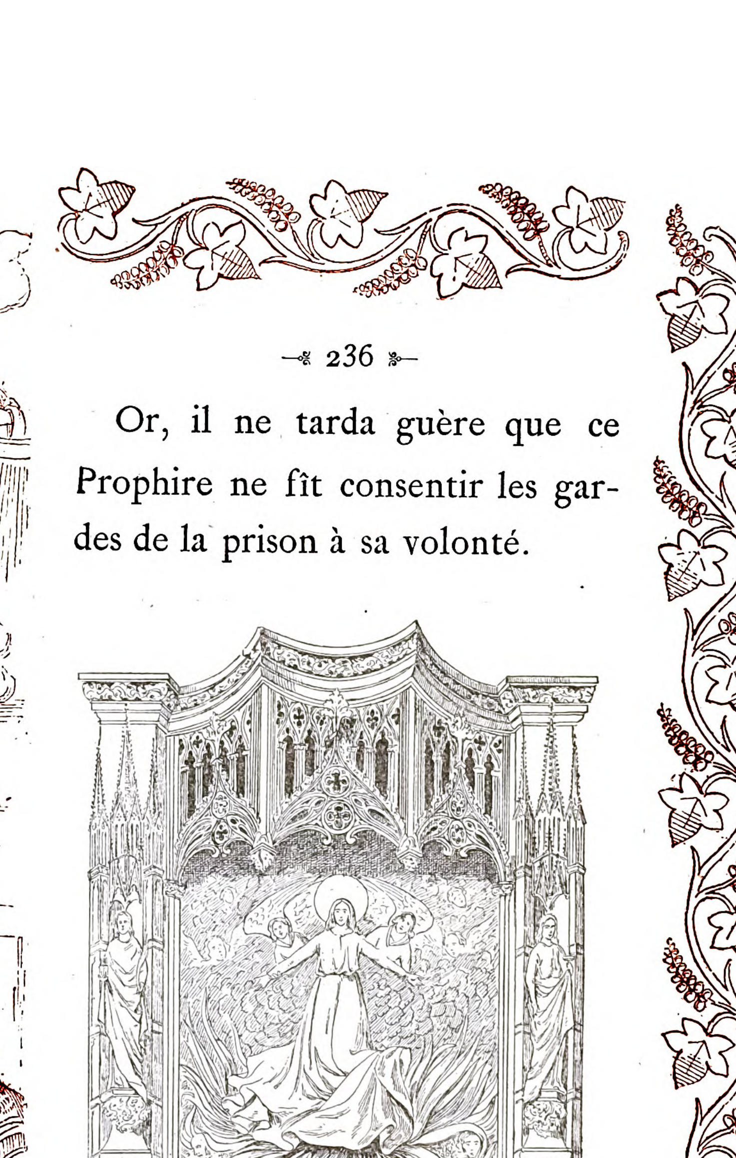
et orateurs du pays, pour disputer contre elle, et il les excita moult fort par la promesse de grands dons, s'ils pouvaient réussir à la vaincre et à la confondre. Mais ils n'ont pas seulement pu lui résister pendant une seule heure, et ils se sont bientôt convertis à Jésus-Christ, que la jeune vierge leur prê-chait et qu'elle confessait publiquement. L'Empereur, moult indigné de leur défaite, commanda qu'ils fussent tous jetés en un grand feu.

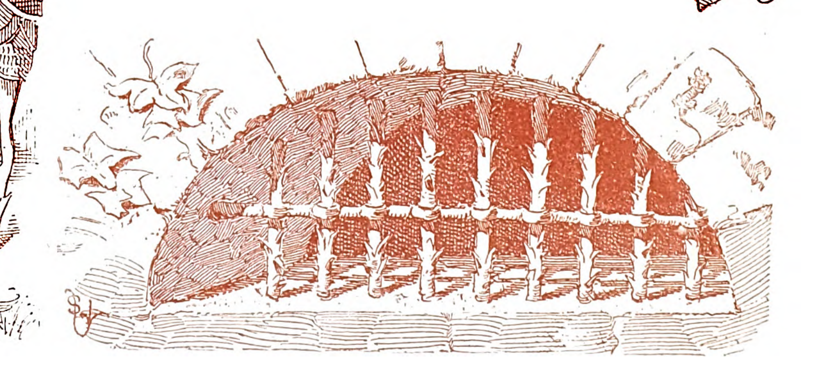
« Or, il advint en leur supplice une merveilleuse chose, dont je fus

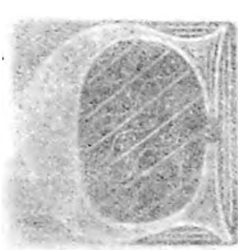


témoin. C'est à savoir qu'il n'apparut jamais aucune lésion de feu ni en leurs vêtements ni aux cheveux de leur tête. O excellente Reine, je vous le confesse, à cause de cela, et aussi des paroles de la jeune vierge, qui n'ont cessé de troubler mon cœur, depuis le jour où elle raisonna contre nos dieux, je crois que le culte que nous rendons à nos idoles est vain et puéril. En vérité, si notre loi ne proscrivait si terriblement la secte des Chrétiens, on me pourrait facilement amener à la religion de Jésus-Christ. »

Or, il ne tarda guère que ce Prophire ne fît consentir les gardes de la prison à sa volonté.





omment l'Imperatrice et Prophire entrerent dans la prison de sainte Catherine



Or, il ne tarda guère que ce Prophire ne fît consentir les gardes de la prison à sa volonté.





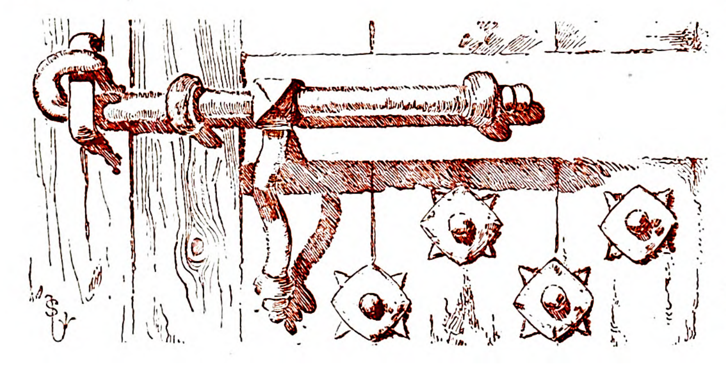
Comment l'Impératrice et Prophire entrèrent dans la prison de sainte Catherine



LA Reine donc et Prophire s'en allèrent vers la prison en la première heure de la nuit, et en entrant, ils virent ladite prison resplendir de toutes parts d'une indicible clarté, et ils en furent si épouvantés qu'ils tombèrent prosternés en terre. Mais une odeur d'une merveilleuse suavité se répandit aussitôt sur eux, qui les réconforta et leur donna meilleur espoir.

« Levez-vous, leur dit la jeune vierge, et ne soyez pas épouvantés, car Jésus-Christ vous appelle







pour avoir la palme de victoire. »

Et quand ils furent levés, ils regardèrent la jeune vierge qui était assise, et les Anges de Dieu arrosaient d'une substance odorante ses plaies et les blessures de sa chair, et sa chair reluisait d'une merveilleuse beauté. Ils virent aussi les Sages martyrisés, assis autour d'elle, et leurs visages resplendissaient d'une indicible blancheur. Sainte Catherine reçut des mains de l'un de ceux qui étaient là une couronne moult belle, éclatante, comme de couleur d'or, et elle la



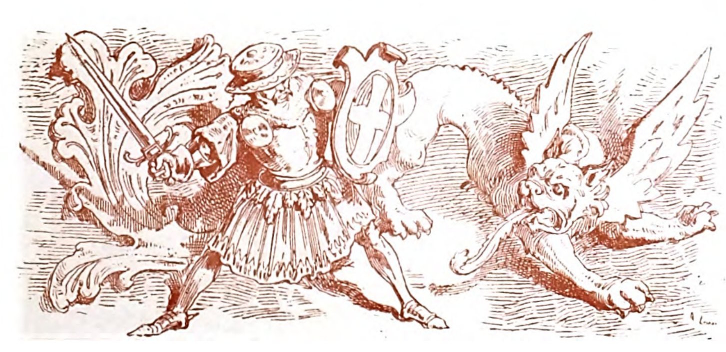
mit sur la tête de la Reine en disant aux Sages, assis autour d'elle :

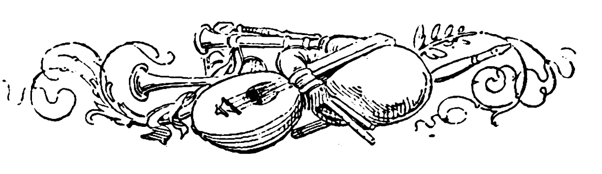
« Messeigneurs, voici cette Reine pour laquelle je vous avais requis de prier Notre-Seigneur, car je la désirais vivement pour ma compagne en notre chevalerie de Jésus-Christ. Je voudrais bien aussi que ce chevalier fût compté au nombre de nos victoires. »

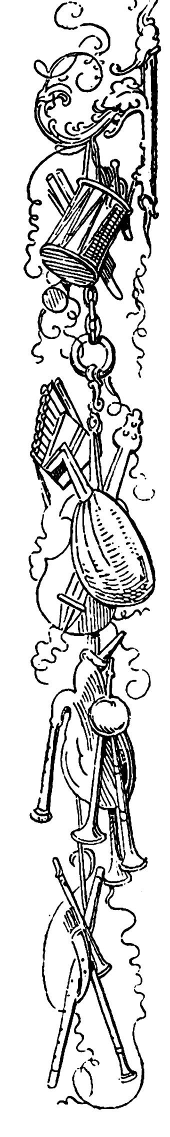
Et les Sages répondirent :

« Précieuse perle de Jésus-Christ, Notre-Seigneur a reçu lui-même tes prières à ce sujet, toi qui, pour son amour, n'as pas craint les tour-









ments et l'horreur de la prison. Nous te disons comme chose certaine, qu'il a voulu t'octroyer de don éternel, que pour quelque personne que tu pries sa Majesté, tu obtiendras son salut. Et sache que cette Reine et ce chevalier qui t'assistent ici en quelque manière, puisqu'ils te visitent, sont déjà inscrits au livre des récompenses éternelles, comme rémunération de tes labeurs. Le Royaume céleste les accueillera même avant toi, couronnés par le martyre. Mais bientôt viendra ton tour, et quand le cours de ta che-

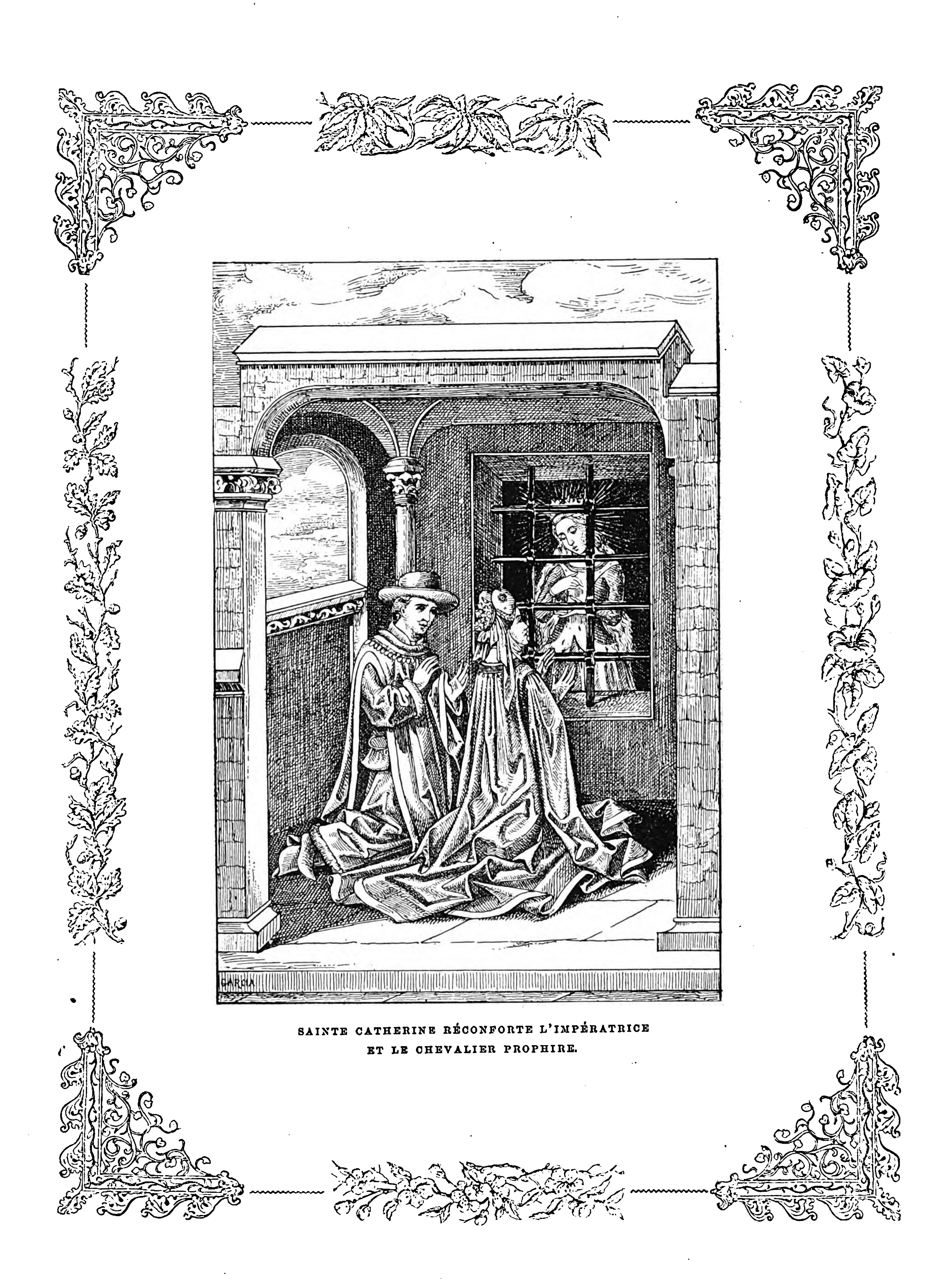




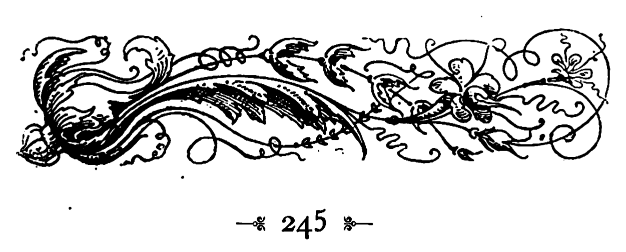


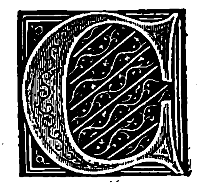
valerie sera parfait, cet Époux immortel que tu as choisi viendra lui-même te recevoir à la porte de la Vie éternelle, dans cette Église d'en haut où les orgues célestes te résonneront sans cesse de très douces chansons de joie et de liesse, et dans ce Paradis où la très noble compagnie des vierges, parmi les fleurs de lis, mêlées de roses vermeilles, suit le divin Agneau en quelque lieu qu'il aille. »





SAINTE CATHERINE RÉCONFORTE L'IMPÉRATRICE
ET LE CHEVALIER PROPHIRE.



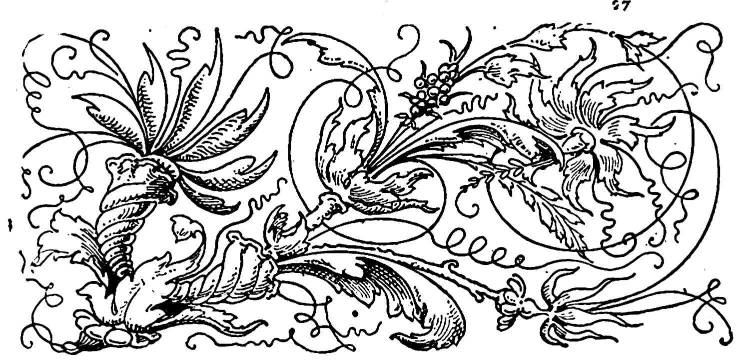


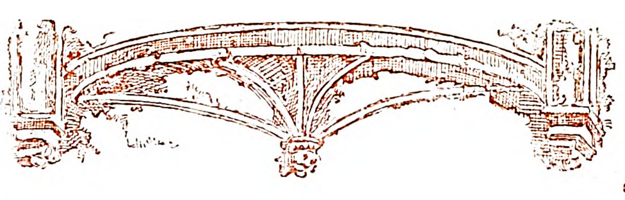
Comment la vierge Sainte Catherine réconforte l'Impératrice et le chevalier Prophire.

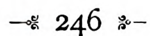


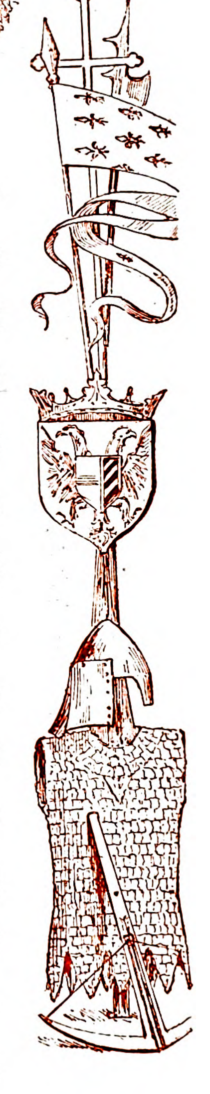
Ces choses dites, la jeune vierge commença à consoler la Reine par ces paroles :

« O Reine, sois de fort courage, car c'est dans trois jours que tu dois aller vers notre Seigneur Dieu. Ne









crains donc point les tortures passagères que tu vas souffrir, car les souffrances de ce monde ne sont nullement comparables à la gloire sans terme qui par telles peines est achetée. N'aie aucun souci de ton royaume temporel ni aucune crainte de ton époux. Aujourd'hui, Maxence triomphe par sa puissance; demain, que sera-t-il, sinon ver et pourriture? Ne crains point, te dis-je, de mépriser le rang que tu tiens à son côté, pour te donner pleinement au Roi éternel et immortel, le véritable Époux des âmes

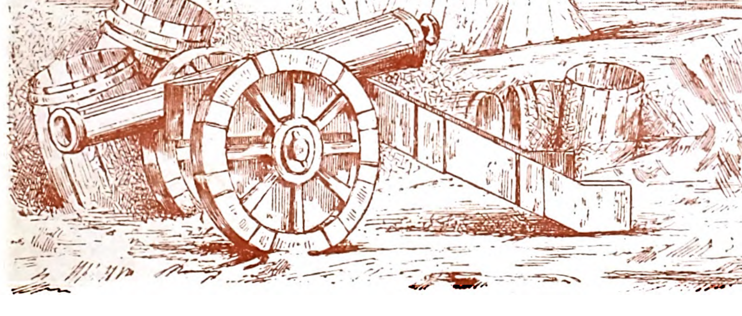






fidèles, Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est lui qui, pour les honneurs périssables, donne les récompenses éternelles, et, pour les choses transitoires, baille celles qui dureront sans fin. »

A ces paroles de Sainte Catherine, Prophire, qui avait le commandement de la première cohorte des gardes impériaux, c'est-à-dire d'une compagnie de cinq cents hommes, et qui possédait en outre de grands biens temporels, commença à demander à la jeune Sainte quelles récompenses étaient donc






celles que Jésus-Christ donnait à ses chevaliers pour les récompenser des sacrifices faits à sa gloire. Et la vierge lui répondit :

« Écoute, dit-elle, Prophire, et pèse mes paroles en ton cœur. Ce monde est comme une prison moult ténébreuse où nul ne naît qui ne meure aussi. Mais la région céleste, pour laquelle les chrétiens méprisent ce monde, est comme une cité qui n'a pas besoin de soleil, car elle brille par elle-même; où il n'y a nulle adversité qui trouble, nulle nécessité qui tourmente,





nulle incommodité qui ait accès. Mais là, liesse perpétuelle, éternelle joie et félicité bienheureuse ont leur règne. Si tu demandes précisément quelles délices sont donc en cette région qui donnent si grande béatitude, on ne te peut autrement répondre, sinon que tout ce qui est bien est là, et que tout ce qui est mal n'y pénètre jamais. Et ce bien qui est là, je te dis que c'est ce don divin que l'œil ne vit jamais, que l'oreille n'entendit jamais, qui jamais n'entra en pensée ni en cœur d'homme ; ce don in-

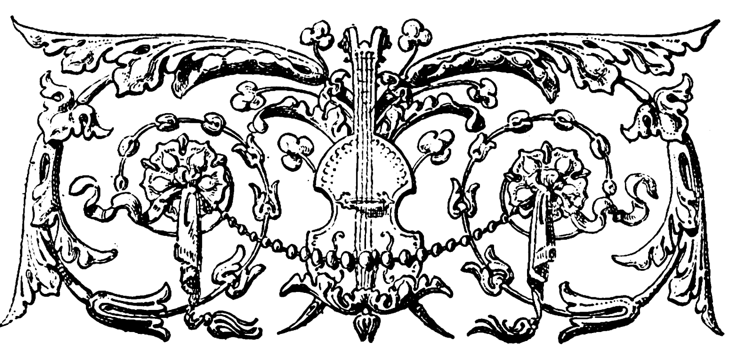


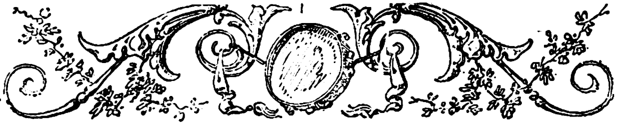






effable et ici-bas incompréhensible que Dieu prépare là-haut à ceux qui l'aiment. Le prophète David, désirant parvenir à cette félicité, disait : « Je suis las, car ma de-
« meurance en la terre est prolon-
« gée. » Il est si désirable, le pays où il n'y a ni pleur, ni cri, ni douleur quelconque, mais où Dieu, notre Seigneur, essuiera lui-même les larmes qui coulent des yeux des Saints! « Dans ce pays, dit le Pro-
« phète, je serai pleinement assouvi,
« quand m'apparaîtra ta gloire. » Certes, Prophire, ajouta-t-elle, ce



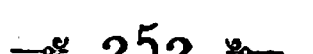


que je te dis maintenant est bien peu de chose, en comparaison de ce que tu éprouveras visiblement par la vérité des choses, si tu persévères bon et loyal jusques à la fin. »

La Reine donc et Prophire, tout réjouis de la vision des habitants célestes, qu'ils eurent en la prison, et de la consolation de la vierge bénie, Sainte Catherine, s'en allèrent hors de la geôle, tout prêts et disposés à supporter les tortures que le cruel bourreau leur pourra infliger pour le nom de Jésus-Christ. Or, les chevaliers se demandèrent



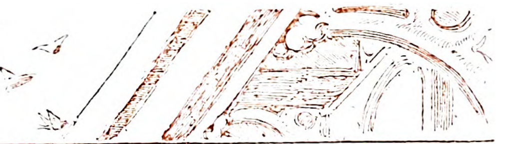




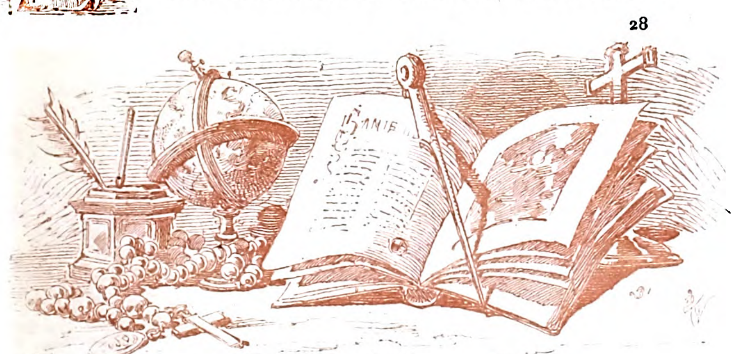
en quel lieu Prophire avait toute la nuit escorté la Reine, et ils le demandèrent à Prophire, qui leur dit :

« Ne vous mettez pas en peine de cela. Certes, ce vous serait un souverain et très profitable bien, si vous vouliez croire mes conseils et recevoir aussi la grâce qui m'est advenue, pour avoir veillé non pas aux aguets et écoutes terrestres, mais aux divines, là où la voie de vie est révélée et la vraie connaissance de la Divinité est aussi manifestée. Pour cette cause, si vous êtes mes amis et si vous désirez de





partager ma félicité, abandonnez les idoles vaines que nous avons adorées jusques aujourd'hui, et adorez le vrai Dieu, qui a créé toutes choses de rien, et qui nous a créés nous-mêmes. Croyez en Jésus-Christ, son Fils, car il est Dieu et Maître de tous les siècles, et c'est en sa puissance qu'a été mise et que demeure l'immense composition de l'univers. Et, qui croit en lui, il le rémunère par l'éternelle béatitude, mais il condamne les incrédules aux horribles tourments de l'enfer, et ces tourments durent sans fin. »







PROPHIRE CONVERTIT DES CHEVALIERS.



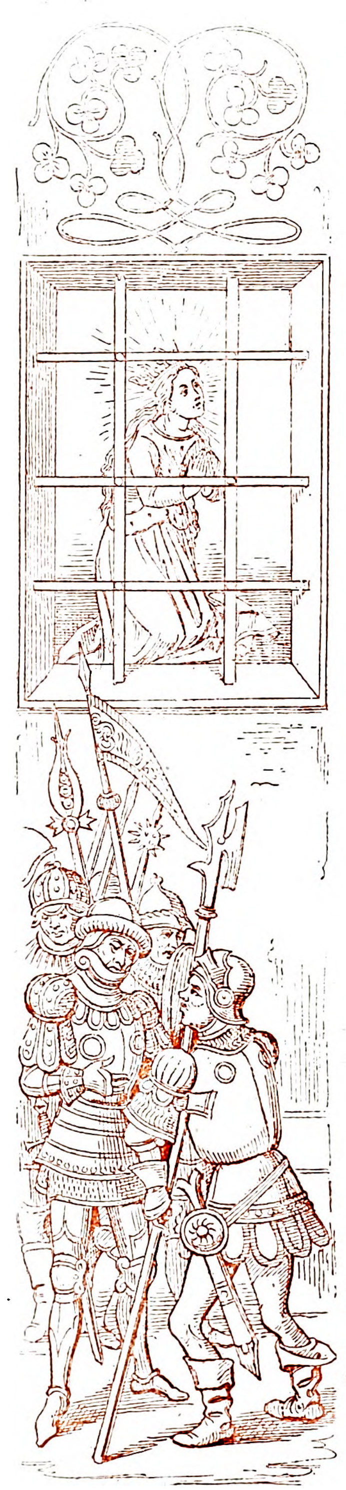
Comment plusieurs chevaliers furent convertis par les bonnes paroles de Prophire.



Ce Dieu dont je vous parle, ajouta Prophire, et qui a si long-temps supporté nos erreurs, nous a été révélé et nous avons connu sa vérité souveraine par la jeune vierge Catherine, que l'empereur



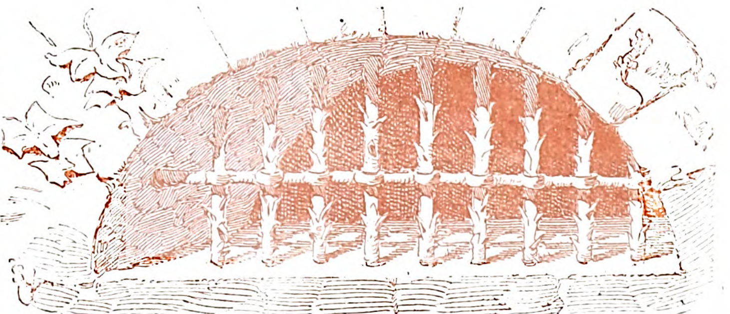




Maxence, dans son enragée fureur, tient close en prison ténébreuse. »

Or, il y avait deux cents chevaliers et plus à qui Prophire racontait toutes ces choses. Ceux-ci alors se convertirent et, refusant désormais d'adorer les idoles vaines, ils se rendirent tous fidèles à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cependant la jeune vierge était toujours gardée en l'obscure prison, selon l'ordre de l'Empereur. Le Tyran avait commandé qu'elle fût détenue là sans recevoir aucune nourriture pendant l'espace de

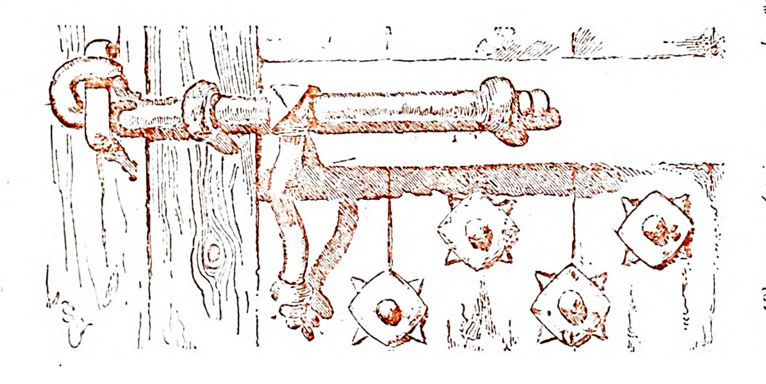


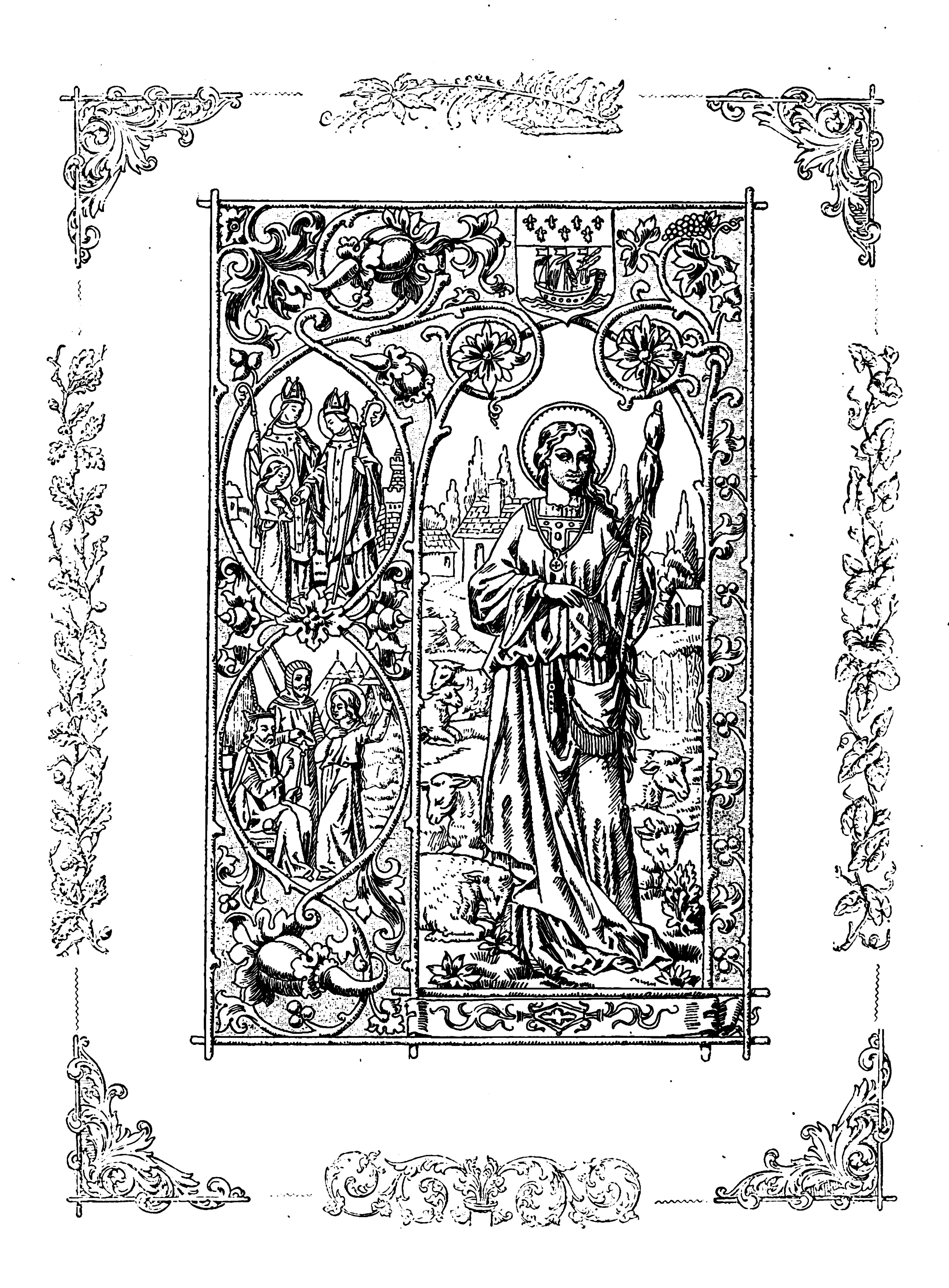


douze jours entiers ; mais Celui qui nourrit Daniel le prophète dans la fosse aux lions n'abandonna pas la sainte et innocente Catherine, et durant ces douze jours il lui envoya une nourriture divine au moyen d'une blanche colombe qui venait des Cieux.

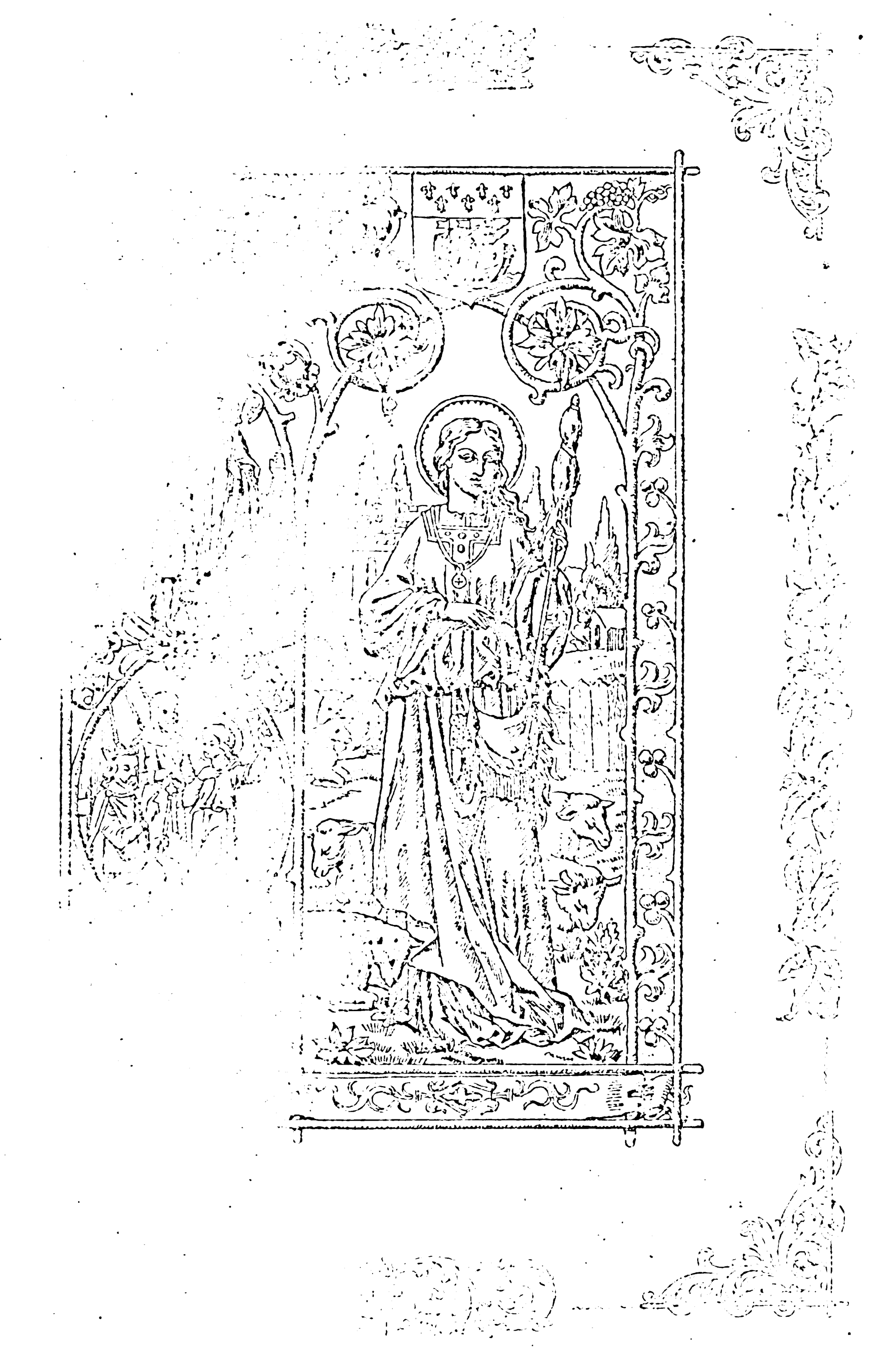


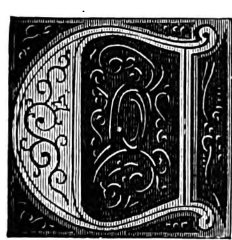






omment Notre Seigneur Jésus-Christ visita sainte Catherine dans la prison obscure



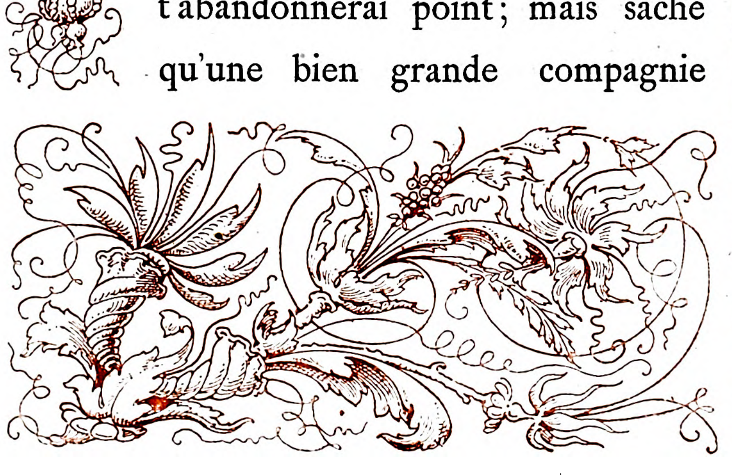


omment Notre Seigneur Jesus-Christ visita sainte Catherine dans la prison obscure



QUAND lesdits douze jours furent accomplis, Notre-Seigneur Jésus-Christ apparut à la jeune fille avec une grande multitude d'anges. Le Sauveur était aussi suivi d'une innombrable compagnie de vierges, et il dit à Sainte Catherine : « Ma fille, reconnais ton Créateur, pour la gloire duquel tu as commencé le cours de ce laborieux combat. Réjouis-toi et n'aie nulle peur, car je suis avec toi et je ne t'abandonnerai point ; mais sache qu'une bien grande compagnie







d'hommes et de femmes doivent par toi se convertir et croire en mon nom. » Lors, en disant ces paroles, il monta aux Cieux, et, comme il s'élevait dans les airs, la jeune vierge continuait de lui parler aussi longtemps qu'elle le put.

Or donc, après que l'Empereur eut terminé les affaires pour lesquelles il était allé hors du pays, il s'en revint en la cité d'Alexandrie, et bientôt, ayant un jour pris place sur son trône et sur son tribunal, il tint une assemblée de magistrats, de potentats et de tribuns.



omment l'Empereur parle à la Vierge Sainte Catherine.

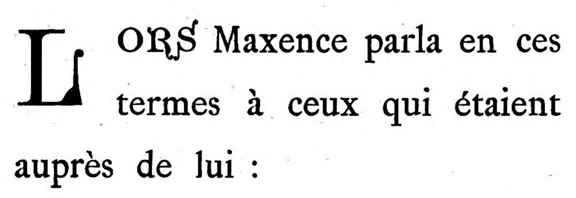
... de femmes doivent ... convertir et croire en ... Lors, en disant ces ... il monta aux Cieux, et, ... il s'élevait dans les airs, la ... continuait de lui parler aussi longtemps qu'elle le put.

Or donc, après que l'Empereur eut terminé les affaires pour lesquelles il était allé hors du pays, il s'en revint en la cité d'Alexandrie, et bientôt, ayant un jour pris place sur son trône et sur son tribunal, il tint une assemblée de magistrats, de potentats et de tribuns.





Comment l'Empereur parle à la Vierge Sainte Catherine.





Lors Maxence parla en ces termes à ceux qui étaient auprès de lui :

« Que cette fille présomptueuse, outrageuse, nous soit maintenant amenée, afin que nous sachions si par la contrainte de la faim elle s'est enfin pu fléchir au culte qu'elle doit à nos dieux. »

La jeune vierge fut donc tirée de la prison et amenée devant le tribunal de l'Empereur, et quand elle fut venue en sa présence, il regarda son visage, qu'il croyait voir moult

29

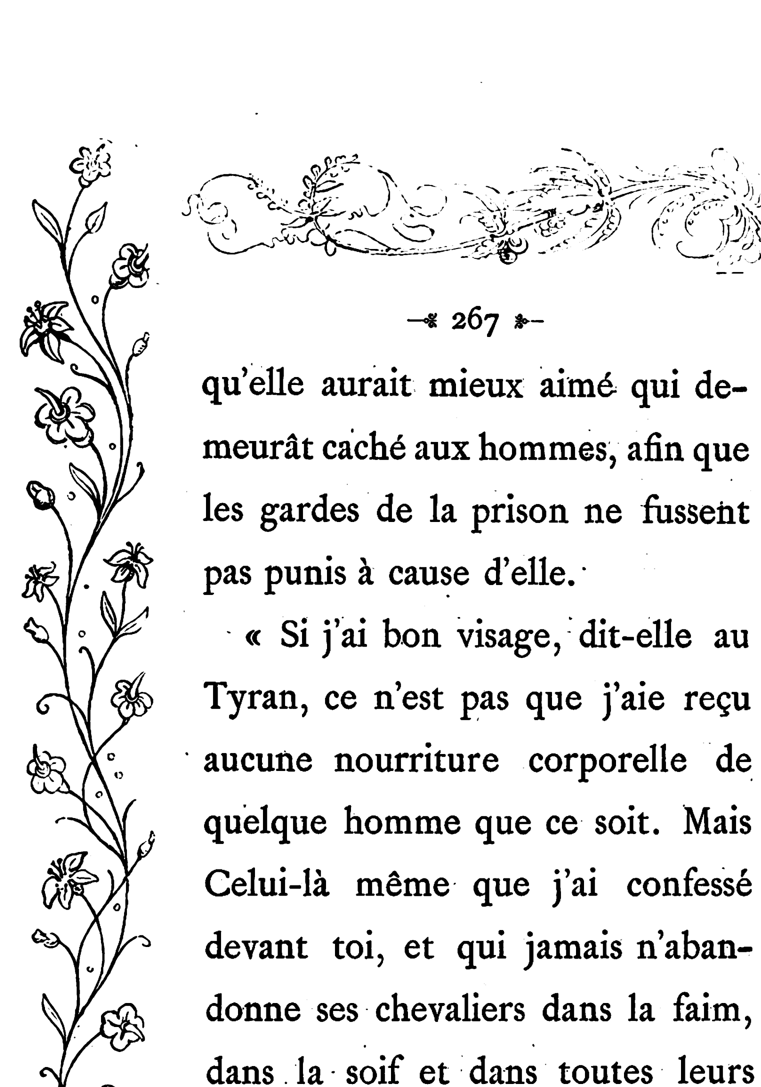




amaigri par un si long jeûne. Mais il fut bien surpris de le trouver plus beau et plus resplendissant qu'auparavant. Il pensa que secrètement on lui avait porté de la nourriture, et qu'ainsi elle avait pu, malgré lui, soutenir son corps. Il en fut si violemment irrité qu'il commanda que les gardes de la prison fussent tourmentés merveilleusement, s'ils ne confessaient aussitôt par qui la jeune vierge avait été secourue en la prison ténébreuse.

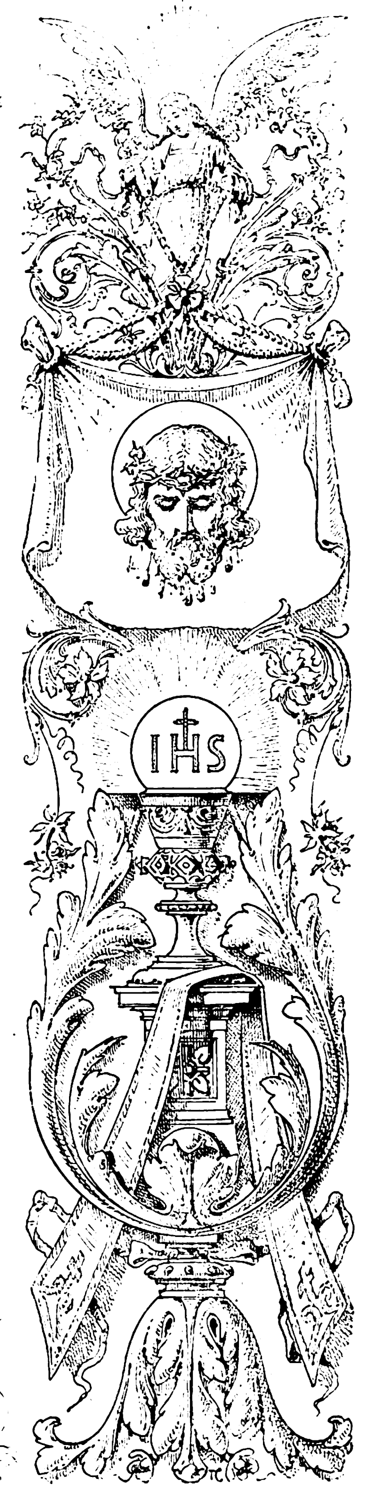
Ainsi donc la vierge de Jésus-Christ fut contrainte de dire ce



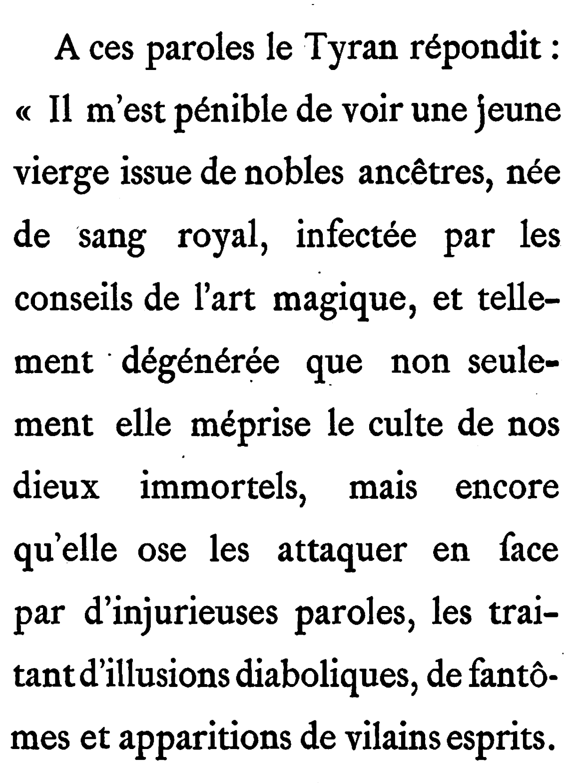


qu'elle aurait mieux aimé qui demeurât caché aux hommes, afin que les gardes de la prison ne fussent pas punis à cause d'elle.

« Si j'ai bon visage, dit-elle au Tyran, ce n'est pas que j'aie reçu aucune nourriture corporelle de quelque homme que ce soit. Mais Celui-là même que j'ai confessé devant toi, et qui jamais n'abandonne ses chevaliers dans la faim, dans la soif et dans toutes leurs tribulations, a daigné me nourrir, moi, sa servante, d'une nourriture céleste, par son Ange. »



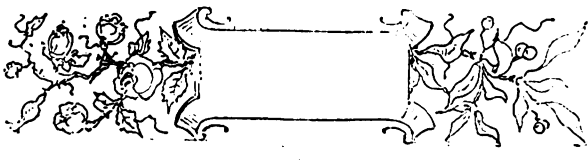




A ces paroles le Tyran répondit : « Il m'est pénible de voir une jeune vierge issue de nobles ancêtres, née de sang royal, infectée par les conseils de l'art magique, et tellement dégénérée que non seulement elle méprise le culte de nos dieux immortels, mais encore qu'elle ose les attaquer en face par d'injurieuses paroles, les traitant d'illusions diaboliques, de fantômes et apparitions de vilains esprits.

« C'est pourquoi, quoique j'aimasse beaucoup mieux te sauver que de te perdre, néanmoins hâte-



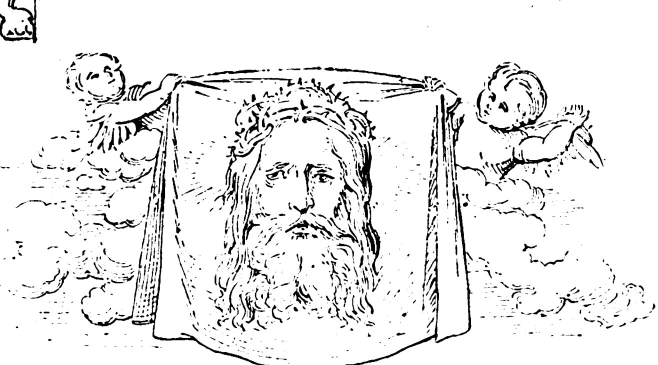




toi, découvre-nous sur-le-champ le parti que tu as décidé de suivre; voyons enfin si tu sauras profiter des délais qui t'ont été accordés. Le moment est venu de prendre une délibération dernière. Choisis donc de ces deux choses l'une, ou sacrifier à nos dieux et vivre, ou laisser déchirer ton corps par les plus cruels tourments et enfin périr. »

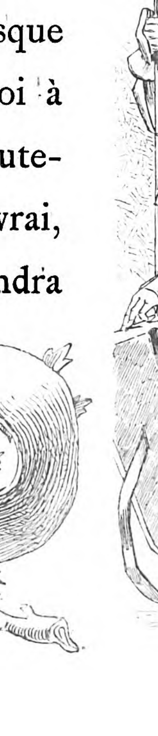
Or Sainte Catherine lui répondit :

« Certes, je ne méprise pas la vie, mais afin que Jésus-Christ me fasse vivre, je ne crains point de mourir pour lui, je le désire



même, car en mourant pour lui je suis assurée de gagner la récompense de la vie sans fin. Tu peux bien faire déchirer mon corps par tes tourments, mais Jésus-Christ, mon Seigneur et mon Dieu, au lieu de ce mortel corps, me restituera un jour un corps immortel. Et dans cette vie mortelle même, tu peux, il est vrai, pendant un certain temps, dans ton délire, persécuter les serviteurs de Dieu et affliger mon corps, destiné aux souffrances et à la mort par l'inévitable loi de nature, mais il ne





t'a été donné aucune puissance sur mon âme. Ainsi donc, ô Tyran, ne diffère plus de donner cours à toutes les cruelles inventions de tourments que tu peux méditer contre moi, car Notre-Seigneur Jésus-Christ, mon Dieu, m'appelle, auquel je désire offrir en sacrifice, non pas des taureaux mugissants ou d'innocentes brebis qui bêlent, mais ma chair et mon sang, puisque lui-même s'est offert pour moi à Dieu le Père en sacrifice. Toutefois je te dis, et je te dis vrai, que bien prochainement viendra





le jour de la vengeance. En ce jour Jésus-Christ élèvera contre toi un puissant adversaire, champion de la foi que tu ne cesses de combattre, et qui, d'une victorieuse vigueur, tranchera par le glaive ta tête maudite. Cette vengeance inévitable, qui répandra ton vicieux sang, tel sera l'affreux sacrifice que tes divinités, c'est-à-dire les diables infernaux, exigeront de toi à ton tour, par la volonté de Dieu. Néanmoins, tu pourrais moult bien encore échapper au jugement et à la terrible punition qui s'apprête,









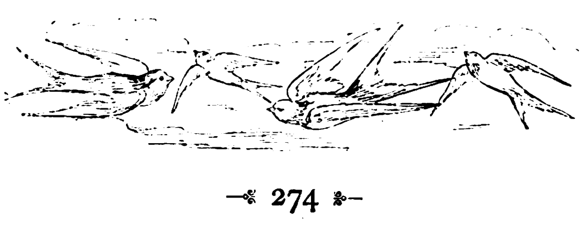
si tu voulais écouter mon conseil. Crois-moi donc, ô Empereur, accepte sincèrement la vérité chrétienne et la foi catholique. Laisse là le culte vain et funeste de tes idoles. »

Alors le Tyran, tel qu'un lion furieux, s'écria en grinçant des dents :

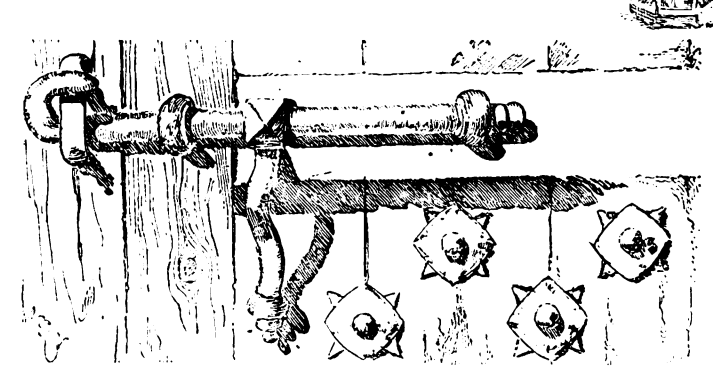
« Pourquoi souffrons-nous tant l'audace de cette méchante enchanteresse ? Jusques à quand endurerons-nous qu'elle insulte si outrageusement à nos dieux ? Pourquoi ne lui faisons-nous pas briser,

30





membre par membre, tout le corps, afin que les autres chrétiens n'aient plus désormais une telle insolence et ne présument plus de s'élever contre nos lois? Or sus, venez donc avant, vous tous à qui il importe, comme à moi, de venger l'injure faite aux dieux, prenez cette enchanteresse et accablez-la de cruels tourments, puis enfin faites-la mourir de male mort. C'est alors qu'elle appellera, si elle veut, à son aide son Dieu et son Seigneur, de la sauvegarde duquel elle se vante tant. »

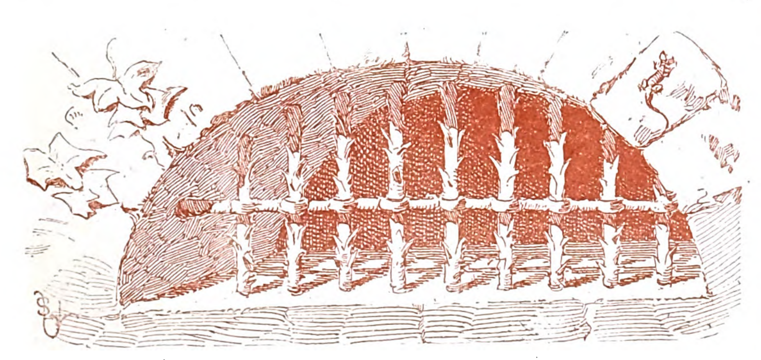


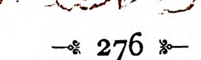


Or, il advint que comme on conduisait Sainte Catherine aux tourments, quelques personnes, ayant pitié de sa beauté virginale, qu'ils voyaient sur le point de périr indignement par mort cruelle, faisaient maintes persuasions à la jeune vierge, l'engageant à ne point contrarier la volonté de l'Empereur, à ne se point exposer, en lui résistant, à perdre dans les tortures sa florissante jeunesse.

« O vierge Catherine, disaient-ils, toi qui serais digne de commander à un empire, prends







conseil de ta jeunesse; ne t'obstine pas à vouloir que le gracieux éclat de ta beauté périsse par une mort ignominieuse. »

Mais la sainte et vénérable jeune fille leur répondit :

« O vous, hommes, emportez loin de moi ces fleurs de langage, laissez vos lamentations vaines et cessez vos voix complaintives de ma beauté. Car ma chair, qui vous semble fleurir, est en réalité comme foin, et sa gloire est comme la fleur du foin, qui se dessèche bientôt lorsque la sève en est partie. Après







qu'elle aura été mangée des vers, elle doit retourner en poussière, d'où elle a pris la naissance à sa première origine. Ne pleurez donc plus et ne vous inquiétez point à mon sujet, car ce martyre que je vais souffrir ne m'est point mort qui anéantisse, mais trépas qui conduit à vie; non pas mort qui mène à misère, mais trépas qui conduit à gloire; gémissez plutôt sur vous, sur vous répandez des pleurs, car votre trépas ne vous est point sujet d'espérance, ni cause de résurrection glorieuse, mais c'est votre mort pour







toujours, votre passage à la misère éternelle et à la damnation sans fin. »



Plusieurs d'entre eux, durement remués par ces paroles et sentant la componction produite en eux par la sainteté de la jeune fille, se proposèrent de se retirer du culte des idoles et de la religion de l'Empereur. Toutefois ils ne le voulurent pas faire ouvertement, par peur de lui, mais ils résolurent de considérer d'abord avec soin quelle serait l'issue de la passion et du martyre de la jeune vierge.



Comment le conseil fut pris
pour faire le tourment des roues
et du miracle qui s'ensuivit.

toujours, votre passage à la misère éternelle et à la damnation sans fin. »

Plusieurs d'entre eux, durement remués par ces paroles et sentant la componction produite en eux par la sainteté de la jeune fille, se proposèrent de se retirer du culte des idoles et de la religion de l'Empereur. Toutefois ils ne le voulurent pas faire ouvertement, par peur de lui, mais ils résolurent de considérer d'abord avec soin quelle serait l'issue de la passion et du martyre de la jeune vierge.



Urrabietta lith.		Imp. Lemercier & Cie Paris

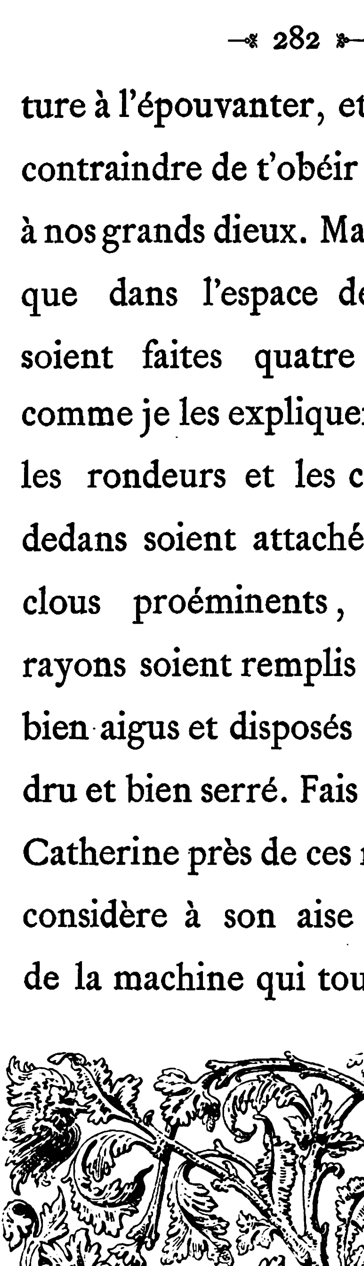

omment le conseil fut pris pour faire le tourment des roues et du miracle qui s'ensuivit.

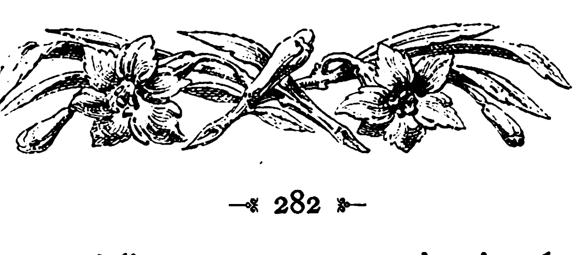
LORS un homme, nommé Chursates, prévôt de la cité d'Alexandrie, et homme vraiment diabolique, vint trouver l'Empereur et l'exciter à de nouveaux transports de colère, et à entasser tourments sur tourments.

« O grand Empereur, dit-il, n'as-tu point de honte d'être occupé si longtemps à forcer la volonté d'une seule femme ? Écoute-moi, ô Empereur, Catherine n'a point encore vu une vraie manière de tourment, un supplice qui soit de na-









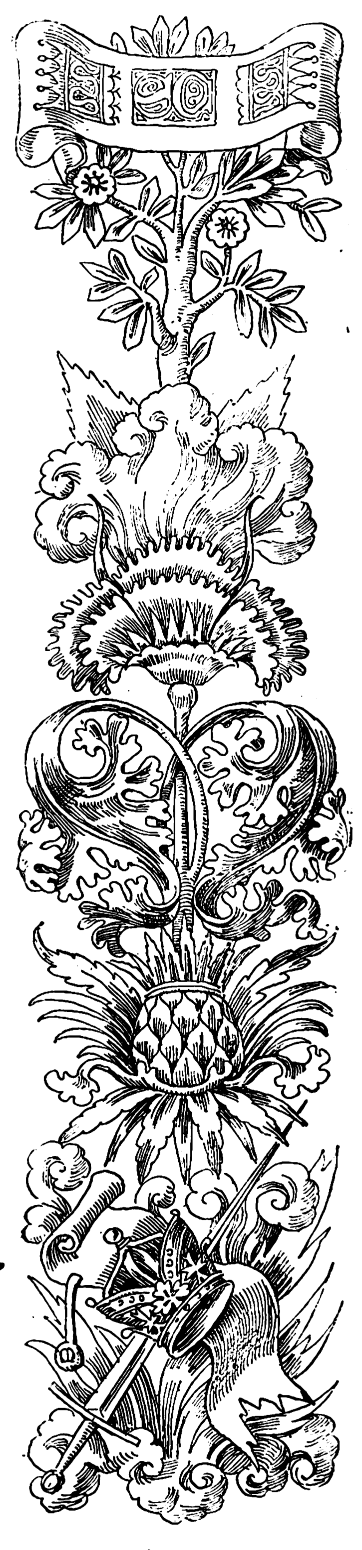
ture à l'épouvanter, et qui puisse la contraindre de t'obéir et de sacrifier à nos grands dieux. Mais commande que dans l'espace de trois jours soient faites quatre roues ainsi comme je les expliquerai. Que dans les rondeurs et les cercles de par dedans soient attachés de grands clous proéminents, et que les rayons soient remplis de tranchants bien aigus et disposés en ordre bien dru et bien serré. Fais alors amener Catherine près de ces roues; qu'elle considère à son aise l'impétuosité de la machine qui tournera. Peut-

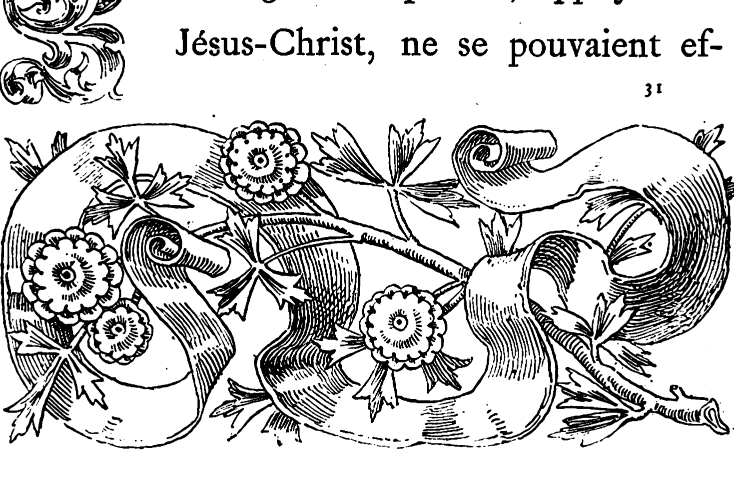




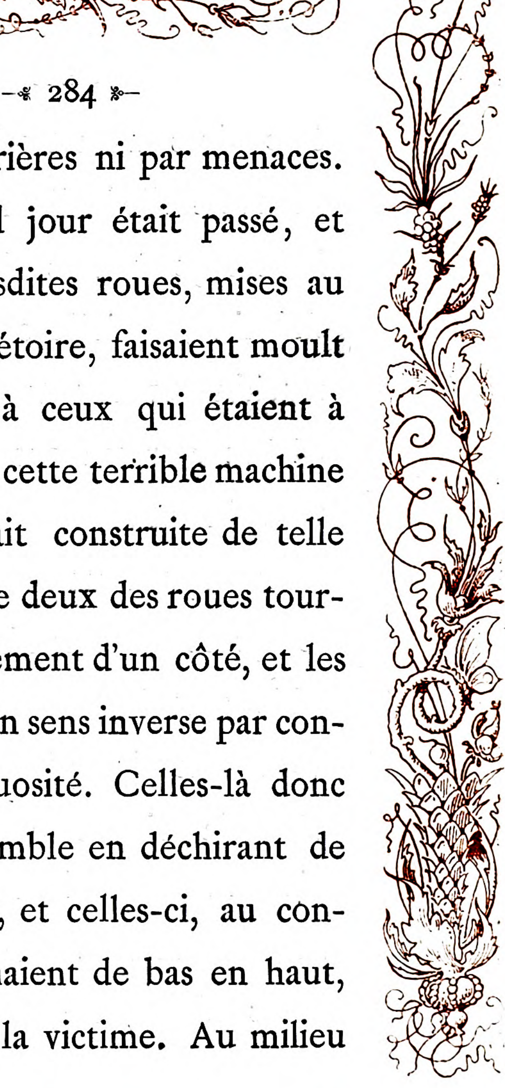
être alors aura-t-elle peur et se pourra-t-elle incliner enfin à rendre hommage à nos dieux. Si elle s'obstine, qu'elle soit jetée en la machine tournante des roues, et périsse par un exemple de martyre inouï. »

Le Tyran ne perdit point de temps et commanda que la terrible machination des roues fût construite le plus tôt possible. Mais la vierge ne s'épouvantait d'aucun appareil de supplice. Son courage et sa pensée, appuyés sur Jésus-Christ, ne se pouvaient ef-



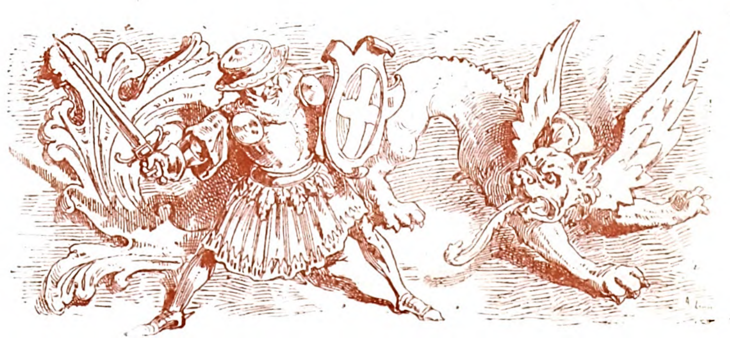




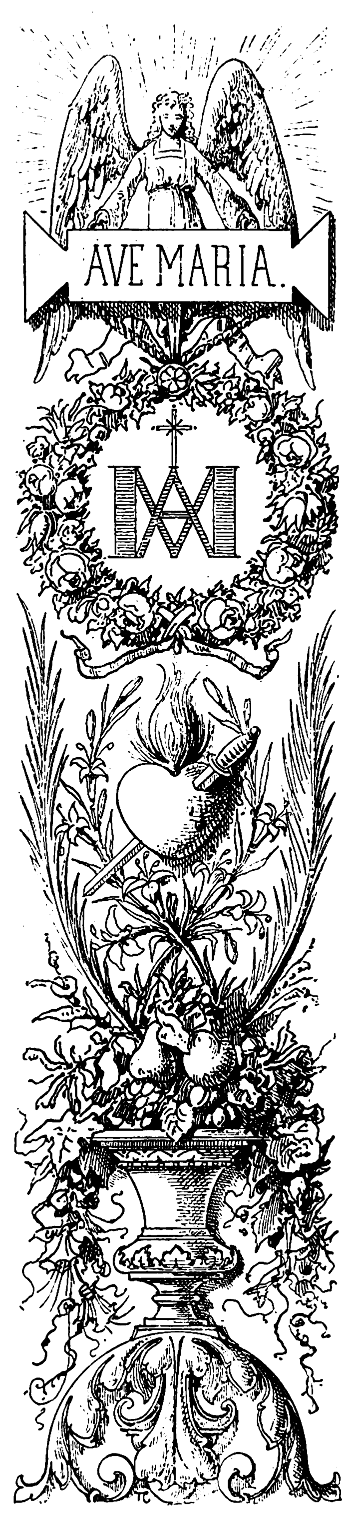


frayer par prières ni par menaces.

Le second jour était passé, et voici que lesdites roues, mises au milieu du prétoire, faisaient moult grand peur à ceux qui étaient à l'entour. Or, cette terrible machine de roues était construite de telle manière, que deux des roues tournaient rapidement d'un côté, et les deux autres en sens inverse par contraire impétuosité. Celles-là donc tiraient ensemble en déchirant de haut en bas, et celles-ci, au contraire, marchaient de bas en haut, en dévorant la victime. Au milieu







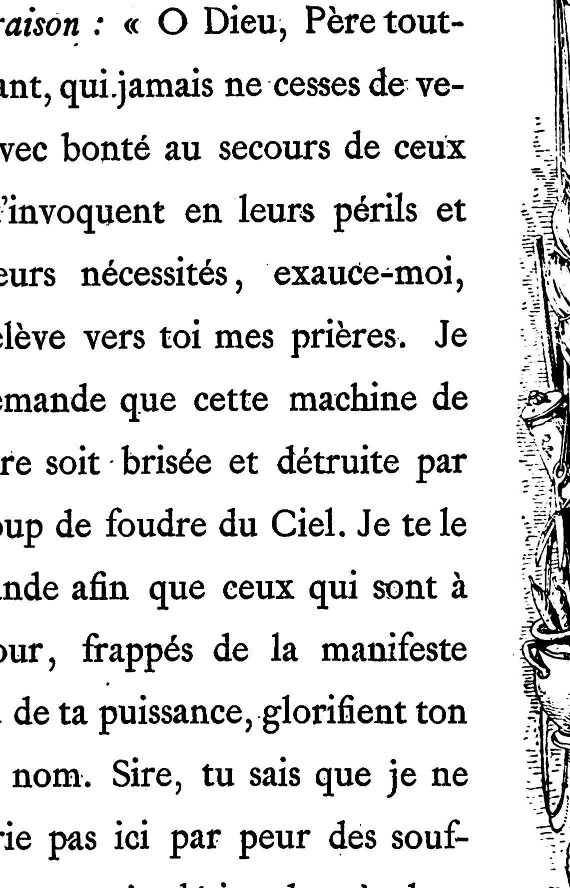
de ces roues devait être exposée la jeune servante de Jésus-Christ, Sainte Catherine, afin que parmi ces fers tranchants et ces grands clous de fer, par le mouvement desdites roues, elle fût ainsi disloquée membre à membre, et périt d'une misérable et très cruelle manière de mort.

Pendant que cet affreux supplice se préparait, la jeune vierge adressait à Notre-Seigneur Jésus-Christ tout tranquillement son oraison. Elle disait en élevant les yeux au ciel :









Oraison : « O Dieu, Père tout-puissant, qui jamais ne cesses de venir avec bonté au secours de ceux qui t'invoquent en leurs périls et en leurs nécessités, exauce-moi, qui élève vers toi mes prières. Je te demande que cette machine de torture soit brisée et détruite par un coup de foudre du Ciel. Je te le demande afin que ceux qui sont à l'entour, frappés de la manifeste vertu de ta puissance, glorifient ton saint nom. Sire, tu sais que je ne te prie pas ici par peur des souffrances, car je désire de très bon



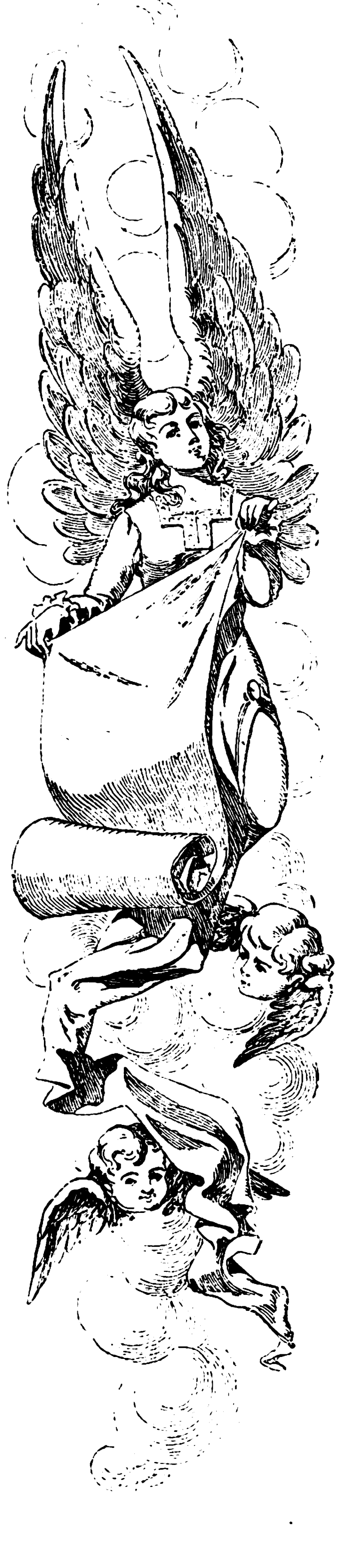




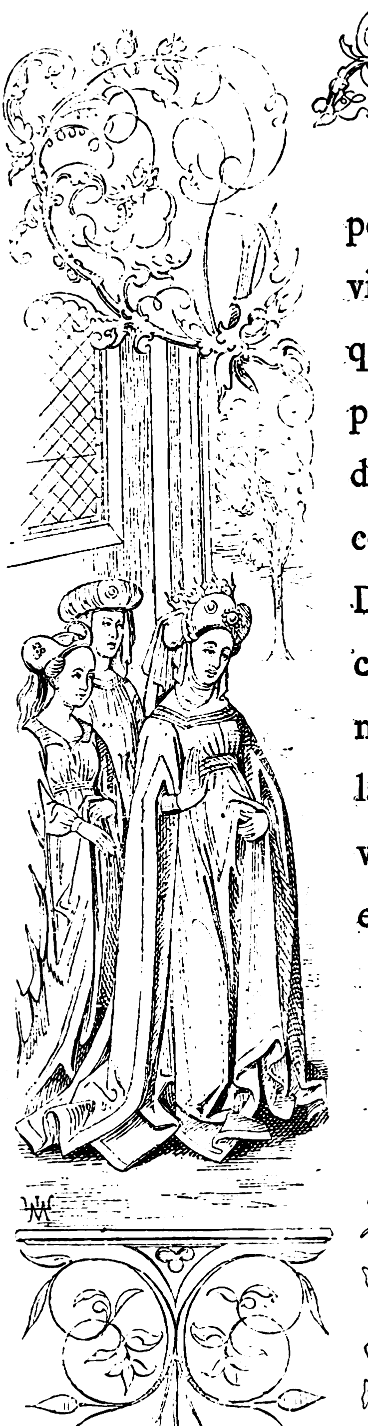


cœur de te voir et de m'en aller à toi par quelque manière de mort que ce soit, mais c'est afin que ceux qui par mon moyen doivent croire en toi, persévèrent plus certainement en la confession de ton nom. »

La jeune vierge n'avait pas encore achevé ces paroles, et voici qu'un Ange, descendant du Ciel au sein d'un véhément tourbillon, frappa avec une si grande impétuosité ladite machination de roues, que toutes les parties en furent rompues, les jointures arrachées, et les débris projetés au loin sur le



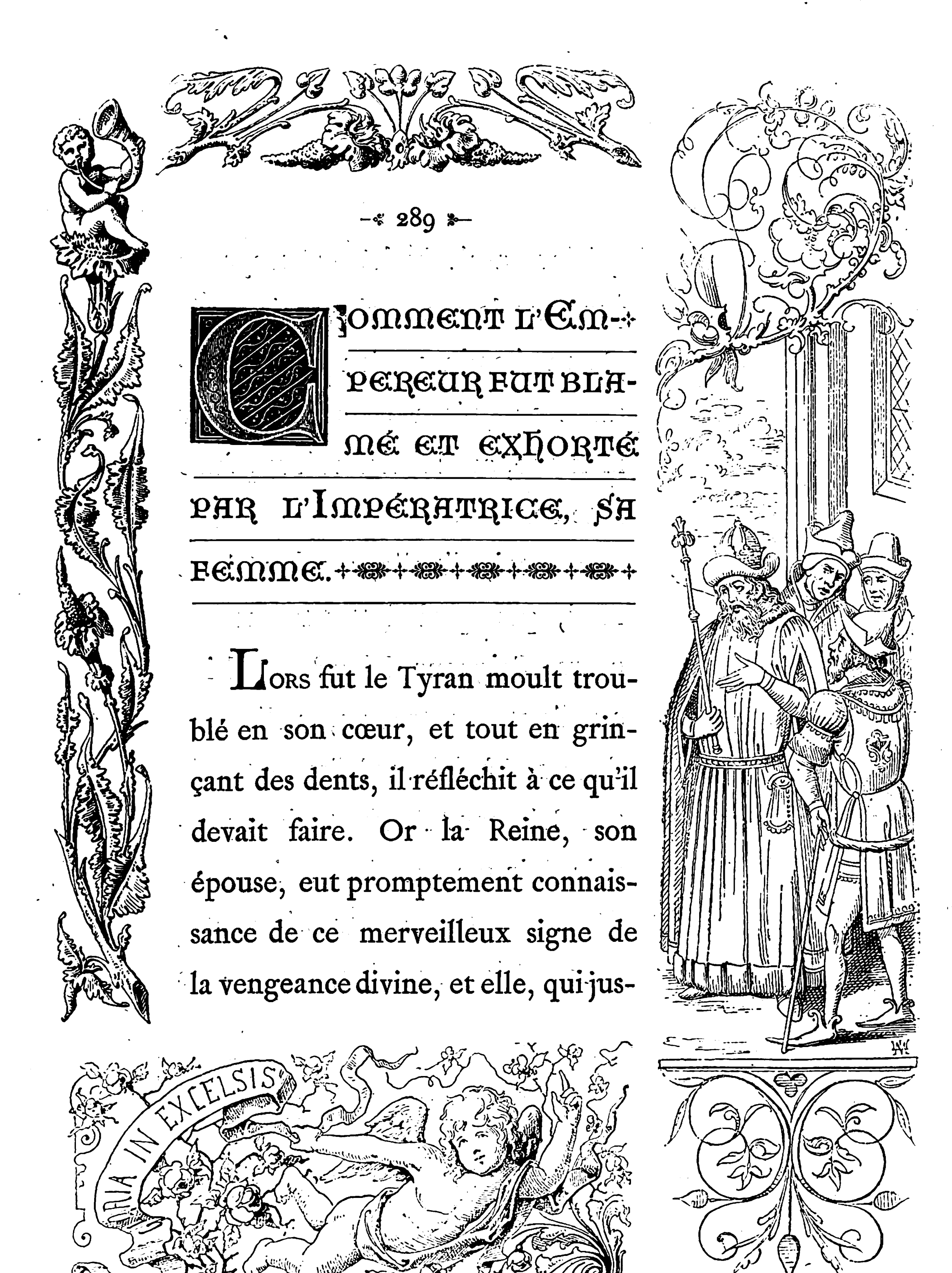




peuple qui se tenait à l'entour. La violence de la commotion fut telle, qu'outre ceux qui furent atteints par les débris, un grand nombre de païens périrent frappés par ce coup de foudre. C'est ainsi que Dieu sut exercer sa vengeance, comme il advint jadis en la fournaise de Babylone. La douleur et la confusion des païens ne se peuvent rendre, non plus que la joie et consolation des chrétiens.

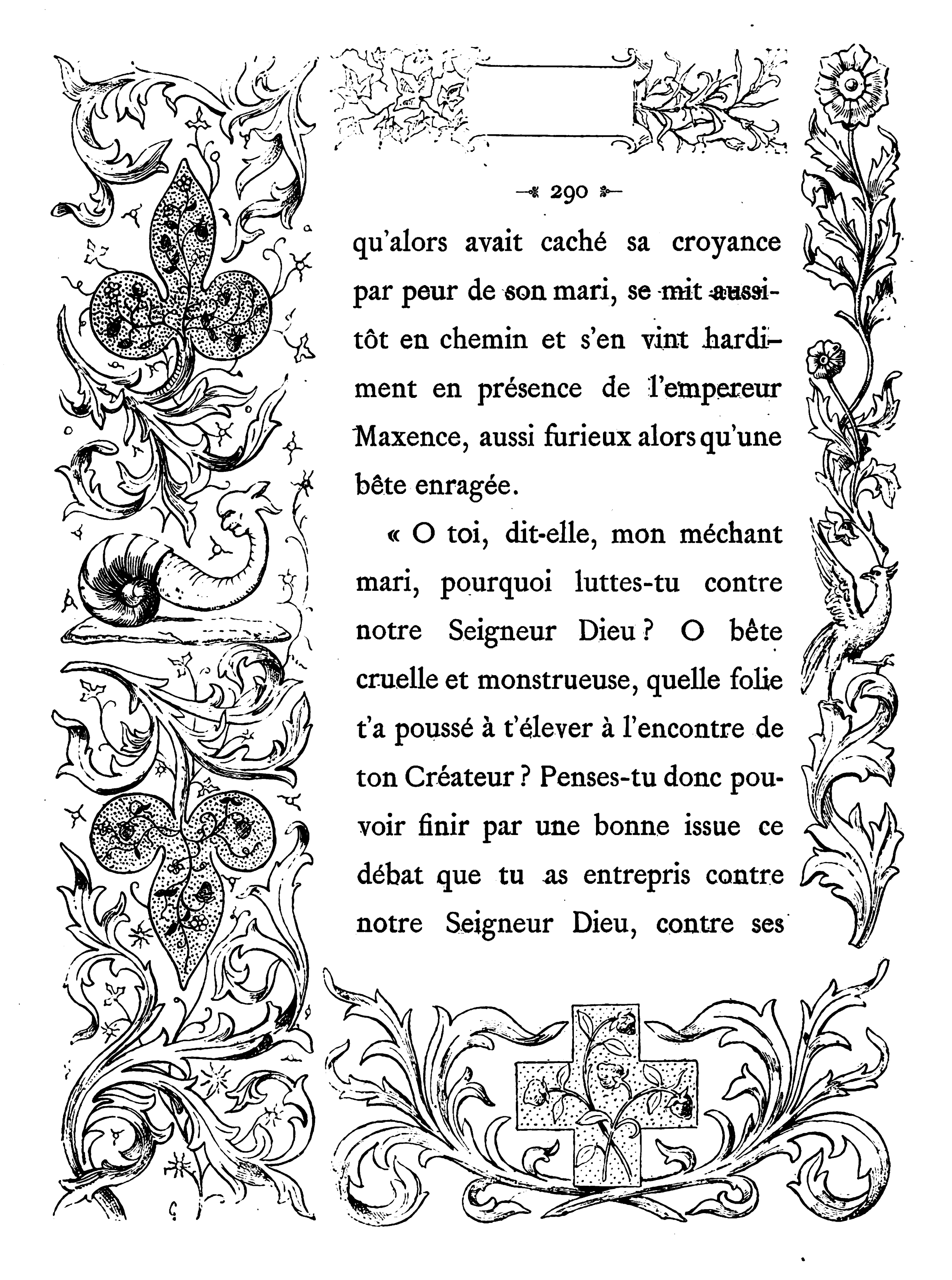






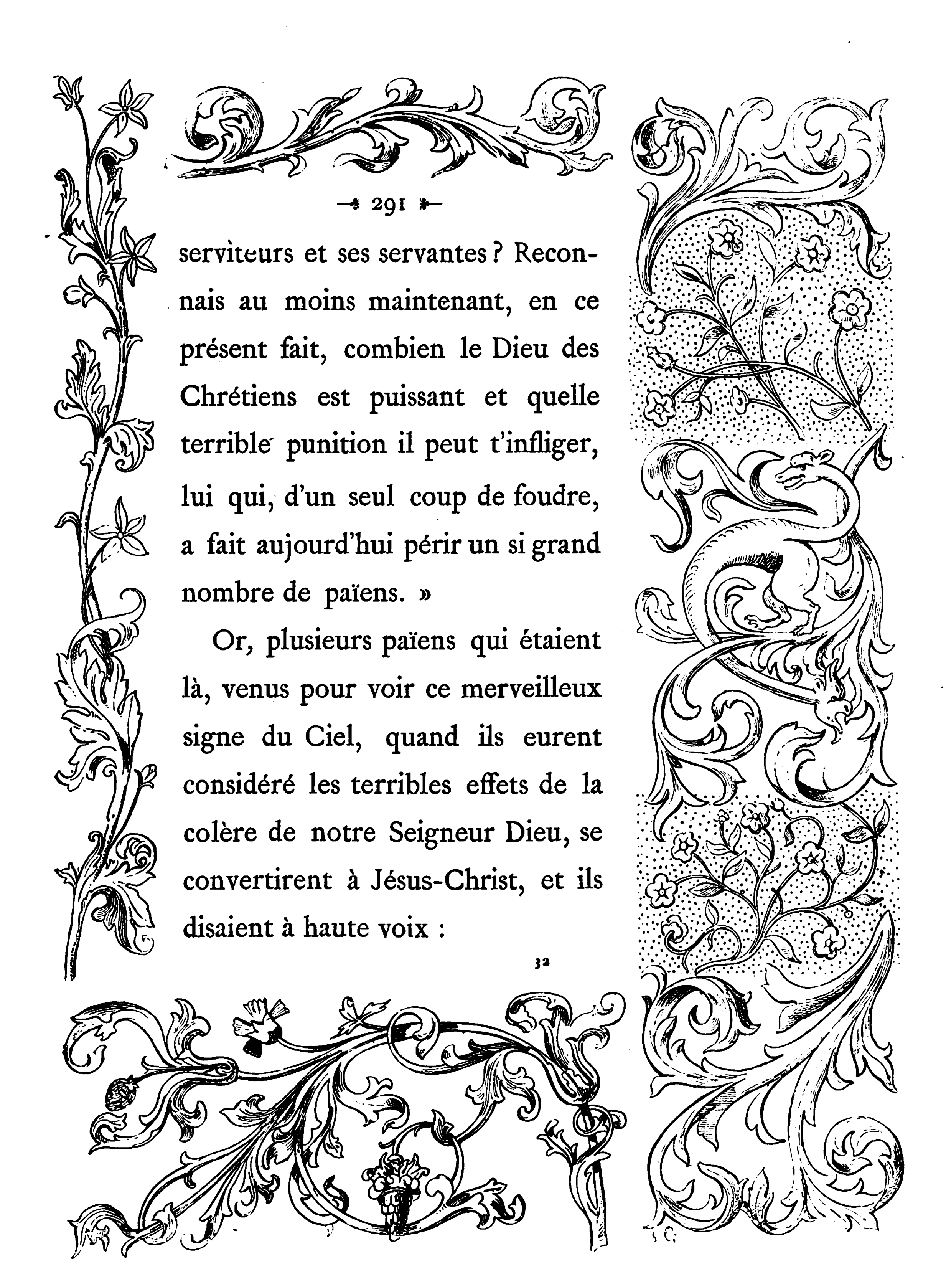
Comment l'Empereur fut blâmé et exhorté par l'Impératrice, sa femme.

Lors fut le Tyran moult troublé en son cœur, et tout en grinçant des dents, il réfléchit à ce qu'il devait faire. Or la Reine, son épouse, eut promptement connaissance de ce merveilleux signe de la vengeance divine, et elle, qui jus-



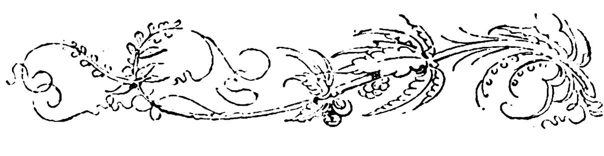
qu'alors avait caché sa croyance par peur de son mari, se mit aussitôt en chemin et s'en vint hardiment en présence de l'empereur Maxence, aussi furieux alors qu'une bête enragée.

« O toi, dit-elle, mon méchant mari, pourquoi luttes-tu contre notre Seigneur Dieu ? O bête cruelle et monstrueuse, quelle folie t'a poussé à t'élever à l'encontre de ton Créateur ? Penses-tu donc pouvoir finir par une bonne issue ce débat que tu as entrepris contre notre Seigneur Dieu, contre ses



serviteurs et ses servantes ? Reconnais au moins maintenant, en ce présent fait, combien le Dieu des Chrétiens est puissant et quelle terrible punition il peut t'infliger, lui qui, d'un seul coup de foudre, a fait aujourd'hui périr un si grand nombre de païens. »

Or, plusieurs païens qui étaient là, venus pour voir ce merveilleux signe du Ciel, quand ils eurent considéré les terribles effets de la colère de notre Seigneur Dieu, se convertirent à Jésus-Christ, et ils disaient à haute voix :



« Vraiment, le Dieu des Chrétiens est moult grand, nous confessons sa gloire, et nous nous rangeons à partir de ce moment au nombre de ses serviteurs; car tes dieux, ô Empereur, sont des idoles vaines et inutiles, qui ne peuvent en rien aider ni leurs adorateurs ni elles-mêmes. »

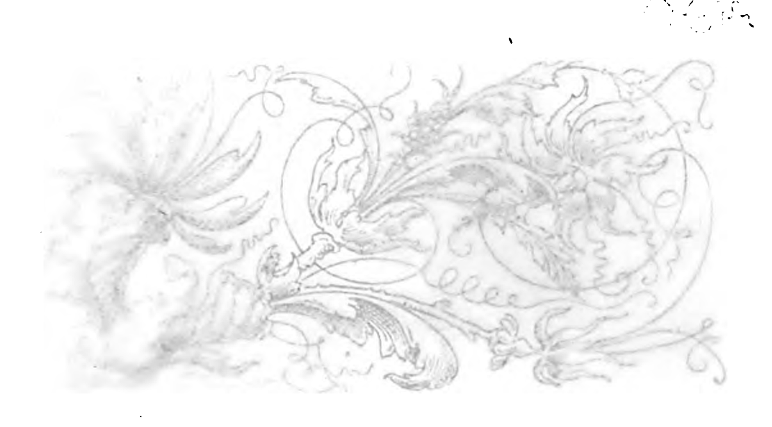






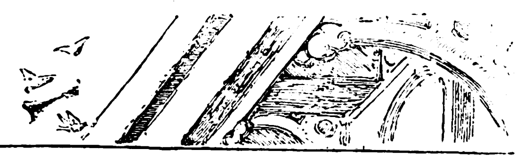
omment l'Empereur se
lamente moult durement.

... Dieu des Chré-
... grand, nous con-
... et nous nous
... de ce moment
... serviteurs; car
... mpereur, sont des
... inutiles, qui ne
... aider ni leurs
... eux-mêmes. »





omment l'Empereur se lamente moult durement.



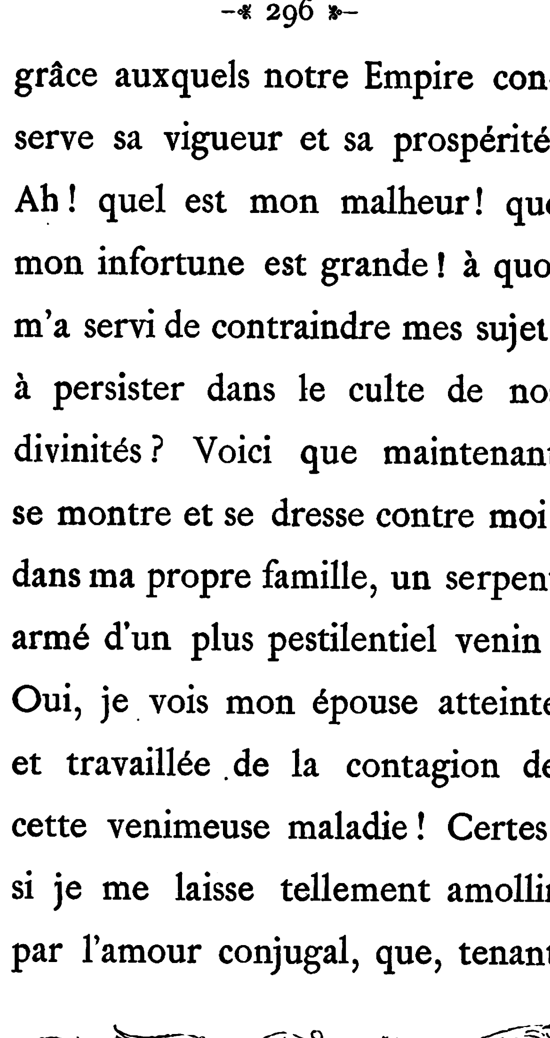


CES choses ouïes, le tyran Maxence entra dans une véhémente fureur contre ceux qui venaient de se convertir, mais il s'irrita plus affreusement encore contre la Reine, et il lui dit :

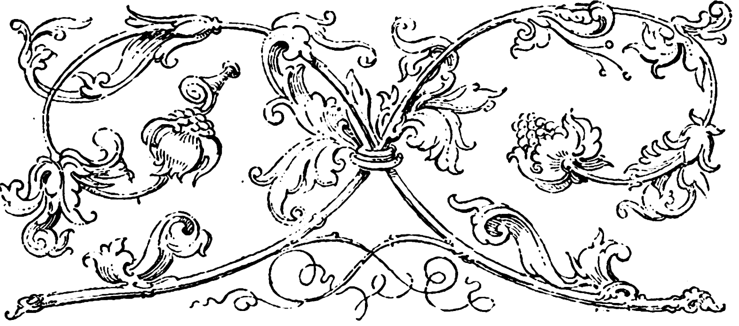
« O Reine, les paroles que tu as proférées ne peuvent être que le fruit d'une séduction de ton esprit par art magique. Cela ne te peut venir que de quelque chrétien, dont la malice t'a tellement retourné le cœur, que tu oses abandonner nos tout-puissants dieux,







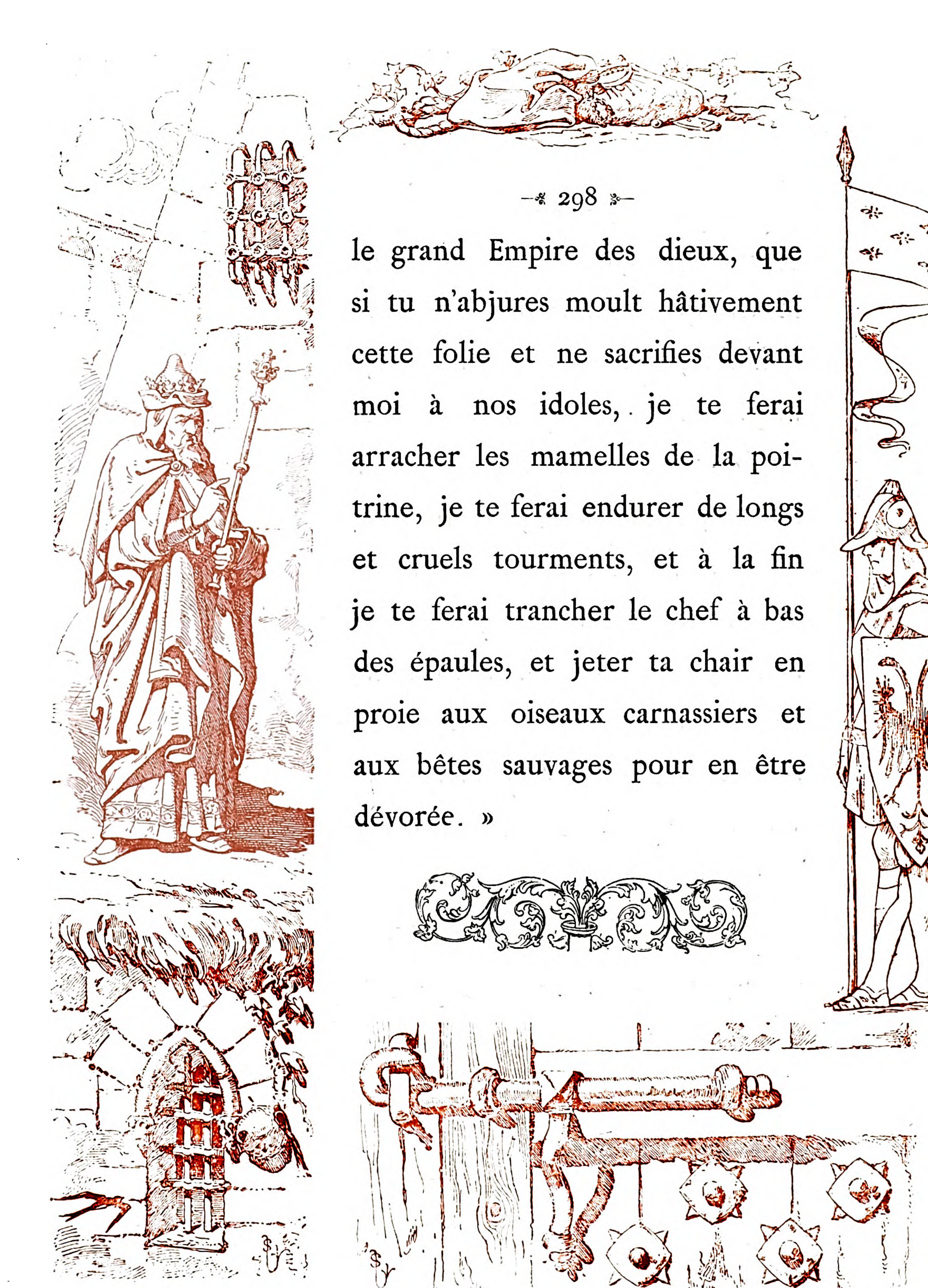
grâce auxquels notre Empire conserve sa vigueur et sa prospérité. Ah! quel est mon malheur! que mon infortune est grande! à quoi m'a servi de contraindre mes sujets à persister dans le culte de nos divinités? Voici que maintenant se montre et se dresse contre moi, dans ma propre famille, un serpent armé d'un plus pestilentiel venin! Oui, je vois mon épouse atteinte et travaillée de la contagion de cette venimeuse maladie! Certes, si je me laisse tellement amollir par l'amour conjugal, que, tenant



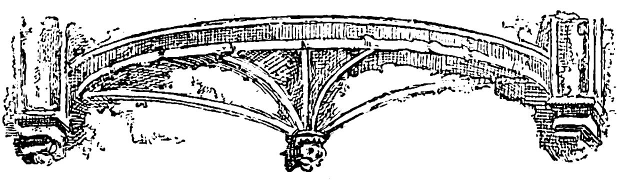
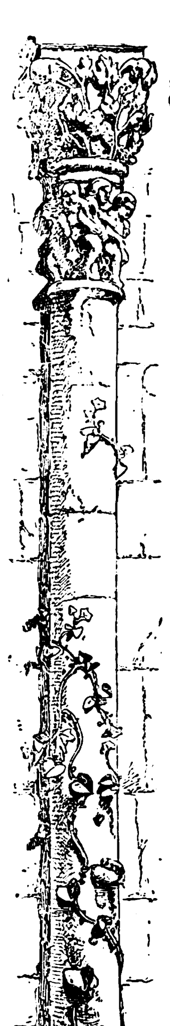


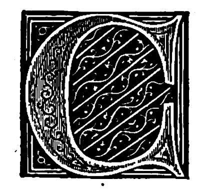
ce changement pour un effet de la trompeuse frivolité de nature féminine, qui est en la Reine, je méprise l'offense faite par elle à nos dieux, que me reste-t-il à espérer, à quoi dois-je m'attendre, sinon à voir les autres matrones de l'Empire romain, suivant l'exemple de cette même erreur, éloigner bientôt leurs maris de la religion des dieux? et bientôt je verrai alors se tourner le corps entier de mon empire du côté de la mensongère secte des Chrétiens. O Reine, je te jure par





le grand Empire des dieux, que si tu n'abjures moult hâtivement cette folie et ne sacrifies devant moi à nos idoles, je te ferai arracher les mamelles de la poitrine, je te ferai endurer de longs et cruels tourments, et à la fin je te ferai trancher le chef à bas des épaules, et jeter ta chair en proie aux oiseaux carnassiers et aux bêtes sauvages pour en être dévorée. »

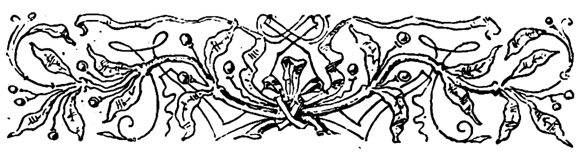
Comment la Reine fut martyrisée.

Adonc, commanda l'Empereur aux bourreaux de la saisir et de la traîner honteusement au lieu du supplice, et comme on la menait au lieu du tourment, elle regarda Sainte Catherine et lui dit :

« O vénérable vierge de Jésus-Christ, fais tes prières pour moi





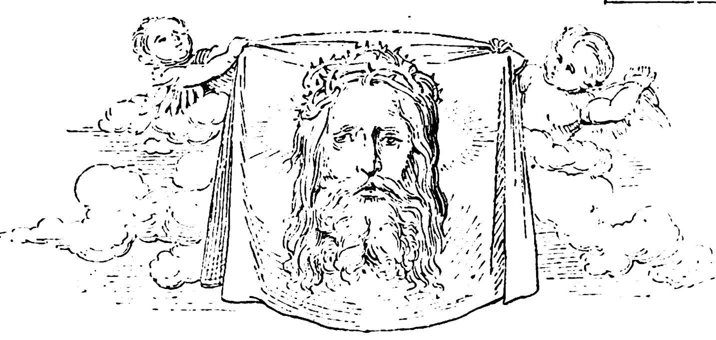


à notre Seigneur Dieu, pour la gloire duquel j'ai entrepris ce combat; demande-lui que, durant le temps de ma passion, il confirme mon courage, de peur que l'infirmité de la chair n'entraîne bientôt en moi la défaillance du cœur, et qu'ainsi, par peur du martyre, je ne perde la couronne que tu m'as assurée être promise par Jésus-Christ à ses chevaliers. »

La jeune vierge lui répondit :

« N'aie point peur, ô Reine vénérable, aimée de notre Seigneur Dieu, mais agis avec courage, car





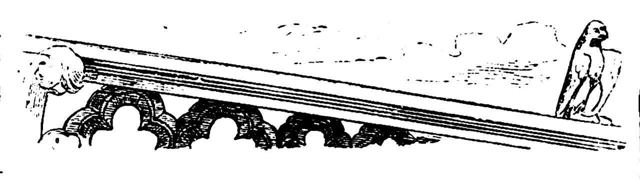




c'est aujourd'hui que pour ton royaume passager tu vas en recevoir un qui sera éternel, et pour ton époux mortel tu t'acquerras l'alliance de l'immortel Époux. Les peines momentanées vont te conduire au repos permanent; une prompte mort te servira de passage à la vie qui n'a point de fin. C'est aujourd'hui vraiment que tu verras le jour et prendras réellement naissance. »

Ces paroles rendirent la vénérable Reine plus ferme encore et plus forte en la bataille. Elle





exhorta de son plein gré les bourreaux à ne point tarder d'accomplir les commandements du Tyran. Alors les bourreaux la conduisirent hors de la cité, et là, avec des tenailles de fer, ils lui arrachèrent les mamelles, puis, après de cruelles souffrances, ils lui tranchèrent la tête. C'est ainsi que l'Impératrice, femme du tyran Maxence, accomplit son passage vers Notre-Seigneur Jésus-Christ par un bienheureux martyre, le vingt-troisième jour du mois de novembre, qui était un mercredi.





Comment le corps de la Reine fut enseveli et comment Prophire parla a l'empereur Maxence.

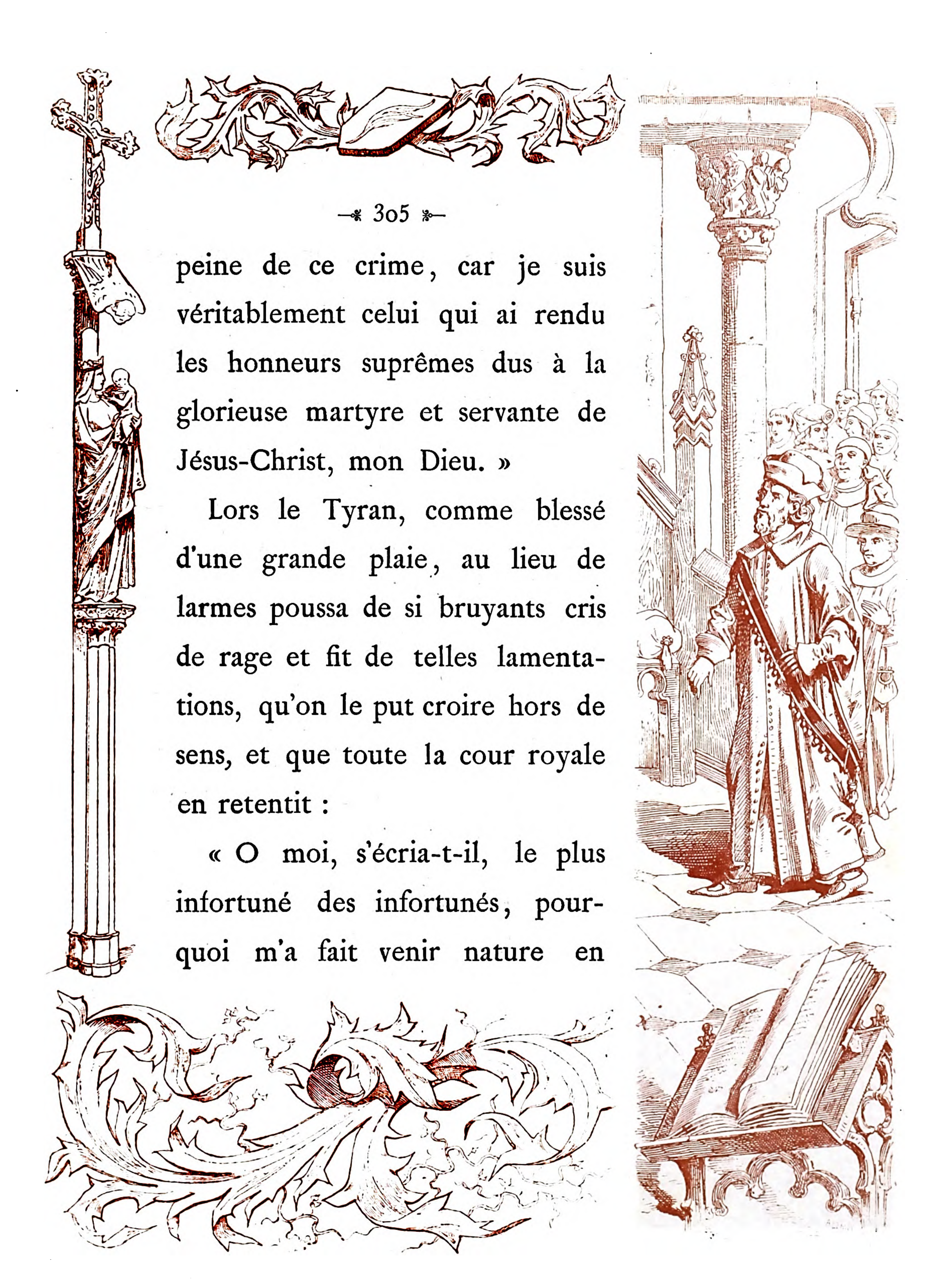
Prophire, cependant, ayant pris avec lui, la nuit suivante, quelques-uns de ses chevaliers, à qui il confia son secret, ensevelit le corps de la Reine martyre



après l'avoir embaumé de précieux parfums. Et quand au matin on demanda qui avait enlevé le corps de la Reine, et que Prophire vit que pour cette cause on entraînait plusieurs personnes au supplice, il s'en vint devant le trône de l'Empereur, et lui dit :

« O César Auguste, il est manifeste que tu es agité d'un esprit insensé, toi qui dénies aux corps humains leur sépulture. Toutefois, si tu juges coupables ceux qui ont enseveli la Reine, ton épouse, je suis le seul qui doive encourir la





peine de ce crime, car je suis véritablement celui qui ai rendu les honneurs suprêmes dus à la glorieuse martyre et servante de Jésus-Christ, mon Dieu. »

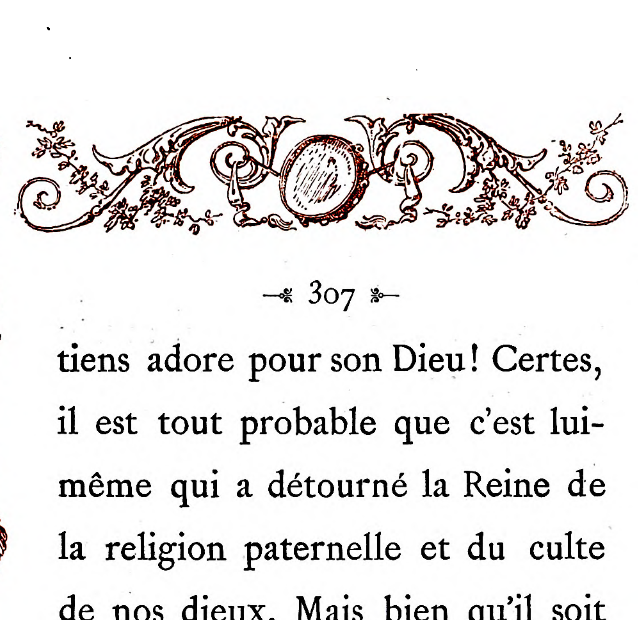
Lors le Tyran, comme blessé d'une grande plaie, au lieu de larmes poussa de si bruyants cris de rage et fit de telles lamentations, qu'on le put croire hors de sens, et que toute la cour royale en retentit :

« O moi, s'écria-t-il, le plus infortuné des infortunés, pourquoi m'a fait venir nature en



cette misérable vie, moi, à qui est enlevé tout ce sur quoi la souveraine majesté de mon empire reposait principalement ? Voici Prophire, qui était le seul confident de mon âme et le soulagement de toutes mes peines, le voici qui, par je ne sais quelle infection diabolique, m'est tout à coup dérobé ! Quoi ! c'est lui ! c'est Prophire, qui méprise ainsi le culte de nos divinités, et, comme transporté d'enthousiasme en son cœur, confesse publiquement ce Jésus-Christ, que la folle secte des Chré-



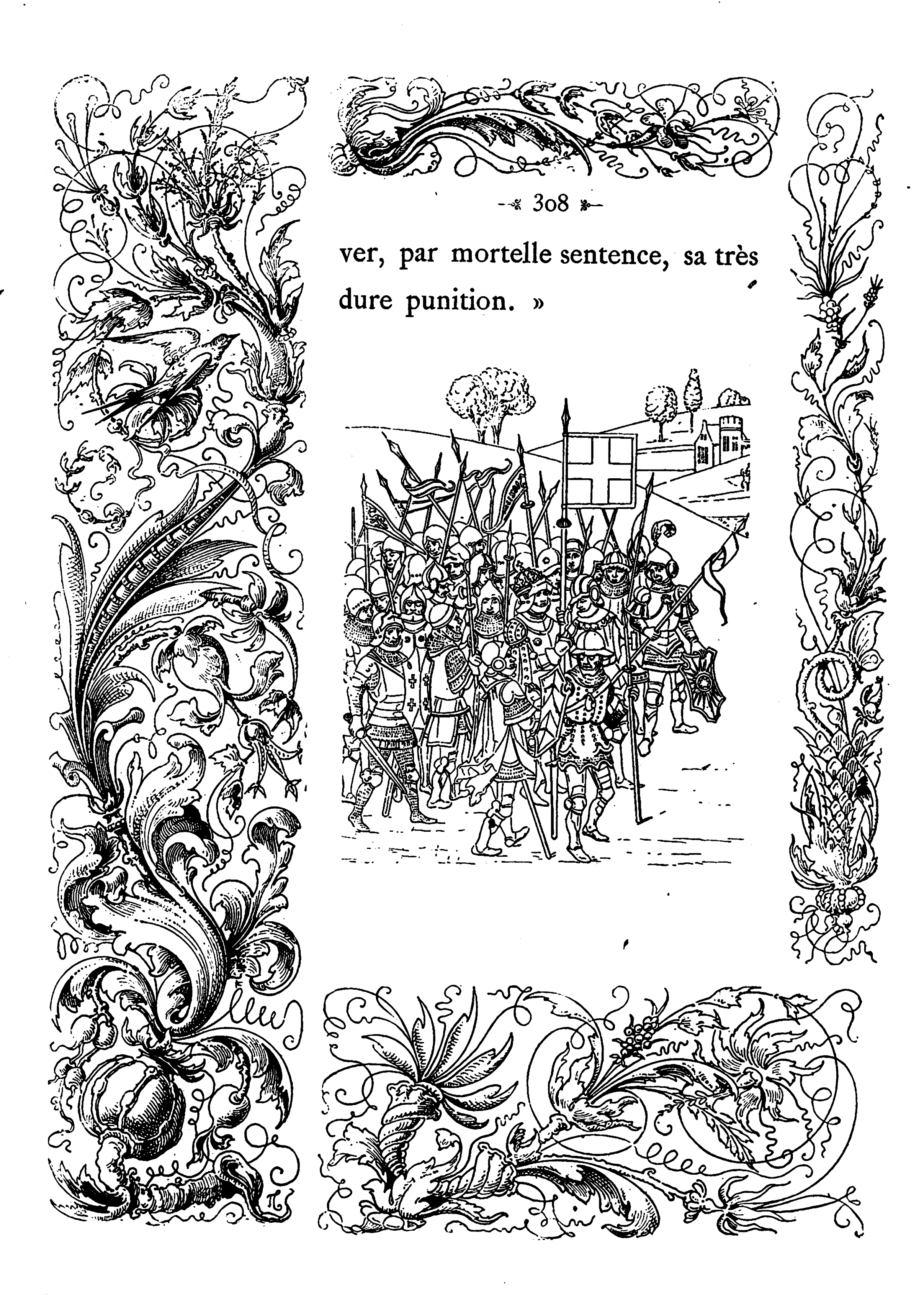




tiens adore pour son Dieu! Certes, il est tout probable que c'est lui-même qui a détourné la Reine de la religion paternelle et du culte de nos dieux. Mais bien qu'il soit certain qu'il m'a ainsi causé un dommage incomparable et m'a fait un outrage qui demande cruelle vengeance, j'aimerais mieux toutefois que, se retirant de cette folie, il voulût tant faire que nos dieux fussent apaisés à son égard ; oui, je préférerais qu'il revînt en notre amitié tel qu'il était autrefois, plutôt que de lui faire éprou-



ver, par mortelle sentence, sa très dure punition. »



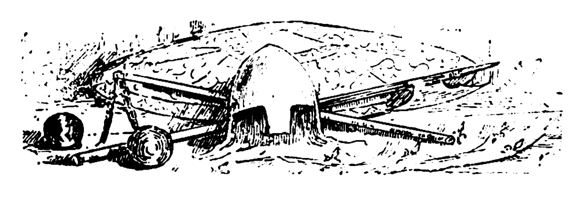


Comment plusieurs des chevaliers de Prophire se convertirent à Notre-Seigneur-Jésus-Christ

sentence, sa



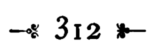
omment plusieurs des chevaliers de Prophire se convertirent à Notre-Seigneur-Jésus-Christ

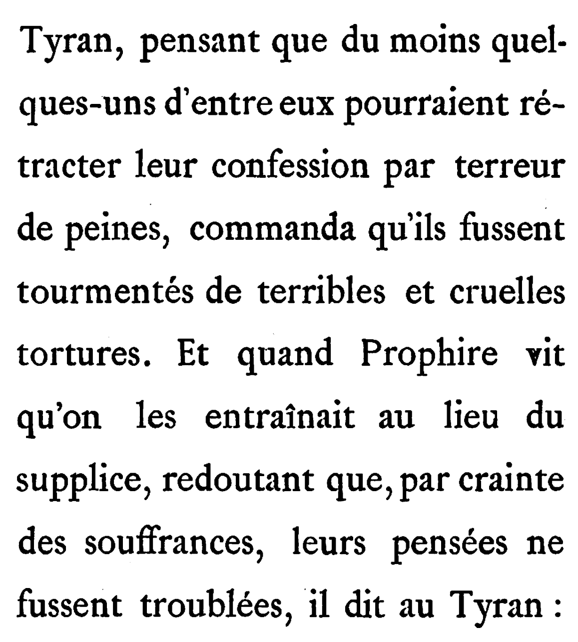


Les choses dites, l'Empereur commanda que ceux des chevaliers de Prophire qui paraissaient se tenir de son parti fussent amenés devant lui, et alors il les prit à part pour les questionner sur la conversion de Prophire, et ils confessèrent tous ensemble, d'une même voix, qu'ils étaient chrétiens, et que, par peur de la mort, ils ne se départiraient jamais en quoi que ce fût de la foi de Jésus-Christ, ni de la bonne compagnie de Prophire. Mais le





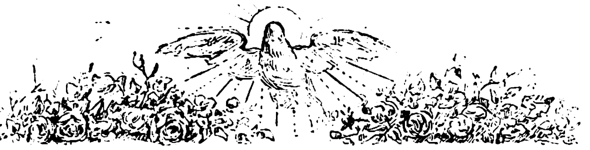




Tyran, pensant que du moins quelques-uns d'entre eux pourraient rétracter leur confession par terreur de peines, commanda qu'ils fussent tourmentés de terribles et cruelles tortures. Et quand Prophire vit qu'on les entraînait au lieu du supplice, redoutant que, par crainte des souffrances, leurs pensées ne fussent troublées, il dit au Tyran :

« Que veux-tu faire, Empereur, de m'épargner, moi le prince et le chef de ceux que tu persécutes, car si tu ne viens d'abord à bout de moi, tu prends une peine

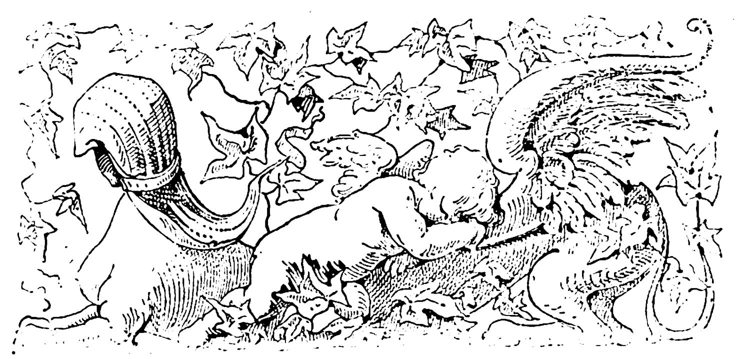




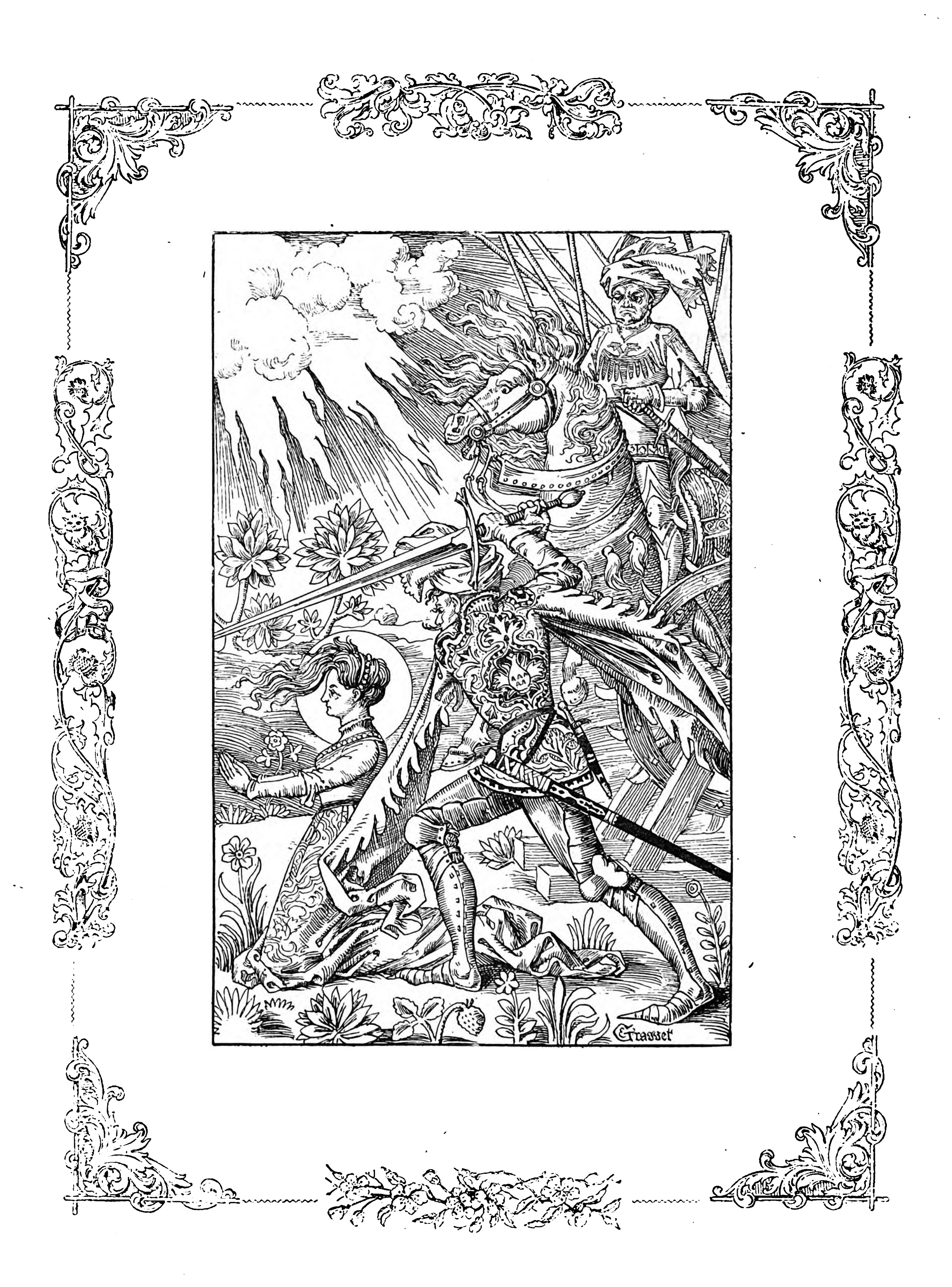
inutile envers eux. » Lors le Tyran lui répondit :

« Tu es donc le prince et le chef de ceux-ci comme tu l'affirmes ? Eh bien ! soit, il est convenable que tu leur bailles l'exemple à suivre : c'est à savoir que tout le premier tu te retires de cette folie, pour vivre glorieusement à nos côtés, ou bien que tu périsses le premier par l'épée. »








Grasset

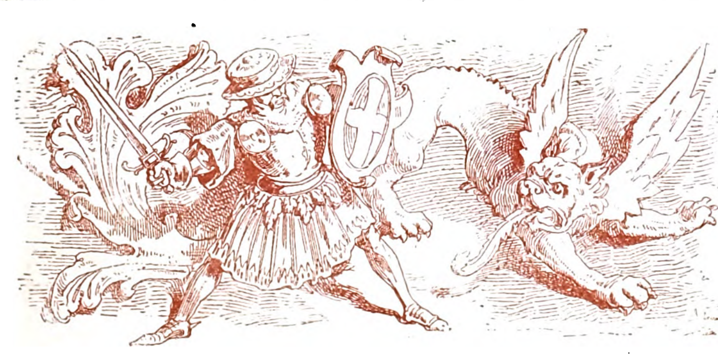


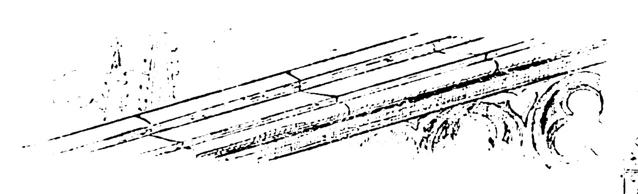


Comment Prophire et tous ses compagnons furent décapités hors de la cité d'Alexanrie et de la sentence de mort portée contre Sainte Catherine.



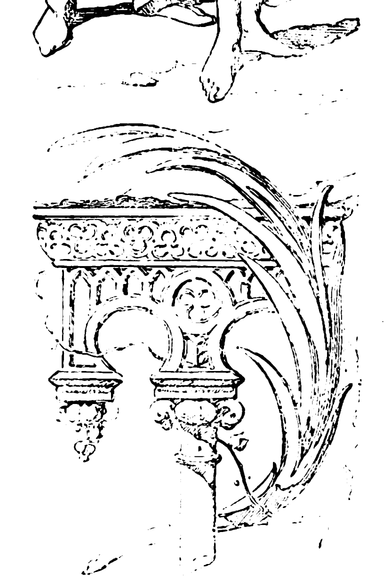
Quand l'Empereur eut ainsi parlé, il commanda que Prophire et tous ses compagnons fussent menés

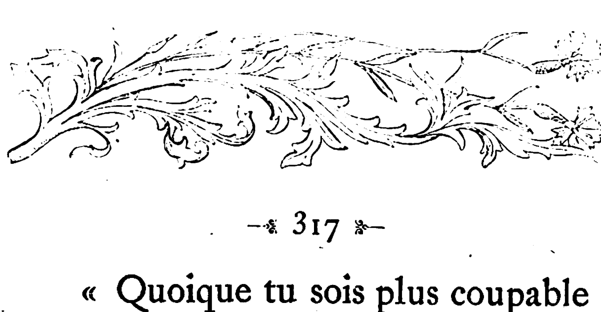


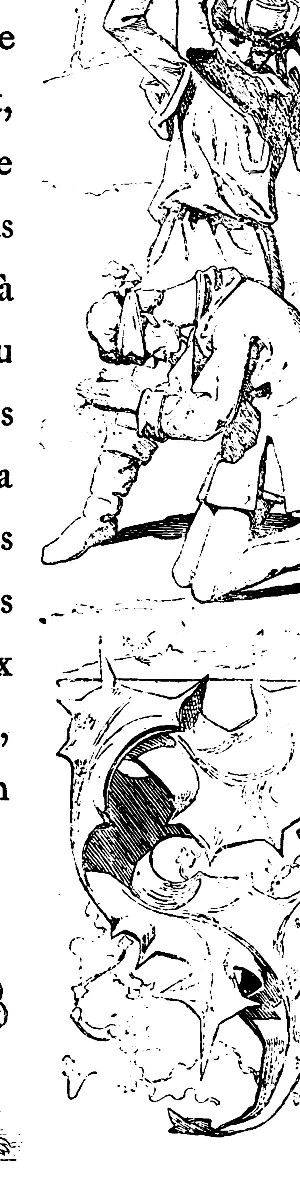


hors de la cité, et là qu'ils fussent tous décapités ; il ordonna aussi par édit exprès qu'on laissât leurs corps à dévorer aux chiens, comme il fut fait. C'est ainsi que fut accomplie leur passion, le vingt-quatrième jour du mois de novembre, qui était un jeudi.

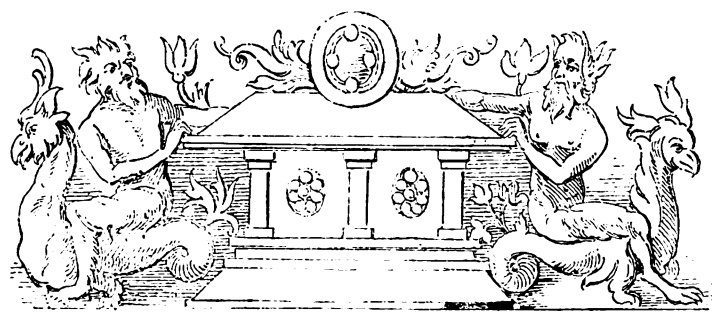
Quelques jours après, le très félon empereur Maxence, assis sur son trône et sur son tribunal, et non encore rassasié du sang des martyrs, commanda que Sainte Catherine lui fût présentée, et il lui dit ces paroles :

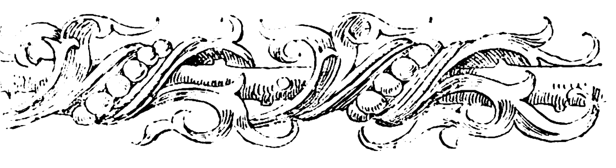






« Quoique tu sois plus coupable que tous ceux qui, déçus par ton art magique, ont encouru à cause de toi la dure sentence de mort, toutefois, si tu rappelais ton âme et ta volonté de l'erreur que tu as propagée, et offrais de l'encens à nos divinités toutes-puissantes, tu pourrais encore régner avec nous heureusement et être nommée la première en notre royaume. Mais nous ne voulons pas nous arrêter plus longuement à toi. Choisis de deux choses l'une, et choisis sur-le-champ, ou bien de faire hâtivement en





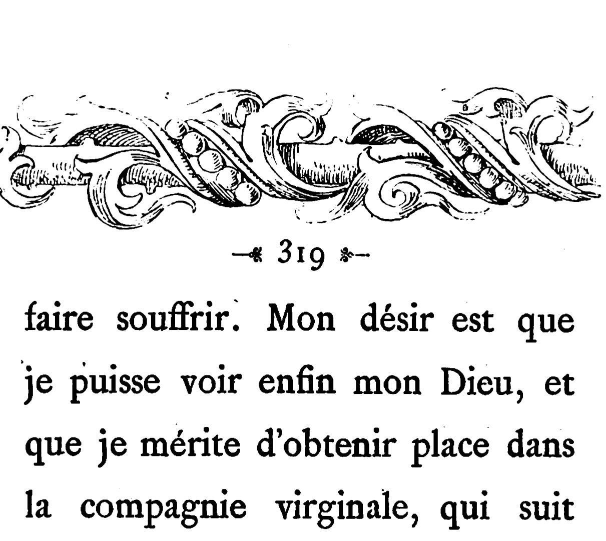


notre présence les sacrifices dus à nos idoles, ou bien d'être aujourd'hui livrée à l'exécuteur de nos sentences, qui, en présence de tout le peuple, tranchera ta tête très aigrement de son épée et la jettera bas de tes épaules. »

Or, la jeune vierge lui répondit :

« O Tyran, Dieu me garde de chercher à t'occuper de moi plus longuement. Je sais ce que je dois penser de ton âme méchante, et tu me trouveras toute prête et appareillée pour supporter toutes choses que tu me pourras

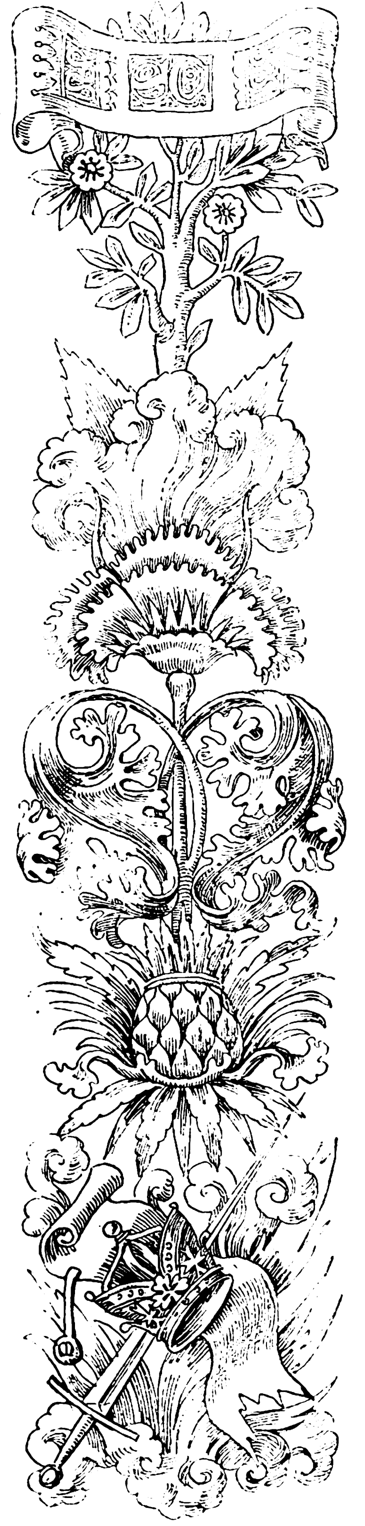




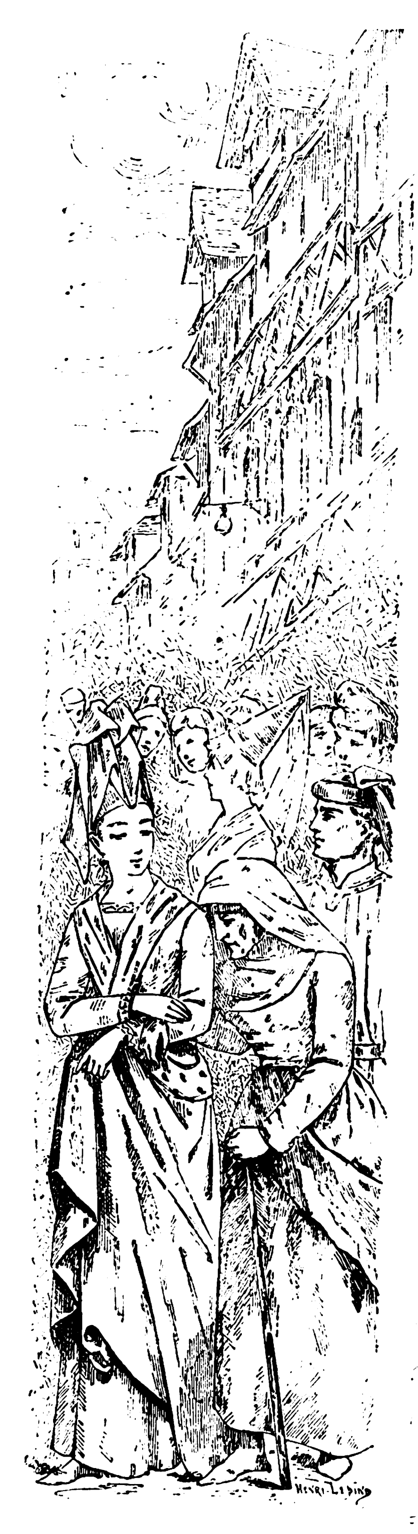
faire souffrir. Mon désir est que je puisse voir enfin mon Dieu, et que je mérite d'obtenir place dans la compagnie virginale, qui suit l'Agneau divin partout où il va. »

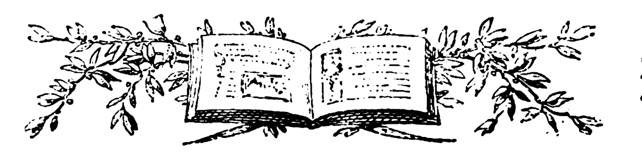
Lors le Tyran, qui avait écouté d'une âme furieuse la servante de Notre-Seigneur Jésus-Christ, commanda qu'on la fît sortir de sa présence, et qu'incontinent elle fût décapitée hors de la porte de la cité d'Alexandrie.

Tandis que Sainte Catherine se hâtait d'aller au lieu fixé pour son martyre, ayant regardé derrière





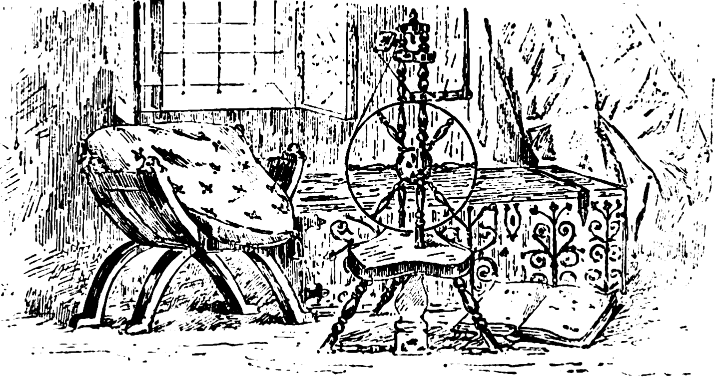






elle, elle vit une moult grande compagnie d'hommes et de femmes qui la suivaient et la plaignaient moult fort, parmi lesquels se lamentaient surtout les vierges et les nobles dames ; et Sainte Catherine leur dit :

« O vous, excellentes dames, ô vous, nobles vierges, je vous demande que vous n'accompagniez point mon martyre de pleurs et de gémissements. Mais si aucune pitié de nature vous émeut à mon égard, et touche votre cœur de compassion et de merci, je vous en prie, ré-





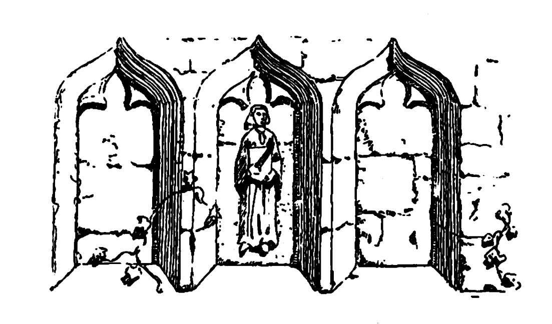
jouissez-vous plutôt avec moi, car je vois Notre-Seigneur Jésus-Christ qui m'appelle. Certes, voici Celui qui est la souveraine récompense des Saints, la beauté et la couronne des Vierges. Conservez donc pour vous ces lamentations et ces larmes que vous perdez vainement pour moi. Pleurez sur vous-mêmes, ou plutôt priez, afin que cette suprême journée, qui attend tous les mortels, ne vous surprenne pas en cette erreur de païennerie, pour laquelle vous verseriez des pleurs éternels. »





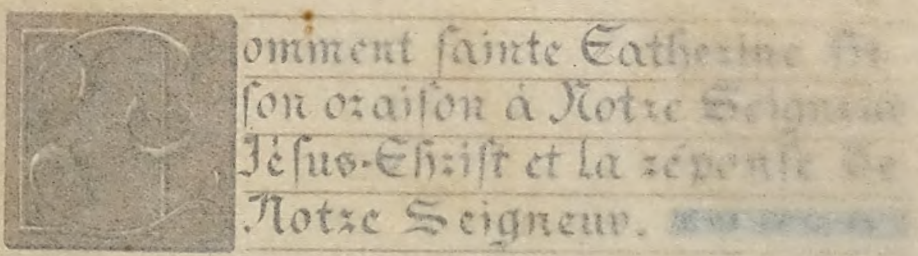


Après que la Sainte eut dit ces paroles, elle demanda au bourreau de lui donner le temps de faire son oraison. Le bourreau lui ayant accordé sa demande, elle pria ainsi Notre-Seigneur en levant les yeux au ciel.



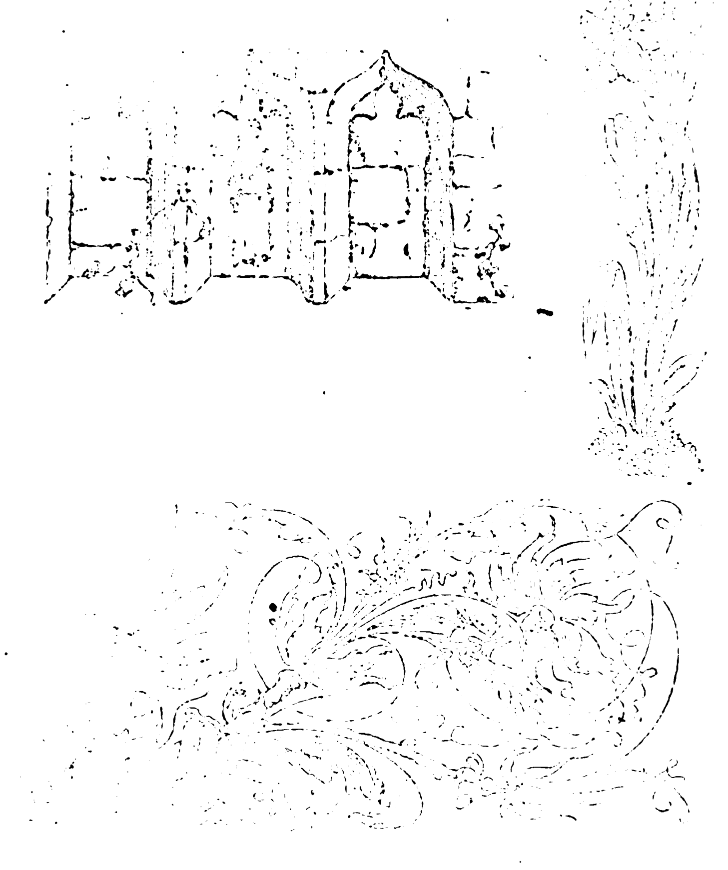






Comment sainte Catherine fit son oraison à Notre Seigneur Jésus-Christ et la réponse de Notre Seigneur.

[illegible] que la Sainte eut dit ces [illegible] elle demanda au bourreau [illegible] donner le temps de faire [illegible] oraison. Le bourreau lui ayant [illegible] sa demande, elle pria ainsi [illegible] en levant les yeux





Leveil, lith. Imp Becquet



Comment sainte Catherine fit son oraison à Notre Seigneur Jésus-Christ et la réponse de Notre Seigneur.





O BON Jésus, qui es la joie et le salut de tous ceux qui croient en toi, je te rends grâce à toi, mon Sauveur, qui as daigné m'admettre en la compagnie de tes servantes; fais donc cette miséricorde à ton humble esclave, que tous ceux, quels qu'ils soient, qui feront mémoire de ma passion à ta louange et gloire, ou qui m'invoqueront à l'heure de la mort, ou en toute autre angoisse, tribulation ou nécessité, que tous ressentent le puissant effet de ton aide. Que toute





pestilence et famine, toute maladie et contagion, que la mortelle violence des tempêtes s'enfuient loin d'eux; qu'il y ait en leur pays et en leurs champs moisson plantureuse; que l'air en leur climat soit doux et salutaire; que par toi tous les éléments leur soient amis; qu'ils obtiennent joyeuse abondance de biens corporels et spirituels. Voici que le labeur de mon combat touche à son terme, ô bon Jésus; je n'attends plus que le coup de l'épée du bourreau; mais, beau Sire Dieu, commande que mon corps,





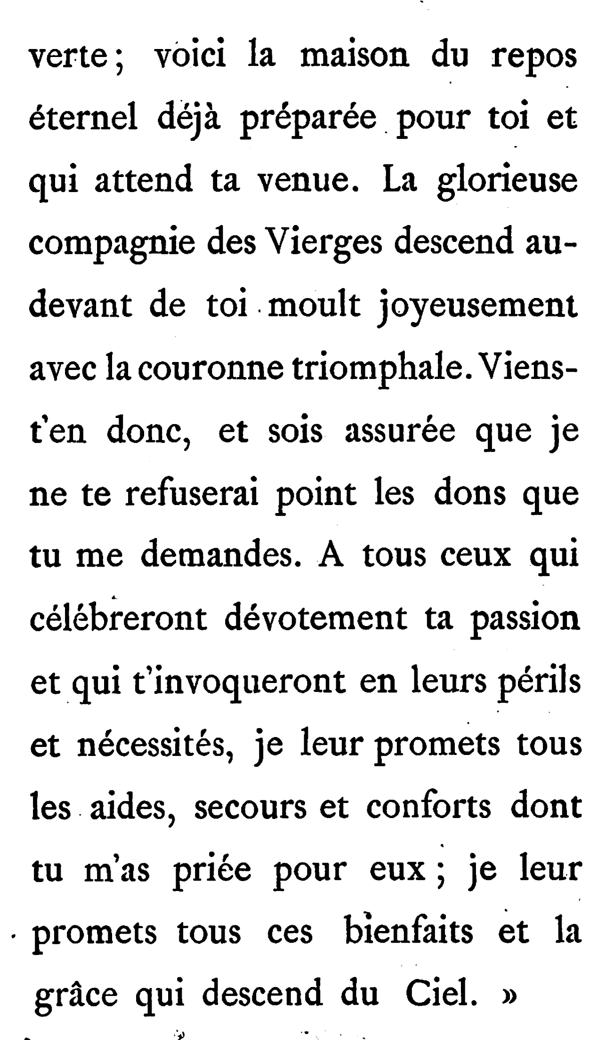
qui doit maintenant être baillé à la mort par glaive, soit gardé des chiens dévorants par les mains de tes saints Anges, et qu'il attende en paix le jour où il se réunira à mon âme, et se joindra à la compagnie des bienheureuses Vierges, au Paradis d'éternel bonheur. »

Sainte Catherine avait à peine achevé son oraison, qu'une Voix dit ces paroles du sein d'une haute nuée :

« Viens-t'en, ma bien-aimée; viens, mon épouse; voici devant toi la porte de béatitude ou-





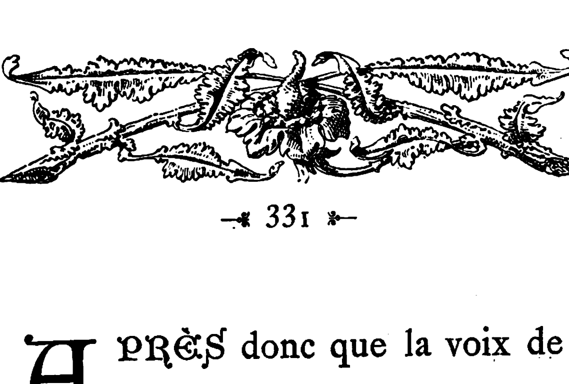


verte; voici la maison du repos éternel déjà préparée pour toi et qui attend ta venue. La glorieuse compagnie des Vierges descend au-devant de toi moult joyeusement avec la couronne triomphale. Viens-t'en donc, et sois assurée que je ne te refuserai point les dons que tu me demandes. A tous ceux qui célébreront dévotement ta passion et qui t'invoqueront en leurs périls et nécessités, je leur promets tous les aides, secours et conforts dont tu m'as priée pour eux; je leur promets tous ces bienfaits et la grâce qui descend du Ciel. »

omment Sainte [illegible]
fut décapitée et com[illegible]
Anges portèrent [illegible]
au Mont Sinaï

[illegible] maison du repos
[illegible] préparée pour toi et
[illegible]. La glorieuse
[illegible] descend au-
[illegible] joyeusement
[illegible] triomphale. Viens-
[illegible] sois assurée que je
[illegible] point les dons que
[illegible] mandes. A tous ceux qui
[illegible] dévotement ta passion
[illegible] voqueront en leurs périls
[illegible], je leur promets tous
[illegible] secours et conforts dont
[illegible] priée pour eux ; je leur
[illegible] ces bienfaits et la
[illegible] descend du Ciel. »


Urrabietta lith
Imp Lemercier & Cie Paris
Comment Sainte Catherine
fut décapitée et comment les
Anges portèrent son corps
au Mont Sinaï



APRÈS donc que la voix de Jésus-Christ se fut fait entendre, la jeune vierge, allongeant son col blanc comme lait, dit au bourreau :

« Me voilà appelée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or sus, fais à ton gré ce que tu dois faire et exécute l'ordre que tu as reçu du Tyran. »

Et le bourreau alors, se redressant, trancha d'un seul coup le chef de la vénérable vierge, et Madame Sainte Catherine trépassa

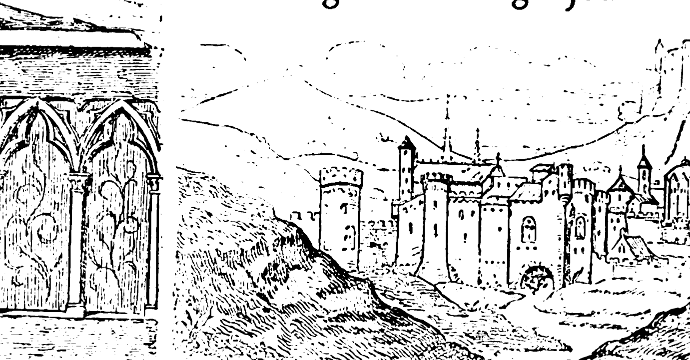






de ce monde au bonheur céleste, le vingt-cinquième jour du mois de novembre, qui était un vendredi.

Quand ce fut fait, deux choses dignes de mémoire y apparurent : l'une fut le lait qui se répandit de son corps au lieu de sang, pour témoignage de son innocence virginale ; l'autre fut que tout aussitôt descendirent du Ciel les Anges du Paradis, qui enlevèrent son corps, et, le transportant dans les airs, le mirent au mont Sinaï, qui est éloigné de vingt journées et

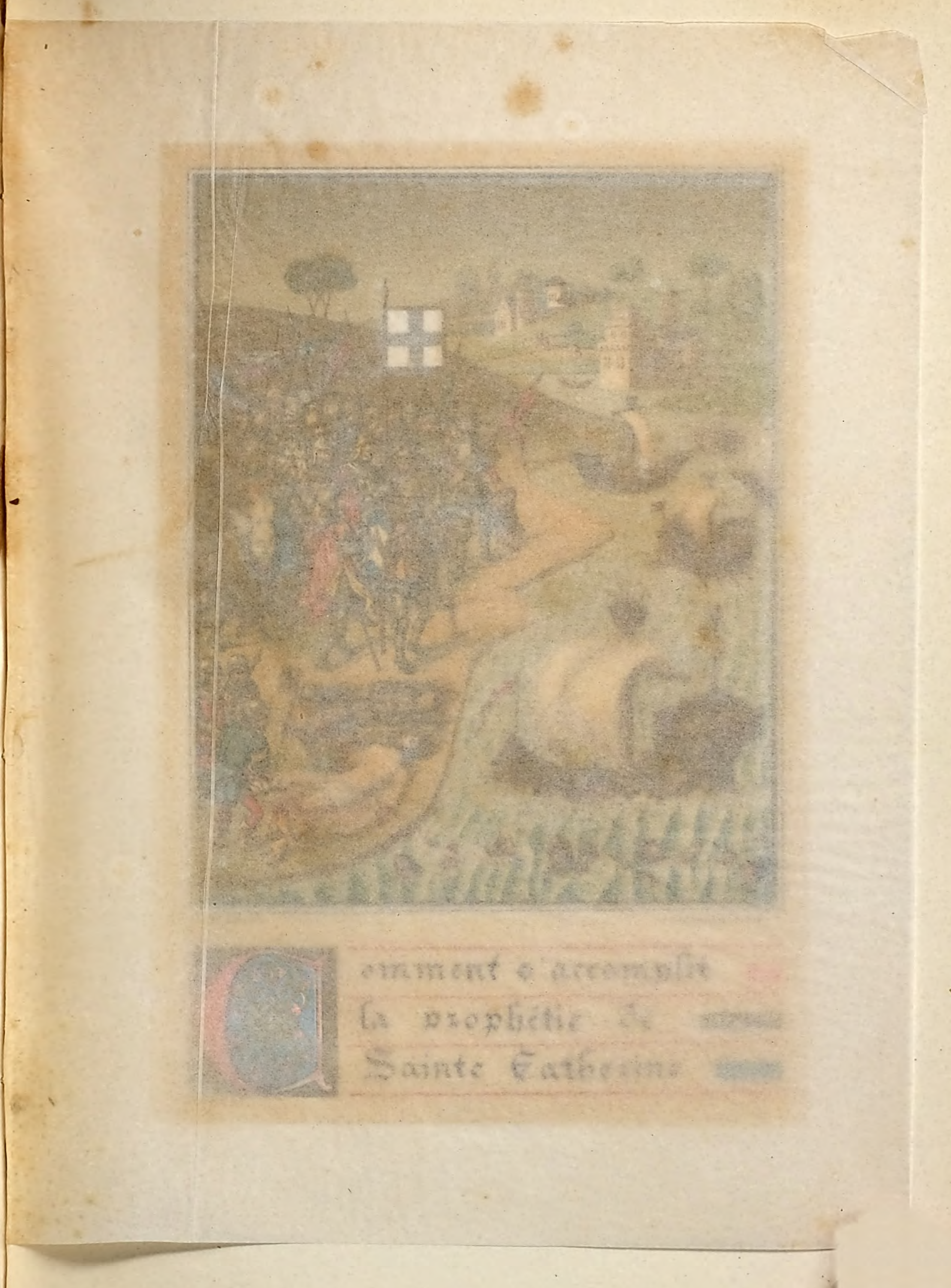


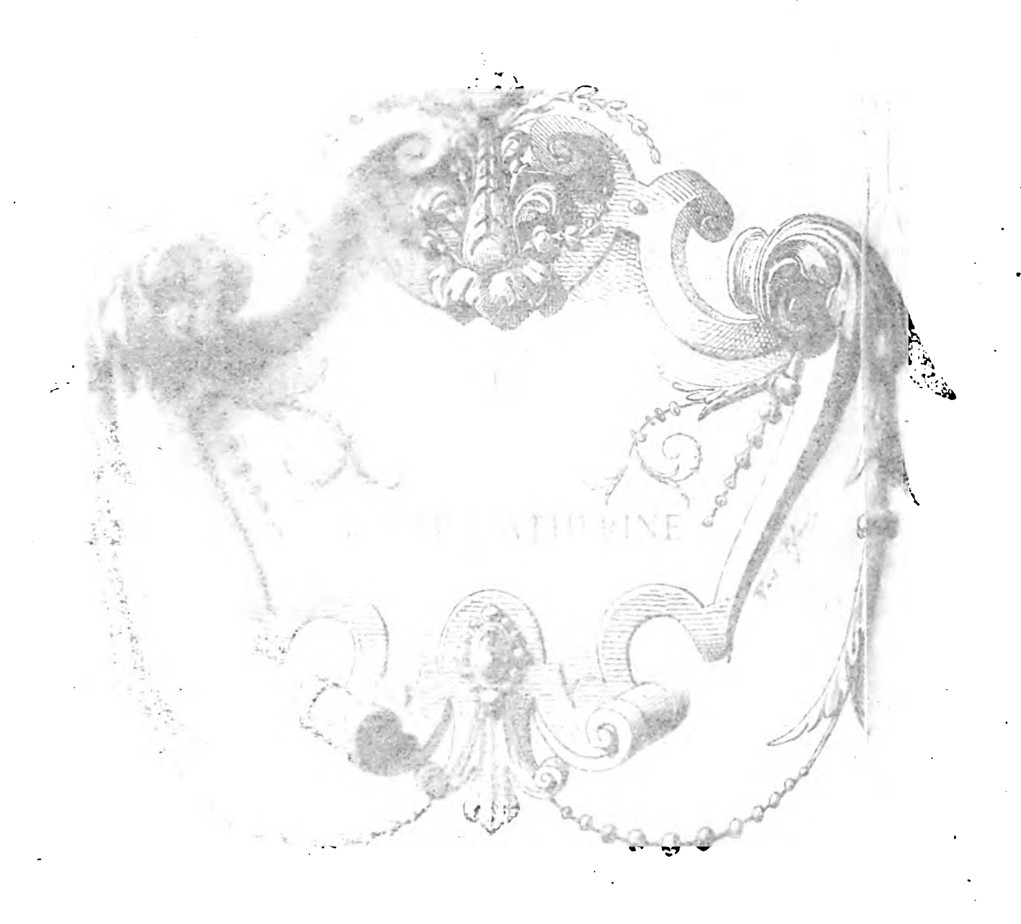


plus du lieu où Madame Sainte Catherine fut décapitée.

Et en cette montagne du Sinaï il y a un moult beau monastère de moines, qui sont là assemblés pour l'honneur et la garde du saint corps de la jeune vierge, et en cet endroit aussi se font chacun jour miracles innombrables à la louange de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la glorieuse martyre.


FIN
DE LA VIE
DE
SAINTE CATHERINE


Comment s accomplist
la prophetie de
Sainte Catherine



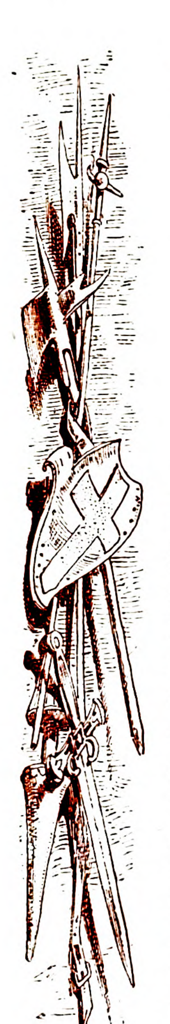


Urrabieta lith. Imp Lemercier & Cie Paris



omment s'accomplit
la prophétie de
Sainte Catherine





CHAPITRE ADDITIONNEL

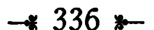
DE LA MORT DU TYRAN MAXENCE

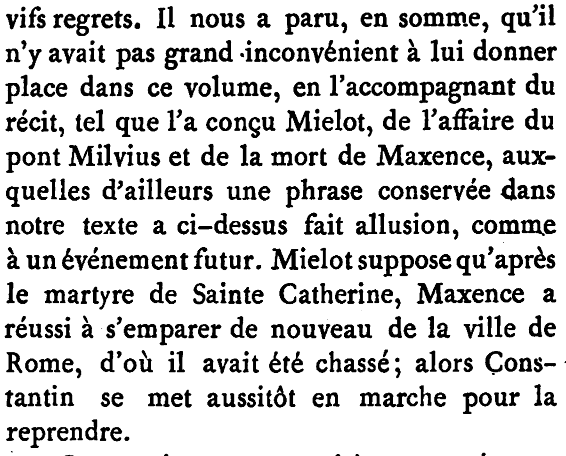
L'UNE des miniatures du manuscrit de la *Vie de Sainte Catherine* de Jean Mielot, représentant l'affaire du pont Milvius, à la suite de laquelle Constantin entra victorieux dans Rome, se rapporte à une partie de l'œuvre de notre auteur que nous n'avons pas cru devoir reproduire, parce que, comme nous l'avons dit dans l'*Introduction*, les récits d'histoire romaine qui la composent ne se rattachent à la vie de Sainte Catherine qu'au moyen d'une généalogie dénuée de toute authenticité. Par suite d'ailleurs de la substitution de l'empereur Maxence au véritable césar d'Alexandrie, Maximin Daïa, ces récits eux-mêmes offrent une perpétuelle confusion de temps et de personnages qui leur enlève toute valeur.

Au contraire, la valeur artistique de la miniature représentant l'affaire du pont Milvius ne permettait pas de la sacrifier sans de





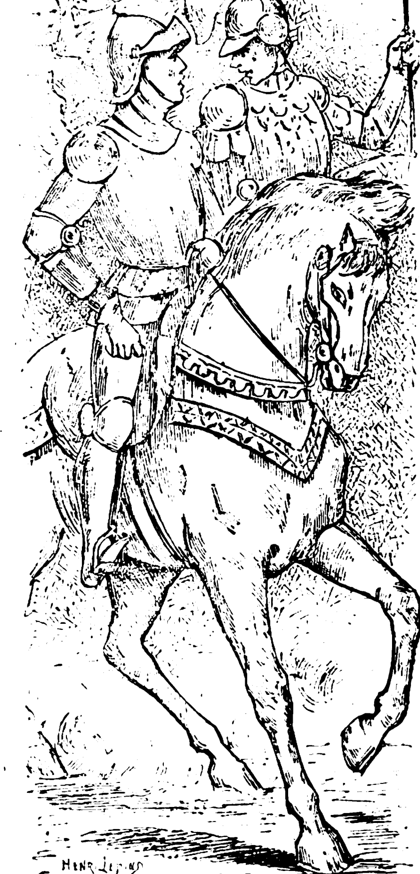


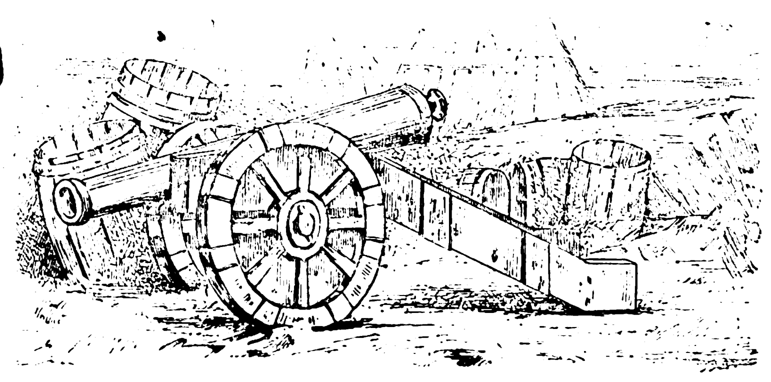


vifs regrets. Il nous a paru, en somme, qu'il n'y avait pas grand inconvénient à lui donner place dans ce volume, en l'accompagnant du récit, tel que l'a conçu Mielot, de l'affaire du pont Milvius et de la mort de Maxence, auxquelles d'ailleurs une phrase conservée dans notre texte a ci-dessus fait allusion, comme à un événement futur. Mielot suppose qu'après le martyre de Sainte Catherine, Maxence a réussi à s'emparer de nouveau de la ville de Rome, d'où il avait été chassé; alors Constantin se met aussitôt en marche pour la reprendre.

« Constantin tourna aussitôt son armée vers Rome et déploya devant elle l'étendard ennobli du signacle de la vraie Croix. Or, il advint qu'une nuit, comme l'empereur avait commencé à dormir, l'Ange de Notre-Seigneur lui dit en vision : « Constantin, ne crains « rien; tu auras victoire du Tyran par le signe « de la vraie Croix. »

Constantin donc, ainsi assuré de la victoire, harangua ses soldats d'un visage joyeux, et leur dit que sans aucune crainte, ils marchassent hardiment contre Maxence le Tyran, car, sans doute aucun, ils seront tout à plein vainqueurs par la vertu de la Croix.



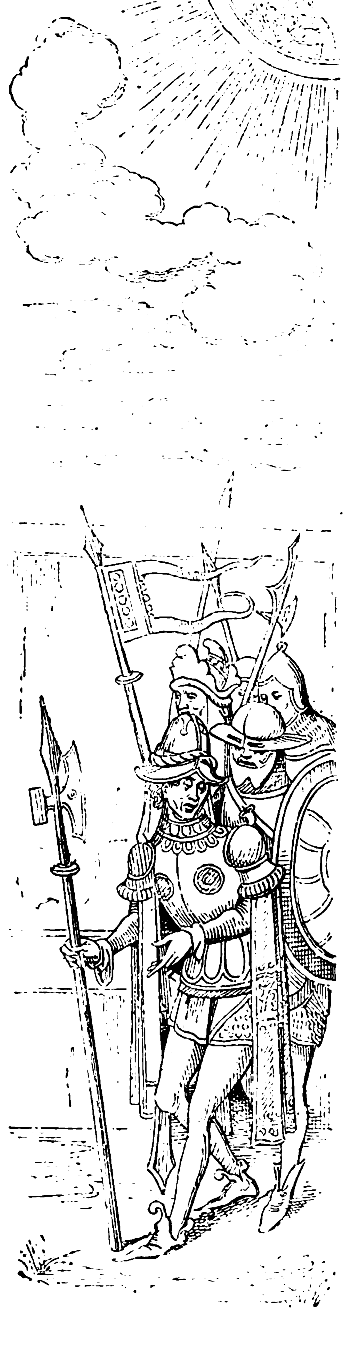




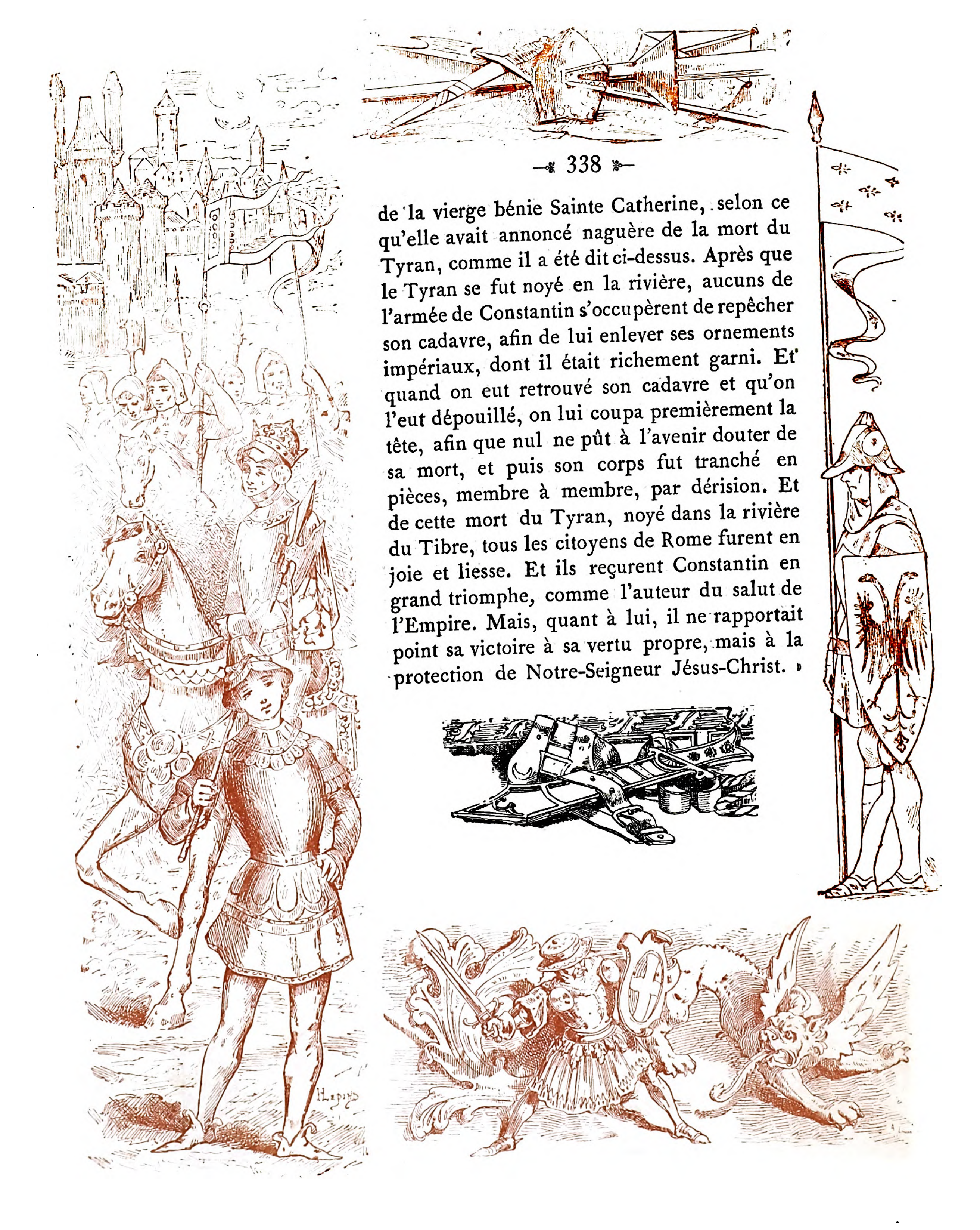
Quand l'armée eut été ainsi haranguée et toute réconfortée par les paroles de son prudent prince, elle s'avança presque jusqu'aux portes de Rome à la rencontre de Maxence, qui, de son côté, vint au-devant d'elle avec toutes ses forces.

Or, Constantin avait établi son armée non loin du pont Milvius, qui est sur le Tibre, à la distance de cinq milles de Rome, lequel pont Maxence avait fait abattre entièrement à force de bras. Et, pour tromper Constantin, le Tyran commanda qu'on fît sur le Tibre un pont de bateaux unis et liés ensemble, mais non fermement. Mais, par la disposition de la grâce divine, voici que, oubliant la ruse de ce faux ouvrage, tant sa fureur le pressait d'engager la bataille contre l'armée de Constantin, le Tyran Maxence monta le premier sur ledit pont avec plusieurs de ses chevaliers. Ainsi, lui qui avait tout disposé pour tromper autrui fut trompé lui-même, car les nefs qui formaient le pont s'étant disjointes, il fut plongé au fond de l'eau avec tous ceux qui le suivaient. Et, comme dit le psalmiste David, « ils churent en la fosse qu'eux-mêmes avaient creusée ».

Alors fut accomplie pleinement la prophétie







de la vierge bénie Sainte Catherine, selon ce qu'elle avait annoncé naguère de la mort du Tyran, comme il a été dit ci-dessus. Après que le Tyran se fut noyé en la rivière, aucuns de l'armée de Constantin s'occupèrent de repêcher son cadavre, afin de lui enlever ses ornements impériaux, dont il était richement garni. Et quand on eut retrouvé son cadavre et qu'on l'eut dépouillé, on lui coupa premièrement la tête, afin que nul ne pût à l'avenir douter de sa mort, et puis son corps fut tranché en pièces, membre à membre, par dérision. Et de cette mort du Tyran, noyé dans la rivière du Tibre, tous les citoyens de Rome furent en joie et liesse. Et ils reçurent Constantin en grand triomphe, comme l'auteur du salut de l'Empire. Mais, quant à lui, il ne rapportait point sa victoire à sa vertu propre, mais à la protection de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

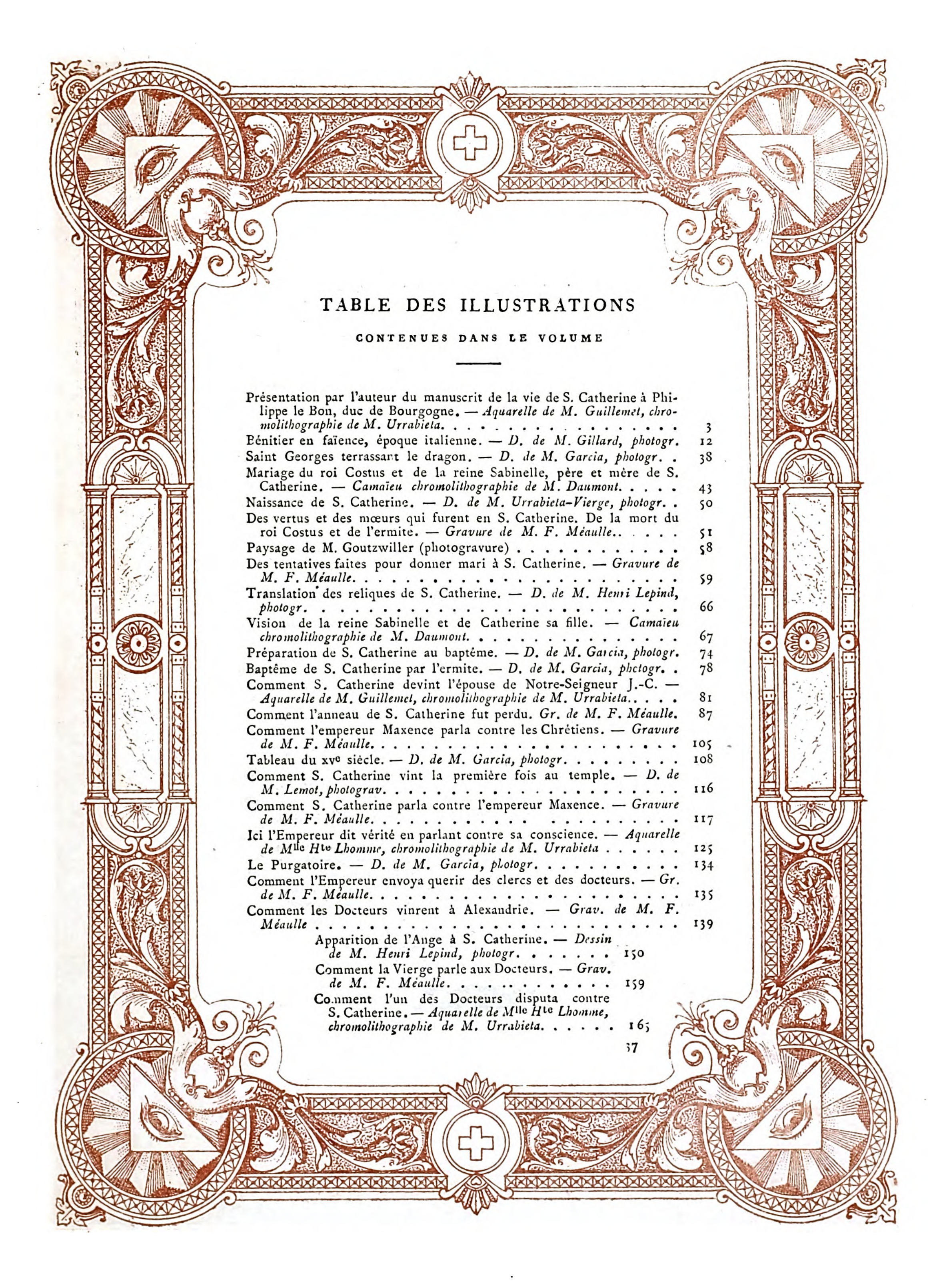


TABLE DES ILLUSTRATIONS

CONTENUES DANS LE VOLUME

37





TABLE DES MATIÈRES



M


GEORGES HURTREL
EDITEUR

